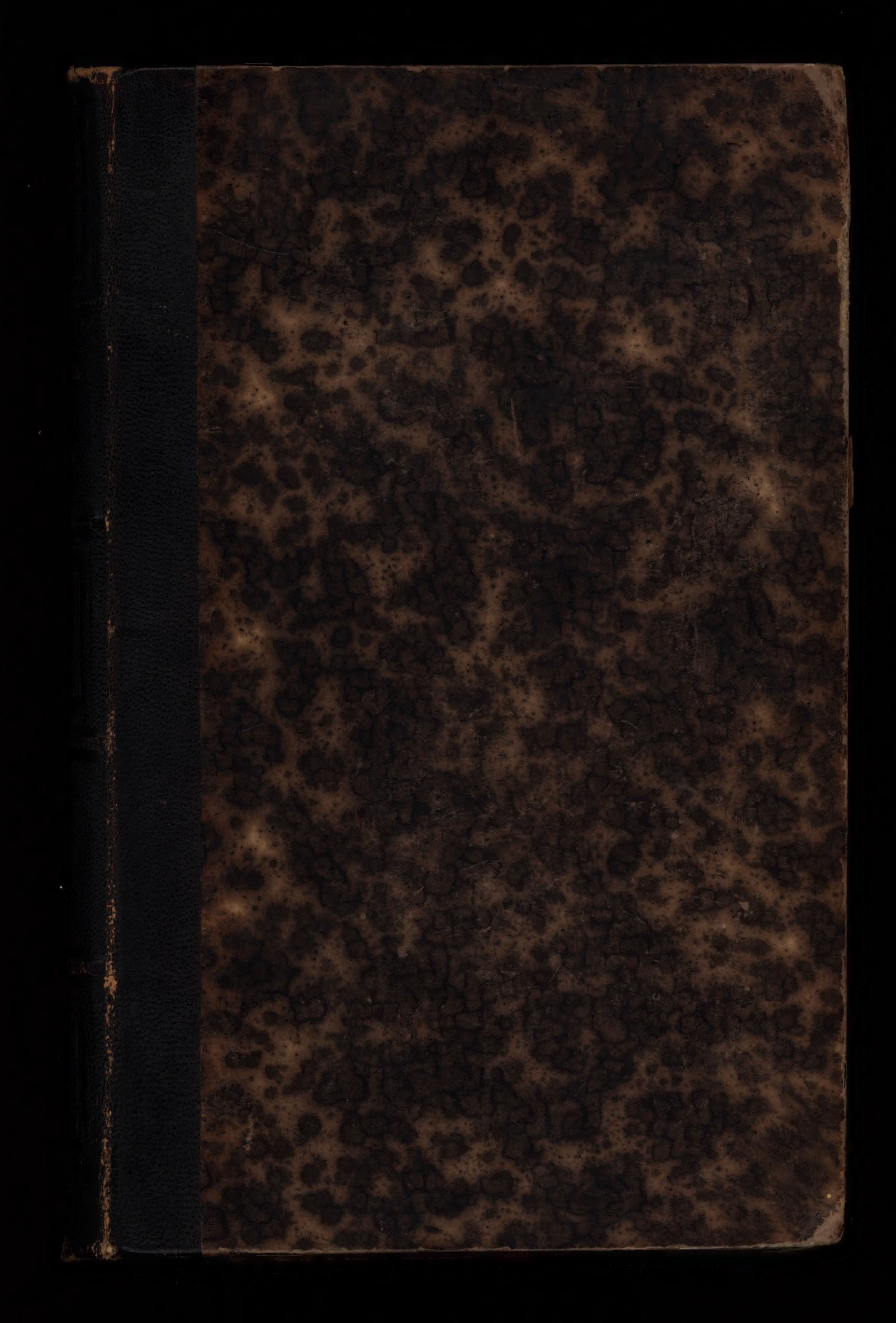
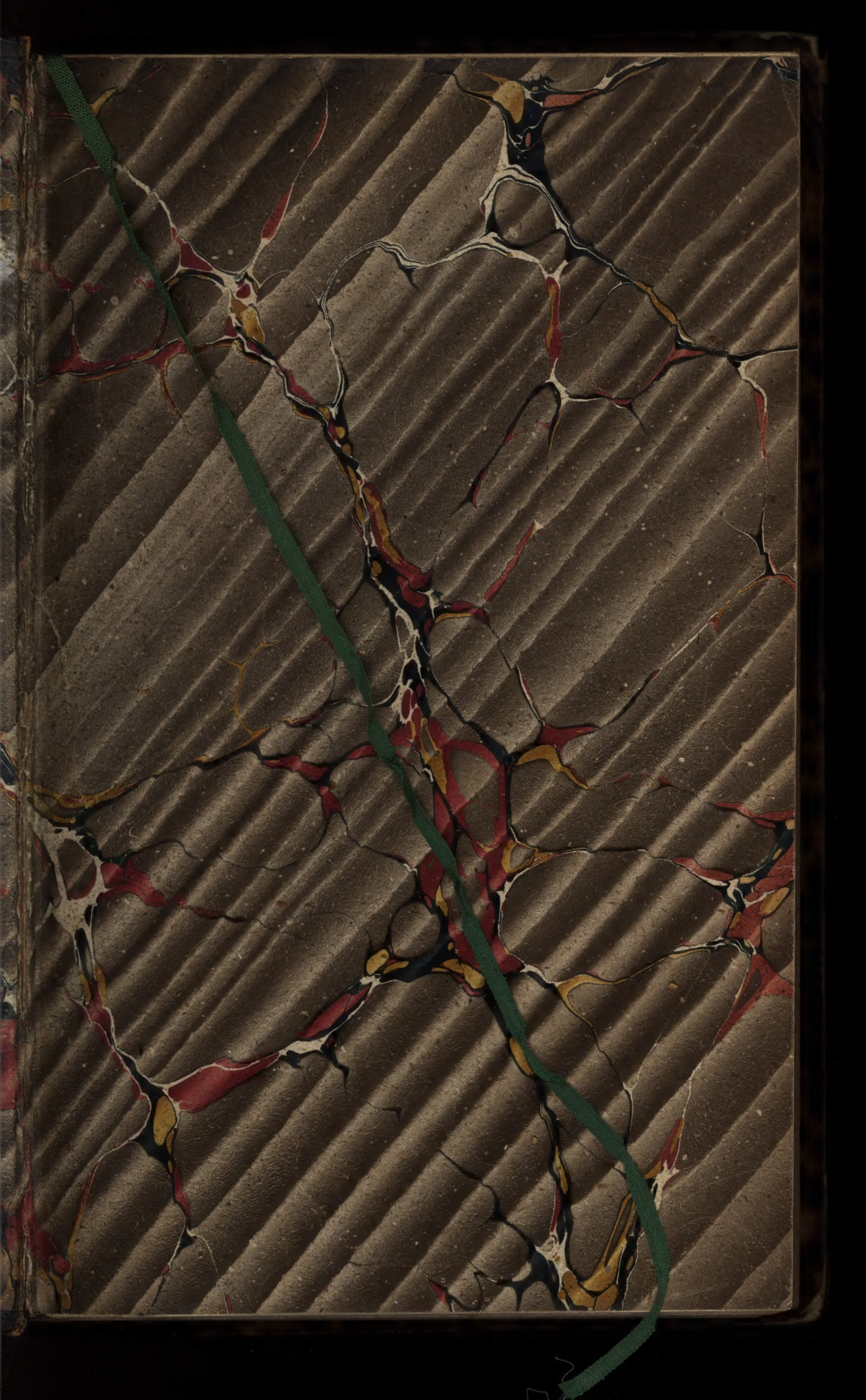
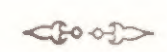






ATHÈNES.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON FRÈRES.
RUE GARANCIÈRE, 8.



ATHÈNES

AUX XVe, XVIe ET XVIIe SIÈCLES

PAR LE Cte DE LABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TOME SECOND.



PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie, LIBRAIRES,

RUE DE TOURNON, 6.

1854



Vue prise au sud du Parthénon,

au milieu des colonnes renversées par les Vénitiens, des métopes sciées par lord Elgin, etc., etc.

AUX VANDALES,

MUTILATEURS, SPOLIATEURS, RESTAURATEURS,

DE TOUS LES PAYS,

HOMMAGE D'UNE PROFONDE INDIGNATION.

LE C[te] DE LABORDE.

LISTE

DES PLANCHES PLACÉES EN REGARD DES PAGES ET DES GRAVURES SUR BOIS INTERCALÉES DANS LE TEXTE DE CE SECOND VOLUME.

ATHÈNES

AUX XVᴱ, XVIᴱ ET XVIIᴱ SIÈCLES.

La publication du voyage de Spon[1] fut un événement littéraire, et, dans l'histoire des progrès de l'érudition, il a une place marquée. Je vais donner un aperçu de la description d'Athènes, qui occupe cent soixante-treize pages du second volume. Après un historique sommaire, de peu d'intérêt aujourd'hui, mais qui avait pour son temps le mérite de s'appuyer sur les meilleures autorités, Spon commence sa

[1] Spon dédia son livre : *Au révérend Père De la Chaize, conseiller du Roy et son confesseur ordinaire.* La grande faveur que venait d'obtenir le directeur des deux colléges des Jésuites à Lyon, la position qu'il occupait dès lors près du roi et qu'il conserva trente années durant, n'était pas ce qui toucha Spon; il plaçait son ouvrage sous la protection de l'homme instruit, avec lequel il avait vécu nombre d'années, à Lyon, dans l'amour et dans l'étude de l'antiquité.

description par les montagnes qui entourent Athènes et en bornent l'horizon. L'étude des textes, la vue des lieux avaient laissé quelques doutes dans son esprit[1], il l'avoue avec la bonne foi de la véritable érudition, et celle-ci aurait pu de nos jours, en le rectifiant, en le complétant, faire preuve de plus d'indulgence. A part ce doute, il place exactement les différents monts et discute avec sagacité la position du Pentélique, à deux lieues d'Athènes, contre l'opinion de Quillet, qui le voyait près de la ville, dans l'éminence reconnue aujourd'hui pour être le Lycabette[2]. Puis il se met en marche sous la conduite du consul Giraud, le véritable cicerone indigène, qui avait acquis toute sa science sur les lieux, et répétait, avec la fidélité de l'écho, les légendes et traditions attachées par les Athéniens modernes à

[1] « Les monts Brilessus et Lycabettus ne sont pas bien » connus. Le Parnès, qui avoit autrefois la statue de Jupiter » Parnethien, est au nord de la ville, Pentelicus à l'est, » Hymettus au sud-est et Anchesmus au nord-est. Celui-cy » n'en est qu'à la portée du canon et les Grecs l'appellent » Vouni tou agiou Georgiou, à cause d'une chapelle de » saint George, qui est au sommet. » (P. 121.) Cette chapelle a remplacé un sanctuaire, ou petit temple, de Jupiter Anchesmien, et cette montagne est en même temps le Lycabettus que Spon cherchait vainement, qu'on a longtemps placé à la colline des Nymphes, et que M. Forchhammer, en 1832, a remis à sa vraie place.

[2] Tome II, p. 123.

chaque monument et à chaque ruine. Le mérite de Spon, c'est d'avoir examiné ces données locales, de les avoir soumises à la critique de son jugement, à une sérieuse comparaison avec les textes; son tort, c'est de ne leur avoir pas fermé plus souvent l'oreille; mais il faut se mettre à sa place pour apprécier et ses mérites et ses torts. D'un côté, ce sol de l'Attique, bouleversé par la guerre et violé tant de fois par les barbares de tous les temps, restait vierge pour le voyageur qui arrivait là sans être précédé, comme de nos jours, par deux siècles d'une compilation assidue et de la critique méthodique de tous les textes, sans être assisté par nombre de plans, de cartes, de relevés de monuments, exécutés sur les lieux, sous la protection du loisir et avec le concours des autorités turques et grecques, par les architectes les plus habiles, par des topographes exercés, par des archéologues déjà célèbres. D'un autre côté, ce même voyageur, dépourvu de toutes ces lumières, privé de ces protections, n'avait pas devant lui, comme de nos jours, un terrain déblayé, se prêtant à des fouilles et à des explorations de toute nature. Le sol était couvert de maisons habitées, ou d'habitations en ruines, d'églises en plein exercice du culte, ou fermées parce qu'elles étaient abandonnées; ajoutez à ces difficultés inertes l'active et soupçonneuse surveillance des Turcs, la défense de mesurer et de dessiner, le danger même

d'écrire ses notes sur place [1]. Au milieu de circonstances aussi peu favorables, avec Pausanias et le consul Giraud [2] pour guides, notre archéologue lyonnais s'avance dans la ville et monte à l'Acropole, décrivant les murs à peu près tels que nous les voyons et une seconde enceinte détruite de nos jours [3] et qui était moderne. Il reconnaît le temple de la Victoire sans ailes [4], dont les Turcs avaient

[1] « Le nouvel aga doutoit s'il nous laisseroit entrer (dans » l'Acropole), parce qu'ils craignent toujours que nous ne » soyons des espions. » (P. 133.) Voyez, t. I, p. 248 en note, et la note 1 de la page 6 de ce second volume.

[2] Par une reconnaissance dont le lecteur ne sait aucun gré à Spon, il consacre six pages de sa relation (p. 125) à défendre le sieur Giraud contre des attaques imméritées. Je vois par la correspondance diplomatique de l'ambassadeur de France près de la Porte que l'estime de Spon était en tout cas bien placée. M. E. Gravier d'Otières écrit d'Athènes à M. Girardin, le 6 octobre 1687 : « J'ay réglé à Athènes l'affaire qui » étoit entre le consul et le sieur Giraud, et je ne doute » point qu'elle ne soit à présent terminée. Si V. E. trouvoit » quelque occasion de faire plaisir au dit sieur Giraud, elle » m'obligera beaucoup de s'en vouloir souvenir. »

[3] « Au bas de la colline on void distinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit presque toute » et la rendoit d'un abord plus difficile. » (P. 131.)

[4] La disposition des fortifications empêchait alors d'apercevoir ce temple, ainsi qu'il se présentait dans l'antiquité en montant dans l'Acropole et comme on le voit aujourd'hui depuis qu'il est réédifié. Spon et son compagnon Wheler le décrivent, après avoir passé en revue la Pinakothèque, les

fait un magasin à poudre, et le décrit exactement. Moins heureux pour la Pinakothèque, il en fait un temple [1], mais cette légère erreur avait le mérite de renverser l'absurde désignation d'arsenal de Lycurgue encore à la mode dans la ville d'Athènes, et qu'avaient acceptée, comme nous l'avons vu, toutes les descriptions précédentes. On disait aussi, à Athènes, que la tour construite au moyen âge, dite de nos jours la tour des Vénitiens, *avoit servi de base à la statue de Pallas qu'on voyoit depuis le promontoire de Sunium.* Spon renverse cette opinion et restitue à cette tour sa date et son origine [2]. C'est avec cette fermeté de critique toute nouvelle qu'il marche au milieu des ruines, au milieu surtout des erreurs populaires plus encombrantes qu'elles.

La vue du Parthénon lui impose une admiration mêlée de respect [3], et il décrit ce monument avec

Propylées et même la tour dite des Vénitiens : « après que » l'on a passé le vestibule et qu'on est entré tout à fait dans » la citadelle, on trouve à main droite le temple que Pau- » sanias y a marqué fort précisément (p. 137). Ce temple » est d'ordre ionique, » etc., etc. (P. 139.)

[1] « Je crois bien pouvoir traduire le mot OIKIMA dont cet » auteur se sert, pour un temple, comme on void qu'il se » prend en d'autres endroits, et c'est ce qui répond au mot » latin *ædes.* » (P. 139.)

[2] « Ce n'est pas un ouvrage antique. » (P. 142.)

[3] « Sa veuë nous imprima certain respect et nous demeura- » mes longtems à le considérer sans lasser nos yeux. » (P. 142.)

autant de précision qu'on en peut mettre quand on n'a ni la liberté de mesurer exactement[1], ni l'habitude du langage de l'architecture[2]. Ayant lu dans Pausanias que le fronton placé au-dessus de l'entrée du Parthénon représentait la naissance de Minerve, il s'efforce, en décrivant le fronton occidental, de faire concorder les personnages et leurs mouvements avec ce sujet de composition. Il ajoute à cette erreur quelques observations, quelques hypothèses qui prouvent combien arriérées étaient encore et la critique archéologique et l'étude des monuments[3]. Reporter au siècle d'Hadrien toute cette belle sculp-

[1] « Nous n'osions pas faire tout ce que nous aurions bien » voulu, car six mois auparavant le sieur Vernhum, Anglois, » prenant toutes les mesures de ce théâtre à son aise, fut aperçeu par les soldats de la garnison, qui en murmurèrent » fort et voulurent tirer sur luy, sans la considération du con- » sul Giraud qui les appaisa. » (P. 162.)

[2] Il appelle les métopes *des cartouches* et l'entablement, dont elles font partie, *une frise* (p. 147). D'autres observations prouvent cependant qu'il comprenait l'esprit de l'architecture : « L'ordre du Parthénon est dorique et les colonnes » sont canelées et sans base. Il semble qu'on y ayt mis les » dégrés, sur lesquels elles sont élevées, comme pour tenir » lieu de bases. » (P. 143.)

[3] « Les jambes du Jupiter sont un peu écartées, parce que » sans doute on y avoit placé un aigle (p. 145). Les deux » dernières statues de ce côté-là, c'est l'empereur Hadrian, » assis et demi-nud, et près de luy sa femme Sabine. Je ne » pense pas qu'on ait pris garde avant moy, à cette particu- » larité qui mérite d'être remarquée. » (P. 146.)

ture, c'est une opinion misérable dont Spon vante la nouveauté et revendique la priorité comme un titre d'honneur. Deux prétentions très-contestables, car les idées de ce genre étaient déjà de mode en Italie. Ses raisons pour contester à Phidias son plus beau titre de gloire sont : 1° la ressemblance d'une des figures avec les traits d'Hadrien ; 2° la blancheur du marbre qui tranche sur la couleur chaude et dorée du marbre de l'architecture. Belles raisons! dira-t-on. Ne soyons pas trop sévères dans nos jugements. Quand j'aurai fait le résumé des discussions qui s'élevèrent sur l'authenticité de ces mêmes statues, transportées à Londres, et en présence de tous les archéologues de l'Europe, au dix-neuvième siècle [1], on excusera plus facilement le pauvre Spon, voyageur isolé dans Athènes, au dix-septième siècle, aux débuts de l'archéologie. D'ailleurs toutes les erreurs de notre compatriote découlent d'une erreur première et capitale. Les anciens tournaient la façade de leurs temples vers l'orient, et le Parthénon suivait la règle commune ; mais les premiers chrétiens, en le transformant en église, avaient ouvert une porte de communication entre l'opisthodome et la cella, de même qu'ils avaient construit leur abside sur l'ancienne porte d'entrée qui s'ouvrait sous le pro-

[1] Dans mon ouvrage sur le Parthénon, je poursuis, jusqu'à nos jours, l'histoire des vicissitudes de toutes les œuvres de Phidias.

naos à l'orient. Dès lors la porte de l'occident, la porte de l'opisthodome devint l'entrée du temple et la façade du posticum ou du couchant dut être considérée comme la façade principale. Spon se trompa donc grossièrement. Mais voici pourquoi il s'est trompé et en quoi il est excusable [1] : Quand on arrive sur l'Acropole, au sortir des Propylées, le Parthénon se présente avec une telle majesté, les ornements de cette façade occidentale et les statues qui en occupent le fronton resplendissent d'une magnificence si parfaitement égale à celle de la véritable façade, qu'il était naturel d'oublier son rôle de critique, en se livrant tout entier au plaisir de l'admiration. Si

[1] Pour se disposer à l'indulgence à l'égard de Spon, je conseillerais de lire cinq articles de M. D. Weber, insérés par M. Schorn, qui était un homme sagace et instruit, dans le Kunstblatt, une feuille qui comptait alors parmi les meilleures, et en l'année 1821, qui n'était déjà plus la barbarie. On y voit, non sans étonnement, un Allemand très-réfléchi, au fait de tous les ouvrages publiés sur le Parthénon, entouré d'une bibliothèque spéciale et assisté d'une masse d'informations personnelles, qui déclare, après avoir étudié les plâtres des frontons arrivés de Londres à Venise, et les dessins de Carrey dont on lui avait envoyé un calque, que Spon est d'accord avec Pausanias, Vitruve et la raison en plaçant l'entrée du Parthénon à l'ouest : « Ich werde nun aber unter » Leitung des Pausanias und mit Vitruv zeigen, dass der » von Spon, Wheler, etc., fur den Pronaos gehaltene Ort » wirklich derselbe und also der Haupt Eingang in das Par» thenon war. »

Spon avait été moins artiste, il se fût montré meilleur archéologue; s'il avait mis plus de réserve dans le désir de voir, il eût dominé sa curiosité, et fait le tour du temple avant de pénétrer dans l'intérieur; il était de ce moment impossible, même au milieu des masures modernes dont le temple était obstrué, qu'il ne découvrît pas la construction chrétienne violemment introduite sous le pronaos oriental, et il aurait compris que les premiers chrétiens avaient fait subir au Parthénon un changement complet d'orientation. Mais sans plus long examen à l'extérieur, il pénètre dans le temple, et sa description, véritable contre-sens, n'est plus compréhensible qu'à la condition d'être transposée. Le voilà d'abord dans ce qu'il appelle le pronaos, c'est la salle de l'opisthodome, dont quatre colonnes supportent le toit; il oublie de les mentionner, mais Wheler en parle, ainsi que du pilier en maçonnerie que le gouverneur faisait construire *pour soutenir les soliveaux du couvert*[1]. Cette ancienne salle du trésor le conduit dans la cella par une seconde porte, la porte moderne, pratiquée dans le mur de séparation; là encore la violence et l'ouverture de cette porte et la grossièreté de ses montants sont si manifestes, qu'il faudrait lui faire un grave reproche de ne s'en être pas aperçu, même dans l'ardeur de sa curiosité

[1] Page 152. Wheler, p. 362. Voyez plus loin le résumé de la description du compagnon de Spon.

hâtive, même au milieu de l'obscurité qui régnait alors dans le temple, si des architectes et des archéologues ne prétendaient, aujourd'hui même, que cette porte est d'ancienne construction et appartient à la disposition primitive.

Sa description de l'intérieur du temple est bien précieuse, quoique trop peu précise. Le Parthénon était alors dans un état de conservation très-étonnant. Il faut donc étudier chacune de ses expressions, et quand on a bien saisi ce qu'il veut dire, examiner avec soin ce qui a pu le porter à le dire. L'obscurité qui règne *dans le temple, qui, du tems des payens, n'avoit aucun jour que celuy qu'il pouvoit recevoir par la porte,* est non une preuve, mais un argument contre la disposition du Parthénon en hypèthre. Il faut faire entrer dans la discussion de cette question, la plus importante dans une restauration du Parthénon, d'autres autorités que le témoignage de Spon, d'autres preuves que celles qu'il donne, mais il est impossible de ne pas prendre sa description en grande considération[1].

[1] « Il faut que je vous avoüe qu'étant entré dans la mos-
» quée, je ne fus pas étonné comme d'autres (ces autres,
» c'est Guillet et les capucins au nom desquels il parle), de
» son obscurité, quoyque j'observasse que toute la lumière
» qu'elle reçoit vient du fond, que les chrétiens avoient ou-
» vert en faisant le chœur, et qu'ainsi du tems des payens ce
» temple n'avoit aucun jour que celuy qu'il pouvoit recevoir

Il décrit les colonnes intérieures et distingue avec sagacité ce qui est du temple[1], ce qui est des additions chrétiennes et turques[2]. Tout cela paraît fort facile aujourd'hui; c'était un mérite tout nouveau alors.

C'est ainsi que, décrivant ce qu'il voit, recueillant ce qu'il entend[3], il sort du Parthénon, et suit, sans

» par la porte et qui s'affoiblissoit en venant dans le pro-» naos, qui ne recevoit aussi de clarté que par le premier » portail. Je ne voulus point critiquer le dessein de l'architecte » Ictinus, qui l'avoit bati, j'aurois même été plus surpris d'y » voir des fenêtres, qu'il est bien plus difficile de trouver dans » les temples anciens. Mais est-il possible qu'ils fissent leurs » temples sans jour? Ouy, sans doute. » (P. 152.)

[1] « Au dedans de ce temple on void tout autour deux » rangs de colonnes de marbre qui font une manière de ga-» lerie. Il y en a vingt-trois en haut et vingt-deux en bas, » parce qu'on n'en a pas mis devant la porte, pour ne pas em-» barrasser le passage. » (P. 155.) Cette dernière observation est une erreur, conséquence de l'erreur fondamentale sur l'orientation du Parthénon.

[2] « Les Turcs y ont encore laissé le daix de l'autel qui y » étoit du temps des chrétiens. Il est soutenu de quatre co-» lonnes de porphyre avec de beaux chapiteaux d'ordre co-» rinthien. Elles ont été tirées de quelques débris d'un autre » temple. » (P. 155.) Ces quatre colonnes sont marquées dans le plan de Vernada, dont je donne une reproduction dans la suite de ce volume.

[3] « On nous montra la place d'où l'on avoit tiré deux oran-» gers de marbre qu'on avoit enlevés pour porter à Constan-» tinople, mais le vaisseau périt. » (P. 157.) C'est là une de ces notions intéressantes que nous devons à Spon. Mal-

s'en douter, l'itinéraire de Pausanias; mais, tandis que l'illustre périégète marchait au milieu des monuments qu'aucune construction parasite n'avait envahis, et dont l'étude, loin d'être contrariée, pouvait être considérée comme un surcroît de dévote admiration, Spon suivait les détours tortueux d'une ville de masures qui s'était implantée dans l'Acropole, sous les portiques des temples, sur les marches des sanctuaires et jusques sur les piédestaux des statues renversées; il était surveillé, et une recherche indiscrète, une attention trop persistante pouvaient lui attirer les insultes et les mauvais traitements d'une population fanatique et d'une garnison soupçonneuse. Pausanias avait tant de choses sous les yeux, que son récit en devient confus; Spon n'avait pas même le loisir de chercher les monuments sous les masures, et sa description est vide. Cependant il détermine exactement la position et les dispositions principales de l'Erechthée. L'intérieur était occupé par un harem, l'entrée lui en fut interdite. Il eut

heureusement cette donnée curieuse n'a plus de contrôle possible. J'ai retrouvé à Athènes un fragment de l'olivier de marbre qui faisait partie de la décoration du fronton occidental, je l'ai publié; peut-on supposer que des orangers, sculptés de la même manière en marbre, et offerts à la déesse, ou disposés dans l'intérieur de son temple par Phidias même, aient servi à la décoration de la cella? Pourquoi Pausanias n'en aurait-il pas parlé? Comment la tradition aurait-elle substitué des orangers à des oliviers?

toutefois le tort de prendre les belles cariatides pour les Grâces de Socrate, que Pausanias prétend avoir vues sous les Propylées [1]. Son érudition même était la cause de cette erreur.

Il sort de l'Acropole, et à la vue du théâtre de Régille, construit par Hérode Atticus, il croit être devant le théâtre de Bacchus. Cette erreur est excusable, la position des deux théâtres ayant à peu près la même orientation et pouvant convenir aux mêmes textes. Sa saine critique se montre à l'occasion de la grotte que Pausanias décrit au haut du temple de Bacchus, qu'une médaille antique représente à cette place, et qui était alors transformée en église de la Panagia Speliotissa. Il fait ici sa profession de foi : *Le plus seur dans ces matières est de ne prendre aucun préjugé des opinions communes, si on ne les examine soy-même et si on ne les pèse à la balance de la raison* [2]. On ne peut mieux dire, et dans cette occasion il

[1] Fanelli, qui n'avait pas été à Athènes, a reproduit cette opinion, d'après l'ouvrage de Spon, dans les légendes du plan de Vernada. Ce serait une erreur que de l'attribuer à une tradition recueillie sur les lieux par l'ingénieur vénitien.

[2] Page 168. Spon avait l'instinct de la saine critique, il avait aussi la modestie de la bonne érudition : « Je me suis » étonné, dit-il, dans mes additions à la relation d'Athènes » du R. P. Babin — de telle assertion — je m'étonne main- » tenant de mon étonnement et de mon ignorance. » (Page 170.) Est-il possible de faire meilleur marché de son amour-propre ?

applique sa règle, mais c'est pour y manquer presque aussitôt après. En effet, les colonnes de l'Olympiéion étaient devenues depuis des siècles, pour les modernes Athéniens, les restes du palais d'Hadrien; Spon hésite quelque peu et finit par accepter la tradition erronée [1]. Dans sa marche au sud-est d'Athènes, il cite exactement les monuments hors ligne que n'avaient pu obstruer et cacher les habitations modernes, encore nombreuses dans cette partie de la ville, bientôt complétement abandonnée par la population: c'est l'arc d'Hadrien, le portique orné de colonnes, qui servait de point de départ à l'aqueduc du Lycabette, le monument choragique de Lysicrate, l'horloge hydraulique d'Andronikos Cyrrhestes. Sur tous ces points, son érudition et sa critique le servent bien et lui mériteront les plus grands éloges de la part de tous ceux qui savent de quel milieu de profonde obscurité il faisait jaillir ces éclairs de lumière. S'il prend à tort pour un temple le mo-

[1] Après avoir décrit ce grand édifice, comme palais d'Hadrien, il ajoute : « La petite église qui est dessous, bien loin » d'être le temple de Jupiter et Junon Panhelleniens, que le » même empereur avait fait bâtir, n'est qu'un amas presque » sans chaux de pièces de colonnes dont on a fait cette cha- » pelle, que les Grecs appellent Agios Joannis eis tais colon- » nais, S. Jean sous les colonnes. Il n'y a point même de fa- » brique ancienne, ni au cimetière des Turcs, qui est voisin, » ni dans les environs, où l'on puisse trouver quelque indice » de ce temple. » (P. 169.)

nument honorifique élevé par Athènes à Lucius César, et qui regarde le couchant, orientation contraire à un temple, il est plus exact que Stuart, en n'attribuant pas au monument lui-même *la pierre enclavée dans la muraille de la maison qui est vis-à-vis*[1], et sur laquelle est gravé un décret de l'empereur Hadrien concernant le débit des huiles. Cette malheureuse coïncidence d'un décret fait pour être lu sur le marché, et soi-disant gravé sur une porte monumentale, a fait placer là l'entrée d'une nouvelle Agora, qu'on n'aurait pas proposée, si on avait lu plus attentivement la description de notre voyageur. En continuant sa marche vers le nord, Spon arrive *au delà du Bazar, allant du côté de la porte d'Eleusis*[2], au portique ou stoa d'Hadrien, et s'il renverse les erreurs accumulées depuis plusieurs siècles sur l'origine et la destination première de ce vaste édifice, erreurs que nous avons rencontrées dans les relations de l'Anonyme de 1460 et du père Babin, c'est pour errer plus profondément encore. En effet, il voit là, dans ce portique, dans l'étendue de cette grande ruine, dans sa position au nord de l'Acropole, l'Olympiéion, le fameux temple de Jupiter Olympien. De ce point il se dirige à l'ouest sur le temple

[1] Page 183. « Il est visible que c'est une pierre qui peut » avoir été apportée d'ailleurs, puisqu'elle est mise en œuvre » dans une muraille moderne. » (P. 184.)

[2] Page 185.

de Thésée, qu'il reconnaît pour tel aux convenances de style, d'ornementation et de position, bien qu'il eût méconnu ce caractère en publiant la relation de Babin[1]; *mais*, ajoute-t-il, *le raisonnement le doit céder à la vûe, quoyque la vûe ne serve de rien sans luy*[2]. Puis, continuant dans cette direction[3], en laissant sur sa gauche la route de Corinthe et d'Eleusis, il signale le chemin de l'Académie, qui lui est indiqué par les nombreux monuments votifs dont le sol est couvert, et l'Académie elle-même, qu'entoure la belle végétation de la vallée du Céphise, et les charmants jardins des environs de Sepolia. Cette judicieuse reconnaissance le conduit à déterminer exactement le Céramique, au moins le Céramique extérieur, malgré les objections de son compagnon, assez maladroitement déduites d'un passage de Sui-

[1] « Je me retracte de ce que j'ay autrefois dit qu'il n'y » avoit pas d'apparence, que ce temple fut celuy-là même qui » avoit été bâti après la bataille de Marathon à l'honneur de » ce héros. » (P. 188.) Voyez aussi, dans le premier volume, les renseignements des capucins, p. 80, et la description de Babin, p. 192.

[2] Page 189.

[3] « Deux cent pas au delà (du temple de Thésée) sur le » chemin de Lepsina ou Eleusis, est un beau lion de marbre » parfaitement bien fait et couché sur ses pates. » (P. 190.) Je parlerai de ce lion, que Morosini fit transporter à Venise. Les capucins d'Athènes l'avaient figuré sur leur plan de la ville. (Voyez la reproduction de ce plan tome I, p. 78.)

das. Il y a dans toute cette discussion, faite sur les lieux et appuyée sur l'autorité des auteurs anciens, discussion qui ne remplit pas moins de dix pages, le point de départ de l'archéologie dans Athènes, et peut-être de l'archéologie en général, comme science historique, féconde et indispensable.

Cette excursion l'avait conduit hors de la ville, et assez loin à l'ouest. Il revient au temple de Thésée, et de là se dirige vers le Pnyx, dont il prend les dispositions pour l'Aréopage [1]. Cependant cette colline, si bien faite pour recevoir cinq à six mille auditeurs, est la seule qui réponde aux passages nombreux des auteurs; il ne le sentit pas, et qui oserait lui en faire un crime aujourd'hui que des opinions, bien autrement excentriques, sont venues se heurter contre ce rocher? Tout en se trompant, il prouve sa sagacité puisqu'il repousse l'opinion de ceux qui voient là un théâtre [2], et il fait excuser son erreur par une bonne dissertation qui restitue à Antiochus Philopappus le monument élevé au sommet de la colline du Musée,

[1] « Entre l'Aréopage et le temple de Thésée, il y a une » église ruinée de S. Denys Aréopagite. On croit que la » maison voisine est sur les fondemens de celle où demeu- » roit cet illustre senateur, qui fut le premier chrétien et le » premier évêque d'Athènes. L'archevêque y a son logement. » (P. 200.)

[2] « Je m'étonne qu'on l'ait pris pour un plan de théâtre » dont il n'a point la forme. » (P. 200.)

et qu'on appelait improprement alors l'arc de Trajan[1]. *L'Ilissus passe au pied du Musée*[2], dit-il, et il en remonte le cours, marquant à sa vraie place la fontaine de Callirhoé, qu'il distingue sagement de l'Ennéacrunos, tout en les réunissant dans le même endroit, ce qui lui donne occasion de rectifier la tradition locale et la relation du père Babin[3]. A trente pas de l'autre côté de l'Ilissus, il décrit le temple ionique dédié à Demeter et Coré, selon Pausanias, et qui était transformé en église de la *Panagia eis ten Petran*[4]; il arrive ainsi, en remontant toujours le lit de l'Ilissus (et je dis bien, le lit, car pour de l'eau il n'y en avait pas), au pont, large de quarante pieds et construit sur trois arches, qui conduisait la foule au Stade. Ce Stade[5], il le décrit dans

1 « Comme le nom de Trajan se rencontre dans l'inscrip- » tion, c'est ce qui a donné occasion à ceux qui n'examinent » pas ces antiquitez à fonds, de croire que c'étoit un monu- » ment de gloire dédié à Trajan. » (P. 206.)

2 Page 209.

3 Page 210.

4 J'ai parlé plus haut de l'origine de ce temple, des dessins qui en ont été faits et de sa destruction presque complète. Voyez t. I, p. 126 et 206.

5 « Il a environ 40 pieds de large, ce qui luy donnoit » assez d'espace pour y bâtir un monastére de religieuses qui » l'abandonnèrent dès que les Turcs furent maîtres d'Athè- » nes. » (P. 212.) Le pont a disparu. Il était évidemment surmonté de quelque arc de triomphe dans lequel on a pu, au moyen âge, disposer un couvent fortifié. Ainsi s'explique

son état de ruine et privé de ses gradins de marbre[1]. Pour se rapprocher d'Athènes, il passe sur le pont, et trouve, *à cinquante pas au-dessus*, les ruines d'un temple rond, dans lequel il reconnaît judicieusement le sanctuaire des muses Ilissiades[2]. Là, on lui indique de l'autre côté de l'Ilissus d'autres ruines; il y va sans plus de difficulté que de traverser son lit desséché, et il trouve une petite église dont il détermine très-bien la destination première : c'était le sanctuaire de Diane Agrotera, dans le faubourg d'Agra[3]. De ce point il rentre dans la ville en passant près de l'église de la Panagia Gorgopiko, dont il

la masse de constructions qui est figurée sur ce pont dans l'ancien plan d'Athènes dessiné par les capucins. Voyez sa reproduction, tome I, p. 78.

[1] « Le fond est en demi cercle et l'on y discerne même, » en un endroit, la double muraille que Pausanias y a re- » marquée et qui est presque partout cachée par la terre » éboulée de ce tertre. Les degrez de marbre qui appuyoient » dessus n'y paroissent du tout plus. » (P. 213.)

[2] « Cinquante pas au-dessus du pont se void le plan de » quelque temple rond qui fut découvert par un déborde- » ment de l'Ilissus, il y a quelques années. Ce temple est » apparemment celuy des muses Ilissiades, puisqu'il est sur » les bords de l'Ilissus. » (P. 217.)

[3] « Si l'on passe de l'autre côté de l'Ilissus, on rencontre, » comme Pausanias l'a remarqué, le temple de Diane Agro- » tera, qui est maintenant une petite église appellée Stauro- » menos Petrou, le crucifiment de S. Pierre, où se void en- » core un ancien pavé à la mosaïque. » (P. 217.)

signale l'ornementation générale, composée de fragments antiques incrustés dans ses murs. Son itinéraire se termine ainsi, mais non pas ses investigations; elles continuent pendant un mois sur des notes prises à loisir à Lyon, sur les indications de la relation du Père Babin, ou dans le désir de prendre Guillet en faute et de lui contester ses dires et ses hypothèses. Après ce temps, il voulut connaître aussi les environs de la ville[1], et commence sa tournée par Salamine[2]. Puis, de retour à Athènes, il en repartit le 15 février et visita Eleusis, Mégare et Corinthe[3]. Enfin, quittant Athènes pour la dernière fois[4], il fait ses adieux aux belles antiquités qu'il a si bien décrites, et revient à Lyon sans quitter son habit d'Arménien[5].

[1] P. 212.

[2] Voyez son voyage, t. II, p. 260 à 275.

[3] Voyez son voyage, t. II, p. 275 à 306.

[4] Il part définitivement d'Athènes, le 9 mars 1676 et entreprend un petit voyage dans une partie, alors inconnue, de l'Attique et de la Béotie. (Voyez son ouvrage, t. II, p. 310 à 346.) Arrivé à Turcochori, au nord du lac de Livadia, il résolut de terminer ce voyage et de rentrer en France; mais comme Wheler craignait la mer et voulait attendre une saison plus calme, les deux compagnons se séparèrent, *avec bien du déplaisir*, dit Spon, *with a great deal of unwillingness*, répète Wheler. Il trace l'itinéraire que celui-ci se proposait de suivre, p. 347, mais auquel il fit plusieurs changements. Ainsi au lieu de retourner à Athènes, Wheler vint s'embarquer pour Zante dans le port d'Asprospitia, d'où Spon avait également fait voile pour la même île.

[5] « Je ne quittai point mon habit d'Arménien à Venise, ni

Tel est, pour la partie d'Athènes seulement, ce voyage intéressant qui a fait la gloire de Spon, et qui restera un honneur pour la France[1]; car il y a, dans ces trois petits volumes[2], une part de l'initiative que notre patrie porte au loin et en toutes choses. Ici l'initiative du courage dans les voyages et de la critique érudite appliquée à l'étude des antiquités. Spon a fait plus qu'on ne pouvait attendre d'un seul

» même jusqu'à Lion. » (P. 371.) C'est dans ce costume qu'il fit faire son portrait en pied. Ce portrait a été gravé plus tard et a paru, en buste, dans l'édition de son voyage, faite en Hollande, en pied, au commencement de l'édition allemande.

[1] Il faudra décidément prier M. le directeur de l'école d'Athènes de vouloir bien réformer les idées de ses élèves à l'endroit de l'estimable ouvrage de Spon. J'ai déjà parlé de la singulière prédilection de M. Beulé pour Wheler, qu'il cite toujours, sans jamais nommer Spon; voici comment M. About s'exprime à son tour (il s'agit du temple de Minerve à Egine) : « En 1657, deux voyageurs, qui n'étaient pas des savants, » ont passé par Egine, — Spon et Wheler, qui avaient par- » couru Pausanias comme ils parcouraient la Grèce. » —(*Archives des Miss. scientifiques,* t. III, p. 555.)

[2] Le troisième volume comprend les inscriptions qui se rapportent à la description du voyage. Spon eut le tort de les détacher de sa relation. Il craignait d'interrompre et de ralentir son récit. Son compagnon, Wheler, eut grand soin de les remettre à leur place dans sa narration. Spon répète plusieurs fois qu'il a recueilli, à Rome seulement, plus de mille inscriptions inédites et qu'il ne publie que celles qui se rapportent aux lieux visités par lui en Grèce et aux mo-

homme[1]; d'une main vigoureuse il a balayé une foule d'erreurs, et s'il n'a pas toujours bien vu lui-même, il a enseigné aux voyageurs à venir la saine méthode pour voir et décrire.

A son texte sont jointes neuf planches[2]. Spon ne dit nulle part qu'il ait dessiné lui-même; je serais disposé à croire qu'il tenait des missionnaires ou du consul Giraud les dessins qu'il a publiés. Les

numents qu'il décrit. Parmi ces inscriptions et parmi les médailles qu'il cite, plusieurs se trouvaient chez M. de Nointel, à Constantinople (tome I, p. 202, tome II, p. 106, 204, 217), d'autres, en Angleterre, chez Wheler, qui les avait achetées du consul Giraud. (Tome I, p. 185; tome II, p. 154, 162, 168, 196.)

[1] Spon marque lui-même les limites qu'il s'était imposées. Il n'a pas voulu faire la description d'Athènes vue dans les livres, mais d'Athènes vue sur les lieux; il n'a, par conséquent, dû parler que des monuments existants : « Ne vous » étonnez pas que je n'aye pas décrit plus grand nombre » d'antiquitez, d'une ville dont il semble qu'il devoit y avoir » tant de choses à dire. C'est tout ce que j'y ay pu remarquer, » et je crois même que quand nous y aurions fait beaucoup » plus de séjour, nous n'en serions pas sortis plus satisfaits. » — Je me suis contenté de décrire ce qui reste en son en- » tier, comme ces beaux temples de Minerve et de Thésée, et » les autres précieuses antiquitez dont il ne reste que des dé- » bris : sans vouloir vous en faire accroire plus qu'il n'y en » a. » (P. 307 à 310.) Tout cela est dirigé contre Guillet.

[2] Voici la liste de ces planches. Pages : 103, carte de l'Attique. 143, vue générale du Parthénon, prise du sud-ouest. 171, le portique de l'aqueduc du Lycabette. 173, le monument de Lysicrate. 177, l'horloge d'Andronicus Cyrrhestes.

Septentrio

ATHENES

Via Sacra

Eridan

Ilissus

Chemin de Sepolia

Chemin d'Eleusine

Chemin de Salamine

Chemin du port Lion

Chemin de Thebes

Chemin de Negropont

Occidens

Oriens

Rue du piree ou Macri teichi

Agios Georgios

Chemin de Penteli

Chemin de Rafty

Chemin du Mont Hymette

Chemin du Port Lyon par la Marine

Chemin de Munychia

Chemin du port Phalere

Chemin du Cap Colonne

Riviere d'Ilissus

Meridies

temples de Minerve et de Thésée ont été tracés par quelque artiste de Paris d'après sa description; l'architecture est aussi informe que la sculpture du fronton est mensongère [1]; quant aux autres dessins, ils sont meilleurs, mais de peu d'intérêt, parce qu'ils représentent des monuments que Stuart a vus dans le même état, et qu'il a pu étudier à loisir.

Spon ne se réfère, dans sa description, ni au plan d'Athènes, qu'il donne dans son ouvrage, ni aux lettres de renvoi qui l'expliquent [2]. Il est évident que l'idée de ce plan ou les moyens de se le procurer ne lui sont venus qu'après l'impression du volume; aussi la planche porte-t-elle dans la première édition : *A placer à la fin du tome II*. Quoi qu'il en soit, c'est une imitation du plan des capucins français avec quelques modifications, et par conséquent le second plan d'Athènes, comme la vue, jointe à la relation de Babin, est le premier dessin, fait d'après nature à Athènes, qui ait vu le jour. Les deux plans de Wheler viennent ensuite, puis le plan levé sous la direction du comte de San-Felice [3], et publié par

183, le monument élevé à Lucius César. 189, le temple de Thésée. 211, une peinture grecque moderne. 430, le plan d'Athènes.

[1] J'ai reproduit ce fronton, t. I, p. 131.

[2] T. II, p. 428.

[3] Malgré les droits de priorité des capucins français résidant à Athènes et de Spon, M. Hawkins a eu donc raison de dire : *The first regular plan of Athens was published in Fa-*

Fanelli[1], plan qui, à vrai dire, devrait être placé au premier rang, si on les examinait d'après les exigences scientifiques. Celui-ci a servi de base à tous les autres jusqu'à ce que Stuart, en 1751, ait entrepris un nouveau et sérieux relevé trigonométrique. Je reproduis ici le plan de Spon[2]. Il sera toujours

nelli's Atene attica, about the year 1704. *It appears to have been engraved from an actual survey made in* 1687 *by the engineers who were employed at the siege of the Acropolis.* (Memoirs relating to Turkey, by Walpole. London, 4°, 1817. On the topography of Athens by M. Hawkins, p. 475. Le voyageur Hawkins, qui était en Grèce, en 1794, avec le professeur Sibthorp, n'a de commun que le nom avec le conservateur obligeant du musée britannique.) En effet, le plan des missionnaires reproduit par Guillet, celui de Spon et celui de Wheler ne sont que des vues cavalières disposées topographiquement, sans que les relations de position et de distances aient été établies au moyen d'instruments de mathématiques ; les Vénitiens les premiers eurent ces moyens à leur disposition, et les premiers aussi ils ont donné un véritable plan d'Athènes Je reproduirai ce plan plus loin.

[1] *Atene attica,* p. 317.

[2] Je transcris la légende imprimée page 428 du tome II du *Voyage de Spon*, en regard du plan d'Athènes.

EXPLICATION DES CHIFFRES QUI SONT AU PLAN D'ATHÈNES.

1. Porte de la citadelle.
2. Cimonium, muraille méridionale de la citadelle.
3. Temple de Minerve.
4. Tour qu'on prétend être de l'arsenal de Lycurgue.
5. Église Panagia Spiliotissa, dans un antre de rochers, qu'on prétend être celui de Creuse.

utile de le consulter dans les inépuisables discussions que plusieurs points de la topographie d'Athènes soulèveront encore.

6. Véritable endroit où est la grotte de Creuse, à la muraille Pelasgicon.
7. Fanari tou Dimosthenis.
8. Mazures du temple de Vénus Uranie.
9. Couvent de Caloyeres.
10. Catholicon, église cathédrale des Grecs.
11. Colonne d'Agios Joannis.
12. Temple de Jupiter Olympien.
13. Mosquée du Bazar.
14. Rue du Bazar.
15. Tour des Vents d'Andronicus Cyrrhestes.
16. Mosquée neuve tis Beynas.
17. Temple de Serapis.
18. Temple d'Auguste, où il ne reste qu'une façade.
19. Mazures du Prytanée.
20. Aréopage.
21. Maison, église et puits de saint Denis.
22. Temple de Thésée.
23. Lyon de marbre.
24. Keramaia, Céramique ou Académie.
25. Colline du musée.
26. Cimetière des Turcs.
27. Muraille qui joint le théâtre avec la citadelle.
28. Théâtre de Bacchus.
29. Portique d'Eumenicus.
30. Portail de la ville neuve d'Hadrian.
31. Reste des 120 colonnes d'Hadrian.
32. Agios Georgios sous les colonnes.
33. Esplanade.
34. Fontaine Callirhoé.

L'ouvrage de Spon eut un grand retentissement. Ces trois volumes venant à propos, alors qu'on s'intéressait au sort d'Athènes par la puissance des souvenirs et par l'attrait d'une nouvelle conquête, furent bientôt dans toutes les mains et eurent de nombreuses éditions. On le lisait à côté de Koenigsmark bombardant l'Acropole[1]; Cornelio Magni copie déjà le *dottissimo Spon*[2]; tous les auteurs le citent, et désormais il fait autorité.

C'est qu'en effet c'était la première fois qu'une

35. Temple de Cérès.
36. Agra, où est le temple de Diana Agrotera.
37. Stadium Panathenaicum.
38. Pont sur l'Ilissus.
39. Fondemens du temple des muses Ilissiades.
40. Monastère d'Asomatos.
41. Mont Anchesmus.
42. Reste d'aqueduc.
43. Église, Sotira Lycodimou.
44. Église, Agios Georgios.
45. Église, Agios Theodoros.
46. Église, Agioi Apostoli.
47. Église, Agios Joannis.
48. Église, Chrysospiliotissa.
49. Enceinte de l'ancienne ville proprement dite, appellée Asty.
50. Grotte cizelée dans le roc, où sont quelques monumens.

[1] Lettre de Anne Akerhjelm écrite d'Athènes. Voir sa traduction, plus loin, à la fin du volume.

[2] T. II, p. 485, 489 et 494.

véritable érudition, calme et sérieuse, explorait ces lieux célèbres et décrivait ces admirables monuments, c'était la première fois qu'elle associait des observations exactes, prises sur les lieux, à des données authentiques puisées avec une saine critique dans les textes originaux. Bien voir et bien questionner était un mérite nouveau que l'on s'accordait à reconnaître au nouveau voyageur[1].

[1] Voici l'indication de ses diverses éditions : 1° *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait ès années* 1675 *et* 1676 *par Jacob Spon, docteur médecin, aggrégé à Lyon, et George Wheler, gentilhomme anglois. A Lyon, chez Antoine Cellier,* 12°, 1678. Trois volumes avec des gravures et le portrait de l'auteur. 2° Une charmante contrefaçon parut l'année suivante en Hollande, à Amsterdam, en 1679, format in-12. Elle fut suivie de plusieurs autres, je citerai celle de La Haye, même format, 1680. En 1689, la vogue du *Voyage de Spon* était si peu épuisée, qu'on fit simultanément une édition française à La Haye et une édition hollandaise à Amsterdam. La première, conforme à celle qui parut dans la même ville en 1680, la seconde sous le titre suivant : *Voyagie door Italien, Dalmatien, Grieckenland en de Levant, gedaan in de jaren,* 1675 *en* 1676, *door den heer Jacob Spon doctor in medecyne tot Lion en Georgius Wheler, engelsch Edelman— met figuuren versien. Amsterdam, by Jan ten Hoorn,* 4°, 1689. C'est un bel in-quarto, assez fidèlement traduit; mais, par caprice ou par économie, l'éditeur a remplacé les gravures de l'édition originale par quelques-unes de ces estampes que la pointe habile des graveurs hollandais exécutait si hâtivement, et qui n'ont pas la moindre ressemblance avec les sujets qu'elles doivent représenter suivant leur titre. En regard de la page 206 se trouve une grande

Spon portait avec lui la description d'Athènes par Guillet : « Sur le point de mon embarquement à » Venise, je receus, par la poste, le livre d'*Athènes » ancienne et moderne*, et il me servit d'un agréable » entretien jusques à Zante, où je le remis à deux » gentilshommes anglois, qui s'en alloient à Athènes » avant nous, pour le lire aussi et le laisser là jus- » ques à mon arrivée. Monsieur Vernhum, qui » étoit un de ces deux gentilshommes, écrivit de-

vue d'Athènes, mensonge effronté quoique assez agréable. 3° On désira connaître en Italie l'ouvrage de Spon. Il y fut traduit : *Viaggi di mons. Spon per la Dalmazia, Grecia, e Levante, portati dal Franzese de D. Casimiro Freschot Casinense, in Bologna*, 12°, 1688. *G. Monti.* Le traducteur a omis le voyage en France, en Suisse, en Italie, et il renvoie aux planches de Coronelli, c'est donc un livre écourté. 4° Si on se laissa devancer en Allemagne par toutes ces éditions et par cette traduction, on regagna le terrain perdu par la conscience et l'exactitude qu'on apporta dans la traduction allemande publiée, de format in-folio, sous ce titre : *Italiænische, Dalmatische, Griechische und Orientalische Reisebeschreibung, — welche Jacob Spon, med. doctor und Georgius Wheler, Englisscher von Adel. — fleissig zusammen getragen. Nürnberg*, 1690. Avec le portrait de Spon en pied et la reproduction des planches. L'exactitude de la traduction est telle que Spon s'excuse dans cette édition, de grand format, de l'exiguïté de ce même format, observation qui ne convenait qu'aux éditions françaises et hollandaises. 5° La dernière édition des *Voyages de Spon* parut à La Haye, format in-12, année 1724, en deux volumes, avec la copie des gravures modifiées dans quelques parties, c'est-à-dire altérées, et un mauvais frontispice qui porte l'adresse du libraire.

» puis de Smyrne en Angleterre à un de ses amis » une relation fort abrégée de son voyage; il dit là » qu'il a été fort trompé par ce livre et qu'il n'y a » rien de véritable dedans, quoyque l'autheur parle » si hardiment et avec tant de vraysemblance. C'est » pousser la chose trop loin. Il n'y a pas de quoy » s'étonner si un homme, qui n'a demeuré que sept » jours à Athènes, s'est trompé dans la description » de quelques antiquitez, qui doivent être consi» dérées avec plus de loisir; mais aussi il dit quantité » de choses qui sont très-bien jugées et bien expli» quées et qui méritent mieux l'approbation que la » censure. Quoyqu'il en soit, je ne suis ni son ga» rant, ni sa partie, et je ne voudrois pas me faire » des affaires avec un homme qui écrit si bien [1]. »

Le voyageur se laissait alors prendre à la petite fraude de Guillet et voyait un véritable collègue dans la Guilletière [2]; il use avec lui, comme on le voit, de grands ménagements, et s'il tirait sur l'*homme qui écrit si bien*, c'était en se mettant à l'abri derrière

[1] *Voyage de Spon*, t. II, p. 101.

[2] Voyez aussi tome III, seconde partie, pages 140 et 175. En 1728, c'est-à-dire près de cinquante ans après cette discussion, on hésitait encore. Un contemporain de Guillet écrivait alors, dans une nouvelle édition du dictionnaire de Richelet, une biographie des auteurs cités, et il fait deux articles, l'un sur Guillet de Saint-Georges, l'autre sur Guillet de La Guilletière, pour se conformer aux citations de Richelet, qui « les croyait de bonne foy, fort différents l'un de l'autre. »

le gentilhomme anglais. Nous avons vu la lettre de Vernon, je n'y reviendrai pas; il est également inutile de citer les endroits où Spon trouve l'occasion de reprendre la Guilletière. Rien n'était plus facile que de rectifier ses erreurs, venant après lui, écrivant sur les lieux et son livre à la main, devant les monuments, tandis que Guillet voyait avec les yeux de ses correspondants. Ce qui était aussi naturel, mais moins digne de louanges, c'est l'espèce d'irritation que causait aux voyageurs français et anglais l'auteur qui les avait devancés et s'était permis le premier de donner au public une relation et un plan d'Athènes. Cette irritation perce malgré eux, et dans le redressement de ses fautes et dans la manière dont ils contredisent toutes ses assertions. Guillet, vivement blessé de cette sourde malveillance [1], était homme cependant à imiter la mesure qu'on voulait bien garder avec lui; aussi, sans se hâter, annonce-t-il simplement « qu'il répondra à l'auteur du voyage, » avec toute l'honnêteté possible, dans la quatrième » édition d'*Athènes ancienne et nouvelle*, qui est prête

[1] « Vous me direz, peut-être, qu'il est bien inutile d'écrire » d'Athènes, après ce que M. de La Guilletière a si curieu- » sement recherché dans le livre qui a paru depuis deux ans, » mais comme j'ay fait plusieurs remarques, qu'il ne nous a » pas données, et j'en ay observé nombre des siennes qui sont » un peu malades et qui ont besoin de médecin, je ne crois pas » entreprendre une affaire hors de ma portée. » T. II, p. 100.

» à voir le jour[1] ; » mais plus tard, lorsqu'il se vit traiter ouvertement d'imposteur, dans le livre de *Diis ignotis* et dans une lettre écrite à Wheler et livrée à la publicité, il répondit par une critique quelquefois juste, toujours mordante, et qui ne devait pas paraître fatigante, alors que pour ces sortes de pamphlets la forme du dialogue était à la mode[2].

Je n'ai pas l'intention de le suivre dans sa défense et encore moins dans sa diatribe, car on ne peut autrement appeler un pamphlet où il est dit : *Il se trouve des gens qui soutiennent que l'Antiquaire n'a jamais été à Athènes*[3]. Contester à Spon la réalité de

[1] Ce passage se trouve dans la préface de son *Dictionnaire des Arts de l'homme d'épée.*

[2] *Lettres écrites sur une dissertation d'un voyage de Grèce, publié par M. Spon, médecin antiquaire, avec des remarques sur les médailles,* etc. *Paris,* 12°, 1679. La dédicace est signée Guillet. On lit page 10 cette phrase : « La Guilletière qui, » comme vous scavés, a donné au public le livre d'*Athènes, » ancienne et nouvelle,* est traité cavalièrement d'imposteur ; » il est l'objet de vingt railleries mordantes semées de cotés » et d'autres dans le deuxième tome de la relation (de Spon). » On verra avec le temps de quel costé seront les rieurs. »

[3] Page 111. Spon répondait ainsi à cette insinuation : « Je ne » pense pas qu'il y ait quelqu'un, excepté M. Guillet, qui » puisse douter que je n'aye fait en personne le voyage que » je décris, puisque je donne pour garands monsieur le mar- » quis de Nointel, ambassadeur de France à la Porte, dont je » produiray, à la fin de ce volume, le passeport, Messieurs » les consuls de Zante, de Morée, d'Athènes, etc., etc. » (P. 17 de la *Réponse à la Critique.*)

son voyage pour défendre la fiction du sien, est assez original. Je ne citerai qu'un passage; il a trait à la fameuse inscription au Dieu inconnu : « Pour » prononcer entre deux voyageurs qui se contre- » disent, il n'y a pas d'autre moyen que de faire le » même voyage, ou de s'en rapporter à un tiers qui » l'a déjà fait. Ainsi, nous avons deux Pères capu- » cins dont le témoignage peut bien valoir celui » d'un médecin, qui d'ailleurs est convaincu de » fausseté sur l'histoire et sur les choses mesmes » qu'il a vues. L'un est le Père Barnabé, de Paris, » qui a demeuré trois ans à Athènes, et qui est à » Paris[1]; l'autre est le Père Simon, de Compiègne,

[1] On lit dans une lettre de Galland : *Il* (Guillet) *a recherché des mémoires de toutes parts, il y a même apparence que le père Barnabé de Paris et le père Simon de Compiègne sont du nombre de ceux qui luy en ont fourni* (page 175 de la *Réponse à la Critique*). Guillet ne faisait aucun mystère des communications qu'il avait reçues de ces deux capucins. Déjà, dans la préface de son livre, il parlait du Père Simon, de Compiègne, du Père Louis, de Paris, et du Père Pierre-François de Paris. Dans sa *Réponse à la Critique* de Spon, il publie les deux lettres suivantes, qui deviennent, comme relations écrites par des témoins, des documents utiles. Je les publie à ce titre :

« Du novitiat de Saint-Jacques à Paris, le 14 septembre 1678.

» Monsieur, au mesme temps que j'ay receu vostre lettre » de Fontainebleau, j'ay écrit au R. Père Simon de Com- » piègne, pour vous apprendre sa pensée sur les circonstances » que vous me proposez. En attendant sa réponse, je puis

» qui a aussi séjourné fort longtemps à Athènes,
» et qui est gardien du couvent de Crespy. Tous

» vous dire mon sentiment, ayant esté assés long-temps à » Athènes pour y considérer attentivement toutes choses. » Mais j'y fis une plus particulière réflexion, lorsque j'y » vis arriver messieurs de Monceaux et L'Aisné que les or- » dres du roy avoient fait partir de France pour le Levant. » Nous remarquâmes qu'autour de chacune des portes qui » restent à Athènes on voit quelque petite partie de mu- » railles, mais que tout le reste est ouvert, ce qui est cause » qu'on peut entrer et sortir quand on veut : que s'il y paroist » quelque autre partie d'enceinte, ce n'est autre chose que le » mur des maisons qui terminent la ville. Entre les cu- » riosités que ces messieurs admirèrent, ils remarquèrent » particulièrement le *Phanari tou Dimosthenis*, qui est dans » nostre hospice, et le *Phanari tou Diogenis* qui est dans une » autre ruë et qui n'est pas si entier ny si beau que le précé- » dent. Mais le temple de Minerve, qui sert de mosquée dans » le chasteau, après avoir servy d'Église chrestienne, nous » attacha beaucoup plus. Nous vîmes avec plaisir ses colom- » nes et son architecture et lûmes par plusieurs fois sur le » frontispice l'inscription Αγνώςω Θεω, que les chrestiens de la » primitive Église y avoient fait mettre en mémoire des autels » dédiés au Dieu inconnu, que saint Paul avoit vûs dans le » pays. Voilà, monsieur, ce que j'avais à vous dire. Je suis, etc.

» Père Barnabé. »

» Le 20 septembre 1678.

» Le révérend Père Simon, de Compiègne, au R. Père Bar- » nabé.

» Mon très vénérable Père, je vous suis obligé de l'hon- » neur de la vostre et vous diray pour réponse qu'il y a en- » core quatre Portes à Athènes. La première, du costé du

» deux ont lu l'inscription Αγνώςω Θεῶ, gravée sur » un marbre appliqué au frontispice du temple de » Minerve, qui est aujourd'hui converti en mos- » quée; tous deux se sont rencontrés avec deux gen- » tilshommes très-connus à Paris, à sçavoir, MM. De » Monceaux et L'Ainé [1], qui lûrent plusieurs fois » la même inscription avec eux. Ces messieurs et » la Guilletière y estoient en 1669, et l'Antiquaire » (il appelle ainsi Spon) y est venu en 1676. Dans » un intervalle de six à sept ans, l'inscription peut- » elle pas estre détachée, ou par un scrupule des » Turcs, ou par l'injure du temps [2]. »

» chasteau. La seconde qui conduit à la ruë du Céramique » et laisse le Bazar à main droite. La troisième, vers le Palais » Adrien, et aboutit au Phanari de Demosthène qui est nostre » maison, et la quatrième qui est sur le chemin de Medelli. » Toutes quatre ont à costé environ douze toises de fermeture » et le reste de la ville est tout à jour, sans aucunes murailles, » et vous y entrés par tout, comme vous voulés. Pour vostre » seconde demande, il n'est que trop vray que sur le fron- » tispice du temple du chasteau, il y a l'inscription que vous » me marqués, l'ayant luë plusieurs fois, quoyqu'il y ait » quelques lettres un peu effacées; mais le vulgaire les lit fa- » cilement. Je suis, etc. » (Voyez pages 161 et 164, de la *Dissertation de Guillet.*)

[1] J'ai cité plus haut un extrait des dépêches de M. de Nointel qui dit : *Les sieurs Monceaux et Laisné se retirent sans entrer dans le château.* Est-ce M. de Nointel qui se trompait?

[2] Page 128.

On jugera par cette citation de la manière de discuter de Guillet, des railleries auxquelles il a recours, des autorités qu'il invoque, des arguments dont il se sert. Spon ne pouvait accepter une critique parfois aussi amère; il la combattit avec irritation [1], et crut porter à son adversaire le coup le plus violent en dévoilant la source de ses informations. Il établit fort bien que des questions avaient été adressées à Athènes par le sieur Guillet, et que des mémoires lui avaient été envoyés en réponse par nos missionnaires [2]. C'est là l'essentiel aujourd'hui pour la confiance que doivent inspirer certaines parties de cet ouvrage. C'est aussi tout ce qui devrait rester de cette querelle littéraire; car, pour les cent douze erreurs, nommées par Spon des *gasconnades guilletines*, elles se réduisent à peu de chose, et tombent à la charge des missionnaires, les correspondants de Guillet [3].

[1] Voici le titre de sa réplique : *Réponse à la critique publiée par M. Guillet sur le voyage de Grèce de Jacob Spon.* Lyon, 12°, 1679.

[2] Mémoire pour estre communiqué aux missions des PP. capucins de Grèce, p. 12 de la réponse de Spon.

[3] Page 317. J'examinerai ailleurs les erreurs qui portent les numéros 59, 61, 66, 80, 90, 92, 97, 105, 107, et on verra si Guillet a toujours eu tort de supposer qu'un certain nombre de mosquées et d'églises, élevées sur l'emplacement d'anciens sanctuaires, et construites avec leurs débris, répondaient à tel ou tel temple décrit par les anciens. S'il s'est

Cette discussion jeta sur l'ouvrage d'*Athènes ancienne et moderne* une déconsidération qui le priva désormais de toute autorité. Si Guillet seul y avait perdu son temps et sa peine, il n'y aurait pas lieu d'y faire attention; mais l'érudition, qui compte avec sollicitude les documents sur lesquels la topographie d'Athènes peut se discuter et se fixer, a fait là une perte regrettable; et je croirai mes recherches de quelque utilité, n'eussent-elles d'autre résultat que de rendre à la discussion sérieuse les parties sincères du livre de Guillet [1]. La réponse de Spon à

trompé sur quelques points, Spon lui-même s'est trompé sur d'autres, et on se trompera encore. Par le numéro 8 il lui reproche avec raison d'avoir méconnu le mont Anchesmus; par le numéro 37, d'avoir appliqué à la grotte de l'église Panagia Speliotissa des textes anciens qui ne lui conviennent pas, c'est encore juste; par le numéro 39, d'avoir confondu l'Aréopage avec le théâtre de Bacchus, mais il aurait fallu lui reprocher seulement de n'avoir pas combattu et détruit la tradition qui depuis longtemps faisait cette confusion; par le numéro 54, de placer l'Arsenal de Lycurgue dans les Propylées, c'était encore rester fidèle à une fausse mais bien ancienne tradition; par les numéros 87, 92 et 93, d'avoir exagéré l'importance du Stade, qui n'avait pas de gradins, d'avoir fait d'une simple mosquée un Panthéon, et de décrire des chevaux de Praxitèle qui n'existaient pas. Quant aux autres erreurs, ce sont de véritables misères, des commérages, qui pour être Athéniens n'en sont pas moins des commérages de petite ville et que Guillet avait donnés au public comme les capucins les lui avaient transmis.

[1] *Guillet encouragé par le débit de ses premiers menson-*

la critique de son adversaire contenait une lettre assez insignifiante de l'orientaliste Galland, qui, l'ayant connu à Constantinople, se crut obligé de venir à son secours [1].

ges, etc., etc. Telle est l'appréciation de M. de Chateaubriand. *Une certaine vivacité, beaucoup d'anecdotes et de mensonges sont tout le mérite de ce livre,* tel est le jugement de M. Beulé. Je cite deux voyageurs et je prends parmi les plus estimables, pour exprimer, à cinquante ans de distance, l'opinion commune. Un examen moins superficiel m'a conduit à une conclusion différente, le lecteur jugera.

[1] Cette lettre se trouve à la page 211. Elle est intitulée *Lettre escrite à J. Spon, touchant la critique du sieur Guillet.* Galland s'essayait, je crois, dans ce genre de littérature agressive et légère. Son essai n'a pas dû l'encourager à y persévérer. Il est lourd, diffus et ne porte pas coup. Il s'attaque au nom de Saint-Georges que s'était donné, un peu arbitrairement, l'adversaire de Spon : « Pourquoy est-ce que M. Guil» let a en horreur ce mot de Saint-George, luy qui est plus » connu à Paris, et particulièrement à l'hostel de Bourgogne, » sous ce nom de guerre de Saint-George, que sous celuy de » Guillet? » (P. 222.)

J'ai cherché dans toute cette lettre ce que j'en pouvais extraire d'utile pour le lecteur, je ne trouve que ce passage : « J'etois à Athènes deux ans auparavant vous, avec M. de » Nointel en 1674, cependant, quoique M. de Nointel s'en » informat avec diligence et que de mon coté je fisse ce que » je pus pour en prendre quelque connoissance, il ne trouva » néanmoins personne qui en put dire la moindre nouvelle, » et messieurs Chataigner et Giraud, qui estoient à Athènes » avant les pères capucins, et avant messieurs de Monceaux » et Laisné, n'en purent rien indiquer, quoy qu'ils fussent » aux costéz de M. de Nointel partout où il alloit et particu-

La querelle s'était envenimée, et Guillet ne l'aurait pas laissée là, si des amis ne fussent utilement intervenus [1], si lui-même n'en avait pas été tout naturellement détourné par la nouvelle position qu'il obtint à l'Académie de peinture et par les tra-

» lièrement au chasteau où il fut par plusieurs fois pendant
» quinze jours qu'un peintre y resta par ses ordres pour des-
» siner les bas reliefs qui y sont. Il demanda où estoit cette
» inscription, on ne lui en put dire mot. Il porta la vue sur
» tout le frontispice, au-dessus de la porte et le long des gal-
» leries, mais il ne vid rien de semblable. Il dit que les ca-
» pucins lui avoient assuré qu'elle y estoit, on luy fit res-
» ponse que les capucins pouvoient le lui avoir dit, mais que
» la chose n'estoit pas, et qu'il n'y avoit personne à Athènes,
» qui en eut rien vu ni entendu parler. Pour ce qui est du
» témoignage de messieurs de Monceaux et Laisné, ils ne
» sont plus au monde pour dire ce qui en est. »

[1] François Charpentier, directeur perpétuel de l'Académie française, a laissé, écrites sur de petits papiers, de grosses prétentions aux ouvrages d'autrui. Inutile de qualifier cette manière de se payer, outre-tombe, des services qu'on a rendus gratis durant sa vie. Boscheron, ou Denis Camusat, selon d'autres, a réuni ces notes et les a publiées en 1724 sous le titre de *Carpentariana*. C'est, en effet, un *ana*. On y lit, p. 371 : « M. Guillet est encore un de mes débiteurs. J'ai non-seulement composé l'Epitre dédicatoire de son Athènes ancienne » et moderne, après y avoir fait grand nombre de corrections; mais j'ai été l'arbitre du différend qu'il eut à ce sujet » avec M. Spon : ma médiation leur a fait tomber la plume » des mains à tous deux : si je n'avois pas adouci Guillet, » M. Spon auroit été terriblement maltraité et sa réputation » ne s'en seroit pas bien trouvée. »

vaux auxquels, par devoir autant que par goût, il se livra exclusivement[1].

Spon, de son côté, aurait été mal récompensé de ses fatigues et de son dévouement à la science, s'il n'avait retiré de ses voyages en Grèce et en Asie que ces petites tracasseries littéraires; mais il leur dut une expérience archéologique dont lui-même signalait la source en 1683, lorsqu'il publiait trente et une de ses dissertations sur différents sujets d'antiquité. Il rappelle que « ses voyages dans l'Europe » et dans l'Asie lui ont donné des avantages qu'il » n'aurait pas trouvés dans le cabinet[2]. » Dissertant sur la Maison carrée, il compare ce temple à ceux de Minerve et de Thésée à Athènes, « dont j'ay » donné, dit-il, les desseins dans mon voyage en » Grèce[3]. En effet, celuy de Thésée est presque de » la même grandeur et de la même proportion, et » il y a autant de colonnes qu'à celui-cy, six sur » le devant et onze sur les cotés. »

Deux années plus tard[4], Spon mourait à l'hô-

[1] Voyez la notice sur Guillet, dit de Saint-Georges, t. I, p. 234, note I.

[2] *Recherches curieuses d'antiquités contenues en plusieurs dissertations,* par M. Spon, docteur, à Lyon, 4°, 1683. Voyez la préface.

[3] Même ouvrage, p. 161.

[4] Le 25 décembre 1685, l'année même de la révocation de l'édit de Nantes, et je fais cette remarque pour éviter au

pital de Genève, et dans le dénûment le plus complet. Trop facilement entraîné par ses études de prédilection [1], il avait négligé une belle clientèle, qui venait de s'augmenter d'une partie de celle de son père [2]. Elle seule aurait pu lui donner les moyens

malheureux édit, déjà si coupable, un reproche non mérité. Il a bien assez de ses véritables torts.

Il est vrai cependant que déjà, en 1682, des bruits malveillants, dont Spon parle dans sa lettre du 20 décembre 1684, adressée à une gazette, l'avaient averti de se tenir sur ses gardes, mais entre la malveillance qui annonce les malheurs et les circonstances qui les amènent il y a une grande distance.

[1] En 1684, Spon s'apercevait du tort que faisait, à sa réputation de docteur, sa renommée d'antiquaire. Cet effet ne se produisait pas hors des murs de Lyon, partout on le choyait à l'envi, les uns comme médecin, les autres comme antiquaire, et souvent pour ces deux mérites à la fois. Voici sa remarque : « Ainsi, si cela m'a fait du bien dehors, il est » indubitable que les livres, que j'ai mis au jour, m'ont fait » du mal chez nous, et qu'on a supposé que je ne m'attachois » plus à la pratique et que les antiquités qui, proprement, » ne sont que mes jeux de cartes, faisoient ma plus grande » occupation. » (P. 45. *Nouvelles de la rép. des lettres*, janvier 1685.) La lettre de Spon est du 20 décembre 1684. Bayle relevait déjà, dans son dictionnaire, cette particularité de la vie du docteur archéologue.

[2] La belle clientèle de Charles Spon se divisa entre son fils Jacob et un neveu du nom de Charles, dont il n'est fait mention nulle part. Et, cependant, Spon, le médecin voyageur, en parle ainsi à la fin de son voyage : « Cela me servit à me » confirmer la belle observation de médecine que mon cou-

de publier de coûteux ouvrages, et le défendre contre les attaques suscitées par les ennemis de la religion réformée. Il tomba dans la gêne et s'enfuit hors de France. Arrivé à Genève, il se soutint quelque temps avec les secours que des amis de Lyon lui faisaient passer; mais la maladie l'atteignit, et ce savant, dont les ouvrages avaient déjà donné à son pays une illustration, et qui, à l'âge de trente-huit ans, était capable encore de rendre de si grands services à la science, ne trouva ni un appui ni un ami. On le transporta à l'hôpital; il y mourut le 25 décembre 1685.

Wheler, son jeune compagnon [1] en Orient, avait apporté dans ce voyage plutôt un esprit de curiosité que le goût des recherches sérieuses; son érudition s'était appliquée jusque-là uniquement à la botanique; il avait appris en voyage, de son compatriote M. Vernon, les premiers éléments de la topographie, et il était parvenu à s'orienter de manière à dresser d'informes plans des villes qu'il visitait. C'était là son bagage scientifique, et il ne songeait nullement encore en 1681, même après avoir reçu

» sin, Charles Spon, a trouvée parmi les mémoires de M. Gras, » médecin de Lyon. » (T. II, p. 380. Cette observation du docteur Gras est datée du 25 janvier 1651.)

[1] R. Watt dit dans sa *Bibliographie générale* que Wheler est né à Breda en 1650. Il avait donc 25 ans à l'époque du voyage.

le livre de Spon [1], à publier lui-même une relation de son voyage; mais l'avis lui fut donné qu'on allait traduire en anglais et publier à Londres cet ouvrage [2]; « alors, dit-il naïvement, je preferai que ce voyage » parut sous mon nom plutôt que sous celui de » Spon, » et pour ce faire, il le copia tout entier. Il faut croire que ce travail de traduction, et la disposition différente qu'il adopta pour dissimuler ses emprunts, lui firent illusion sur ses droits. Il en vint à croire que la communauté des incidents et des dépenses de voyage entraînait la communauté de droits aux résultats scientifiques. Spon avait cependant fait la part de chacun avec plus de justice et la véritable équité du savoir : « Monsieur Wheler a rapporté » plus de mille plantes de ce voyage et moy j'en » reviens chargé de plus de deux mille inscriptions, » tant de l'Italie que de la Grèce, qui n'ont point » encore vu le jour dans nos livres. Nous avons de » plus ramassé l'un et l'autre environ cinquante ma- » nuscrits grecs et plus de six cent médailles anti-

[1] « Monsieur Spon, my fellow traveller, sent me over an » account of our voyage which he, with much ingenuity and » learning had compiled and printed in French ; wherein » he did me the honour of placing my name with his in » the title and for the most part troughout the book. (The preface.)

[2] I heard, at my return to London, the following winter that somebody was about to translate monsieur Spon's Book into English and to print it.

» ques[1]. » Tel était en effet le lot de chacun, et Wheler eut le tort de réclamer, dans les recherches archéologiques, dans la copie et même dans l'interprétation des inscriptions, une part qui ne lui revenait pas. Il n'était pas archéologue, et son ouvrage le prouve de reste; il n'était pas helléniste, et, sans le secours du troisième volume de Spon, il n'aurait pu citer convenablement deux inscriptions. La meilleure preuve de son incompétence est dans ce fait que du moment où Spon le quitte, les inscriptions l'abandonnent aussi, quoique la récolte en dût être aussi abondante après qu'avant[2].

[1] Tome II, p. 387.

[2] « The observations which I made and are not to be met » with in monsieur Spon, are various and scattered through- » out the whole Book. » En fait, elles se réduisent à quelques observations de mœurs et de botanique. Pour tout ce qui est important dans un voyage en Grèce, c'est-à-dire l'archéologie et l'histoire, il copie Spon mot pour mot, se servant même de ses mesures en pieds de roi. Et il ne pouvait en être autrement, puisqu'il avait fait ses premières armes d'archéologue sous la direction de son compagnon qui le dit tout franchement : « Dans tout le temps que nous avons de- » meuré ensemble à Rome, et dans tout notre voyage, il n'a » esté que mon élève en antiquité. » (Page 87, de la *Réponse* à Guillet.)

Wheler ne poussa pas ses prétentions jusqu'à exclure le nom de Spon sur le titre de son ouvrage, il s'exprime à cet égard d'une manière convenable : « As to the title, not only » gratitude but justice also requires that I should join mon-

Je résumerai en peu de mots son voyage. Wheler dit qu'il choisit Spon pour compagnon de voyage

» sieur Spon's name with mine, since he did me the same » respect in his, and we made the voyage together. And in » comparing my notes with his, having for the greatest part » seen the same things which he did. » L'évidence des droits du voyageur français n'a point empêché Guillet de trouver à redire que Spon ait donné le second rang à son compagnon dans l'énoncé du titre de son ouvrage. Mais quand la conduite la plus honorable a-t-elle trouvé grâce devant la passion qu'excitent les rivalités littéraires? Ces droits incontestables auraient dû éviter à Spon, dans nos temps d'équitable critique, et de la part des érudits qui, à Athènes même, profitent quotidiennement de ses recherches, une injustice criante qui consiste à citer Wheler de préférence à lui. Je crois M. Ross un peu coupable d'avoir répandu sur notre compatriote cette opinion défavorable, et je vois avec une certaine douleur un Français l'accepter toute faite et sans autre examen. Voyez plutôt cette insinuation peu bienveillante qui se trouve dans l'ouvrage récent de M. Beulé : « Comme Wheler avait plus de finesse que Spon et savait » mieux observer, il ajoute quelquefois des réflexions justes » qui font regretter qu'il n'eût pas plus de connaissances » personnelles ou plus d'indépendance dans ses jugements. » Par suite de cette singulière prévention contre Spon, par suite aussi de cette non moins singulière prédilection pour Wheler, MM. Ross et Beulé citent toujours ce dernier, c'est-à-dire le copiste anglais, quand ils ont sous la main l'original français. Ainsi, pour n'en donner qu'un exemple, s'agit-il de choisir entre plusieurs manières d'expliquer le mythe de la Victoire sans ailes, M. Beulé en adopte une et continue ainsi : « J'aime mieux cette explication que celle qu'a inventée Wheler et qu'on a répétée souvent sur sa foi : cette Victoire s'ap-

par suite de la connaissance qu'il avait acquise à Rome de ses qualités et de son intelligence [1]. Spon avait dit à peu près la même chose de Wheler. Est-il besoin d'établir de quel côté étaient les travaux préparatoires et les études spéciales d'antiquité et de philologie? Est-il nécessaire de comparer la banale curiosité de Wheler et le projet longtemps médité de Spon, qui voulait compléter en Grèce le recueil de Grüter, pour lequel il avait déjà réuni en Italie un supplément considérable? Non, l'idée ne viendra à personne de contester à Spon l'idée première et la direction scientifique du voyage, mais on accordera facilement à Wheler un avantage sur son compa-

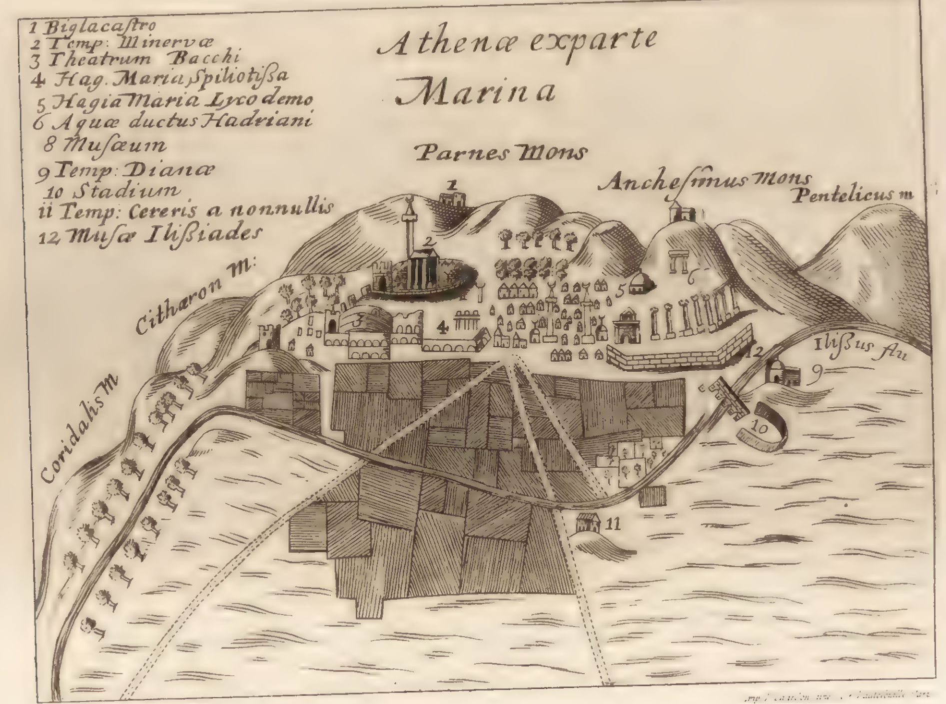
» pelle sans ailes, parce que le bruit n'en vint pas à Athènes » avant que Thésée l'apportât lui-même. » (Édition de 1689, page 418.) Je n'examine pas si cette dernière explication est la meilleure, mais je vois clairement qu'il fallait citer Spon et non Wheler; le premier ayant conçu et publié cette même pensée quatre années juste avant le second : « Comme la » Victoire est ordinairement représentée avec des ailes, il » sembloit que celle de Thésée n'en avoit point, puisque le » bruit n'en vint point à Athènes avant son arrivée. » T. II, p. 106.

[1] « The first thing I did there was to find out my compa- » nion, monsieur Spon, docteur of physic, of Lyons, whom, » by a particular acquaintance I had made with him at » Rome, I knew to be a very discreet and ingenious person, » and therefore had made choice of him, rather than any » other, to be my Fellow Traveller in this my intended » voyage. » (P. 1). On sent que Wheler voulait regagner le terrain que lui avait fait perdre Spon.

gnon : il travailla pendant quatre années sur les trois volumes publiés à Lyon par Spon, pouvant contrôler à loisir ses assertions et ses conjectures avec les ressources d'une bonne bibliothèque, et ajouter toutes les additions qu'il trouvait dans ses notes de voyage. Voyons à quoi se réduisent ces corrections et ces additions? D'abord à quelques médiocres dessins de costumes, à d'informes plans de ville, dont les deux plans d'Athènes peuvent donner une idée[1]; à une carte de l'Achaïe[2], qui a de l'intérêt;

[1] Je publie ci-joint un *fac-simile* exact de ces deux plans. Tout informes qu'ils sont, ils peuvent avoir leur utilité parce qu'ils sont faits sur les lieux, sans talent, mais avec conscience. Wheler n'en parle pas dans le texte de sa description d'Athènes, et il n'y renvoie pas. Les seules explications qui s'y réfèrent sont gravées en marge et se trouvent reproduites ici exactement.

[2] Cette carte était fort remarquable à sa date. Voici comment il en parle :«The MAP OF ACHAIA, may need some things » to be said in its behalf, since the Position of the whole » Scheme of it, is so different from all the Maps of those » parts we have extant; to answer for which I will give an » account of my Delineation of it, being a way perhaps » unusual in describing of Land-Maps. The Observations I » had made, being taken by the help of a Mariners Needle, » from several stations on divers Mountains and eminent pla- » ces of that Country, I thereby easily reduced their Positions » into Triangles; and thereby could hardly miss of their na- » tural situations, nor yet to have a proportionable distance » from one another, according to a scale of parts proposed, » from any one or two several known distances. » Il n'y avait,



Athenæ exparte
Marina
1 Biglacastro
2 Temp: Minervæ
3 Theatrum Bacchi
4 Hag. Maria Spiliotissa
5 Hagia Maria Lycodemo
6 Aquæ ductus Hadriani
8 Musæum
9 Temp: Dianæ
10 Stadium
11 Temp: Cereris a nonnullis
12 Musæ Ilissiades
Parnes Mons
Anchesmus Mons
Pentelicus m
Citharon M:
Coridalus M
Ilissus flu

enfin à des plantes desséchées qu'il donnait en modèle au graveur [1]. De tout cela il composa son ouvrage, qui forme un volume in-folio de 483 pages. Spon a décrit le voyage de Vienne à Constantinople et de cette ville à Athènes de manière à rendre inutile un résumé du récit de Wheler, qui ne serait qu'une répétition. Dans les détails de son journal quelques particularités assez insignifiantes méritent cependant l'attention, mais ce n'est pas ici qu'il convient de les faire ressortir. J'arrive à la description d'Athènes, qui n'est qu'un calque de celle de Spon. Il ne pouvait en être autrement. Wheler copie l'ouvrage de son compagnon, adoptant ses opinions, épousant même ses passions contre Guillet [2] ou tout

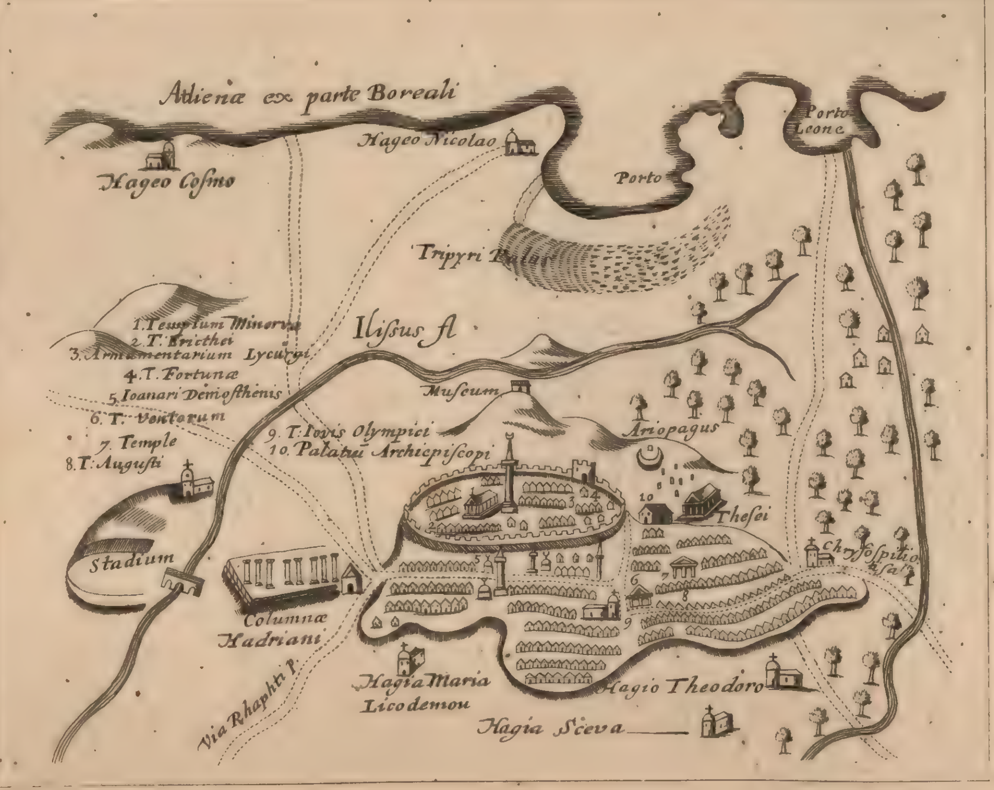
même alors, rien de neuf dans cette manière d'opérer, mais son application pouvait donner de bons résultats, et la carte de Wheler en est la preuve.

[1] Il en aurait publié un plus grand nombre si son éditeur n'avait pas refusé de faire les frais de la gravure : As to the Plants I would have added more Cuts, most of them which I have described, being either unknown or very rare in our parts; but indeed the Bookseller was very unwilling to be burthened with them, the charge of Graving being too great for his profit. (Preface.)

[2] We went and alighted at Mr. Jean Giraud's House, Consul for the *English* at *Athens;* who with great Humanity received and entertain'd us, during our Stay there, doing us all the Friendly Offices we could wish; and whom, in all respects, we found to be a worthy, honest, and ingenious Man, very fit for that Place, understanding the Modern Lan-

autre, ne se doutant pas qu'il copie, et parlant en son nom avec un imperturbable aplomb. Ici, c'est lui qui transcrit les inscriptions ou les interprète; là, c'est lui qui fixe l'attribution de tel monument; plus loin, c'est encore lui qui discute tel point d'archéologie. Il est vrai qu'en ouvrant l'ouvrage de Spon vous trouvez les inscriptions copiées, traduites, commentées; vous rencontrez des attributions identiques, vous lisez les mêmes discussions, et cependant les trois volumes de Spon sont bien de 1678, le volume de Wheler est bien de 1682. En commençant la description d'Athènes, il traduit littéralement l'aperçu historique de Spon et il s'en croit l'auteur, car il termine ainsi : « Maintenant que j'ai résumé » avec toute conscience les renseignements donnés » par les anciens sur les vicissitudes de la fortune » d'Athènes, je vais examiner sa condition présente.» On pourrait croire à une distraction s'il s'agissait d'un seul passage, mais dans le volume tout entier se trahit le parti pris de s'attribuer, à titre de communauté, tous les résultats scientifiques du voyage.

guages very well. Now therefore we resolved to rest us some time, and to refresh our selves after our tedious and wearisom Journey from Zant. And this we had need enough to do, that we might with the more Care and Exactness, see, view, and compare all things necessary to give an Account of this Place, that might not deserve so much Censure for the Truth of it, as some before us have done (p. 335).



Fac-simile Gravé par F. Lebel — Imp. F. Chardon aîné, 30, r. Hautefeuille, Paris

PLAN DE LA VILLE D'ATHÈNES
PAR G. WHELER.

Wheler y apporta quelque habileté et fit prendre le change en adoptant un plan différent qui dissimulait ses emprunts. C'est ainsi qu'imaginant une division plus méthodique, il fondit dans un récit suivi ce qui est disséminé dans les trois volumes de Spon. Sa description d'Athènes forme deux parties. Dans la première il fait entrer les détails sur la population moderne, ses mœurs, son gouvernement, ses pratiques religieuses, observations que Spon avait rejetées à la fin, donnant le premier rang aux monuments. Dans la seconde partie, Wheler place, sous la rubrique *antiquities* [1], la description de l'ancienne Athènes; mais, n'ayant rien en propre, il copie tout simplement l'ouvrage de Spon, et quand il se permet des additions, ce sont des erreurs. Ainsi, tout au début, ils voient du haut de la citadelle une muraille presque détruite qui l'entourait et formait comme une seconde enceinte. Spon se contente de la mentionner avec une grande réserve [2], l'attribuant sans doute aux travaux de défense du moyen âge, car cette construction n'avait aucun caractère d'antiquité. Wheler signale à son tour cette enceinte, mais il reconnaît, dans ces murs modernes, une construction du temps de Thésée [3].

[1] Page 357.

[2] Voyez plus haut, p. 4 et note 2.

[3] About two hundred paces lower, yet not quite to the bottom of the hill, are distinctly to be seen the foundations

Ils montent à la citadelle : le voyageur français avait décrit le temple de la Victoire Aptère et avait fait remarquer l'élégance de son ordre ionique; Wheler, copiant toujours, transforme le monument en style dorique, parce qu'il n'a pas aperçu dans la phrase de Spon qu'un point séparait la description de ce temple de celle des Propylées [1]. Pour le Parthénon, il répare un oubli de Spon au sujet des colonnes de l'opisthodome [2], copiant pour le reste, mot à mot, tout ce qu'il en avait écrit, mais sans discernement et comme l'eût pu faire quelqu'un qui n'aurait pas vu lui-même ce qu'il décrit [3]. Spon avait dit du

of other walls, encompassing the first almost quite round : which I believe to be those built by Theseus, who first enlarged the city. (P. 357.)

[1] « Pausanias parle immédiatement après de celuy de la » Victoire sans ailes, qui n'a que le chemin entre deux. Il » est d'ordre dorique.... » (Voyage de Spon, p. 140.) « With » chanel'd Pillars of the dorick order. » (P. 358.)

[2] The pronaos (il s'agit de l'opisthodome) whose Roof is sustained by six chanelled pillars. (P. 362.)

[3] Voyez tome I, p. 132, une reproduction de la gravure qu'il donne du fronton occidental. Il substitue ce dessin à celui de Spon. « I wish, I could communicate the Plesure I » took in viewing it, by a Description, that would in some » proportion express the *Ideas* I had then of it : which I can- » not hope to do; but shall give you the Figure I took of it » there, with its dimensions, and so much of the sculpture, » as I can remember. » (P. 360.) C'est, comme on l'apprend par ce passage, un dessin fait de mémoire, mais a-t-on jamais eu mémoire plus malheureuse?

fronton oriental, avec peu d'exactitude, qu'il n'y restait plus que la tête d'un cheval marin; Wheler, sans modifier en rien ce que cette assertion a de trop absolu, traduit le passage en lui donnant un tout autre sens. Selon lui, on n'y voit plus qu'une partie, qu'un morceau de cheval [1], comme si le cheval entier y avait figuré dans l'origine. Spon lui fait remarquer la ressemblance d'une des figures avec l'empereur Hadrien. Il trouve le rapprochement exact [2], et non seulement il accepte les conséquences erronées que son compagnon de voyage tire de ce fait, rencontre de hasard, mais il y ajoute de son chef des conséquences plus erronées encore [3].

Pourquoi examiner plus longtemps ces redites? Il est bien entendu que Wheler reste sur les pas de Spon et refait ses faux pas, qu'il copie sa descrip-

[1] « Toutes les figures en sont tombées, excepté une tête de » cheval marin. » (P. 147.) « But now all of them are fallen » down, only part of a Sea-Horse excepted. » (P. 361.)

[2] « My companion made me observe the next two figures, » sitting in the corner, to be of the emperour Adrian and his » empress Sabina; whom I easily knew to be so, by the many » medals and statues I have seen of them. » (P. 361).

[3] Périclès aurait fait construire seulement la cella, « or the » Body of the Temple; to which Attalus added this Magnifi- » cent Portico. But the Emperour Adrian most probably repai- » red it, and adorn'd it with those Figures at each Front. For » the whiteness of the Marble and his own Statue joyned with » them, apparently shew them to be of a later Age, than the » first and done by that Emperours command. » (P. 362).

tion[1] et n'y ajoute rien d'essentiel[2], si ce n'est des

[1] A l'Érechthée, Spon avait dit simplement: « Ces deux temples sont d'ordre ionique. » Wheler ajoute l'expression d'un doute qui trahit son inexpérience : « The Chapters are something different from any I have seen of that Order; and seem to be a kind of mixture between it and the Dorick Order. » (P. 364.) Spon, se trompant sur la signification des cariatides, marquait cependant avec justesse l'union des trois sanctuaires en un seul temple; Wheler, ne saisissant pas son idée, accepte la tradition qui attribue les statues architecturales à Socrate, le jeune sculpteur des Grâces vêtues, et il cherche vainement le temple de Minerve Poliade: « On the South-side of the Temple of *Minerva*, whe saw some antient Ruins; where are to be seen some Statues of Women, in the Walls; which my Comrade thinks, may be the *Graces*, which *Socrates* hath made there : Because Authors expresly say, That although the Graces used ordinarily to be represented naked; yet *Socrates* made his to appear cloathed, ase these here are. 'Tis like also, here was the Temple of *Minerva Poliades;* that is, Protectrice of the City; and the Temple of the Nymph *Pandrosa;* but no Remains of them are now to be seen. » (P. 364.) Quand il arrive au Pnyx, il repousse l'attribution fausse d'aréopage donnée par Spon à cette ancienne construction pour soutenir celle de l'Odéon de Regilla, qui est plus malheureuse encore. (P. 382).

[2] A propos de la scène du théâtre de Bacchus, on trouve cette remarque : Over the great Arch, in the middle of the Scene is no Window, but a little Room; so big as the thickness of the Wall, and breadth of the Door will give it leave : which my Comrade hath forget to mention. What was the use of it, I know not, unless for a Retreat of the Actors (p. 366). A la fin de sa description d'Athènes, Wheler donne les gravures de deux monuments sculptés qui faisaient partie

erreurs [1]. Mais le succès du voyage de Spon assurait en Europe à tout livre du même genre, et par conséquent à l'ouvrage de son compagnon, une vogue et un débit certains [2]. Les libraires hollandais virent

des marbres antiques qu'il avait rapportés, ou qu'on lui avait envoyés de Grèce. Ces gravures se voient pages 405 et 406. Elles représentent deux sujets dont les répétitions et la vulgarité sont aujourd'hui reconnues dans les musées d'Athènes.

[1] On en trouve un exemple p. 383. Wheler se lance, à propos d'un filet d'eau, dans une de ces grosses erreurs qui ne tendrait à rien moins qu'à bouleverser la topographie entière d'Athènes : « Being on the top (deux rangées de collines qui » descendent de l'Acropole à l'ouest) I remembred one thing, » which my companion, I find, takes not any notices of. » It is a fountain, etc. »

[2] « A journey into Greece by George Wheler esq. in com- » pany of Dr Spon of Lyons. In six books — with variety » of sculptures. London, printed for Williams Cademan, » folio, 1682. » Wheler publia sept ans plus tard un nouvel ouvrage dans lequel il fit servir encore ses souvenirs de voyage. Je ne le connais que par la recension qui parut, en 1690, dans le tome XVII (seconde édition) de la *Bibliothèque universelle*, p. 468 : « An account of the churches or places » of assembly of the primitive Christians, from the churches » of Tyre, Jerusalem, and Constantinople, described by Eu- » sebius and ocular observations of several very ancient » edifices of churches, yet extant in those parts, with a seaso- » nable application by S. George Wheler. Preb. of Durham. » London, 12°, 1689, p. 130. » « Il entreprend, dit le criti- » que, dans cet ouvrage de décrire les anciennes églises des » chrétiens sur ce qu'on en trouve, particulièrement dans » Eusèbe, et sur ce qu'il en a vu dans ses voyages du Le- » vant. »

là une bonne affaire et ne manquèrent pas de s'en emparer. Ils traduisirent le voyage de Wheler en français et le répandirent dans les boutiques de livres du continent [1], en cherchant par tous les moyens à inspirer quelque curiosité pour cette transformation de l'ouvrage de Spon. On lit dans leur préface : « M. Spon avoue lui-même que sa principale passion

Le sujet de cet ouvrage est encore aujourd'hui d'un bien grand intérêt, et Wheler se trouvait dans les meilleures conditions pour le traiter. Il sera curieux d'examiner s'il se réfère quelquefois aux églises d'Athènes, et particulièrement au Parthénon. Dans la recension je ne vois que ce passage : « Au » dela (de l'autel) étoit le thrône et le συντρονον ou les siéges » des prêtres. A Athènes, c'est un demi cercle de marbre » blanc, où il y a trois degrés fort larges. C'est là où s'as- » seioient les évêques et les prêtres, comme M. Wheler le » montre. » (P. 478.) Je vois dans le *Manuel du libraire* de Lowndes que cet ouvrage a passé dans les ventes : Heat 526, 7 shil. Dent, pt. II, 1115, with plates, maroco, 2 liv. 9 shil.

[1] *Voyage de Dalmatie, de Grèce, du Levant, par M. George Wheler, enrichy de médailles et de figures des principales antiquités qui se trouvent dans ces lieux, avec la description des costumes, des villes, rivières, ports de mer et de ce qui s'y trouve de plus remarquable. Traduit de l'anglois. A Amsterdam, chez Jean Wolters*, 12°, 1689, un volume relié en deux parties, mais n'ayant qu'une seule pagination. Autre édition à La Haye, 12°. Rutgert Alberts, 1723, en deux volumes. Il parut dans le tome XIII, page 231, de la *Bibliothèque universelle*, une recension très-impartiale de ce voyage d'après l'édition de 1689.

» s'attachait à la connaissance des monuments antiques » qu'il a rencontrez; il n'a pas été difficile à M. Wheler, dont la curiosité étoit plus étendue, de s'arrêter à décrire plusieurs autres choses; outre que » M. Spon ayant quitté la Grèce beaucoup plus tôt » que M. Wheler, pour se retirer en France, le » dernier a encore visité divers lieux où son compagnon de voyage n'étoit pas allé. C'est pourquoi » on peut dire, sans faire tort à M. Spon, que le » voyage de M. Wheler est plus riche que le sien. » Cette publication rivale, et ces réclames en faveur de Wheler, étendirent davantage la réputation du docteur Spon comme antiquaire, et la relation de son voyage fut considérée dès lors comme le seul livre digne d'être consulté sur les antiquités de la Grèce.

L'influence de M. de Nointel, l'utilité de son voyage dans le Levant, avaient stimulé dans les régions officielles un zèle qui menaçait autrement de sommeiller encore longtemps. M. de Guilleragues, ambassadeur à Constantinople, venait de mourir. M. Girardin, qui avait parcouru l'Orient et qui parlait facilement le turc, fut nommé pour le remplacer, et on chargea en même temps M. Gravier d'Otières de visiter toutes les Échelles du Levant afin de présenter au nouvel ambassadeur un travail d'ensemble sur leur réorganisation, sur les règlements nouveaux à introduire et le changement du person-

nel à opérer [1]. Il avait en outre pour mission de faciliter l'exploration militaire de l'ingénieur Plantier [2] et des frères de Combes qui lui étaient adjoints, le premier comme officier du génie, le second en sa qualité d'officier d'artillerie. Ils devaient examiner le fort et le faible de chaque position, soit ville fortifiée, soit port fermé, sonder et mesurer partout, afin de relever les plans des ports

[1] Tous les résultats diplomatiques de cette tournée sont consignés dans le journal, c'est-à-dire dans la correspondance générale de M. Girardin, ambassadeur de France à Constantinople, formant seize forts volumes in-folio. J'ai pris connaissance de cette correspondance espérant découvrir quelques détails sur Athènes, mais je n'ai rien trouvé. Je me trompe, voici le résumé d'une dépêche d'Athènes, datée de juin 1686, tel que le donne M. Girardin : « Le consul de la » Morée, nommé Chatanier, m'a aussi fait quantité de plain- » tes contre l'officier turc qui commande à Athènes et qui » reçoit les droits de douanes. Il m'apprend qu'il exige plus » de 20 pour cent pour la sortie des huiles et des froma- » ges, etc., etc., » et l'ambassadeur s'étend longuement sur ces intérêts sans avoir, au nom d'Athènes, une préoccupation plus élevée. M. de Nointel était mort, et bien mort; il ne restait même plus rien de son influence à l'ambassade de France.

[2] M. Girardin écrit dans sa traversée de Toulon à Constantinople, en décembre 1685 : « La forteresse de Tenedos est » peu considérable, suivant le rapport que m'en a fait le » sieur Plantier, ingénieur, envoyé par ordre de M. de Sei- » gnelay pour examiner toutes les places où il passeroit dans » le voyage de M. d'Otières aux Échelles du Levant. »

et les cartes du pays aussi exactement qu'il était possible de le faire sans trahir leur but [1]. Pour mieux dis-

[1] Voici quelques extraits de la correspondance de M. Girardin qui concerne messieurs de Combes. L'ambassadeur les rencontre à Ténédos le 16 décembre 1685 : « Les sieurs » de Combes, l'un capitaine de bombardiers et l'autre ingé- » nieur du roy, sont envoyés pour sonder dans l'Archipel et » à Tenedos, et particulièrement pour examiner de quelle » manière on pourroit insulter les chateaux des Dardanelles, » ou en forcer le passage, au cas où Sa Majesté voulust don- » ner à l'empire ottoman des marques de sa puissance.» (T. I, p. 504.)

24 *décembre* 1685. — « Les sieurs de Combes m'ont rendu » une lettre du 9 septembre, par laquelle il me marque que » les envoyant par ordre du roy à Constantinople et dans » quelques isles de l'Archipel, sur une barque chargée de » marchandises propres pour ce pays-là, afin de leur donner » prétexte de descendre à terre pour l'exécution des ordres » de Sa Majesté, il me prioit de leur expédier des passe- » ports. »

11 *janvier* 1686. — « Les sieurs Combes n'avaient osé des- » cendre de leur barque aux chateaux neufs. J'ai trouvé le » prétexte de faire faire un remerciement aux commandans » desdits chasteaux de leur civilité, et le marquis d'Otières y » a retourné avec eux dans une chaloupe, en sorte qu'ils ont » eu le loisir, non seulement d'examiner les forteresses dans » lesquelles ils sont entrés, mais mesme de prendre des me- » sures, de lever des plans et de sonder partout où bon leur » a semblé, — en sorte que vous aurez une carte fort » exacte et des plans réguliers des forteresses de ce canal. » (T. II, p. 60.)

Mais déjà, le 23 janvier, l'ambassadeur éprouve des difficultés pour obtenir les commandements ou passe-ports né-

simuler leur véritable mission, ces ingénieurs montaient un vaisseau chargé de marchandises qu'ils devaient laisser en dépôt chez les négociants de toutes les Échelles, et on leur prescrivait en outre d'étudier les monuments et de dessiner les sites et les anti-

cessaires au capitaine de ces deux bâtiments français. Il en explique la raison : « Il est constant que l'embarquement du » sieur Plantier, en qualité d'ingénieur, sur les vaisseaux du » roy, et les motifs des voyages des sieurs Combes ont été » connus, non seulement de tous les officiers, mais même de » tout l'équipage des vaisseaux de Sa Majesté, et qu'on a » gardé si peu de mesure, qu'il n'est pas possible que le » Caimacan n'en ait pas été informé. » En dépit de ces difficultés, M. Girardin obtient les commandements, et les vaisseaux quittent Constantinople. N'ayant pas trouvé les rapports de MM. de Combes à la Bibliothèque impériale, dans la correspondance de M. Girardin, je me suis figuré qu'ils avaient été envoyés au ministère des affaires étrangères; je n'ai pas été plus heureux dans ses archives; alors j'ai cherché dans celles du ministère de la marine en même temps que je m'enquerrais de leurs anciennes cartes, conservées dans le dépôt de la marine. J'ai trouvé dans cette collection un rapport intitulé : *Voyage du sieur de Combes au Levant*, 1686. *Mémoire concernant le détroit de l'Elespont ou des Dardanelles, de ses quatre chateaux, de leurs mouillages, les moyens de les passer, de la ville et villages du détroit de Gallipoly, des villes, bourgs et isles de la Propontide, ou mer de Marmara, de la ville, ports et environs de Constantinople, jusques à l'entrée de la mer Noire, de partie des isles de l'Archipelle, de la ville de Smyrne en Azie et de celle de Salonich en Europe.*

Dans tout ce mémoire, rédigé avec précision, et qui peut, sur plusieurs questions, être consulté avec fruit, je n'ai rien

quités, autant par intérêt pour l'archéologie que comme moyen de cacher leurs véritables occupations [1]. Une partie des travaux qui furent faits ont été réunis dans un volume. Douze feuilles sont consacrées à Athènes. Ces officiers avaient l'habitude de la topographie, aussi traitent-ils l'architecture géométralement avec une sécheresse désespérante et d'après des mesures prises rapidement et en trop petit nombre. Bien que leur attention se soit appliquée de préférence aux monuments les plus remarquables, par conséquent à ceux qui étaient encore conservés à l'époque des travaux de

vu concernant Athènes. La carte qui s'y réfère embrasse tout l'Archipel. Le mémoire est ainsi signé : ***Fait le* 15 *avril mil six cent quatre vingt six*.**

[1] Les instructions de M. d'Otières portaient : « 11 janvier 1686. Il devra commencer sa route par Salonique, — » il ira ensuite dans les ports de la Morée et de la passer à » Smyrne. » Le Pirée est mentionné parmi les ports de la Morée et, dans une dépêche du 13, l'itinéraire est ainsi modifié : Chypre, Alexandrie, Seyde, Alexandrette, Satalie, Candie, Athènes, Salonique et Smyrne.

Stuart; cependant la date de ces études donne de l'importance aux moindres indications. On leur doit en outre de nous avoir conservé le plan général, ou vue cavalière d'Athènes, que les missionnaires avaient levé patiemment, qu'ils montraient en cachette aux voyageurs et dont ils durent laisser prendre copie aux officiers du roi. Ce plan, il est vrai, avait déjà perdu de sa nouveauté, Guillet le connaissait, on le lui avait envoyé en même temps que les mémoires qui lui servirent à composer son ouvrage sur Athènes, mais les capucins étaient parvenus, depuis lors, à en améliorer plusieurs parties[1], et d'ailleurs Guillet n'en avait publié qu'une réduction, tandis que les ingénieurs le reproduisaient dans son format grand in-folio[2]. On trouve dans le même recueil une

[1] Voyez ce plan dans son état primitif, page 78 du tome I, et avec les additions et les renvois de Guillet de Saint-Georges, page 228.

[2] Ce volume est conservé, dans la Bibliothèque impériale, sous le n° 19 du supplément françois, et porte ce titre sur la première page : *Estat des places que les princes mahometans possèdent sur les côtes de la mer Méditerrannée et dont les plans ont esté levez par ordre du roy à la faveur de la visite des Échelles de Levant que Sa Majesté a fait faire les années* 1685, 1686 *et* 1687, *avec les projets pour y faire descente et s'en rendre maistres.*

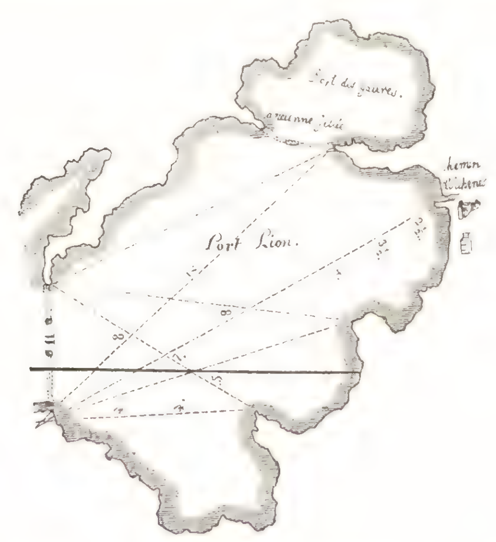
Le texte est descriptif et s'étend longuement sur Constantinople. Les descriptions des mosquées, Sainte-Sophie comprise, ont encore de l'intérêt ; l'auteur a accompli à peine le quart de sa tâche, le reste est inachevé et le papier est resté

carte du Pirée[1], qui est dessinée avec un soin remarquable, et dans laquelle une particularité mérite d'être relevée, c'est la représentation du lion à la

blanc à la suite des titres des chapitres. Les feuilles 1 à 22 sont consacrées à des vues et plans de Constantinople, la 23 offre un plan d'Andrinople, 24 à 26 Smyrne, 27 à 30 Salonique, 32 à 43 Athènes et le Pirée, 44 à 54 Candie. Les douze feuilles données à Athènes sont les seules dont il doive être fait ici une description :

32. *Carte de l'Achaïe,* qui n'apprend plus rien aujourd'hui.

33. *Plan du port Lion d'Athènes dit anciennement le Pirée.* Cette carte est faite avec soin, les sondes y sont cotées. Le lion est figuré à sa place ainsi qu'on le voit dans cette réduction :



J'ai trouvé dans les archives du ministère de la marine trois autres cartes de ce même port, dressées avant le départ des Vénitiens, et offrant, comme celui-ci, la figure du

place même qu'il occupait au fond de l'Aphrodision, anse principale du port, immédiatement au-

lion à la place qu'il occupa jusqu'en 1688. L'un de ces dessins topographiques est d'une remarquable exécution, il est intitulé : *Plan du port Pirée ou port Lyon de la ville d'Athenes. C. Magazin proche duquel il y a un lyon de marbre blanc, ayant dix pieds de hauteur, qui regarde l'entrée du port.* (Portefeuille 93, n°s 10, 6.)

34. *Plan d'Athènes*. J'en ai parlé (tome I, p. 73, et tome II, p. 60), c'est le plan des capucins que Guillet a publié en le réduisant au sixième.

35. *Vue du château d'Athènes* prise du sud-est. Il est arrangé de souvenir d'après quelque dessin fait sur place. Les Propylées sont moins exacts que dans la planche de Fanelli. Le Parthénon est absurde, il y a deux mosquées dans l'Acropole. Au-dessous de la grotte occupée par la chapelle de la Panagia Spiliotissa se voit une construction antique.

36. *Veue du temple de Minerve*. C'est un géométral sans exactitude de la façade occidentale et du portique méridional; les colonnes du posticon manquent. Le toit est complet, comme dans les gravures des ouvrages de Babin, Spon et Wheler. Le fronton est traité avec soin, mais de souvenir, et par une mémoire très-infidèle. Le Neptune seul est exact et semble avoir été dessiné sur les lieux ; j'ai reproduit ce fronton, tome I, page 132. Les métopes ayant été dessinées à part (j'en parlerai plus loin), elles sont figurées ici arbitrairement.

37. *Frontispice et plan du temple de Thésée*, géométral sans le détail des sculptures qui est traité à part.

38. Élévation latérale du temple de Thésée.

39. *Colonnes qui restent du palais de l'empereur Adrien, de cinquante-deux pieds de hauteur, de marbre blanc.* Dessin géométral de l'Olympiéion dans lequel on a supprimé les ruines de l'église grecque.

près et au sud de la petite avance ou jetée qui se remarque sur le rivage, dans la prolongation du *long*

40. *Ruines du temple de Jupiter Olympien.* C'est un géométral des ruines de la Stoa ou gymnase d'Hadrien.

41. *Portail du palais de l'empereur Adrien.* Dessin géométral.

42. *Plan et élévation de la Lanterne de Démosthènes.* La frise est bien rendue, les chapiteaux sont détestables.

43. *Eslevation de la tour des Vents.* Sans intérêt.

Tous ces dessins sont exécutés au pinceau et à la plume avec de l'encre de Chine sur du fort papier vergé. On a remarqué, aux numéros 36 et 37, que les sculptures du Parthénon et du temple de Thésée ne sont pas exprimées sur les dessins qui représentent ces monuments; c'est qu'elles étaient exécutées à part, et ces détails, qui ne devaient pas entrer dans ce recueil, se sont dispersés, et une partie seulement a été se réfugier dans la collection Beringhen, acquise, comme on sait, par le roi en 1731. On les trouve aujourd'hui dans le troisième volume d'un vaste recueil de gravures relié en cinq tomes, sous le titre de *Rome ancienne*, qui fait partie du cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale, sous les numéros 804 à 808. Ils n'appartiennent pas au recueil même, auquel ils sont étrangers; ils y ont été insérés après coup et collés au verso des feuillets 126, 128, 130 et 132, après la reliure du volume. Le dessin fixé au verso du feuillet 126 comprend dix métopes de la face septentrionale du Parthénon, il est intitulé: *Combat des Athéniens contre les Centaures, bas-reliefs du temple de Minerve situé au milieu du rocher de la citadelle qui domine la plaine d'Athènes.* Ces sculptures sont rendues de la même manière que les dessins du volume cité précédemment, c'est-à-dire au pinceau, à l'encre de Chine et sur papier vergé. On y sent la main lourde et le pinceau inexpérimenté d'un ingénieur; toutefois ils sont d'un

mur septentrional[1], au point de départ du chemin d'Athènes. Un texte manuscrit accompagne ces dessins. Je n'en parlerai pas, parce que le chapitre d'Athènes est resté en blanc, et que l'auteur quitte l'archéologie pour faire des projets dans ce genre épouvantable : « Des forces nécessaires pour brusler » Constantinople suivant les instructions de Sa Ma- » jesté[2]. » Louis XIV n'avait pas donné des instruc-

grand secours pour la restauration générale du Parthénon, et j'y aurai recours dans la suite de ce travail. Aux feuillets 128, 130 et 132 sont fixés trois dessins qui comprennent les métopes et les bas-reliefs du temple de Thésée. Ils sont intitulés : *Bas reliefs du temple de Thésée à Athènes, où sont représentés divers exploits de ce héros, tels que sa querelle avec les Centaures et les Lapithes, le combat des Athéniens contre les Amazones, etc., etc. Voyez Pausanias.* Les sculptures originales étant en place et bien conservées, ces dessins sont de peu d'intérêt.

[1] Juste à la place où le colonel Leake place le temple d'Aphrodite dans son plan des ports d'Athènes. Une masure est dessinée à côté ; c'est conforme à la description de Babin : « Ce » lyon est proche d'une seule maison inhabitée, » etc., etc.

[2] Je vois dans un mémoire de M. de Combes (*Archives du ministère de la marine, c.* 52, *n°* 1) qu'il s'agit d'entrer dans les Dardanelles et de s'emparer des châteaux ; l'auteur présente quatre moyens pour retirer l'ambassadeur et son personnel de Constantinople, dans l'un il cite M. de Nointel :

Second moyen : que par motif de dévotion, M. l'ambassadeur demandât une permission d'aller, avec madame son épouse, visiter la terre sainte, ce qui ne seroit pas nouveau, M. de Nointel ayant fait ce voyage pendant son ambassade sur un londre, qui est une espèce de brigantin. Il seroit ne-

tions pareilles, et l'homme de guerre dépassait ses intentions. Ce n'est certes pas pour de semblables projets qu'il a droit à notre reconnaissance, mais ses plans des lieux célèbres et son étude des monuments antiques, tout imparfaite qu'elle est, méritent l'attention des érudits et leurs remercîments.

La paix qui favorisait les études des voyageurs dans ce beau pays et dans l'Orient, avait été aussi pour Venise, la ville de négoce, un élément de prospérité. Seize années de commerce heureux et d'habiles entreprises réparèrent les échecs éprouvés par les uns, décuplèrent la fortune des autres, et donnèrent à la république tout entière ce bien-être et cette confiance qui jettent si facilement dans la voie dangereuse des entreprises belliqueuses.

Dès le commencement de 1684, un fait nouveau se produit, fait inattendu, digne de frapper d'étonnement l'Orient toujours si fier, et d'enthousiasmer l'Occident depuis longtemps si humble. Pour la première fois, Venise déclare la guerre au Sultan [1]; pour

cessaire qu'une frégate l'attendît à l'Archipel, et sy l'on veut mieux couvrir le jeu, elle y peut estre avec pavillon de corsaire, feignant de ne le pas connoître, lui faire avanie en l'emmenant et tous ceux de son londre. »

[1] On lit dans la correspondance diplomatique de M. Girardin, ambassadeur à Constantinople, en date du 14 juin 1686 : *La Porte est extrêmement animée contre les Vénitiens qu'elle prétend lui avoir déclaré la guerre sans aucun sujet.*

A vrai dire, Venise avait un sujet particulier d'inquiétude

la première fois, au lieu de subir mille affronts humiliants, Venise, qui représentait alors la chrétienté en Orient, rompait la paix et jetait au Grand Turc un audacieux défi. Quelles circonstances extraordinaires si favorables donnaient donc à ces négociants, si souples d'ordinaire, et cette dignité et ce courage? C'était la mémorable victoire de Jean Sobieski (1683), halte définitive du croissant en Occident. Ce fait d'armes éclatant, ce grand événement, avait soulevé l'Allemagne, la Pologne et les contrées voisines; il soufflait sur toute la chrétienté comme un vent guerrier et vengeur de dernière et suprême croisade. L'Europe était frémissante; Venise s'exalta, et le souverain pontife, qui n'avait jamais quitté la brèche dans la grande lutte de la croix, sentit qu'il y avait là un moment solennel et fit un dernier effort en offrant à la république un subside considérable avec le concours actif et puissant de l'ordre de Malte. Sous l'influence de ces circonstances favorables et de ces efforts faits en commun, une nouvelle sainte ligue fut conclue entre Rome, Venise, la Pologne et

qui décida la rupture. Les sujets morlaques, dont elle avait coûteusement racheté les méfaits à Constantinople, venaient de se soulever de nouveau et de violer le territoire turc. Elle aurait vainement protesté de ses intentions pacifiques, elle prévoyait la colère du divan, des exigences arrogantes, et de sa part, des concessions humiliantes. Elle préféra cette fois, avec l'appui d'une bonne partie de l'Europe, rompre ouvertement.

Vienne. Le 25 avril 1684, le jour de Saint-Marc, le doge Justiniani étant avec l'ambassadeur d'Autriche, comte Thurn, dans la cathédrale, un page arrive; il était porteur des dépêches de l'ambassadeur de la république près de l'empereur et du traité des quatre puissances revêtu de leurs signatures. Aussitôt la guerre est déclarée. Le baile de Venise, Capello, ne se hâta pas d'annoncer à la Porte cette grave et surprenante nouvelle. Désirait-il laisser à son pays le temps de faire ses préparatifs? Était-ce pour faire lui-même les siens? On l'ignore, mais il attendit jusqu'au 15 juillet, et il eut à peine annoncé le fait au caïmacan, que, pour échapper aux conséquences, il se rasa la tête et le menton, et s'enfuit sous le costume d'un matelot, dans une barque qui le mena à Chios. Cette précaution n'était pas lâcheté. L'habitude d'enfermer aux Sept-Tours, sous le moindre prétexte, les envoyés des chrétiens, pouvait faire craindre un traitement autrement rigoureux à l'égard de l'ambassadeur qui se permettait une déclaration aussi nouvelle que celle de la guerre. Innovation pour innovation eût été la règle, et l'ambassadeur voulait s'y soustraire. Ses drogmans, les frères Tarsia, furent jetés en prison.

La république organisa aussitôt son armée d'invasion. C'était chose passablement singulière qu'une armée vénitienne : on y parlait suédois, allemand, français; ce qu'on y entendait le moins, c'était l'ita-

lien. Ces guerres étant considérées comme saintes, parce qu'elles se faisaient contre le Turc, les gouvernements chrétiens accordaient l'enrôlement sur leur territoire, et de tous les côtés accouraient les volontaires. En 1684, la Suède et le nord de l'Allemagne fournirent plus d'hommes que l'Italie, la Suisse et la France réunies.

L'existence factice de Venise faussait ainsi son organisation militaire. La constitution républicaine s'opposait à la création d'une armée régulière et permanente; puissante à l'extérieur, cette armée fût devenue à l'intérieur un danger pour la liberté. On se bornait donc, en temps de paix, à organiser quelques milices qu'on nommait *cernides*, recrutées dans les villes de la Lombardie, mais c'étaient des troupes de parade qu'on faisait promener dans la ville aux jours des grandes fêtes. Si par exception, aux époques de grandes calamités, elles étaient envoyées contre les ennemis du dehors, elles y allaient avec résignation, mais sans décision, sans tempérament militaire, partant sans succès. La noblesse vénitienne elle-même avait abandonné l'armée de terre, non par crainte d'en partager les dangers, mais rebutée par l'égalité dans l'avancement et par le contact de la camaraderie militaire. Elle s'était portée tout entière dans la marine, où tous les grades lui étaient réservés, pliant ainsi ses habitudes efféminées au service de mer, parce qu'elle y trouvait, dans

des vaisseaux bien aménagés, bien approvisionnés, ses aises et un commandement d'autant plus facile à exercer qu'il était plus indépendant.

L'armée de terre se recrutait donc hors de Venise, parmi les volontaires de tous les pays. Ce procédé, qui n'avait rien d'étrange au moyen âge, à l'époque où l'organisation militaire du monde entier reposait encore sur cette base fragile, alors que l'homme de guerre se vendait corps et âme, sans considération comme sans enthousiasme pour la cause qu'il servait, devait plus tard devenir un signe de faiblesse et une cause d'abaissement en face des armées permanentes animées de l'esprit patriotique. Vis-à-vis des Turcs, et en 1684, cet inconvénient ne s'offrait pas encore. La république de Venise en usa donc comme par le passé. Mais son armée aurait à peine mérité ce nom si elle n'avait eu pour la former que le recrutement des Capeletti sur les côtes de l'Adriatique, bonnes troupes pour combattre le Turc qu'elles haïssaient, que les levées faites en Toscane et en Lombardie, que l'aide du pape et les volontaires isolés qui lui arrivaient de tous côtés. Ce qui donna le nerf à son *armata* fut la facilité de trouver à lever dans le nord de l'Europe des régiments entiers, à enrôler des officiers de talent, des généraux même de grand renom, à arriver ainsi à composer selon ses besoins, rapidement et tout d'une pièce, une armée homogène où l'esprit militaire était déjà formé, et

donnait aux opérations militaires un ensemble d'action qui est la meilleure garantie de la victoire. Je ne veux pas toutefois présenter ces troupes du Nord comme des modèles, et ces hommes, à la tournure militaire et si robustes en apparence, comme des guerriers irréprochables. L'indiscipline et les maladies eurent en Grèce facilement prise sur leur molle constitution, et Morosini, qui se plaint souvent de payer bien cher leurs services et d'avoir sans cesse à lutter contre leur insubordination [1], les accuse formellement d'avoir lâché pied devant l'ennemi à la bataille de Patras [2].

L'opération du recrutement fut facilitée à cette époque par les ressources financières que le patriotisme vénitien avait réunies en profusion; elle ne rencontrait d'entraves ni dans la disposition des esprits en Europe, ni dans la situation générale des affaires. Je ne parlerai pas des volontaires isolés qu'on trouva en Italie, soit parmi les gens compromis, soit

[1] Cette insubordination était facilement réprimée quand elle venait des soldats, car, bien que le service de la république fût, pour quelques-uns des princes allemands, le bagne où ils rejetaient leurs mauvais sujets, la sévérité des lois militaires maintenait les troupes dans la discipline; mais quand l'insubordination était du fait des officiers de tous grades, le capitan général luttait contre elle difficilement et n'en venait à bout qu'en lui opposant la fermeté inébranlable qu'on lui connaissait.

[2] Voyez plus loin la dépêche de Morosini.

parmi les soldats étrangers congédiés; je mentionnerai en passant les contingents fournis par la France, la Suisse et la Hollande, bonnes troupes sans aucun doute, si un lien les avait unies; mais je m'arrêterai un instant dans le nord de l'Europe, où la république de Venise, la république catholique, trouvait ses meilleurs soldats, des soldats monarchiques et hérétiques. La guerre de trente ans avait laissé en Allemagne des habitudes soldatesques qui se faisaient difficilement à l'ordre établi par la paix et à la misère profonde jetée dans les campagnes après ces longues et terribles luttes. L'état militaire des petits souverains n'était plus lui-même en rapport, ni avec leurs besoins, ni avec leurs moyens. Le recrutement contre le Turc, autorisé par l'empereur en faveur de la sainte ligue, devait donc s'opérer d'autant plus rapidement qu'à des peuplades guerrières, mises pour ainsi dire à la retraite, on offrait l'appât d'une haute solde, d'un butin considérable et l'honneur de combattre pour le Christ, ce vieux stimulant des croisades; mais là ce n'était pas aux individus isolés qu'on offrait les séductions personnelles de l'engagement volontaire; on négociait directement avec les princes de la cession d'une partie de leur armée, de régiments tout formés, comprenant jusqu'au cadre de leurs officiers. Les ducs de Brunswick-Wolfenbüttel, de Wurtemberg, de Saxe-Meiningen, le prince de Hesse-Darmstadt, le landgraf de Hesse-Cas-

sel[1], l'électeur de Saxe, le markgraf de Baireuth et le comte de Waldeck traitèrent successivement [2] pour un nombre plus ou moins grand de soldats, selon qu'ils avaient eux-mêmes plus ou moins besoin d'argent, plus ou moins besoin de leurs troupes. Par cette dernière raison, le Brandenbourg et la Bavière n'entrèrent pas en arrangement.

Les engagements volontaires étaient faits d'après un code militaire propre à ce genre d'opération, et à certaines conditions qui ne variaient qu'à l'article

[1] Ces petits souverains touchaient 200 francs par tête pour l'engagement de leurs soldats, et outre ce gros bénéfice, ils avaient l'avantage d'alléger leur état militaire. L'Angleterre a remplacé Venise de nos jours et a enrichi de ses subsides les anciens fournisseurs de Venise.

[2] Les troupes, bien qu'unies dans l'action commune, étaient groupées par nations et formaient des corps d'armée ou divisions séparés. Leur place dans l'ordre de bataille était déterminée par le général en chef et devenait le sujet de réclamations continuelles. Une vue cavalière représentant le siége de Napoli de Romanie, et datée du 29 août 1686, nous montre cette répartition ; nous avons les autres dans les documents allemands. Quant aux légendes du plan dont je parle, elles indiquent les « quartiere delle Schavoni, — de Papalini e Maltesi, — de Sassoni, — de Toscani, — de Brausvich, — de Venetiani overo del generalissimo Morosini. » Cette vue se trouve dans un volume in-folio de planches, sans texte, qui est intitulé : Teatro della guerra contro il Turco, — con gl'assedij e conquiste fatte dall armi christiane, — dato in luce da Gio : Giacomo de Rossi, in Roma alla Pace, — 1687.

du prix, comme toute marchandise [1]. On fixait la durée de l'engagement, et le serment n'était prêté

[1] Voici quelle fut la solde des troupes allemandes en 1685. Elle resta à peu près la même dans les autres campagnes :

État major.

	Duc.	Liv.	Sols.
Brigadier (non compris les appointements comme colonel)	50	2	10
Général, maître de quartier	58	»	8
Lieutenant d'artillerie	20	»	»
Médecin	48	2	8
Apothicaire	29	»	4
Exécuteur de la justice	21	4	16
Prédicateur	24	1	4

Commissariat.

Commissaire de guerre	72	»	»
Auditeur en chef	61	»	»
Auditeur	24	1	4
Caissier	37	»	»

État-major du régiment.

Colonel (non compris ses appointements de capitaine)	72	»	»
Lieutenant-colonel (*idem*)	24	»	»
Major (*idem*)	18	»	»
Maître de quartier	42	»	»
Secrétaire	18	»	»
Adjudant	25	»	»

Compagnie.

Capitaine	70	»	»
Capitaine en second	45	»	»

à la république que pour un temps limité; on déterminait le but et le champ de la guerre, ici le Turc et la Grèce [1]; on prescrivait le payement, par

Lieutenant.	40	»	»
Porte-drapeau.	25	»	»
Sergent.	10	»	»
Caporal.	9	»	»
Fourrier.	9	»	»
Capitaine d'armes.	9	»	»
Grenadier.	»	25	»
Simple soldat.	»	20	»

Le simple soldat supportait une retenue de 20 soldi pour différentes fournitures et pour la caisse de l'hôpital.

[1] Voici la convention passée entre le duc Ernest-Auguste de Brunswick et la république, en décembre 1684. Elle a servi de modèle aux engagements du même genre qui furent conclus avec d'autres souverains :

« 1) Il duca Ernesto Augusto di Brunsvic è Luneborg, Principe d'Osnabruc, inviarà alla Republica in servitio contra il Turco trè regimenti di fantaria, consistente ogn' uno in ottocento combattenti in otte Compagnie, soldati veterani, ben vestiti ed armati con moschetti è spade, è per ogni compagnia li suoi granadieri.

» 2) Venirà con queste Truppe uno delli Principe figliuoli è saranno commandati d'un capo esperimentato, quale ricevrà l'ordini è parola dalli Generali della Republica ò in loro vececommandanti nel' campo secondo l'ordine di guerra.

» 3) Potranno esser queste Truppe impiegate nel servitio della Republica in ogni luogo di terra ferma dove sarà necessario di combatter è non saranno imbarcate che per il traghetto necessario.

» 4) Saranno sempre unite in una medesima provincia, è

mois, de la solde, les livraisons de vivres et de munitions de guerre; on arrêtait les quartiers d'hiver,

li distaccamenti che tal volta si potesse far saranno regolati in maniera ch'almeno il restante corpo basti per una brigata del numero che sarà stabilito dalla consulta di guerra è non saranno messi in presidio che quando la stessa lo stabilisce.

» 5) La precedenza è l'ordine delli officiali di queste Truppe et di quelli della Republica si regolarà dal tempo della loro patente è cariche.

» 6) Sendo giunte con quelle della Republica l'avantguardia è la retroguardia cambiarà ogni giorno per la conservatione d'ambi due secondo la dispositione del Capitan general.

» 7) Non saranno cambiate loro bandiere è se da queste Truppe fugissero à quelle della Republica, saranno restituiti senza difficoltà è cosi reciprocamente.

» 8) Sarà concesso loro per tutto il libero essercitio della loro religione è per li defonti una honesta sepoltura, non meno che per quelli della religione catolica romana.

» 9) Al capo principal overò al commendanti in suo luogho di queste Truppe sarà libera la giurisdittion militare in casi civili è criminali è cosi la dispositione per le cariche vacanti secondo li suoi ordini, notificharà non dimeno al Capitan general li nome delli officiali morti ed in luogho loro sustituiti, è li saranno presentati per esser cognosciuti da lui.

» 10) L'artigliaria necessaria per queste Truppe con li bombardieri è la munition di guerra sarà fornita in ogni luogo dalla Republica à sue spese ed ella farà risarcir le armi rotte è perdute in fattion alli soldati.

» 11) Ordinarà che li feriti ed ammalati siano senza dimora messi nelli hospedali o altri luoghi commodi è trattenuti con ogni bisogno à prezzo raggionevole.

enfin on exigeait la garantie de l'exercice libre du culte luthérien ou réformé, ainsi que l'observation

» 12) Disponerà ch'in campagnâ ed in ogni altro luogo per mar è per terra dove queste Truppe saranno, li viveri per huomini è cavalli non manchino è ch' il panno necessario che occoresse per vestirsi è li viveri che conducessero seco in viaggio sijno nelli stati della Republica essemti d'ogni datio è che tanto per il prezzo delli viveri che per ogni altra cosa nella campagna è luoghi che queste truppe saranno, godino senza distintione li medesimi vantaggi è commodità che quelli della Republica.

» 13) Queste truppe sendo unite con quelle della Republica in fattioni si divideranno li bottini giusta la prattica, mâ essendo impiegate senza quelle, godino soli li bottini da loro fatti, trà li quali le bandiere, intendendosi practicar con loro il medesimo vicendevolmente. Il canon et ogni altra sorte de munition da guerra resti alla Republica come anco li priggioni ed ella riscuoterà con la possibile celerità con priggioni quelli ch' il nemico potesse far di queste truppe.

» 14) La Republica promette per lo stipendio mensuale di queste truppe ongari 233 $^3/_4$ que si valutano lire 15 $^1/_2$ cadauno, per ogniuna compagnia, che sarà per ogni regimento con la paga di Colonello è stato Colonello ongari 2010 per mese, pagabile le prime trè mesate al giorno del cambiamento delle ratificationi del trattato, insieme con una mesata in dono alle truppe per concorrer alle spese straordinarie del viaggio, è per dar modo alle proviggioni, una mesata, capitate che saranno al Lido, è due alla loro speditione per l'armata giusta l'ordinario, tutte in cechini a lire vinti cadauno. E per il rimanente poi, scontate le paghe sopra dette anticipate fino al termine del servitio che in altro capitolo sarà dichiarito, sarà dal

des règlements militaires en usage en Allemagne. Quand la troupe était prête à se mettre en marche,

Capitan general overò in vece sua commendante fatto consegnar il denaro di mese in mese anticipatamente al Capo commendante ò Commissario delle truppe per esser distribuito alle medesime, in Cechini à lire 25 l'uno, conforme corrono all' armata, è saranno valutati li ongari à lire 18 cadauno.

» 15) Il Duca farà consegnar le sudette truppe al Lido dove si farà la prima rassegna dalli commissarij della Republica, è doverà per quelli soldati chi mancassero, esser trattenuto il denaro sborsato pro rata alle truppe che fossero in esser, ò sarà risarcita la Republica dalli officiali maggiori di medesimi regimenti, per quelli sudetti soldati mancati nel camino. L'altre rassegne poi successivamente si faranno di mese in mese giusta l'ordinario, nelle quali similmente sarà minuito lo stipendio à cadauna rassegna per tutti quelli soldati ch' alle medesime mancassero.

» 16) Oltra questa paga la Republica proveder̀a le truppe di biscotto, per ogni testa una portione mensuale di libre quaranta, è per il tempo del viaggio bonificharà il pane mensuale à raggion di mezzo real per ogni soldato ed un real intiero per ogni official.

» 17) Il giorno quando le truppe capitaranno nel stato della Republica, saranno à sue spese dalli suoi commissarij proveduti di quartieri commodi, carriagi è barche necessarie sino al Lido, dove saranno per qualche giorni di riposo trattenuti per ristorarsi dalli patimenti del viaggio giusta il trattato di Candia, ed in campagna è dove saranno, ella proverà à sue spese li carriagi è barche per il trasporto delle tende è lor bagaglio, in maniera che non saranno ritardate nè incommodate nelle marcie.

» 18) Questo trattato sara concluso per un anno da princi-

on faisait une revue générale; le condottiere chargé du recrutement recevait livraison du nombre

piarsi dal giorno, quando le truppe capitaranno al Lido, restando libero alli contrahenti d'intenderci per la continuatione del Trattato è per le recrute, qualche mesi avanti la fine di quel detto anno, nel quale saranno computati al meno due mesi è mezzo per il viaggio delle Truppe da Hannovera al Lido. Se però la Republica per le urgenze della congiontura ò per continuatione d'una impresa di guerra già comminciata, desiderasse che le truppe restassero un overò due mesi oltra del anno sudetto stipulato nel suo servitio, il Duca si consentira mediante l'istesse conditioni del trattato.

» 19) Terminato il tempo del servitio le truppe saranno licentiate è provedute à spese della Republica da navi è carriagi necessarij sino alli confini de suoi stati verso il Tyrol ed ella donnera per quel numero che sarà in esser al ritorno, due mesate ed il pane giusta al pratticato del Trattato di Candia.

» 20) Se si facesse la pace trà la Republica è la Porta avanti spirato il termine di questo trattato, saranno non dimeno da essa adempite le conditioni stipulate.

» 21) Capitate le truppe nel stato della Republica prometteranno fideltà se fosse ricercato per tutto il tempo che saranno al suo servitio.

» Il contenuto di questo trattato, sarà dall'una ed altra parte esseguito pontualmente, in fede di che sarà sottoscritto dalli quì sotto nominati, promettendosi reciprocamente di procurar le ratificationi dovute in settimane trè dal giorno della sottoscrittione per esser cambiati.

» In Venezia li 3./13. Dec. 1684.

» *Gabriel Zorzi.* *Gerard Corfey.*

» Savio di terra ferma alla scrittura. »

d'hommes enregistrés, et leur marquait la route et les étapes convenues avec l'empereur pour le passage des troupes enrôlées au service de la république. Arrivés à Venise, ces volontaires étaient de nouveau passés en revue [1] et recevaient : les simples

[1] Ces revues, les anciennes montres du moyen âge, se répétaient en campagne tous les mois. Elles avaient pour but de contrôler les listes, fournies par les chefs de corps, avec les hommes présents. Ce contrôle administratif était devenu plus urgent que jamais, les colonels allemands ayant pris l'habitude de se faire payer la solde des hommes tués ou absents. Mais la république n'obviait qu'imparfaitement à la fraude au moyen de ces revues, parce que ces chefs de corps donnaient aux domestiques des officiers, et à un ramassis d'individus étrangers à l'armée, les uniformes et les armes des soldats qu'ils avaient perdus, et parvenaient ainsi, en trompant indignement l'administration, à se faire payer, comme troupes actives, les morts aussi bien que les vivants. On conserve dans les archives du Hanovre et de la Hesse nombre de listes ainsi falsifiées, et cette fraude allait si loin, qu'à Napoli de Romanie, par exemple, le régiment hanovrien ne pouvait fournir les postes qu'on requérait de lui, d'après les listes fournies par son colonel, et Morosini ne comprenait rien, toujours d'après l'inspection de ces listes, aux plaintes des soldats sur la multiplicité des gardes montantes qu'on leur imposait. Voici ce qu'on lit dans la brochure de M. A. Schwencke, écrite pour exalter, bien plutôt que pour déprécier, la conduite militaire des troupes hanovriennes : « Die Officiere trugen hieran eine grosse Schuld, » da in den, an Morosini eingegebenen Listen, stets eine » grosse Menge Diener und Knechte als Soldaten angeführt » waren ; sie wurden deshalb auch mit ihren Zahlen geschla-

soldats, un ducat et demi; les officiers, des chaînes d'or de différents poids, selon les grades. Ces chaînes supportaient une enseigne, c'est-à-dire un médaillon sur lequel était représenté le lion de Saint-Marc et qui portait les noms du doge et des membres du conseil [1].

Chaque corps avait un chef choisi dans sa nation, mais l'expédition devait avoir aussi le sien. Celui-ci, chef réel et responsable, était revêtu d'une autorité absolue sur les troupes de terre et de mer. Le succès de la guerre dépendait de l'homme qui allait être désigné. Cet homme était indiqué, et le sénat, en faisant le meilleur choix, n'eut aucune hésitation. François Morosini avait alors soixante-six ans; sa jeunesse, sa vie presque entière s'était passée sur les vaisseaux et dans les camps. Membre de l'une des principales familles de Venise, riche et honoré, il avait échappé aux atteintes du luxe et à l'atmosphère délétère qui faisait de Venise, au milieu de l'Europe, la ville de plaisir par excellence. Renommé par sa bravoure, sa décision et sa ténacité, son dernier fait d'armes, la défense de Candie, l'avait placé sous l'égide de la renommée, et ses états de service for-

» gen, sobald sie eine Einschränkung des Dienstes mit
» der geringen Stärke der Truppen zu rechtfertigen suchten.
» (S. 120.) »

[1] La chaîne des colonels valait 70 sequins, celle des capitaines 30, et celle des autres officiers 24.

maient une des pages glorieuses de l'histoire militaire de son pays. C'était donc un vrai soldat et un brillant capitaine, dont on citait en tous lieux les hauts faits. Si au retour de la lutte glorieuse, quoique désespérée, de Candie, l'injustice républicaine avait frappé l'homme, elle n'avait pas abattu le patriote. Morosini se vengea comme un grand citoyen, en se consacrant corps et âme au service de sa patrie. Les Vénitiens sentirent le coup de cette noble vengeance, et la réaction populaire fut d'autant plus enivrée qu'elle comprit son devoir d'élever la popularité du général au niveau des torts de la démocratie. Dans ces conditions, François Morosini imposait facilement son commandement, il prenait de plein droit la direction exclusive [1] de l'expédition et dressa seul le plan de campagne.

[1] Il n'y eut pas de proveditore, ou plutôt Morosini absorba ces fonctions dans les siennes. Déjà, dans la guerre de Candie, l'institution républicaine et soupçonneuse du proveditore avait reçu un échec. A la fin du seizième siècle Chapuys en parlait ainsi : « Ils etablissent un prouuoyeur par le con» seil duquel le capitaine se gouverne. Et combien qu'il y ait » beaucoup d'inconvénients qu'un prouoyeur commande à » un capitaine, un citoyen aux estrangers, un qui n'entend » rien à la guerre à ceux qui y sont nourris et qu'il puisse les » ployer à tous vents, ce néanmoins ils évitent par ce moyen » autres dangers et inconvénients qui ne sont pas moindres » et que l'on a veu advenir en leur république. » *Estat des royaumes et républiques du mônde*, par Gabriel Chappuys. Paris, folio, 1598, page 250.

Je ne veux pas raconter cette guerre du Péloponèse, ni suivre Morosini dans sa conquête rapide qui répandit l'épouvante chez les musulmans, l'étonnement dans la chrétienté et l'enthousiasme dans la république. Je ne fais ni l'histoire de Venise, ni celle de l'empire ottoman. Je dirai donc seulement que les puissances associées dans la sainte ligue s'étant réservé, dans une action commune, les conquêtes qu'elles feraient séparément, les Vénitiens avaient jeté des regards de convoitise sur la Morée, leur ancienne propriété et le sujet continuel de leurs regrets. Une partie de leurs forces militaires fut dirigée sur la Dalmatie, sous le commandement de Mocenigo et de Valier; l'autre et la plus considérable, en Morée, avec Morosini pour chef, pendant que Molino croisait dans l'Archipel pour tenir en échec la marine turque et empêcher sa jonction avec celle des États barbaresques, de l'Égypte et de la Syrie.

La campagne de 1685 s'ouvrit au mois de juin, avec une armée de 8,200 hommes [1]. Elle eut pour

[1] Ces 8,200 hommes se décomposaient ainsi :

Vénitiens.	3,100
Hanovriens.	2,400
Maltais.	1,000
Esclavons.	1,000
Troupes du pape.	400
Florentins.	300

résultat la prise de Coron, après quarante-sept jours d'un siége difficile, celle de Calamata, après un combat heureux, et comme conséquences, la conquête des positions fortifiées qui pénétraient dans le cœur de la Morée et appelaient les Mainotes à la révolte. Ces brillants résultats étaient dus à la vivacité des vues, à la hardiesse d'exécution du capitan général[1], et quoique, dès l'ouverture des opérations, il eût rencontré dans son armée la pire des difficultés, la désunion des chefs et leur rivalité dans une hiérarchie mal définie. La république avait engagé à son service deux généraux d'une certaine renommée : l'un, le comte de Saint-Paul, avait déjà servi avec distinction sous la bannière de Saint-Marc et contre les Turcs à la défense de Candie; l'autre, le chevalier de Degenfeld, général allemand, avait aussi de bons états de service; tous deux, arrivés en Grèce, prétendaient commander en chef l'armée de terre, et chacun refusait d'obéir à l'autre. Morosini crut devoir maintenir l'autorité du comte de Saint-Paul en

Le Bret, dans son *Histoire de Venise*, donne le chiffre de 9,500 hommes.

[1] Des écrivains allemands ont reproché à Morosini l'absence de plan d'ensemble, sans considérer qu'avec une armée d'invasion de 8,000 hommes, on ne pouvait procéder que par coups de main, suivant les circonstances et en profitant des fautes de l'ennemi. Le succès de l'expédition est d'ailleurs la meilleure réponse à la critique de ces habiles gens.

raison de son âge et de ses services antérieurs, Degenfeld se retira; mais, après la prise de Coron, le chef de l'armée ayant perdu, par son insuffisance, tout ascendant sur ses troupes, le capitan général l'engagea à se retirer, et il nomma Degenfeld à sa place. Celui-ci débuta par une faute grave. Il s'agissait dans le plan de campagne d'attirer les Mainotes dans la cause de l'indépendance grecque, c'est-à-dire dans le parti vénitien, deux choses fort différentes, qu'on avait intérêt à confondre. Pour décider leur soulèvement, il importait de s'emparer des places fortifiées d'où les Turcs les opprimaient. Morosini après avoir étudié la position, débarqua les troupes à quelque distance de Calamata et donna l'ordre de marcher sur cette ville. Degenfeld oppose mille objections contre cette opération, Morosini insiste, le général obéit; mais au premier obstacle qu'il trouve sur son chemin, il réunit ses officiers, discute avec eux le plan de campagne dont l'exécution lui est confiée, et il allait ordonner la retraite, lorsque le prince Maximilien, plus résolu que les autres officiers, refusa de signer une protestation que Degenfeld venait de rédiger contre les ordres du capitan général. Ce jeune militaire, comprenant son devoir mieux que son chef, déclara que la discipline commandait d'exécuter les ordres sans les discuter. Degenfeld le comprit alors à son tour et ordonna résolûment l'attaque. L'armée se chargea de confirmer

les sages prévisions de Morosini, en remportant une facile victoire qui livra la ville de Calamata aux Vénitiens.

L'année était avancée, on était en octobre. L'armata prit ses quartiers d'hiver dans l'île de Zante. Morosini, avant d'entreprendre une nouvelle campagne, sollicita du sénat des renforts et surtout un général assez éminent pour comprendre les devoirs de la discipline, pour y soumettre ses officiers, pour s'y plier tout le premier. Il tenait peu à l'exercice personnel du commandement, mais il insistait sur la nécessité d'une bonne entente entre lui et le général des troupes de terre, entre ce général et ses officiers. Le sénat comprit ce désir comme une nécessité, et eut la main heureuse en attachant au service de la république, en qualité de général de toutes les troupes de terre, le maréchal de camp suédois comte Otto-Guillaume de Kœnisgmark [1], troisième

[1] Le nom de Kœnigsmark retentit déjà dans l'histoire à l'époque de la soumission des Wendes de la Mark de Brandebourg, et on désigne le village de Kœnigsmark, dans l'Altmark du cercle de Seehausen, comme le berceau de la famille. Le moyen âge les voit figurer dans les rangs de la chevalerie et dans les charges de la cour, mais la branche aînée s'éteint au seizième siècle dans la fille unique de Bengt Kœnigsmark, Catherine, épouse du comte Olaf Steenbock.

A une autre branche, à celle de Kötzling, qui se distinguait de l'aînée par le nom de sa vaste propriété située dans

fils du maréchal comte de Kœnigsmark, célèbre dans la guerre de trente ans. Un reflet héréditaire de gloire

la Mark, appartenait Jean-Christophe Kœnigsmark, né sur cette terre, le 25 février 1600. Dès sa jeunesse, il prit du service dans l'armée impériale et fit les campagnes d'Italie. En 1630, ses relations de famille et des tendances religieuses l'attirèrent près de Gustave-Adolphe et l'engagèrent dans son parti. Il devint bientôt l'un des redoutables généraux de cette dure guerre de trente ans, prenant égale part à la gloire de son chef et à la sauvagerie de ses partisans, se montrant aussi brillant au combat qu'âpre au pillage. Après la conclusion du traité de Westphalie, et quand l'Allemagne fut en pleine paix, il trouva moyen de guerroyer encore pour son propre compte; enfin, retiré dans sa belle résidence de Linth, près de Stade, il accepta un repos bien acquis et jouit tranquillement des honneurs, titres et grands apanages dont la reine Christine l'accablait. Le comte de Kœnigsmark mourut le 20 février 1663, en allant à Stockholm présenter ses hommages à sa bienfaitrice.

De son mariage avec Agathe de Lehsten il eut trois fils. L'aîné, Kurt-Christophe, entra au service de Suède et passa ensuite dans l'armée hollandaise. En suivant bravement la carrière paternelle, il eut cet avantage sur le maréchal, qu'il mourut emporté par un boulet au siége de Bonn, en 1673.

Le second des fils du maréchal, Jean-Christophe, comte de Kœnigsmark, portait les prénoms de son père et mourut en 1653 d'une chute de cheval.

Le troisième, Otto-Guillaume, est le héros de la guerre du Péloponèse et le seul dont je m'occupe dans cet ouvrage. Il naquit le 3 janvier 1639 à Minden en Westphalie (ou le 5, selon Kneschke, *Deutsche Grafenhæuser der Gegenwart*, 1852, p. 468). Il surpassa son père et ses frères par l'élévation de l'intelligence et la distinction de l'éducation litté-

l'aida aux débuts de sa carrière, il y ajouta par lui-même d'autres titres, dans la campagne de Hongrie

raire, tout en leur restant égal par la vigueur du tempérament et ce fond batailleur qui est le propre de toute la famille. Voué dès l'enfance aux sciences et aux lettres, il eut pour précepteur, dans les écoles de l'Allemagne et de la France, Esaïe Puffendorf. Sa précocité dans des études qui ne semblaient pas devoir être l'occupation favorite d'un Kœnigsmark, le firent remarquer au point qu'à peine âgé de quinze ans il fut reçu *Rector magnus* à Jena, c'est-à-dire qu'il obtint la plus haute dignité de cette université. Mais la science ne pouvait être son dernier mot; ce n'était pas avec la plume, mais avec l'épée que tous les siens avaient inscrit leur nom dans l'histoire; il fit comme eux, et en 1686 la république le choisit lorsqu'il était général maréchal de camp (général feld-maréchal) au service de la Suède. Il avait épousé Catherine-Charlotte, comtesse de la Gardie, fille de la comtesse de Pfalz, Euphrosine de Deux-Ponts, nièce de Gustave-Adolphe. De ce mariage il n'avait pas d'enfant lorsqu'il mourut à Négrepont, le 15 septembre 1688, dans les bras de son épouse.

Là s'arrêteraient mes investigations dans les archives de la famille des Kœnigsmark, si une troisième génération, qui marque également dans les armées et dans les cours, n'avait jeté une singulière confusion dans l'histoire de la seconde. Des aventures et des bons mots sont répartis, à tort et à travers, entre les différents membres de la famille, au point que Brönstedt, ayant en vue uniquement le comte Otto-Guillaume de Kœnigsmark, dit en propres termes : « S'il fallait mentionner une des faiblesses de ce guerrier, » dont les mœurs n'étaient pas celles d'un saint, on pour- » rait citer une anecdote assez plaisante que je trouve dans » la correspondance de madame Élisabeth-Charlotte, du-

contre les Turcs. De retour dans son pays, il cherchait où il pourrait porter l'activité de son imagina-

» chesse d'Orléans (p. 176). » C'est se tromper d'une manière assez plaisante aussi ; mais comment ne pas excuser cette erreur quand il est certain que le comte de Kœnigsmark, engagé dans cette aventure galante, était aussi général suédois, servait également dans l'armata de Venise et mourut en Morée peu de temps avant le chef de l'armée et de la même fièvre. Il n'est donc pas hors de propos d'assigner à chaque Kœnigsmark sa place et son rôle.

Nous avons vu que le maréchal Jean-Christophe Kœnigsmark avait trois fils : Kurt-Christophe, Jean-Christophe et Otto-Guillaume. Kurt-Christophe, l'aîné, eut cinq enfants, trois fils et deux filles. L'un des fils mourut en bas âge. L'aîné des deux qui restaient se nommait Charles-Jean ; le cadet, Philippe-Christophe.

Charles-Jean, n'ayant pu entrer au service de la Suède, comme il l'aurait voulu, alla montrer à Malte la valeur d'un Kœnigsmark. Il étonna ses partisans et l'ennemi par sa folle bravoure. Quand il prit son congé, en 1678, le grand maître Raphael Cotoner l'autorisa à porter la croix de Malte, bien qu'il fût resté protestant, mais afin de reconnaître le mal qu'il avait fait aux infidèles et l'honneur aussi fait à l'institution. De ce moment sa vie fut une suite d'aventures et de succès, aventures de camps et de ruelles, succès de salons et d'affaires ; ajoutez une sorte d'ubiquité qui lui permet d'être, à quelques jours près, j'allais dire en même temps, en Italie, en Hollande, en Espagne, en Suède, en Angleterre ou même en Afrique. Partout il est engagé dans des intrigues d'amour ou dans des entreprises de guerre, partout il brille et réussit. Sa biographie devient si longue, qu'à la lire on ne s'imaginerait pas que cette vie a été si courte ; et cependant, en 1685, lorsqu'il s'engagea, à la suite

tion et les démangeaisons batailleuses de son épée, lorsque le sénat de la république de Venise, appre-

de son oncle le comte Otto-Guillaume de Kœnigsmark, au service de Venise, il n'avait pas vingt-cinq ans. Sa dernière campagne fut la Morée ; sa dernière victoire, la bataille d'Argos. Les balles et les cimeterres l'épargnèrent là comme en vingt autres rencontres ; la fièvre ne l'épargna pas, il succomba à ses atteintes le 28 août 1686, et la correspondance d'Anne Akerhjelm, la dame d'honneur de la comtesse de Kœnigsmark, nous a transmis le témoignage de la douleur que cette mort causa à son oncle, l'illustre chef de l'expédition.

Dans l'un de ses voyages en France, étant à Chambord, il rencontra la Palatine, une bonne princesse allemande, très-forte sur l'étiquette et très-fière d'une conduite irréprochable, mais qui se rattrapait par le dévergondage de sa langue et le cynisme de son style. Elle apprit qu'un prétendu page, qui était une charmante jeune femme, n'avait reculé ni devant un rôle subalterne ni devant aucun obstacle pour suivre le comte et rester près de lui. Elle voulut voir cette heureuse victime et en fait un portrait séduisant. Elle ajoute : « Wie er von Chambor wegzog, und nach Italien » reiste, kam die Wirthin in einem Wirthshause gelaufen » und schrie : *Mons, courez vite là-haut, votre page accouche!* Sie bekam ein Töchterchen. Man steckte Mutter » und Tochter in ein Closter zu Paris. So lange der Graf » gelebt, hat er wohl für sie gesorgt, er starb aber in Morea und der Page hat ihn nicht lange überlebt, ist wie » eine Heilige gestorben. Das Töchterchen hat ein Freund » vom Grafen, Madame de Montespan's Neveu, versorgt. Nach » dessen Tode, hat der König dem armen Menschen eine » Pension gegeben; ich glaube, sie ist noch im Kloster. » (Édition de Strasbourg de 1789, p. 35). La Palatine s'est plu à ra-

nant son inactivité, lui proposa le commandement de toutes les troupes de terre, y compris celles de la

conter plusieurs fois cette anecdote. Elle varie sur le lieu. Dans cette lettre, adressée à la Margrave d'Anspach, la scène est à Chambord; dans une autre, elle place l'aventure en Italie (lettre du 27 avril 1720; voyez l'excellente édition de M. G. Brunet, Paris, 12°, 1853, page 249; édition de Stuttgard, 1843, p. 459). Ce qu'elle ignorait, c'est que la belle comtesse de Southampton se cachait sous ces habits de page, c'est que cette fille, venue au monde d'une façon si bizarre, fut Marie-Dorothée d'Hollande de Kœnigsmark, qui se maria honorablement avec le riche général comte de Cavcado, après avoir revendiqué et obtenu une part dans l'héritage de son père.

Philippe-Christophe de Kœnigsmark, frère cadet du précédent et neveu comme lui du comte Otto-Guillaume, fut élevé avec distinction et se poussa facilement dans le monde, aidé par un grand nom, de la beauté, beaucoup d'entrain, et par cette séduction particulière à la race des Kœnigsmark. Lié d'amitié avec le prince Frédéric-Auguste de Saxe, plus tard avec le prince Ernest-Auguste de Hanovre, il passa de l'armée saxonne dans les rangs hanovriens avec le grade et l'emploi de colonel de la garde à pied. Ce fut là son malheur. Il retrouva dans cette cour l'électrice Sophie-Dorothée, une compagne d'enfance alors que leurs châteaux voisins facilitaient des rencontres de chaque jour, et qu'une position moins élevée laissait la main de la jolie fille à la portée de son faible cœur. Française par sa mère, Mlle Desmiers d'Olbreuse, la jeune électrice avait hérité d'elle l'enjouement de notre nation et une certaine grâce qui n'était pas ordinaire à la cour de Celle. Kœnigsmark retrouvait cette jeune personne, alors princesse régnante, et attristée déjà par l'abandon de son mari, quoique mère de deux enfants qui

république, dans des conditions d'indépendance très-honorables, limitées toutefois par les nécessités

devinrent les souches des maisons royales d'Angleterre et de Prusse. Elle était irritée contre l'autorité usurpée de la comtesse de Platen; elle avait, en un mot, tout ce qui demande consolation et fournit des excuses. Le jeune colonel des gardes ne put la voir sans lui rappeler son amour; elle répondit à sa passion, et si elle s'engagea dans ces liens dangereux sans réflexion, il poussa de son côté l'aventure avec la hardiesse et l'insouciance d'un Kœnigsmark. On le vit un soir, à dix heures, le 1[er] juillet 1694, enveloppé d'une cape grise, passer dans le corridor du château qui conduisait aux appartements de l'électrice. Trois jours plus tard, Hildebrandt, son secrétaire, écrivait à sa sœur, la comtesse Aurore Kœnigsmark: « Je ne sais ce que M. le comte votre frère » est devenu; il est sorti vers dix heures du soir, et il n'est » pas revenu. » Il ne devait jamais revenir; un mari outragé et puissant lui avait creusé une tombe mystérieuse. « Toute » l'Europe, écrit Saint-Simon, a su l'horrible catastrophe » du comte de Kœnigsmark, que Georges, n'étant que duc » de Hanovre, a fait jeter dans un four chaud. » (Tome I[er], page 267, et tome XV, page 282.) Le mystère autorisait toutes les suppositions, mais Saint-Simon, pas plus que qui que ce soit, n'eut une preuve à donner à l'appui d'une conjecture.

La comtesse Kurt-Christophe de Kœnigsmark avait quitté son château de Stade et s'était établie à Hambourg pour y élever ses deux filles Amalie-Wilhelmine et Marie-Aurore. A l'époque de cette mort tragique, l'éducation était terminée; Wilhelmine, qui n'avait aucun charme, mais assez de sens, était devenue l'épouse du comte de Lœwenhaupt, établi à Hanovre; Aurore, la beauté même, n'avait ni le sens moral ni le sens commun. Elle vivait avec sa mère à Dresde.

de la hiérarchie. On lui offrait dix-huit mille ducats d'appointements [1] et toutes sortes de facilités, y compris celle de se faire accompagner par sa femme [2], sa dame d'honneur, ses suivantes et un

Vraie Kœnigsmark, entreprenante, aventureuse, toujours hors des voies régulières, elle tourna la pauvre tête de l'électeur et donna le jour au maréchal de Saxe, c'est-à-dire qu'elle devint la maîtresse d'un sot et la mère d'un grand homme, et tout cela, selon les écrivains de romans, pour obtenir une vengeance de la mort de son frère.

Sur la famille des Kœnigsmark, consultez Charles Reinhold Berch, *Svenska Herrars och Fruers Skäde Penningar afritade och i Koppar stuckne med bifoyade Lefvernes Beskrifningar*, etc. Stockholm, 4°, 1777, p. 242. — D. Frederic Cramer, *Denkwürdigkeiten der Græfin Maria-Aurora Kœnigsmark und der Kœnigsmark'schen Familie*. Leipzig, 8°, 1836. — Palmblad, *Nouveaux documents sur la famille de Kœnigsmark découverts dans les archives de la Bibliothèque de la Gardie*. Upsal, 1851. — Kneschke, *Deutsche Grafenhæuser der Gegenwart*, 1852, p. 468.

[1] Après la bataille de Patras, ses appointements furent portés à 24,000 ducats.

[2] On ne confondra pas cette honnête femme avec la comtesse de Kœnigsmark, la maîtresse de l'électeur Frédéric-Auguste, dont je viens de parler dans une note précédente. Il n'y a de commun entre elles deux que le nom et l'origine. L'une, la belle Aurore, foula aux pieds toute morale et les sentiments de délicatesse qu'une femme conserve même en cédant aux entraînements de son cœur; elle est devenue célèbre. L'autre, esclave de ses devoirs, ne fut appréciée que de l'époux qu'elle suivit à l'armée au milieu des périls de la guerre et des dangers de la peste. Quand elle eut recueilli le dernier soupir du général-comte de Kœnigs-

grand train de maison. Kœnigsmark accepta ces offres, qui le séduisirent moins par les avantages brillants que par la carrière de gloire et de renom européen qu'elles ouvraient à son courage et à ses talents militaires. Il s'embarqua à Venise, le 13 avril 1686, avec le jeune prince de Brunswick, Maximilien-Guillaume, et les renforts allemands, sur neuf vaisseaux qui débarquèrent le 3 mai à Santa-Maura. Quand l'armée apprit cette nomination, le retour du jeune prince qu'elle aimait et de ces renforts qui lui inspiraient confiance, sa joie fut au comble et ses cris enthousiastes semblèrent le présage de ses succès futurs.

A peine installé, profitant du loisir que laissait aux troupes l'attente de nouveaux renforts, Kœnigsmark entreprit de faire une armée avec le ramassis de soldats qu'on plaçait sous ses ordres. Les exercices militaires faits séparément, les évolutions de campagne et les marches rapides exécutées en commun, n'étaient qu'une partie des moyens qu'il mit en œuvre; il sut aussi par son exemple et par ses conseils inspirer à ces nations diverses l'esprit militaire qui fait le lien des corps et la force des armées.

Le 23 mai, les auxiliaires italiens arrivèrent,

mark, elle suivit pieusement son corps jusqu'au caveau funèbre de ses pères, à Stade, puis elle s'éteignit dans son deuil et dans l'oubli, cet autre deuil de tant de vertus ignorées.

l'armée, forte de 10,800 hommes [1], fut embarquée, et la flotte mit à la voile. On commença la campagne par le siége de Navarin, dont la prise fut rapidement suivie de celle de Modon et de Napoli de Romanie, les trois plus fortes places, les trois plus considérables villes de la Morée, toutes trois occupées après une bataille gagnée sur les troupes ottomanes. L'expérience militaire de Morosini, ses décisions hardies, si bien secondées par l'ardeur résolue de Kœnigsmark [2], la solidité de troupes éminemment guerrières comme les Hessois, les Hanovriens et les Maltais, furent sans doute pour beaucoup dans cette

[1] Voici comment se divisait cette armée :

6 bataillons hanovriens.	2,900 hommes.
4 — saxons.	1,500
4 — milanais. . . . . . . 5 escadrons de dragons milanais.	2,000
5 escadrons de dragons vénitiens. 6 bataillons vénitiens.	2,000
1 bataillon maltais. . . . . 1 — florentin. . . . . 1 — papal.	1,200
4 bataillons esclavons. . . . . . . 1 escadron esclavon.	1,200

[2] Je montrerai plus loin la supériorité de Morosini sur Kœnigsmark quant au coup d'œil militaire et à l'expérience. Pour la bravoure, ils se valaient l'un l'autre, et dans toutes les affaires le général suédois payait résolûment de sa personne. Au combat du 2 septembre 1686, il eut un cheval tué sous lui.

série non interrompue de victoires sur terre et sur mer, de villes prises et de territoire conquis; mais quand on se rappelle les luttes gigantesques que la chrétienté soutint contre les infidèles, on ne reconnaît plus les Turcs à ces défenses molles qui livrent des villes imprenables au bout de quelques jours de siége et lâchent pied dans des batailles rangées qui ne coûtent aux chrétiens que vingt-cinq morts [1]. De pareils succès d'un côté, de si honteuses défaites [2] de l'autre, demandent une autre explication. Il faut le dire, la Porte était occupée plus sérieusement ailleurs. Elle se laissait battre dans la Grèce avec le rebut de ses troupes, pour se mieux battre en Europe avec l'élite de son armée. Elle voulait écraser la Pologne et l'Autriche, et comptait avoir ensuite bon marché de Venise et du pape. Or, elle était loin de compte. La campagne de 1683 avait été malheureuse pour ses armes. La Hongrie retentissait des cris de victoire des chrétiens à Parkang, au siége de Gran, à la prise de plusieurs villes importantes; 1684 fut signalé par la bataille de Hamsabeg et l'entrée triomphante dans

[1] A la bataille de Navarin, on ne compta que vingt-cinq morts dans l'armée vénitienne.

[2] Il faut faire une exception en faveur de Sefer, pacha de Navarin, qui, forcé en 1686 par ses troupes et par les habitants de rendre la ville, convoque les principaux dans son palais et se fait sauter avec eux. Un Turc de vieille roche. En général, les chefs étaient dignes du renom des Osmanlis, mais ils n'avaient sous leurs ordres que des misérables.

Wissegrad et Waizen; enfin et pour abréger, 1686 vit tomber les murailles d'Ofen, le boulevard de l'islamisme, qui entraîna dans sa ruine les villes fortes les plus importantes de la contrée. L'espérance de chasser définitivement les musulmans de l'Europe chrétienne avait repris racine dans tous les cœurs. L'esprit des croisades s'était réveillé. L'empire ottoman se sentit cette fois ébranlé jusque dans ses fondements, mais la Porte se réveilla aussi, et malgré ses désordres intérieurs, causes de faiblesse, elle défendit pied à pied et partout à la fois son territoire menacé; seulement ses forces étaient divisées, et Morosini trouva devant lui de mauvaises troupes et des flottes dans le plus pitoyable état.

Le sénat de Venise ne s'expliqua pas ses succès de cette manière, il les apprécia comme étant de bon aloi, et voulut en témoigner à l'armée sa vive reconnaissance. Généraux, officiers, soldats, tous furent récompensés [1], non pas toutefois dans la

[1] Morosini écrit au sénat : *Al ser[mo] principe di Venetia,* une dépêche datée du *golfo d'Egena*, *Soretto di Corinto*, 20 *sett[re]* 1687, dans laquelle il accuse réception du décret qui récompense « S[r] gen[le] Co : di Konismardi, gen[le] Prin- » cipe di Brunsvic, sig[r] di Turrena et altri graduati ofi[li] che » nell insigne vittoria di Patrasso si son contra distinti. » Il remercie de leur part et aussi de la sienne. (*Archives de Venise,* n[os] 123 et 124.) Voyez aussi la *Gazette de Renaudot,* nouvelles de Venise, du 26 août 1687, page 479 de cette année.

mesure vraie de leurs services, mais suivant une hiérarchie particulière et le degré de considération que le sénat accordait aux uns et aux autres. A Morosini, il déféra une dignité exceptionnelle : la chevalerie de Saint-Marc à titre héréditaire; à Kœnigsmark, qui vendait ses services, il donna un bassin d'or rempli de sequins [1]. C'est ainsi que la république traitait ses fonctionnaires et les militaires étrangers, mettant d'un côté tous les égards et les délicatesses de l'honneur, de l'autre, beaucoup d'or, mais rien que de l'or. Était-ce en juste proportion avec la supériorité morale que se sentaient des militaires sortis victorieux, au prix de leur sang, de vingt combats meurtriers et donnant à une nation de marchands [2] un continent

[1] « Det möter och Hans Excellens ett Nyärsbref, en » bassin d'or med 6,000 ducati uti. » C'est ainsi que s'exprime Anne Akerhjelm, la dame de compagnie de la comtesse de Königsmark. (Voyez sa correspondance et le post-scriptum de sa lettre du 18 décembre 1686, en *Appendice*.) La délicatesse du correspondant français de la *Gazette de Renaudot* a transformé ce don brutal en *un bassin d'or de la valeur de* 6,000 *ducats*. On lit dans sa lettre du 19 avril 1687 : « La » République a envoyé, sur ce convoy, un bassin d'or de six » mille deux cents ducats, dont elle fait présent au comte de » Königsmark en considération de ses services. » Nos auteurs modernes ont accepté cette nuance de bon goût, mais à Venise on ne l'avait pas faite; on réservait ces égards pour les Vénitiens.

[2] Les correspondances et mémoires du temps, écrits

tout entier, des bottes de drapeaux turcs et une gloire dont ces républicains dans leur joie vaniteuse ne cachaient nullement le prix? Non sans doute, mais on comprendra, par ce fait seul, ce qu'il manquait d'estime et de dignité dans les rapports mutuels, ce qu'il devait surgir de tiraillements pénibles, et on détournera les yeux de cette cuisine de la renommée vénitienne.

La campagne de 1687 [1] s'ouvrit très-tard, le gou-

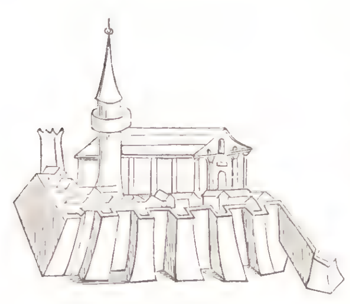
par des Allemands, des Suisses ou des Français, sont remplis de doléances et de diatribes contre l'esprit mercantile du gouvernement vénitien. Les volontaires prétendaient qu'on retardait le départ, pour leur faire dépenser à Venise le prix de leur engagement, ou qu'on ne leur payait leur solde qu'au retour afin qu'ils l'échangeassent contre les plaisirs de la ville séduisante, manière administrative assez habile de reprendre d'une main ce qu'on donnait de l'autre. On va plus loin encore dans l'histoire abrégée, avril 1688 : « On dit que les Vénitiens, s'ils doivent quelque chose de » reste à leurs troupes, la paix étant faite, il en faut manger » le double à Venise, avant que de pouvoir obtenir le » payement. »

[1] Le gouvernement de Venise, en train de conquêtes, voulut marquer par quelque publication cette époque de succès et encourager les sacrifices imposés par la guerre, en montrant l'importance des pays conquis et de ceux qu'il convoitait. Le Père M. Coronelli, géographe en titre de la république, auteur du grand atlas, *Atlante Veneto,* fut chargé de puiser dans tous les dépôts de l'État les renseignements qui pourraient former une description géographique de la Morée. Il employa l'hiver de 1685-86 à réunir ses matériaux,

vernement de la république se laissant toujours gagner par le temps et n'envoyant ses troupes qu'à l'entrée de l'été. Les renforts étaient cependant bien nécessaires, car cette Morée dévorait les troupes eu-

à composer ses cartes et à les faire graver. Ce moine, voué à l'étude des mathématiques, s'était appliqué à la géographie, et plus particulièrement à la confection des cartes. A une certaine habileté, il joignait une fécondité qui se plaisait plus à produire hâtivement qu'à creuser une étude, qu'à poursuivre l'exactitude, qu'à écarter avec soin l'invention et le roman, ces deux plaies de la géographie. Aussi appelait-il lui-même son atelier un laboratoire, le nom de fabrique lui eût mieux convenu. En effet, pour tenir le public vénitien au courant des nouvelles conquêtes, Coronelli faisait graver tous les plans et vues des places fortes que l'armata assiégeait et dont on lui communiquait les dessins et relevés. Morosini avait beau marcher avec la rapidité de la foudre, le cosmographe publiait ses plans et cartes avec plus de rapidité encore. Dès la fin de 1686, on vit paraître l'ouvrage suivant : *Memorie istoriografiche delli regni della Morea e Negroponte e luoghi adiacenti, descritte e consecrate all' Altezza serenissima del sig*[r] *Principe, Massimiliano Guglielmo, duca di Brunsvich, Luneburg,* etc., etc., *Generale dell' armi Venete, del P. Mro Moro min. conv. Nel laboratorio del P. M. Coronelli cosmografo della sereniss. republica di Venezia. Folio.* Ce titre, gravé sur cuivre, est suivi du texte du P. Moro et de grandes planches, plans et vues, du laboratoire de Coronelli. On ne songeait pas encore à la prise d'Athènes, mais en donnant une carte du golfe d'Égine, les auteurs se crurent obligés d'y ajouter une vue générale de la ville de Minerve, et ils arrangèrent la gravure publiée en tête de la relation du Père Babin avec celle de Spon, de manière à figurer le Parthénon de cette façon :

ropéennes. Ce n'étaient pas seulement les balles et le cimeterre des Turcs qui venaient à chaque assaut,



Ce recueil de plans et vues eut un tel succès qu'on en publia successivement plusieurs éditions et un si grand nombre de tirages, que les planches furent complétement usées. Je n'entreprendrai pas de faire la bibliographie de l'œuvre du Père Coronelli. Elle serait aussi difficile à composer que peu intéressante à lire. Son ouvrage sur la Morée, une fois publié, conserva la même forme et le même titre, s'augmentant seulement de nouvelles vues et plans, suivant les progrès de la conquête. Je citerai les éditions suivantes : *Memorie istoriogeografiche delli regni della Morea e Negroponte descritte — nel laboratorio del P. M. Coronelli cosmographo della Sr Republica di Venezia. Folio*, 1686. L'année suivante on publia : *Memorie istoriogeografice della Morea riacquistata dall'armi venete — dal principio della queera intimata al Turco in Constantinopoli nel* 1684 *sin all'anno presente* 1687. — *In Venezia*, 1687. *Folio.* Quant à l'édition suivante, bien que sans date, elle est évidemment postérieure à la prise d'Athènes, c'est-à-dire probablement de l'année 1688 : *Le conquiste della serenissima republica di Venezia nella querra intrapresa l'anno MDCLXXXIV, sotto la valorosa condotta del Cap. generale Fran. Morosini. — In Venezia nel laboratorio del P. M. Coronelli.* 19 grands plans, y compris celui d'Athènes.

Quatre éditions, et même d'ignobles contrefaçons italiennes (*In Milano*, *G.-F. Zanetti*, 8°, 1687), avaient donc déjà paru, lorsque le Père Coronelli fut appelé à Paris par le cardinal d'Estrées pour exécuter deux immenses globes. (Voyez le *Palais*

à chaque combat, diminuer l'effectif, c'était le climat avec ses fièvres et ses épidémies de toutes

Mazarin, page 112.) Pendant son séjour dans cette ville, on le questionna sur sa description de la Morée; il avait apporté avec lui les cuivres de ses cartes, il fit traduire le texte en français et le publia sous le titre suivant : *Description géographique et historique de la Morée reconquise par les Vénitiens, du royaume de Negrepont et d'autres lieux circonvoisins, enrichie de plans et vues de places des mêmes pays, par le Père Coronelli, cosmographe de la république de Venise.* A Paris, chez Claude Barbin, 8°, 1686, en deux parties. La seconde parut en 1687. Le succès de cette publication encouragea les libraires d'Amsterdam à faire graver des copies de ces cartes avec plus de soin qu'on n'en avait mis dans l'exécution des originaux : *qui n'étaient,* comme l'écrit Coronelli lui-même, « *que les apprentissages de jeunes graveurs qu'il a fait travailler à Venise.* » Ils adoptèrent le même format et mirent au jour leur contrefaçon sous ce titre : *Mémoires historiques et géographiques du royaume de la Morée, Negrepont, et des places maritimes jusques à Thessalonique, par P. M. Coronelli, géographe de la république de Venise. Traduit de l'italien.* Amsterdam, 12°, chez Wolfgang. Dans leur préface ils n'exagéraient pas la vérité en disant que « depuis quelque temps » les nouvelles considérables des affaires de l'Europe roulent » en bonne partie sur les progrès des Vénitiens dans ce pays-» là. » Leur édition est en tout conforme à l'original; les planches seules ont gagné en finesse, en fraîcheur, en vigueur aussi, mais elles interprètent souvent très-maladroitement les planches déjà fatiguées de l'édition originale. Coronelli ayant appris qu'on lui préparait cette concurrence déloyale, trouva contre elle une arme dans son activité. Il publia immédiatement une édition dans le format in-folio (aux dépens de l'auteur. Paris, Nicolas Langlois, 1687), avec l'espoir de prévenir

sortes qui décimaient l'armée; j'en donnerai une preuve. Les Saxons, arrivés au nombre de 3,350,

la contrefaçon, mais il arriva un mois trop tard et n'eut d'autre ressource pour lutter contre elle que de déclarer son édition française *plus correcte et augmentée d'un plus grand nombre de plans et de descriptions que celle d'Amsterdam.*

Si nous examinons l'œuvre de Coronelli, en la considérant comme une trompette de renommée embouchée par l'amour-propre vénitien et par les grandes familles de la république qui avaient quelques droits sur les contrées conquises, nous reconnaîtrons qu'elle atteignait son but, car elle montrait la réalité et l'importance de tant de villes et contrées soumises, en même temps qu'elle rectifiait une foule de descriptions et d'estampes impertinentes dont la république était inondée. C'était donc un service rendu à l'instruction générale; car, quelque inexacts que soient les plans et vues de Coronelli, ils sont préférables à tout ce qui avait paru jusqu'alors. Mais si nous apprécions l'œuvre du géographe au point de vue scientifique, nous dirons que cette publication, loin de pouvoir être considérée comme un ouvrage sérieux, consciencieux, partant utile, est la meilleure démonstration de l'ignorance dans laquelle on était encore retenu par l'absence de tout travail exact, soit pittoresque, soit topographique, fait sur les lieux. L'auteur avait donc le droit de parler ainsi de lui et des autres : « L'aggionta della » Morea con il raguaglio delle Vittorie piu recenti riportate » dalla Republica serenissima di Venezia anco in Dalmacia, » sono adombrati dalle caligini di penna troppo veloce, che » trascorrendo ombreggio e non discrisse la maesta dell' im- » prese piu chiare. Sarebbe soma ingiustizia lasciar com- » parire denignato da questi inchiostri sparsi il sangue piu » illustre. »

La composition de ces recueils de vues et plans, dans

en 1685, partirent en 1687, parce que l'électeur ne voulait pas renouveler leur engagement. Ils étaient

leurs transformations successives, avait la forme d'une inspection ou tournée militaire. Coronelli exalte les succès des Vénitiens en Morée sans parler de la vigueur des troupes auxiliaires et de l'habileté de leur général. A la page 64 il reproduit le plan général d'Athènes dessiné à vue d'oiseau, d'après la planche de Spon, et l'auteur du texte ajoute l'explication suivante : « On y voit encore après toutes ses » révolutions de fort belles antiquités, dont les plus considérables sont le temple de la Victoire, d'ordre ionique, » que les Turcs font maintenant servir de magazin à poudre (ils venaient de le démolir, mais la nouvelle n'en » pouvait être parvenue en Europe); l'arsenal de Lycurgue » (les Propylées), d'ordre dorique, dans lequel on met » comme en dépôt les armes et l'artillerie; le temple de » Minerve, d'ordre dorique, changé aujourd'hui en une » mosquée de mahométans. » Il termine par une réflexion qui allait être contredite par les événements et qui est comme la date de la publication : « En 1455, Mehemet second assiégea Athènes, elle fut obligée de se rendre à ce sultan » faute de secours, et depuis elle est toujours demeurée au » pouvoir des infidèles. »

Coronelli publia en outre son *Atlante Veneto* et les ouvrages suivants : *Regno di Negroponte colle Provincie e isole adjacenti. In Venezia,* 8°, 1688 *et* 1695. — *Isola di Rodi, geografica-storica, antica e moderna coll' altre adjacenti gia possedute da cavalieri hospitalieri di S. Giov de Gierusalemme — In Venet.,* 8°, 1688 *et* 1695.

Le grand succès de Coronelli devait enfanter des imitateurs et des concurrents. Je citerai comme exemple les *Memorie-istoriografiche della Morea, Negroponte e littorali sin a Salonicchi con figure in rame. Opera di Francesco Meraviglia.*

réduits alors à 800 hommes, dont bon nombre ne comptaient déjà plus dans l'armée que comme in-

Milano, per Zanetti, 8°, 1867. J'insisterai davantage sur les publications du Père Pacifique qui était à l'œuvre aussi, et me semble le plus fécond, le plus actif : *L'origine della Morea dove si descrivono tutte le provincie — con tutti gl' acquisti fatti di tempo in tempo dalla ser. Rep. di Venetia dall' anno* 1684, *sino per tutto l'anno* 1686. — *Adornate di bellissimi dissegni in Rame delle principali città.* In Venetia et in Milano, 12°, 1686. Les planches, au nombre de dix-huit, sont pitoyables et n'ont pu faire grand tort à Coronelli ; elles ont cependant servi à plusieurs éditions du même ouvrage, et on les retrouve encore dans l'*Essatta notizia del Peloponeso vulgarmente Penisola della Morea divisa in otto provincie descritte geograficamente.*—Venezia, per Girolamo Albrizzi, 4°, 1687. Le même auteur donna l'année suivante sa *Notizia del Ducato d'Atene*, c'était un programme de restauration du gouvernement de la Morée. Il s'agissait de continuer le moyen âge. Je n'ai pas à m'en occuper.

La république de Venise, tout en favorisant ces grandes publications, propageait les nouvelles de ses victoires et conquêtes au moyen de bulletins officiels et de relations écrites en forme de mémoires par les officiers vénitiens ou auxiliaires de l'expédition. J'en citerai deux. L'une, que je publie plus loin, est en italien, l'autre, écrite en allemand par un officier hessois, a été mise au jour par M. Pfister. Outre ces moyens d'informations, les éditeurs des *Gazettes* ou *Reporti de Venise*, avaient leurs correspondances particulières, et la meilleure preuve que je puisse donner de l'existence de ces informations directes, c'est le silence consciencieux des *Reporti,* quand elles viennent à leur faire défaut. Ainsi on lit dans le numéro du 29 janvier 1689 : *Tutte le novita che si somministra il mare, in questa settimana consistono in Ar-*

valides. Il en était de même de tous les régiments, qui peu à peu s'amoindrissaient au rang de simples

ringhe. Des gazettes de Venise, ces nouvelles passaient dans les recueils français, dans la gazette en prose de Renaudot, et dans la gazette en vers de Loret. On lit dans le *Mercure historique et politique* (Parme, in-12, tome III) de décembre 1687 : *Nouvelles de Venise :*

« Ils mirent pié à terre au port Leone sous la conduite » du général Konigsmark, qui, s'étant avancé vers la ville » d'Athènes, la trouva abandonnée. Les Turcs s'étoient re- » tirés dans le chateau, d'où ils commencèrent à faire » grand feu, ce qui obligea le comte de Konigsmark de » faire dresser deux bateries, l'une de six pièces de canon » et l'autre de quatre mortiers, qui furent prètes en fort » peu de temps. On jeta aussi quantité de bombes qui mi- » rent le feu dans le magazin des poudres et le firent sauter. » (Le reste n'a plus rapport au siége de la ville, mais à sa reddition et au départ des assiégés.)

Loret composait sa *Gazette poétique* avec le *Journal de Renaudot* et avec les *Reporti*. Souvent il cite Morosini et ses exploits (voir les numéros des 23 octobre 1660, 20 octobre 1661, 31 aoust 1661, 21 octobre 1662), et toujours avec force éloges, mais aussi avec le sans-façon qui est le propre de sa muse. En voici un exemple pris dans le numéro du 20 décembre 1659 :

Le général Morosini,
Guerrier de mérite infini—
Aux gens de mer du grand seigneur
Enleva de leur caravane
Un grand vaisseau nommé Sultane.—
Cette chose par moi narrée
N'est pas encor trop assurée,
Mais le temps la confirmera
Ou bien il la contredira.

La mort vint, en 1665, arrêter la verve de Loret et mettre

compagnies ou disparaissaient tout à fait. Venise était donc chaque année dans l'obligation de renou-

fin à son journal; il ne put donc suivre Morosini dans la partie brillante et heureuse de sa carrière.

Les bulletins officiels publiés par la république de Venise contenaient, comme pièces à l'appui, des relations écrites par des témoins. Ils deviennent à ce titre des documents. On les envoyait dans le monde entier, et dans les pays où la curiosité était plus éveillée, on les traduisait. Nous en avons un exemple dans : *A journal of the Venetian Campaigne. A. D.*, 1687. *Under the conduct of the capt. general Morosini, providitor gen. Cornaro, general Coningsmark, general Venieri, etc. Translated from the Italian original, sent from Venice, and printed by order of the most serene Republick.*

(Ici les armes d'Angleterre.)

Licensed, decemb. 16. 1687. *R. l'Estrange. London, printed by H. C. and sold by R. Taylor, near Stationers-Hall.* 1688.

Après un avis au lecteur et une histoire de Venise et de la Morée, on trouve : *The Journal of the famous Venetian Campaigne*, qui prend les choses depuis le 25 juillet 1687 et mentionne les affaires de Lépante, Patrasso, Corinthe, Castelnuovo, etc. A la page 37 commence un nouveau chapitre, avec cette rubrique :

« *From the Venetian fleet, near Athens, septemb.* 21. 1687.
» Having fetch'd their compass round about the *Morea*,
» after the surrender of *Misitra* at Discretion, and the Ruin
» of all *Malvasia* with bombs, to let those haughty Turks
» understand the Power of the serene Republic, his Excel-
» lency the Lord Admiral, having rendezvouz'd his fleet
» within the streight of Corinth, in the gulf of Egena, had
» an earnest desire to put an end to this years Campaigne
» with the conquest of the *Negropont,* so much by him

veler son armée, et elle le faisait au moyen de sacrifices pécuniaires qui semblaient lui coûter

» desir'd; but considering, together with the other superior » commanders and sea captains, who are admitted to » council, not only the difficulties of the season, far ad- » vanc'd in the year, but the numerous garrison, of above » five thousand foot, which guarded that precinct and the » opposition which the serasquier might make with the » unanimous consent of the whole council, the siege of » Athens was agreed upon, to make way the next season » for the conquest of the Negropont. Thereupon the men of » war being sent away to this Island in a distinct squadron, » to amuse the enemy, and draw the serasquier thither » with his forces, they steer'd directly toward port Draco » the twentieth in the evening and the next morning » reach'd the port.»

J'omets le journal du siége, qui n'offre aucun détail particulier; j'arrive au jour fatal: « The twenty-eight, towards » evening, through the continual playing of our bombs, » which fell all into the small enclosure there hapen'd » another great fire, which encreasing upon the fuel of the » houses, and the continual playing our bombs, endur'd » so furious all that day and the next night, that the enemy, » astonish'd to see their houses and their goods consum'd » and their families burn'd, resolv'd to hang out a white » flag, and with earnest and loud cries towards the battery » of the super-intendant count Felice, begg'd'en to fling no » more bombs; which the count understanding, caus'd all » hostility to cease. Whereupon general Coningsmark gave » leave for five hostages to come forth, who being sent to » the lord Admiral and Captain general, the following capi- » tulations were agreed upon. »

On trouve, après cette relation du siége, le texte de la

moins que l'exactitude et la ponctualité dans les envois.

capitulation réduit à quatre articles et quelques détails sans intérêt sur l'histoire d'Athènes. La brochure se termine, au bas de la quarante-quatrième page, par un éloge en forme du général comte de Kœnigsmark. Un exemplaire de ce bulletin s'est réfugié dans la Bibliothèque du Musée britannique à Londres, c'est là que j'ai fait cet extrait.

C'est sous la même impression et pour répondre à la curiosité publique, qui demandait des informations exactes sur le continent nouvellement conquis, que fut publié l'ouvrage suivant : *Cornelio Magni. Quanto di piu curioso e vago ha potuto racorre, Cornelio Magni nel primo bienno da esso consumato in Viaggi e dimore per la Turchia. Prima parte. In Bologna*, 18°, 1685, *per Gioseffo Longhi. — Secondo bienno, Seconda parte. In Parma*, 12°, 1692, *per Alberto Pazzoni.* La seconde partie est la seule qui nous intéresse comme offrant quelques renseignements sur le voyage de M. de Nointel. On voit, par les mémoires d'Arvieux et par le journal du jeune Galland, que Magni faisait partie de la maison de l'ambassadeur à Constantinople et de sa suite en voyage. Arvieux écrit : « Constantinople, 1672. Après les civilités » réciproques, M. Magy me dit que M. l'ambassadeur m'at- » tendait avec impatience. » (Tome IV, p. 350.) Dans d'autres endroits, en décrivant la suite de M. de Nointel, il cite Magni après l'abbé de Nointel et avant les drogmans. Dans un passage de son journal, Galland, d'ordinaire si bénévole, le qualifie de *furet du prince de Parme* (dimanche 13 août 1673). Il faudrait être initié aux plaisanteries de l'ambassade pour comprendre la valeur et la signification de cette petite méchanceté. J'ai déjà extrait, dans le cours de mon premier volume (pages 90 à 156), plusieurs passages du voyage de Corn. Magni, qui ont donné une idée de sa

Pour la campagne de 1687, les renforts recrutés, dès le printemps, dans toute l'Allemagne furent en-

manière et de son style. C'était un pauvre esprit; mais, entraîné par M. de Nointel partout où la curiosité intelligente de celui-ci le poussait, il n'a pas mal vu et a consciencieusement rapporté ce qu'il voyait. Il était ignorant et un peu plagiaire. Ainsi, il a copié le texte et les gravures de l'ouvrage de Spon dans une lettre *datée* du 15 décembre 1674, quoique Spon n'eût publié son voyage qu'en 1678. Il est vrai que C. Magni n'a mis le sien sous presse qu'en 1691. Ce qu'il n'a pas pris dans Spon, ce qui lui appartient en propre, c'est une foule d'erreurs du genre de celle-ci : « Il tempio di Minerva, che a tutte l'altre anti- » chita spicca di gran lunga superiore, creduto opera di Pe- » ricle, ingegnosissimo d'architettura. » (Tomo II, p. 498). Dans l'intervalle qui s'écoula entre la publication du premier et celle du second volume, c'est-à-dire trois ans après l'apparition du premier, il mit au jour la relation suivante : *Relazione della città d'Athene, colle provincie dell' Attica, Focia, Beozia et Negroponte, ne' tempi che furono queste passagiate da Cornelio Magni, Parmegiano, l'anno* 1674 *d'allo stesso publicata l'anno* 1688. In Parma, 8°, J. Rosati, 1688, de 135 pages. Il y a des exemplaires en grand papier.

Les bulletins, les gazettes et les récits de voyage, comme autant de troupes légères, formèrent l'avant-garde de cette armée érudite dont la mission était de satisfaire la curiosité de toute l'Europe. Après elle vint la grosse cavalerie, les grands compilateurs d'histoires générales, qui font entrer les guerres de Venise dans leur vaste panorama, comme le *Theatrum europæum* (Frankfurt, folios 1691 à 1722, t. XIII) les géographes et cartographes faiseurs de portolans, d'isolario et de recueils nautiques de toutes sortes. Je pourrais introduire ici une longue bibliographie de ces ouvrages,

voyés de Venise au commencement de l'été, au mois de juin seulement, en même temps qu'on

mais, après l'avoir péniblement composée, je m'aperçois qu'elle n'y serait qu'en hors-d'œuvre, ces publications ayant un caractère plus général que spécial, et n'ajoutant pas grand'chose, à l'endroit d'Athènes, aux connaissances qu'on possédait dès lors. Il en est à peu près de même des historiens spéciaux de Venise et des biographes de ses grands citoyens. A ces consciencieux travailleurs il fallut du temps pour composer leurs ouvrages. Les uns entreprennent l'histoire des guerres de la république, les autres l'histoire de la république elle-même, un même sujet traité sous des titres différents. Il suffira de rappeler les œuvres de Beregani (*Historia delle guerre d'Europa,* Venezia, 4°, 1698) ; de Garzoni (*Istoria della republica Veneta in tempo della sacra lega*, Venezia, 4°, 1712); de Foscarini (*Historia della rep. Ven.* dans les *Istorici delle cose Veneziane,* tom. X, in Venezia, 4°, 1722). J'emprunterai à ce dernier le passage suivant, qui n'ajoute pas beaucoup aux notions connues, mais qui découle des bonnes sources. On le trouve à la page 250 du tome X : « Fu pero concluso far l'impresa di Athene creduta » riuscibile in breve tempo, e che dilatando il confine al- » lontanava dalla Morea i Turchi. Questa città gia tanto » celebre nell' antiche memorie e ridotta al presente in al- » cuni borghi non circondati da mura, situati a pie d'un' » antico castello, reso forte dalla natura per esser posto » sopra un vivo sasso da ogni parte inaccessibile, fuorche » dove s'apre la porta, che gli dà l'ingresso. A questa parte » dunque si diede e principio a gl' approcci, forando i muri » delle case per avanzare le militie a coperto. Furono anco » aperte due batterie, l'una di otto pezzi di canone, e l'altra » di quattro mortari. La prima assistita dalla diligenza di » Daniele Dolfino, quarto proveditor in campo, fece ottimi

obtenait une prolongation de congé pour le général en chef des troupes auxiliaires, comte de Kœnigs-

» effetti, scavalcando alcuni pezzi, che si rendevano molto » infesti al nostro campo. Non riuscivano d'eguale profitto » le bombe, che per lo più cadevano à voto, così che s'era » deliberato mutar il sito della batteria; ma la fortuna, che » possiede tanta parte nelle attioni della guerra, mentre la » sera si scaricavano i mortari per condurli in luogo cre- » duto piu opportuno, ne fece cadere una nel mezzo del » famoso tempio già di Minerva, ch'era all' hora fatto da i » Turchi deposito delle munitioni, e entrato il fuoco nella » polvere causò un' atroce danno, levando la vita a più di » 200 persone, che con le loro famiglie s'erano ricoverate » in quel sito creduto di maggior sicurezza. Diminuito con » quest' accidente a' difensori il coraggio accresciuto a' nos- » tri, si sollecitarono i lavori delle gallerie, ch'erano gia » vicine alle mura; ma i Turchi disperati di ricevere soc- » corso, mentre il seraschiere appena comparso prese la » fuga al solo muoversi, che li fece incontro la nostra ca- » valleria, capitolarono il vigesimo ottavo giorno di settem- » bre la resa dopo otto giorni d'attacco, che loro fu accor- » data con l'obligatione di abbandonare nel termine di » cinque giorni il castello e prendere imbarco per le Smirne. »

Je citerai encore S. Bizozeri (*La sacra lega, contro la potenza ottomana — con tutti gli accidenti successivamente sopraggiunti dall' anno* 1683 *sino al fine del* 1689, *da Dom. Simpliciano Bizozeri barbanita, Milanese.* In Milano, 4°, 1690). C'est un récit long et diffus de 428 pages. Le siége d'Athènes en occupe la moitié d'une, et comment! L'armata se présente devant l'Acropole : « Alla vista del fuoco congelò » per lo spavento nelle vene il sangue de' Barbari. » Et tout est dit. A part cette amplification sans portée, les autres livres cités sont de bons et sérieux ouvrages, qui dispensent

mark. Ce brave militaire s'occupait activement, au fur et à mesure de l'arrivée de nouvelles troupes,

de recourir à la multitude innombrable de petits volumes qui sortirent alors des officines de Venise. J'aurais été tenté, si le travail en eût valu la peine, de porter quelque attention sur le mouvement de la librairie à cette époque, et uniquement en vue des conquêtes des Vénitiens. Dans cette marchandise courante, où les Ottomans et le lecteur lui-même sont exposés à mille impertinences, je relèverai le petit volume suivant : Gio. An. Panceri, *La caduta dell' imperio ottomano predita da S. Angelo Carmelitano.* Milano, 12°, 1683.

En restreignant ces recherches aux ouvrages qui prennent pour cadre la guerre de la Morée et en font comme une monographie, je citerai en première ligne Locatelli (*Racconto historico della Veneta guerra in Levante.* Colonia, 4°, 1691. *Historia della Veneta guerra in Levante, opera postuma di Alessandro Locatelli.* Colonia, 1705). L'auteur était l'un des secrétaires de Morosini, et l'avait accompagné dans le Levant. En second lieu Fanelli. Bien que celui-ci n'ait pas assisté au siége d'Athènes, comme le croit M. Quatremère de Quincy (*Restauration de deux frontons*, p. 23), il n'en donne pas moins un récit fort détaillé, faisant usage des pièces officielles et des documents les plus authentiques, dans un volume in-folio de 388 pages, sous ce titre : *Atene Attica descritta da suoi principii sino all' acquisto fatto dall' armi Venete nel* 1687. — *Divisa in quattro parti con varieta di medaglie Ritratti, e Dissegni, di Francesco Fanelli. J. C. ed avvocato Veneto. Dedicata all' E. e R. Sig. Cardinale Nicolo' Acciajuoli.* Venezia, folio, 1707. En dédiant son ouvrage à un cardinal, membre de la famille des Acciajuoli, qui prétendait succéder aux droits et titres des ducs d'Athènes, Fanelli faisait assez connaître l'intention de son livre; il dit lui-même : « Ne presi il motivo allora quando l'armi pietose

à composer ses régiments, à les répartir en escadrons, à les exercer à la formation rapide d'un

» della republica Veneta gloriosamente la vendicarono in » libertà, sottrahendosa dal possesso barbaro dell' Ottomana potenza sotto il comando del gran capitano Francesco Morosini. » Cet ouvrage comprend l'histoire d'Athènes, le récit du siége par les Vénitiens et la description des monuments. Fanelli n'ayant jamais quitté Venise, ses descriptions sont d'un intérêt très-secondaire. Il commence par le temple de Minerve et ne nous donne qu'une paraphrase de Spon et de Cornelio Magni, c'est-à-dire qu'il admet leurs erreurs avec leurs opinions; selon lui, l'entrée du Parthénon est à l'ouest, et le fronton, de ce côté, représente la naissance de Minerve. Je remarquerai ensuite qu'il donne quatre marches de soubassement au temple, une de moins que Spon, une de plus que la réalité. Les planches qu'il a jointes à son ouvrage n'ont pas toutes la même importance. Les portraits des Acciajuoli, par exemple, n'ajoutent rien à l'utilité du volume; on regarde, au contraire, avec plaisir le portrait de Morosini, et non sans profit le dessin à vue d'oiseau d'Athènes et du Pirée, le plan général d'Athènes et les deux planches représentant les lions enlevés par le capitan général.

Après tous ces ouvrages viennent enfin les biographes du chef de l'expédition, du grand Morosini. Des Plutarques par les défauts. Ant. Arrighi (*De vita et rebus gestis Francisci Mauroceni.* Patavii, 4°, 1749) est le plus complet et le seul qu'on puisse lire, quand on se résigne à accepter un Morosini tout fait au lieu de le tailler soi-même dans l'histoire. L'expédition en Attique et la prise d'Athènes n'occupent qu'une seule page dans cette amplification de 415 pages. Je crois utile de la citer : « Ibique consilium habet; » quo diu Chalcidem ne, an Athenas ferret, quæsitum est.

ordre de bataille, à marcher avec ensemble et à s'habituer au transport ainsi qu'à la manœuvre des chevaux de frise. Le mois de juin tout entier et une partie de juillet s'écoulèrent dans ces préparatifs. L'armée comptait alors près de 7,000

» Tandem cum Athenas placuisset, eo navigat : Atticam » circumvehit : Piræeum postremo ingreditur ; militesque » exponit ; ac statim adgreditur. Urbs est exigua, nullisque » mœnibus, aut munimento : cujus, quæ vis est, arce con- » tinetur, quæ est firmissima, in colle edito ædificata, quæque » urbi imminet ; illique inest Minervæ fanum admirabile. » Quo majestas illa urbis recedit imperiosa, quæ Græciæ » decori, gentibus externis diu terrori fuit : unde Latium : » unde urbs Roma eluxit ; unde illa didicit, quibus magis- » tram deinde vicit, vel æquavit. Sed ad incœptum redea- » mus. Barbari, ubi Maurocenum urgere vident, urbem de- » serunt ; seque in arcem recipiunt ; indeque acerrime » repugnare. Petentique mox, uti dederent, cum minime » paruissent, celeriter oppugnari arx cœpta ; brevique pars » muri tormentis disjicitur. At illi nihilominus, spe loci » atque auxilii, resistere. Neque ita post multo Thebis adju- » tum magnæ militum copiæ venere. Id Maurocenus, sta- » tim ac illi profecti sunt, cum a perfugis cognovisset, » priusquam proprius adessent, obviam it : congreditur, » horisque paucis perculit. Arx interea validissime oppu- » gnari, diu noctuque ; ut quies nulla Atticis barbarisque » daretur. Eaque dum fiunt casu, accidit ut olla ignita » fanum, quod supra memoravimus ; quoque vim omnem » pulveris illi conjecerant, disturbaretur. Quo facto, plu- » rimi mortales fœde perierunt. Hisque omnibus perterre- » facti, se dedunt ; Smyrnamque, navibus, uti convenerat, » ab Imperatore præbitis, trajiciunt. »

hommes[1], et on attendait encore le contingent hessois. Enfin, on fut prêt et on aborda près de Patras, le 23 juillet, pour livrer une bataille qui décida du sort des dernières villes fortifiées au nord de la Morée. Comme une traînée de poudre qui s'enflamme, la panique causée par cette mémorable victoire courut sur toute la côte, dispersa les troupes turques et ouvrit les portes des plus fortes places. Athènes, hors de portée cependant de si terribles coups, crut prudent de se mettre e mesure de bien recevoir l'ennemi. Les Turcs ne songeaient qu'à résister bravement; mais les Grecs, qui formaient la véritable population, envoyèrent au camp des Vénitiens des délégués porteurs de paroles de paix, de promesses de soumission et de contributions pécuniaires. Ces ouvertures pacifiques furent écoutées, mais les travaux de défense entrepris par la garnison empêchaient d'y donner suite; ces travaux furent déjà une calamité pour l'art, ils

[1] Ces 7,000 hommes se répartissaient ainsi :
1 escadron de cavaliers Capeletti.
2 escadrons de dragons vénitiens, de Corbon, ainsi appelés du nom de leur commandant.
5 escadrons de dragons milanais.
6 bataillons hanovriens.
2 bataillons wurtembergeois.
9 bataillons vénitiens.
4 bataillons de Capeletti.
12 pièces d'artillerie de campagne.

entraînèrent la ruine du charmant temple de la Victoire Aptère, élevé par les anciens sur une haute terrasse, à droite de l'ancien grand escalier et en avant des Propylées. Les Turcs savaient par leurs émissaires, ils avaient appris par les fuyards de la Morée que toutes les places attaquées par les Vénitiens l'avaient été sous le feu d'une artillerie formidable. Il s'agissait donc d'opposer, à ces moyens d'attaque, des moyens de défense plus puissants, il fallait fortifier l'Acropole à son entrée, c'est-à-dire à l'occident, et puisqu'on ne pouvait abaisser la colline du Musée qui la commande de ce côté, surélever les murs et dresser une nouvelle batterie capable de doubler celle qui défendait déjà les Propylées. Le massif sur lequel était construit le temple de la Victoire fut jugé propre à l'établissement de cette batterie, et on démolit le monument, dont les matériaux furent employés dans la construction des nouveaux murs. Ainsi s'explique comment Spon vit ce temple, en 1676, dans un état parfait de conservation, comment les architectes bavarois Hansen et Schaubert le relevèrent en entier [1] sans avoir à regretter un seul bloc de marbre [2], sans

[1] *Die Akropolis von Athen.* Un volume in-folio. Le texte a été rédigé par le savant professeur Ross.

[2] Excepté toutefois les morceaux de la frise qui décoraient les côtés du nord et de l'ouest qu'on retrouva à une époque antérieure, et qui furent transportés à Londres par lord Elgin.

remarquer sur ses murs ou sur ses colonnes la trace d'un boulet [1] ou d'une commotion violente, comment enfin fut trouvé intact le magasin qui est placé sous le temple, et dans lequel la poudre des Turcs était, dit-on, renfermée [2].

[1] Voici comment s'exprime M. le professeur Ross en son nom et avec le témoignage des deux architectes ses collaborateurs : « Nirgends eine Spur von Beschœdigung durch » schweres Geschütz wahrzunehmen; noch weniger aber ist » der Tempel durch auffliegen des unter ihm befindlichen » Pulvermagazins zerstört worden, denn dies Pulvermagazins, » eine in den Boden der Cella ausgegrabene und mit einem » Gewölbe überdeckte Kammer fand sich volkommen un- » versehrt. *Die Akropolis von Athen. Seite* 3. »

On a dit que le Parthénon ne portait pas davantage de traces de boulets. La position des deux temples était toute différente. L'un, défendu et presque caché par les murs de l'Acropole, ne pouvait être atteint que par les bombes; l'autre au contraire découvert et faisant face aux batteries vénitiennes, aurait été une véritable cible, et ses beaux marbres écornés à chaque coup.

[2] La poudre et les munitions ne pouvaient être mises à l'abri que dans ce caveau, car le temple lui-même était par trop exposé. Si donc le monument avait été détruit par l'explosion de la poudre enfermée dans le caveau, ce caveau en aurait porté, tout le premier, les terribles traces On objectera sans doute les paroles suivantes de Fanelli, qui écrivait vers 1700, sans avoir vu Athènes de ses propres yeux, et en copiant Spon et Wheler, ou plutôt ce dernier, dont il adopte l'erreur quant au style du temple : « Nell' entrar della » ritirata predetta comparisce prima il tempio della Fama » senza ale costrutto di quadroni di bianco finissimo marmo

Reprenons la marche de la guerre. Venise reçut avec joie la nouvelle de ses conquêtes fabuleuses, subite conséquence de cette brillante victoire de Patras. Dans les manifestations de son délire, au milieu des actions de grâce qu'elle adressait au Seigneur, elle n'oublia pas les héros qui lui avaient tressé cette glorieuse couronne. Féconde en inventions délicates, lorsqu'il s'agissait de ses grands citoyens, elle imagina pour Morosini une récompense égale à ses succès et digne, dans son austère simplicité, de la grandeur de Rome républicaine. Sur son vaisseau, au milieu de sa flotte, le capitan général annonça aux troupes de terre et de mer que le sénat avait ordonné, fait inouï dans les fastes de Venise, de placer dans la salle du grand conseil son buste en bronze, avec cette inscription :

FRANCISCO MAURO CENO
PELOPONNESIACO ADHUC VIVENTI
SENATVS.

» conscannellate colonne di ordine dorico. » Le passage de la description correspond avec les renvois du plan ; mais le texte comme les légendes du plan sont le résultat du travail de compilation fait par Fanelli dans son cabinet. Ce qui a le caractère de l'exactitude, ce sont les vues dessinées par Verneda d'après nature; et celle qui représente l'entrée de l'Acropole, fidèle jusque dans la reproduction de la partie supérieure des Proyplées, ne donne pas le temple de la Victoire et prouve pertinemment qu'il avait alors disparu.

En même temps, il distribua, de la part du doge, des grades, des gratifications en argent, des chaînes d'or et de riches bijoux. Kœnigsmark reçut une augmentation d'appointements, sa solde fut portée de 18,000 ducats à 24,000. La récompense du prince Maximilien consistait en un bijou de 4,000 ducats, et tous les soldats eurent un mois de paye supplémentaire. Dans ces rémunérations *sonnantes*, nous sommes heureux de voir réserver une épée d'honneur à un Français, à un Turenne, même quand cette épée vaut 2,400 ducats.

Les renforts continuaient d'arriver [1]. La saison n'était pas assez avancée pour faire rentrer l'armée dans ses quartiers d'hiver, on la dirigea sur Corinthe, et Morosini se trouva le 12 août sur l'isthme pour examiner avec Kœnigsmark s'il était possible de compléter le travail entrepris par Néron pour couper le lien qui unit la Morée à l'Europe [2]. Au milieu des préoccupations de la guerre, un si grand travail n'était pas praticable, on renonça même à l'entreprendre, et on se contenta de quelques travaux de retranchements pour défendre plus facilement cette entrée dans les possessions vénitiennes. A partir de ce moment il s'agit d'arrêter le plan des opérations. Il était décidé qu'on

[1] V. la *Gazette* du 19 avril et le *Mercure* du mois de mars.
[2] Voyez le *Journal d'Anne Akerhjelm* en appendice.

poursuivrait la campagne; le conseil de guerre se réunit à Corinthe et opina pour de nouvelles conquêtes.

Et cependant, ce grand continent de la Morée, défendu de tous côtés par la mer dont on était maître, et fermé par un isthme dont Corinthe assurait la clef, semblait devoir satisfaire l'ambition conquérante de Venise, qui, depuis près de deux siècles, ne s'était pas trouvée à pareille fête; il devait suffire à la soif de gloire de Morosini, plus habitué aux sublimes défaites qu'aux faciles victoires. Mais l'esprit de conquête n'a pas de halte, et sous le spécieux prétexte qu'il était nécessaire de s'assurer de plusieurs positions au dehors pour se prémunir en Morée contre les invasions imprévues, on décida la prise d'Athènes et la conquête de Négrepont. L'une ou l'autre de ces opérations exigeait le concours de la flotte. Morosini mit à la voile et conduisit ses vaisseaux de l'autre côté de l'isthme, profitant de ce voyage pour montrer le drapeau de la république sur toutes les côtes du continent conquis, pour donner la main aux populations de l'intérieur qui demandaient à se soumettre, pour échouer aussi et encore une fois devant les rochers de Monemvasia (ou Malvasia), la seule ville qui prétendit contester au Péloponésien la conquête qui lui valait son titre. Morosini ne s'entêta pas devant ce qu'il appelait sans doute une bicoque, et, laissant à des

auxiliaires le soin de la réduire par famine, il arriva, le 13 septembre 1687, dans le port de Corinthe.

Depuis six semaines l'armée d'invasion perdait son temps dans l'inaction. La maladie faisait au milieu d'elle de nombreuses victimes. Dès le retour du capitan général, on délibéra en conseil sur la conclusion à donner à cette brillante campagne. Deux projets seuls se trouvèrent en présence dans la séance du 14 septembre : l'expédition de Négrepont ou la rentrée dans de bons quartiers d'hiver en Morée; mais le voisinage d'Athènes et une secrète démangeaison d'associer la gloire antique à la gloire moderne, et de confondre deux couronnes en une seule, poussaient les esprits vers la conquête de la célèbre ville. D'un commun accord, on remit l'expédition de Négrepont à la campagne suivante, après l'arrivée de nouveaux renforts, avec la certitude d'avoir alors le temps nécessaire pour suivre et mener à bien cette difficile entreprise [1]. Restait donc à délibérer si l'on rentrerait immédiatement dans les

[1] « Determinò nella Consulta, che fosse per all' hora, miglior partito tentare l'Impresa di Atene in riguardo le conseguenze, che si rimarcavano di quella Piazza, non meno per alloggiarvi nel vicino inverno l'Esercito, che per ricoverare nel Porto Lione l'Armata. » (*Fanelli*, p. 307.) Voici le procès-verbal du conseil de guerre, tel que je le trouve dans les grandes archives de Venise. Dépêche de Morosini, 1687 : 17 settembre, stil novo, Stretto di Corinto :

quartiers d'hiver de la Morée ou si l'on entreprendrait le siége d'Athènes avec l'intention de s'établir en

« Ridotti d'ordine, etc., in questa galera capitania general gl' infrascritti eccellentissimi ed illustrissimi signori che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra. Gl' illustrissimi ed esselentissimi signori Francesco Morosini cavalier procurator capitan general così disse.

» Non essendosi per anco roborato colle sottoscrizioni il decreto l'alto jeri esteso intorno le risoluzioni di portar l'armi alla conquista d'Atene, tutto che però nella marcia del campo qui a Marina se gli abbi dato effetto, non eseguitosi l'imbarco a causa di non esser ancora qui seguito per i tempi sinistri l'arrivo della squadra delle pubbliche navi, colle Palandre ed altri bastimenti che in parte servir devono al trasporto delle milizie, e perchè pure deve preceder di qualche giorno a questa mossa la sua spedizione a vista di Negroponte, son andato colla mente esaminando le difficoltà rimarcabili che sariano a mio giudizio per incontrare nel proseguimento di quei vantaggiosi profitti che indussero gli animi de' convocati a concorrere nell' accennata opinione. E mentre posso di presente far, che resti decorato il congresso dall' intervento del signor general principe di Brunsvich e degli altri sergenti generali di Battaglia che rimasero assenti dalla sessione predetta, per la necessità che correva allora di non privar dell' assistenza loro il campo di Corinto, bramo per ciò avanti di far altro passo, vengano da nuove purgate ponderazioni due essenzialissimi punti ben ventilati e discussi. L'uno dunque si è che succedendo anco propizio il caso d'impadronirsi d'Atene, se si rendesse poi accomodato quel luogo al sverno delle truppe, ed al mantenimento loro colla confluenza de' viveri, che richiedessero il bisogno tanto delle genti, che la buona preservazione de' cavalli. E l'altro

Attique jusqu'à la campagne suivante. Conquérir la ville d'Athènes et son territoire était bien tentant,

se l'aquartierarsi colà servisse a coprive il posto di Corinto, ed a difender quell' importantissimo passo dall' incursioni del nemico, sendo questa la principale d'ogni altra ispezione a cui deve tendersi la mira, acciò con intiera quiete si goda il possesso del soggiogato regno, e non siano invasi i paesani quando si ha la più stringente premura di vederli con piena sicurezza attenti a travagliar nella cultura della campagna, operazione, che tanto rileva ai profitti del pubblico bene.

» Per primo capo dirò, che scarsi riuscirebbero sempre in Atene i provvedimenti per alimentar le truppe medesime, perchè sendo ivi la campagna da' Turchi attorniata col Geraschiere a Tebe, che vien ad esser poco più d'una giornata di là distante; si dovrebbe attender tutto dalla parte del mare coll' obbligo di condur ogni cosa con fatica, e dispendio per tre miglia di cammino, che tanta è la strada che vi si frappone sin alla riva del Porto, e colla necessità di penuriar il foraggio, e di veder perire in conseguenza la cavalleria; così parimente sopra il secondo punto non so persuadermi, che l'aquartierarsi in Atene potesse contender l'ingresso de' nemici dentro al regno, quando resta libero l'adito di passar per la via di Megara di là trenta, e più miglia lontana, che è anzi la solita, e più spedita per venire a Corinto. Mentre però da tali obbietti incontrastabili non so per alcun riguardo conoscere fruttuosa, nè opportuna l'impresa d'Atene, per dover immediatamente poi abbandonar, e distrugger, il luogo medesimo coll' esterminio di quei poveri Greci e colla perdita di nove mila reali, che annualmente corrispondono alla publica cassa, convengo esponere alla virtù loro, che nell' essermi affissato alla soda massima di questa importante decisione, trovar non so termine più aggiustato, nè migliore espediente, che l'applicare ad alloggiar un buon

car du haut de son Acropole on commandait le détroit de Corinthe, l'Attique et Négrepont, en même

nervo di milizie qui sotto Corinto dove da due mari e da due parti di terra ferma s'avrebbe tutta l'abbondanza del vivere, e far d' indi passare il restante delle truppe colla cavalleria a Dropolizza, ch' è una grossa terra in mezzo al regno di belle e copiose abitazioni adornata con fertilissime campagne che producono quantità di fieni, de' quali se ne trova già fatta una buona raccolta da' Turchi, ora delusi nella confidenza, che avevano di valersene il prossimo sverno, tenend'io relazione che le servirà quell' erba di nutrimento bastante senza darle altra biada, che nell' occasioni di marcie, il che mirabilmente supplirebbe al nostro bisogno, mentre non è possibile per tutta l' invernata di quattro libbre di biada al giorno ad ogni cavallo, mancando affatto questa provvisione, e colla sola paglia non si può tenerli in sussistente vigore. Tutte queste riflessioni che parmi appoggiate a validi fondamenti per assicurar in un stabile possesso il dominio di questo regno, che è l' oggetto più premuroso della pubblica sovrana intenzione, espressami anco nell' ultime ducali dell' eccellentissimo Senato di Agosto caduto, fan ch' io recedendo al presente da quanto s'è nella passata sessione concluso, mi fermi con tutto il sentimento in questa nuova proposta che coi stimoli del più rilevante profitto di quest' armi ho voluto sia dibattuta dalla virtù e singolar zelo di questo maturo congresso, da cui ben confido sarà appieno compreso qual sia l'interesse di che si tratta, e li vantaggi rimarcabili che ne saran per conseguitare all' utile del miglior publico servizio.

» Avutesi le più attente ponderazioni alla grave importanza della materia novamente con purgatezza di vive ragioni dibattuta, fu d' unanime parere stabilito : Che in ordine alla proposizione con sacro e prudente consiglio

temps qu'on préservait la Morée des attaques imprévues des Turcs qui, par leurs excursions inces-

maturata dalla singolar previdenza dell' eccellentissimo signor capitan general s' abbi opportunemente a praticar il sverno delle milizie parte a Corinto, quel corpo cioè, che dentro la fortezza capir vi potesse, e così a Dropolizza tutta la cavalleria col rimanente delle truppe alemanne, ed a Napoli di Romania dove da 50 giorni in qua grazie a Dio s' intende ogni sospetto di male totalmente estinto condursi coll' armata marittima, e cogli oltramarini conosciuta questa migliore d'ogni altra risoluzione al buon mantenimento della gente e de' cavalli, ma soprattutto per assicurar il quieto e libero possesso del regno. Prima però di passare a' quartieri predetti, s' è determinato di non lasciar cadere il tentativo d'Atene, per doverlo eseguire però nel modo seguente.

» Che la squadra delle pubbliche navi preceda la sua andata alla volta di Negroponte, per ingelosir ed attraer colà tutto il vicino ammassamento de' Turchi, e poi colle galeazze e galere che avran dentro tutta la milizia sana presentarsi alle rive d'Atene per vedere, se avanti di dar mano all' ottavo, fosse possibile d' esiger una contribuzione di 50 in 60 mila reali a sovvegno della pubblica cassa, e quando inutile fosse per sortirne l'intento, allora si debba invader coll' armi quel recinto, ed impiegarsi tutto lo sforzo per espugnarlo, a fine di levare quel ricovro a' nemici, come sarebbe desiderabile poter loro distrugger parimente ogni altro confinante alloggio della Rumelia, per allontanarli di qua, consistendo forse in tal proficua operazione la più valida sicurezza di questo Stretto, e della tranquillità di tutto il regno.

» Francesco Morosini cavalier procurator, capitan generale,

» Konigsmarch,

» Girolamo Gusponi, provveditor d'armata,

santes, pouvaient, en détruisant toute sécurité, arrêter tout progrès. C'étaient là les arguments des partisans

» Pietro Quirini, capitano straordinario delle galeazze,
» Agostin Sagredo, capitan delle galeazze,
» Benetto Sanudo, capitan di golfo,
» Carlo Pisani, governator de' condannati,
» Massimiliano Guglielmo, principe di Brunsvich,
» Herman Philip, von Ohr.
» Il marchese di Courbon. »

La dépêche suivante de Morosini commente et complète le procès-verbal du conseil de guerre : « Seguita l'unione di tutta l'armata a queste rive, applicai di subito alla disposizione delle più rilevanti cure, e convocata in primo capo la consulta assistita dalla somma virtù del signor generale Konismardi non lasciai d'esponer in compendio ristretto la serie di tutte l'emergenze e dell' operato insieme nel travaglioso viaggio che da tanti gagliardi contrasti fu più del supposto differito e mi ridussi finalmente a rimetter di nuovo sotto le ponderazioni del congresso quanto nell' altro di 12 Agt°. S'era discusso e concluso, d'effettuare cioè questo giro con particolar oggetto di farsi vedere alla volta di Negroponte quando la stagione, la positura delle nostre forze e di quelle del nemico ne persuadessero l'andata.

» Aggiunsi perciò a maggior lume della risoluzione importante, le notizie più recenti con diversi costituti rilevate non meno dall'attual essere di quella piazza, che dalla sua guarnigione e de' provvedimenti da viver e da guerra colle fortificazioni e lavori stabiliti, come pure lo stato del seraschier tuttavia a Tebe accampato, coll' altre più esatte circostanze che sono necessarie alla gravità dell' affare, e così parimente con ugual puntualità descrissi la costituzione d'Atene, per intiero adempimento del contenuto nella preacennata sessione.

de l'expédition d'Athènes. Morosini, loin de glisser sur cette douce pente d'un projet bien digne de flatter

» Tutto fu anco ventilato nel primo capo con purgata maturità e d'unanime sentimento s'addusse che per l'impresa di Negroponte fosse troppo inoltrata la stagione con tempi ormai sinistri e piovosi, non senza detrimento de' soldati, massime delle vecchie truppe de' semplici vestiti, ma non de' capotti provvisti. Che s'attrovasse alla difesa di quella piazza un grosso n^{ro} di circa cinque mila combattenti, ben munito pure il presidio con abbondanza d'attrezzi militari, di comestibili, e d'ogni più bisognoso requisito.

» Che in aggiunta s'avesse compita l'erezione del nuovo forte fuori del ponte, armato di circa quaranta pezzi d'artiglieria per batter la campagna e la contigua riva. Che restando perciò moltiplicate le difficoltà dell' impresa in ogni tempo d'ardua, lunga e fastidiosa espugnazione, tanto meno si dovesse in fine di campagna con fiacchite forze impegnarvi l'armi, per doverle con discredito della lor temuta ed acclamata stima poi ritirarle.

» E però da queste ed altre minimissime ragioni concorsi tutti i noti con savio consiglio a recedere dal sentimento d'accingersi per ora a sì duro attentato, piegarono d'indi concordemente a ratificare il già deliberato nella seconda parte che si riferisce d'invader in questa vicinanza la fortezza d'Atene e ad agevolarne possibilmente l'acquisto, fu creduto conveniente far, che avanzar si dovesse alla volta di Negroponte con molesta apprensione quei Turchi ed il seraschier ancora della prossima campagna di tutta l'armata, onde frastornata non fosse dalla sopravenienza delle forze, che là tien il nemico, la prosperità dell' intento.

» Terminata la sessione medesima in ora, che non remiva al tempo d'esser esteso e sottoscritto quanto s'era come sopra concluso, potei nel mentre con attento studio andar me-

son amour-propre, développa devant son conseil les fortes raisons qui devaient le faire écarter. Il sut en

ditando la premura che a mio giudicio insorgeva di ben equilibrare quali vantaggi ne sarian derivati nel caso di condur anco l'impresa ad evento fortunato, perchè non sapeva discerner, che il luogo servir potesse allo sverno delle truppe attesa la difficoltà delle bisognose occorrenze de' viveri, per esser tutto il suburbio abitato da nemici che niente avrian lasciato venire dalla campagna, con che tutto saria stato necessario attender dalla marina discosta per tre miglia dal recinto, e dove pure mancando la caceria di foraggio sarebbe questa inevitabilmente perita.

» Sopra tutto però m'affissai nella fallacia che ben patente risultava d'esser quel sito capace d'impedire l'incursioni nemiche nel regno se in distanza di circa due giornate dallo Stretto e più di 30 miglia da Megara, che è la dritta strada per cui si passa da Rumelia a Corinto, i nemici a restar libero l'adito all' ingresso medesimo.

» Riunito perciò ancora il consiglio di guerra in cui si pensa farsi intervenir il s^r gen^le principe di Brunswick colli due serg^ti gen^li di battaglia, Ohr e Courbon, giacchè eran col campo discesi a marina, feci cadere non solo queste considerazioni alla virtù dei convocati, ma volsi anco venisse dibattuto il punto dell' acquartieramento medesimo col primario fine, che dall' assenso de' comandanti delle truppe forastiere fosse roborato l'impegno di invernare in queste parti per rimoverli dall' intenzione perniciosa che aveano di passare secondo gli anni decorsi all' isole e per la quale s'indressero a distrugger li solari e li coperti delle case non potute incendiarsi da' nemici nel Borgo di Corinto.

» Insistei ad ogni modo con salda fermezza nel proponimento d'alloggiar parte delle genti nel porto medesimo e il rimanente a Tripolizza, terra grossa nel mezzo del regno, si-

prévoir tous les inconvénients, tous les dangers. Se plaçant dans l'hypothèse d'un succès facile, il mon-

tuata, abbondante d'alloggi, di viveri ed anco d'isquisita pastura di fieni per la cavalleria, senza di che m'estesi coll'efficaci e vive insinuazioni ch' eran dovute all' importanza della materia e che furono pure bastanti a fare conoscer, che abbandonar mai si poteva la difesa e custodia più vigilante di questo soggiogato regno, onde si persuasero in fine a cangiar massima e a deliberar, che nella fortezza di Corinto vi fosse introdotto il presidio tutto di milizia che vi potesse capire per propugnacolo di quel geloso passo, e che il rimanente degli Alemani permaner dovesse colla cavalleria a Tripolizza, sendosi oltre il tenore della proposta decretato, condur anco l'armata marittima cogli oltra marini a Napoli di Romania dove da cinquanta e più giorni non era, lode al cielo, verun accidente di funesto sospetto accaduto, e saran sin al tempo, che si frappone all' andarvi, quattro mesi scarsi.

» Stabilita questa disposizione dell' inverno, che mi stava sommamente a cuore, per consolidare il perfetto possesso del regno e la tranquillità de' paesani dalla tirannide risorti ed alle proprie case restituiti per applicarsi al lavoro della campagna, rimasta da sì lungo tempo in gran parte incolta, fu poi creduto opportuno e profficuo espediente prima di portarsi ai quartieri stessi, il dar di mano all' esperimento di Atene, col previo incamminamento della squadra delle navi pubblica verso Negroponte ad effetto della meditata diversione, ed avanti di stringer l'attacco, tentar se fosse possibile ricavar da quelle genti una contribuzione di cinquanta in sessantamila reali, a sovvegno della pubblica cassa ed in caso, che andasse il colpo a vuoto, invader colla forza dell' armi quel recinto, per levar a' nemici quel vicino ricorso a questo stretto, come sarebbe d'essenzial giovamento distruggere anco gli altri del più prossimo confine di Rumelia, il che tutto

tra la nécessité d'approvisionner par mer l'armée tout entière, hommes et chevaux, le séraskier te-

più diffusamente dalle copie d'esse consulta verrà dall' alta virtù della S. V. compreso. (Suivent des détails sur des affaires de service et d'administration; je les omets.) Angustiato poi l' animo mio dalle ristrettezze o per meglio dire mancanze dei due più esenziali requisiti, che sono danaro e biscotto, non so figurarmi da qual fatalità derivi l' abbandono di queste importantissime occorrenze, in tempo massime che stringe la premura di munir almeno per sei mesi le fortezze nel regno di Candia.

» Li ristretti diligenti ed esatti dell' Il^{mo} signor com^{re} fan, che sia sempre sotto l'occhio di VV. SS. lo stato della cassa, ne mai persuader mi posso, che nell' aver accennato un oggetto studioso, con che si meditava ritraer contanti dal luogo di Mistra, come parimenti s'è divisato adesso di tentar per Atene, s' abbino a sospender l'espedizione di quei suffragi, senza quali non può l'armata sussistere.

» Io col fondamento del concetto ricco di Mistra, pensai di far a quei Turchi il già riferito progetto, ma se questo per le cause rappresentate è fallito, secondo forse succederà anco d'Atene, perchè i luoghi minacciati ed esposti a contingente periglio non attendono d'esser aggrediti avanti di spogliarsi e mandar in sicuro il più prezioso, che resta facilmente come cosa leggiera trasportato, per questo si lascierà alla discrezion degli eventi la cura delle vicende che tutta la sorte della patria in se stesse racchiudono.

» L'aver a combattere coi nemici e colle necessità è troppo dura condizione. Questa è un implicanza per se stessa inconciliabile e se per deficienza di biscotto e danaro dovesse mutar faccia l'aspetto di tante gloriose prosperità e vederle cangiate in deplorabili giatture col precipizio di tutti i trionfi, con immensi stenti, sudori e profusione d'oro conse-

nant la campagne aux environs et interceptant toute communication avec le plat pays; ensuite l'impossi-

guiti, saria certo da compiangersi con lacrime di sangue l'acerbità del disastro e se ben io sarò pienamente giustificato, mentre mai ho taciuto le premure dell' indigenze e de' bisogni, ad ogni modo non avrà paragone il cruccio della mia innocente pena, pur troppo ormai dal riflesso di sì affannose afflizioni risentendo considerabil aumento di martirio nella dipressa e battuta salute, a segno che mi sarà ancora forza inevitabile il ritirarmi e raccomandare alla prudente vigilanza e matura condotta dell' illust^{mo} sig. prov. d'armata Garzoni la massa pesante dell' incombenze tutte di questa carica. Con espressa felucca espongo alla sapienza vostra l'estremo de' languori, che mi circondano e prego il cielo, che giungano i rimedii salutari in tempo di ripararli. Dalla Galera. Golfo d'Egina, Stretto di Corinto, 20 sett. 1687.

» Fr. Morosini. »

A cette lettre est joint le procès-verbal du conseil de guerre et une note des approvisionnements nécessaires pour la campagne prochaine. On ne lira pas, dans cette liste d'engins destructeurs, l'article des projectiles sans éprouver un léger frisson. Là se trouvait la bombe fatale qui détruisit le Parthénon!

Nota dei requisiti necessarij per la ventura campagna :

Bombe da mille e da 500, più che si potrà.
Polvere.
Cannoni di ferro.
Azzalini.
Moschetti con l'azzalino alla Greca, leggeri, più che sia possibile per dispensar a' Paesani del regno.

bilité de défendre, de ce point stratégique, l'entrée du royaume de Morée, l'ennemi conservant libre et ouverte la voie de Mégare; enfin la nécessité d'abandonner bientôt cette conquête *en détruisant la ville*, en exposant à la vengeance des Turcs les pauvres Grecs, ses habitants, et en faisant perdre à la caisse de l'État les neuf mille réaux payés annuellement par cette population. Selon lui, l'armata pouvait rendre à la république de plus utiles services. Elle devait, après avoir laissé à Corinthe une forte garnison qui tirerait ses ressources des deux mers et des deux contrées dont elle forme le lien, aller hiverner à Tripolitza au milieu de l'abondance, en organisant le royaume de Morée et en le défendant contre toute attaque, ce qui était sa première et principale mission. En dépit de cette opinion si sage, de ces prévisions si lumineuses que le temps devait bientôt confirmer, et par l'effet de cet esprit de concession qui conduit aux moyens termes dans toute décision arrêtée en commission, il fut résolu que l'armée se diviserait en trois corps qui prendraient leurs quartiers d'hiver, l'un à Corinthe, l'autre, composé des troupes allemandes, à Tripolitza, enfin le troisième, à Napoli di Romania; mais en même

Cavalli di frisa.
Selle alla francese piccole.
Ferri da cavallo piccoli, etc., etc.

temps il fut convenu qu'avant de s'établir dans ces quartiers d'hiver, on tenterait le siége d'Athènes, à moins qu'en se présentant devant la ville on n'obtînt une contribution extraordinaire de cinquante à soixante mille réaux.

Sans plus tarder, on donna le signal du départ. Mais au moment où l'on allait se mettre en marche, on reçut les envoyés d'Athènes. La ville de Périclès sentait plus lourdement que jamais qu'elle était la ville des Turcs, et dans la crainte d'être pillée et brûlée par des maîtres irrités, elle envoyait ses vieillards les plus respectables, ses habitants les plus considérés, porter à Morosini des offres de concours, des assurances de paix, les propositions les plus soumises et les plus engageantes.

Le capitan général mit à la voile dans la nuit du 21 septembre [1]. Il avait à son bord 9,880 hommes de troupes de débarquement et 870 chevaux [2]. Pour

[1] Pour cette date, qui n'était pas bien fixée, voir les dépêches de Morosini. On lit dans le *Journal militaire de Vienne*, tome III, année 1829, p. 310 : « In der nacht von 21, ging die Uberfahrt nach dem Pyraeus. » On trouve aussi ce passage dans les *Reporti de Venise*, en date du 8 novembre 1687 : « Mercordi poi arrivo una tartana spedita del S. Cap. ge- » nerale con lettere delli II passato con la quale sha che la » mattina dell 21 septembre arrivo l'armata in porto Leone » d'Athena e nel tempo stesso, il capitano straordinario delle » navi, Vernier, passo con le navi nel canal di Negroponte per » far diversione. » (Archives de M. Rawdon Brown, à Venise.)

[2] Presque tous les historiens de ce siége mémorable divi-

donner le change à l'ennemi, il envoya l'amiral Vernier croiser, avec le gros de la flotte, dans le détroit de Négrepont. Les Turcs se laissèrent prendre à cette feinte [1]. Après la prise de Corinthe, saisis de peur et persuadés qu'ils allaient subir un siége, ils avaient transporté leurs biens dans l'Acropole, en même temps qu'ils en relevaient les fortifications [2]; mais depuis lors, l'inaction de Kœnigsmark, la longue absence de Morosini et ce départ de l'amiral, cinglant avec une partie de la flotte vers Négrepont, leur avaient fait croire et espérer qu'on oubliait Athènes.

Grand fut donc l'émoi parmi les Turcs lorsqu'on vit, au matin, la flotte à l'ancre dans le Pirée et l'armée déjà débarquée sur le sol de l'Attique. Ce fut une hâte, une presse, une confusion telles que la peur sait les produire. Chacun voulait mettre son avoir à l'abri de l'ennemi, et courait, dans ce but, le déposer au haut de l'Acropole. Les chefs, au milieu de ce désordre, pensèrent à la défense de la forteresse, et mirent en réquisition tous les habitants pour porter sur le puissant rocher, déjà fort

sent l'armée en deux corps, l'un transporté par mer, sous la conduite de Morosini, l'autre conduit à pied par Kœnigsmark en suivant la côte. Cela est contraire au dire formel des documents officiels.

[1] Voyez, dans l'*Appendice*, la lettre d'Anne Akerhjelm.

[2] Voyez plus haut, pages 116 et 117, mes remarques sur la démolition du temple de la Victoire.

par lui-même, ce qu'ils avaient d'armes, de pièces d'artillerie et de munitions de guerre. Ils voulaient s'assurer une longue résistance, assez longue en tout cas pour donner au séraskier, campé à Thèbes, le temps de venir à leur secours. Aux effets, aux meubles, à tous les ustensiles de la vie privée, vinrent donc se joindre tous les engins terribles de la guerre; on les entassa dans les temples, et le Parthénon, considéré à cause de sa parfaite conservation comme la plus solide casemate, en reçut la majeure partie, c'est-à-dire les objets les plus précieux et toutes les matières inflammables. La population grecque, voyant ces préparatifs de défense, était partagée entre le désir de se débarrasser de ses oppresseurs et la crainte qu'après une lutte malheureuse le joug déjà si pesant ne devînt plus lourd encore. L'hésitation fut de courte durée. Si l'espérance aveugle les humains, quelles illusions n'a-t-elle pas de tout temps produites chez les Grecs! Elle les a toujours enivrés. Ceux-ci ne voient plus que les chances favorables de la guerre et se précipitent au-devant des chrétiens, leurs libérateurs. Une députation composée de l'archevêque, de tout son clergé et des principaux habitants descend au Pirée, et vient, comme je l'ai dit, porter à Morosini des promesses de soumission, de concours même, si, par un prompt envahissement de la ville, le général vénitien la met à l'abri des violences de la garnison.

Morosini renonça dès lors à se contenter d'une contribution ; il comprit que la voie des armes était seule ouverte, et il donna aussitôt l'ordre de lever le camp et de marcher sur Athènes. Vieux chemin des longs murs, spectateurs impassibles des grands drames de l'histoire, vous assistez dédaigneusement au défilé de la petite armée vénitienne. Ne vous y trompez pas. Si elle n'égale pas en nombre l'armée de Xerxès, elle fera autant parler d'elle ; la première était venue pour brûler l'Hécatompédon, la seconde va faire sauter le Parthénon. Elles n'ont rien à s'envier, rien à se reprocher. Suivons la marche de la troupe vénitienne. C'est d'abord le colonel Raugraf von der Pfalz, à la tête de l'avant-garde composée de fantassins esclavons et luneburgeois, ainsi que d'un petit nombre de cavaliers répandus en éclaireurs. C'est ensuite le gros de la petite armée sous le commandement du général en chef, le comte de Kœnigsmark. Le premier corps envahit promptement la ville et met sa population à l'abri des exactions turques ; le second, protégé par une forêt d'oliviers, assoit son camp, le fortifie contre les attaques du dehors, et procède à l'investissement de la forteresse au moyen de postes avancés habilement distribués. Aussitôt ces dispositions prises, un parlementaire a l'ordre de porter au haut de l'Acropole une sommation menaçante. Elle est sans effet. La résistance ne pouvait dès lors être

vaincue que par un siége en règle, conduit avec habileté, poussé avec vigueur. On s'y prépare. Il était facile de comprendre que ce rocher si escarpé n'était prenable que par son extrémité occidentale. Les Pélasges eux-mêmes l'avaient compris : de ce côté, c'est-à-dire à l'entrée de l'Acropole, ils avaient dressé neuf portes, neuf barrières. Plus tard, il est vrai, le calme des temps, et, ce qui mieux qu'aucune autre défense protége un monument, le respect religieux qu'il inspire, permirent de remplacer les portes et les tours par l'élégante et majestueuse disposition des Propylées; mais alors même ce fut encore de ce côté qu'on entretint les moyens de défense. Au moyen âge, lorsque les orages de la barbarie grondèrent sur Athènes et plus particulièrement sur l'Acropole, les Propylées, la Pinacothèque, le temple de la Victoire sans ailes, tous ces chefs-d'œuvre de l'art, furent transformés en ouvrages avancés, crénelés, percés de meurtrières, surmontés de bastions et de tours, en un mot, sauvagement défigurés. Mais tel était le consciencieux et habile mode de construction des anciens, que ces monuments, où chaque proportion était observée, où toutes les délicatesses de la sculpture avaient été prodiguées, se trouvaient tout d'un coup former, sans grands frais, les plus redoutables fortifications. Deux batteries, chacune de cinq pièces, étaient établies sur la pente pour défendre cette entrée, et les con-

structions de l'Odéon d'Hérode Atticus, disposées militairement, formaient un corps avancé relié par des bastions à la forteresse.

Kœnigsmark, sur l'avis des ingénieurs vénitiens et se conformant aux décisions prises en conseil, disposa l'attaque de façon à battre en brèche l'entrée, c'est-à-dire les Propylées, en même temps qu'il donnait l'ordre de bombarder la forteresse, c'est-à-dire le Parthénon et l'Érechthée. Et c'est ici que je veux faire la part du blâme, s'il y a place pour le blâme, la part aussi des nécessités. Un homme de guerre a-t-il les entrailles d'un archéologue, et peut-on lui imposer, en faveur de l'art, des ménagements qui sont autant de chances contre son succès, d'obstacles au but qu'il se propose d'atteindre, de lenteurs enfin, qui se traduisent en pertes d'hommes? De nos jours, dans un siége célèbre, en face de l'Europe entière, spectatrice pacifique de ce tournoi d'artillerie, on a pu s'entendre, assiégés et assiégeants, pour épargner une église gothique ornée des chefs-d'œuvre de la peinture flamande; mais un fait aussi exceptionnel, des adversaires tels que la France et la Hollande, l'esprit de notre temps surtout, peuvent-ils entrer en comparaison avec les luttes des chrétiens contre le Turc, avec la Grèce musulmane et l'esprit du moyen âge qui dominait encore dans ces guerres barbares? Non sans doute. Kœnigsmark espérait que la panique, dont il avait tiré si bon parti dans la Morée,

s'étendrait jusqu'à Athènes, et qu'il prendrait l'Acropole sans en faire le siége. Il eut bientôt la certitude qu'un bombardement pouvait seul réduire une garnison déterminée. Il bombarda l'Acropole. Une de ses bombes fit sauter le Parthénon et décida la garnison à capituler; il profita de ce coup du sort, et s'il prétendit qu'il regrettait la ruine de cet admirable temple, d'une merveille qui n'aura jamais sa pareille, je le crois, persuadé qu'il aurait préféré entrer dans l'Acropole sans mettre ses canons en batterie; mais une fois le siége commencé, je constate, et sans lui en faire un trop amer reproche, qu'il le poursuivit sans autre préoccupation que d'arriver le plus tôt possible à éteindre les feux de l'ennemi, à faire brèche et à donner l'assaut.

Les ingénieurs choisirent la colline du Musée [1] pour y établir une batterie de quinze fortes pièces, et celle du Pnyx, cette tribune de l'éloquence, pour faire tonner une seconde batterie de huit pièces, les unes de 50, les autres de 20 [2]. La première battait

[1] C'est de cette colline sans doute qu'un officier, dont Ant. Bulifon a publié la lettre, fait dépendre le sort de la forteresse : *Sarebbe stata decantata per la piu solenne fortezza del mondo, massime se le fosse stato abbassato un colle vicino, dove il nostro campo pose le batterie de' cannoni.* P. 84.

[2] Il y a bien quelque incertitude sur le nombre et le calibre de ces pièces de canon, on s'en assurera en lisant les dépêches de Morosini et les relations que je reproduis dans mes notes. J'ai combiné ce qui m'a paru le plus probable.

en brèche l'entrée des Propylées, la seconde tirait sur les batteries que les Turcs avaient dressées à mi-côte, et en même temps quatre mortiers de 500 livres, placés au pied de l'Aréopage, près de la de-

Je renverrai en outre à deux brochures que je viens de lire avec beaucoup d'intérêt. L'une de F. Pfister est intitulée : *Der Krieg von Morea in den Jahren* 1687 und 1688. — Kassel, 8°, 1845. Quoique cette relation débute comme un sermon protestant, comme un sermon ennuyeux, violent et ampoulé, quoique l'auteur s'efforce de faire à la France et à la religion catholique de grosses blessures dont elles auront bien du mal à se guérir, cependant c'est un travail consciencieux et qui fait beaucoup d'honneur à M. Pfister, capitaine d'artillerie dans l'armée de Hesse-Cassel. Il a tiré un parti excellent des documents conservés dans les archives de Cassel, dont la plupart m'avaient passé sous les yeux, à une époque déjà ancienne, lorsque je travaillais dans ce riche dépôt avec l'obligeante assistance de M. de Rommel. L'autre brochure a pour auteur M. Alex. Schwencke, lieutenant d'infanterie dans l'armée hanovrienne. Voici son titre : *Geschichte der Hannoverschen Truppen in Griechenland*, 1685-1689. — Hannover, 1854. De même que M. Pfister, M. Schwencke a écrit dans un sentiment patriotique ce fragment de l'histoire de l'armée dans laquelle il sert. Le point de vue était restreint, la manière de juger l'ensemble des événements pouvait avoir de la largeur, mais l'auteur s'est laissé gagner par les documents contemporains, tous hanovriens, qui flattaient ses penchants. Sans s'en douter, il a écrit une diatribe violente et injuste contre Morosini. En dépit de ce défaut, l'ensemble du travail mérite des éloges. Je renvoie à ces deux brochures pour l'indication des sources historiques inédites, d'un intérêt hessois ou hanovrien, dont les auteurs ont donné des analyses très-bien faites.

meure de l'archevêque, lançaient des projectiles dévastateurs sur l'Acropole. Ce ne fut pas sans quelques hommes tués par l'ennemi qu'on disposa ces moyens d'attaque; le major Perès, du régiment Cleuter, et quinze de ses soldats y trouvèrent la mort; mais enfin, dès le 23 juillet, les pièces étaient en batterie, et le feu s'ouvrit sous la direction du chef de l'artillerie, Muttoni, comte de San Felice. Il fut conduit avec vigueur [1], mais sans donner les résultats qu'on en espérait. Les boulets creusaient vainement les admirables murailles de marbre, et les mortiers, en envoyant leurs bombes par-dessus la forteresse, faisaient plus souffrir les maisons de la ville que les monuments de l'Acropole. On s'aperçut des défectuosités de ce tir, on prévit la lenteur des opérations. Kœnigsmark, en véritable général, avait l'œil à tout; s'il était prêt à recevoir le séraskier au dehors, il voulait rectifier ce tir et hâter les opérations. Dans ce but, et bien plus que pour condescendre aux plaintes portées à ses pieds par les habitants [2], il ordonna l'établissement d'une nou-

[1] On place d'ordinaire à ce moment, et par le fait d'une explosion, la ruine du temple de la Victoire Aptère. Voir plus haut, page 116, la cause à laquelle j'attribue la démolition de ce joli monument et la date que je donne à cette regrettable destruction.

[2] J'insérerai ici des extraits de trois relations écrites par des officiers qui ont pris part aux travaux du siége. Ils s'accordent tous les trois pour critiquer le tir du comte de San

velle batterie de deux mortiers (voyez la lettre L de la vue de Verneda) plus près de la forteresse et à

Felice; et bien que je refuse en général ma confiance aux jugements des hommes d'un même corps, quand ils s'apprécient les uns les autres, bien qu'il s'agisse de témoignages d'officiers allemands au sujet d'un officier italien, cependant cette unanimité et des reproches du même genre que le comte de San-Felice s'attira dans la campagne précédente, me semblent établir son insuffisance comme chef de l'artillerie. Dans la campagne de 1685, lors du siége de Navarin, Bulow, officier hanovrien, écrivait : *Le bonhomme n'a pas l'idée qu'étant si près de la forteresse, il doit diminuer sa charge de poudre.* Faute d'une idée aussi simple, les bombes tuèrent sept hommes et en blessèrent vingt-sept parmi les Maltais et les Florentins. Au siége de Modon, mêmes plaintes. Bulow écrit au duc Ernest-Auguste: *Le comte Felice est un sot, il nous fait plus de mal avec ses bombes qu'à l'ennemi.*

Je citerai en premier lieu l'ouvrage, resté inédit, du colonel Muazzo, qui, après avoir émis quelques considérations générales, suit avec clarté le cours des événements. C'est à la fois une relation et un traité militaire, écrit particulièrement pour faire ressortir l'habileté et les conséquences heureuses de la discipline introduite dans l'armée par Kœnigsmark et Morosini. « Disegno l'autore di quest' opera di rappresentare le regole della militar disciplina esercitata in un servizio di quarantacinque anni sotto a' generali più rinomati. » Je n'en extrairai qu'un passage qui a rapport au siége d'Athènes : « Le straordinarie famose reliquie Ateniesi, sparse dalla varietà dell' invasioni, si restringevano in una picciola ma popolatissima terra, custodita da un castello eretto sull' alto d'un sasso ed ove sino al mare dilatavano le decantate sue fabbriche otto miglia da lidi, ove tenea raccolte le abitazioni. Dopo caduta Romania in mano de' Veneziani, li Ateniesi tri-

l'est. En même temps les ingénieurs dirigeaient à travers les maisons un chemin couvert, pour donner

butarono 10,000 reali annui a perservazione delle spese. Succeduto poscia Corinto nella sorte medesima, temerono esser predati da' Turchi, fatti già minacciosi di volersene profittare per non lasciar spoglio sì ricco a' Cristiani. Li più commodi, a fine di scansar la sciagura, invitarono il Morosini ad impadronirsi del castello presidiato da' Turchi, ed assicurar le sostanze loro nel borgo.

» Lui s' applicò al proggetto aggiustato alla congiuntura, e pervenuto a porto Lion sbarcò le milizie, schierate da Khinismarch in due colonne e condotte la sera stessa con marcia posata a campar dentro un bosco di olivi rimpetto la rocca : la quale stretta immediate con grossi corpi di guardia, si diede a batterla dal dominio di un colle alla porta di faccia con due cannoni da 50, ma d'inutil effetto stant' esser la debolezza tutta del sito colà, e l'arte aveva supplito al difetto con triplicate difese : onde aprì una galleria nel borgo affine d'attaccare il minatore, travagliando il presidio intanto con 4 mortari da 500. Si maneggiavano questi da bombisti imperiti e le bombe invece di cader nel castello, flagellavano il borgo, che fu astretto reclamar le proprie rovine da Khinismarch, necessitandolo corregger pubblicamente il Moltoni direttor delle batterie, il quale per allora deposta le presunzione, lasciò la cura al governator Leandro assai provetto, benchè suppeditato dal fasto ambizioso dell' altro.

» Adoprate le macchine da mani più destre, fecer immediate l'effetto dentro la rocca, ed il 27 settembre casualmente, penetrò una per l'unico foro della superficie del tempio di Minerva, decantato per architettura e scoltura impareggiabile, sostenuto negli archi massicci da raddoppiati corsi di smisurate colonne, alla divota sussistenza di cui (fatto meschita) la guarnigione tenea ricovrate le sostanze, le famiglie e le munizioni da

aux mineurs le moyen de faire sauter un pan de la muraille de Thémistocle, au nord de la forteresse et

guerra. Al cader della bomba s' accese la polvere, rituonando lo scoppio e scorrendo il continente sino alla distanza del campo de' Veneti, per diroccare l'ampia erezione di una fabbrica singolare nel mondo, e disanimare i difensori anco dal timor concepito nel precedente giorno nel veder retrocesso il suo soccorso dall' usitata diligenza di Khinismarch di mai attender ma precorrer l'inimico il quale traspirato da' bastioni fuori di Negroponte, illico schierò l'infanteria tra il bosco ed il castello, colà la schierò alla riva, po' egli stesso alla testa della cavalleria intrecciata da fanti fusilieri Schiavoni, si condusse ne' passi più avantaggiosi ad incontrarlo, da che sospesa la sua innaspettazione, arrestò il piede, e si ritirò negli alloggi primieri da' vicoli più nascosti.

» Il presidio dell' alto della rocca divenuto spettatore doloroso e sopraggiunto dall' incendio rovinoso, disperò la salute, divenendo a trattati d'arrendersi dopo 5 giorni, con libertà d'esitare i suoi mobili e trasportare quello che potria caricare sul dorso.

» Terminato il tempo, sortirono i presidiali colle salve guardie sin all' imbarco procacciato sopra un vascello Inglese per Costantinopoli, non illesi però dall' avidità militare che truffò loro nel cammino a forza i bagagli con licenziosità anco poco corrette. »

La relation est intitulée : *Storia della guerra tra li Veneti e Turchi dal* 1684 a 1696. On a placé à la fin le traité militaire dont j'ai parlé, qui porte le titre suivant : *Trattato militare compendioso del colonnello Francesco Muazzo di materie attinenti agl'impieghi da lui sostenuti mentre servia nella guerra della Morea*. J'ai trouvé cette copie dans la bibliothèque de Saint-Marc à Venise. Cod. CLXXII-CVII, 5.

La même bibliothèque m'a fourni cet autre mémoire iné-

au-dessus de la grotte d'Aglauros; mais la dureté du rocher, la vigilance des assiégés et leurs coups meur-

dit, également écrit par un officier, témoin et acteur dans les opérations du siége. J'en citerai quelques passages : « Alla comparsa dell' armata, li Turchi della fortezza, sbararono alcune cannonate, ma non fecero alcun danno alli nostri. Si continuò sino le 23 ore la marcia e si fece alto in faccia della fortezza con tutta la gente. Al sopravenire della notte ci ritirammo in un bosco d'oliveti dove ci trattenemmo tutta la notte, stando sempre la nostra gente su l'armi e con gli offiziali alla testa de' loro battaglioni per il dubbio che s'aveva ch' il seraschier ne venghi a sorprendere. » — On établit le camp.

« Il signore capitan generale fece sbarcare immediatamente 6 pezzi di cannone da 50. Di quei si formò una batteria che fu piantata sopra certa eminenza in poca distanza della fortezza. Più a basso furono stabiliti due mortari per le bombe, onde ridotto il tutto in termine di buona riuscita, si diede principio a travagliare la fortezza. »

Les canons des batteries vénitiennes sont bien dirigés, ils font taire les batteries de l'ennemi : « Le bombe per il contrario non fecero alcun danno alla fortezza, non so se per la troppa distanza de' mortari, ovvero per altra causa, non avendo il Moltoni, nemmeno quest' anno avuta fortuna di levare della mente di molti il concetto della sua poca abilità e la credenza ch'abbia più parole che fatti. Fu però fatto chiamare dal Chinismarch, che gli espresse con alterazione li suoi sensi e lo minacciò di castigo se avesse continuato a gettare inultimente le bombe. Ritornò il Moltoni al travaglio. » — Mais sans plus de succès, et il allait être destitué, quand : « Una bomba gettata a capriccio e senza regola andò a cadere sul tempio di Pallade dentro alla fortezza e diede il fuoco a molta polvere che per giornaliero deposito

triers, enfin la mort du capitaine des mineurs qui tomba du haut d'un rocher, auraient enlevé toute es-

tenevano in quel loco. Il danno fu molto e fu grande anco il pericolo che prendesse foco anche il grande deposito ch'era poco distante. — Il giorno seguente ad effetto d'imprimere maggior terrore ne' Turchi, dall' altra parte della fortezza furono fatti passar sei altri cannoni da 30, de' quali si formò un altra batteria e nell' istessa eminenza furono situati due altri mortari da 500. »

Suit une dissertation sur Athènes. Elle est tirée des auteurs et j'en citerai ce seul passage : « In fortezza si vede il tempio dedicato a Pallade Protettrice, ma quello che restò illeso dall' ira e furore di Serse è rimasto rovinato dalle bombe gettatevi in questo assedio, non essendo restato in piedi che una piccola parte della facciata. » C'était augmenter gratuitement le mal et aggraver injustement le tort des bombes vénitiennes. Voici le titre de ce mémoire placé sur les rayons de la bibliothèque de Saint-Marc et sous le nº Cl. VII, 656 : *Relazione dell' operato dall' armi venete dopo la sua partenza da Corinto e della presa d'Atene.*

Je citerai en dernier lieu, et en entier, un article des *Reporti* ou *Gazettes manuscrites de Venise* (Venezia, 22 nov. 1687), parce qu'il présente l'ensemble du siége : « Fatto lo sbarco in detto porto, comparsero il giorno delli 22 all' obedienza del signor capitano generale i principali Greci, dimostrando giubilo di potere sottraersi dal giogo de' Barbari. Dissero che i Turchi s' erano rinchiusi nella rocca in numero di 5 in 600 uomini, con pochi Greci mercatori ed altri artisti condottivi a forza per valersene all' occorrenza. Intanto furono spediti cento e cinquanta soldati e disposti in guardie per la città perchè dalle milizie non fossero danneggiate le case de' Greci, essendo tutte persone civili e di gran comodi, e nel tempo stesso il signor capitano generale

pérance de ce côté et fait abandonner ce travail, si un événement inattendu ne l'avait pas rendu inutile,

con benigna lettera invitò i Turchi dalla fortezza alla resa, ma non assentirono, anzi mostrarono risoluzione di volersi difendere, poichè nell' avanzarsi li nostri furono salutati con alcune cannonate ma senza danno, onde in quello stesso giorno si cominciò a far fascinata e sbarcare cannoni e la sera si diede principio alla batteria, dove fu ucciso un sergente maggiore con altri soldati, facendo i Turchi tutta quella notte grandissimo fuoco dalla rocca posta in sito eminente sopra sasso che da tre parti la rende inaccessibile e dall' altra parte in validissima difesa non meno dalla natura che dall' arte, con un muro in qualche distanza di forte struttura, che impedisce l'accostarsi a quello della rocca nella quale vi è il tempio di Minerva con superbissime colonne e statue.

» Alli 23 si condussero cannoni e mortari, e la sera delli 24 si fisse la batteria; alli 25 nello spuntar del giorno si cominciò a batter il castello con così buon effetto che a mezzo giorno se gli eran già levate le difese, e nel tempo stesso si cominciò pure a far giocar le bombe, continuandosi anco così li giorni seguenti, incomodati anco i nostri dalle batterie nemiche.

» La sera delli 26, verso mezz' ora di notte, una bomba del signor conte di San Felice cade in un magazzino di polvere ed altre cose bituminose, che accesovi il fuoco vi durò per 2 giorni e rovinò il bel tempio di Minerva. Alli 27 si seguitò a battere la piazza con speranza di far breccia, ma indarno, essendo tutto scoglio. La sera si mise il minatore alla muraglia, ma tutto fu vano; non si potè dar principio alla mina.

» La mattina delli 28 capitò avviso, che il seraschiero s'avanzasse con due mila cavalli, e qualche corpo di fanteria per soccorrere la piazza, onde il signor generale Chinigsmarch ordinò che si sortisse dal campo per incontrare l'inimico ed egli colla cavalleria e Schiavoni s' avanzò verso il me-

en changeant tout à coup la face des choses, en réduisant d'un seul coup une forteresse préparée à une longue résistance.

desimo, il quale osservati li nostri, si diede a vergognosa fuga. Si seguitava a tormentar gli assediati col cannone e bombe, i quali veduta la ritirata di chi doveva soccorrerli, esposero bandiera bianca alle 22 ore, del che avvisato il capitano generale appuntò per la mattina seguente che venissero a trattare.

» La mattina delli 29 furono dal commandante inviati al signor capitano generale Hali Aga, Hussaim Effendi, Hussaim Aga, Caccic Meemet ed Acmet Effendi e con questi si stabilì che nel termine di cinque giorni sortissero colle loro famiglie, portando a dosso quanto poteva ciascuno, lasciando li schiavi, armi, cavalli, altro, dando loro imbarco col loro pagamento per andare a Smirne, con comminazione che se si rendevano per mancanza d'acqua, o munizione, non tenessero li patti, ma fossero a discrezione. Uno di essi ritornò colli capitoli nella piazza per farli approvare e gl'altri restarono per ostaggi. Furono poscia assegnati bastimenti da essi noleggiati per il trasporto, uscendo dalla piazza tre mila anime, altre centinara di quelli però non volsero imbarcarsi, protestando volersi far cristiani. Così restò in potere della serenissima repubblica una città popolatissima con genti molto civili e con molte ricchezze a riguardo del commodo de' traffichi e di non aver dal 1455 inquà, che da Meemet secondo fu levata alla famiglia Acciajoli, più provato vessazione di guerra. Di questa teneva la patronia il moro eunuco principale del serraglio a lui destinata. Era sotto di se un borgo di piu di 2500 case e cinque mila Greci atti all'armi. » (Archives de M. Rawdon-Brown à Venise.)

La *Gazette de Renaudot* était moins bien informée que les *Reporti*. Elle ne parle de la ruine du Parthénon que dans son numéro du 27 décembre 1687, et en termes fort laconi-

Déjà le 25 une bombe était tombée sur un petit magasin à poudre établi dans les Propylées, et l'avait fait sauter. C'était comme le présage d'un événement autrement considérable qui eut lieu le lendemain soir, 26 septembre 1687 [1]. Une détonation terrible fit trembler les environs et donna l'éveil aux assiégeants, en dirigeant les regards de tous vers le sommet de l'Acropole, là où l'effrayante explosion, suivie d'incendie, venait de couper en deux et de réduire à l'état de ruine le chef-d'œuvre par excellence de l'architecture, le Parthénon, ce résumé presque intact de l'art grec à son apogée. Cette détestable bombe fera éclater à son tour les regrets des générations à travers tous les siècles, car elles comprendront, elles ont déjà compris, qu'elle a été la cause d'un malheur pour l'humanité tout entière; et nous Européens, qui prétendons au sceptre de la civi-

ques : « On a sceu que les bombes avoient ruiné en partie les restes du temple de Minerve, qui estoit une des plus belles antiquitez de la Grèce. » On savait à Paris, dès le 15 novembre, la prise d'Athènes par les Vénitiens, mais on n'avait pas de détails.

[1] Voyez la dépêche de Morosini, que je donne plus loin, page 157. L'heure même de la chute de la bombe fatale est fixée dans les *Reporti* ou *Gazettes de Venise*. « Venezia 22 nov. 1687. La sera delli 26 settembre, verso mezz' ora di notte, una bomba del S[r] conte di San Felice cade in un magazzino di polvere ed altre cose bituminose che accesovi in fuoco vi durò per 2 giorni, e rovinò il bel tempio di Minerva. » (Archives de M. Rawdon-Brown à Venise.)

lisation, nous déplorerons à jamais qu'un monument construit avec une perfection qui défiait depuis deux mille ans l'injure du temps et la barbarie des hommes ait été détruit par l'Europe chrétienne [1]. L'ingénieur vénitien Verneda, dont je publie le dessin [2], a cherché de souvenir à rendre l'effet désastreux causé par cette explosion. En reproduisant ce cruel spectacle, sa main tremblait-elle de honte? ses yeux se remplirent-ils de larmes? Il est fort probable que l'homme du métier estimait cet événement à la valeur d'un fait de guerre, et, sans s'inquiéter d'autres considérations, tenait à honneur d'en perpétuer le souvenir. Avec d'autres sentiments, évitons les récriminations, et reprenons d'un peu plus haut notre

[1] M. de Hammer devait vanter l'esprit conservateur des Turcs en présence de cette dévastation produite par les chrétiens : « Eine bombe flog ins Pulvermagazin des Panthéon (lisez Parthénon), und sprengte den schœnsten Theil desselben in die Luft; des Deutsche oder der Venezianer barbarischer als des Türke, welcher es durch zwey Jahrhunderte verschont. » *Gesch. des Osman. Reichs*, Band VI, Seite 489.)

[2] J'ai trouvé, réuni aux dépêches de Morosini, le dessin dont je donne le fac-simile page 170. Il a un caractère officiel. On cite une autre vue de ce siége, gravée sur cuivre, et qui aurait paru à Rome. Je ne la connais pas. M. Pfister en a trouvé une troisième dans les archives du château de Wilhelmshöhe, près Cassel; enfin il en a été publié une quatrième dans l'ouvrage de Fanelli, *Atene Attica*, p. 113. Je place, en regard de cette page, une reproduction de la vue de Verneda qui se trouve dans le même ouvrage, page 308.



Fac-simile gravé par F. Lebel.

Impr. F. Chardon aîné 30 rue Hautefeuille Paris

VUE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES PRISE DV NORD-EST

DESSINÉE PENDANT LE SIÈGE DE 1687, PAR L'INGÉNIEUR CAPITAINE VERNEDA

rôle de narrateur, afin d'expliquer la cause de cet accident et d'en montrer les conséquences immédiates.

Comme je l'ai dit, les travaux de brèche et d'approche marchaient lentement. Un transfuge s'échappa de l'Acropole et vint au quartier des Luneburgeois, qui servaient la batterie de l'est, annoncer que les Turcs avaient enfermé toutes leurs munitions dans le Parthénon, et que c'était là, là seulement, qu'il fallait jeter les bombes. De ce moment, le temple de Minerve devint la cible des artilleurs [1], et un lieutenant luneburgeois, habile pointeur, s'étant offert pour diriger les mortiers, réussit, après un petit nombre de coups, à faire tomber une bombe dans ce temple [2], où elle produisit, en éclatant au milieu de la poudre, une formidable explosion. Cet amas de matières explosibles était sans doute placé au centre de la cella [3], et un peu plus à l'est qu'à l'ouest,

[1] Le journal de Sobiewolsky, lieutenant dans le régiment hessois, qui se trouve en manuscrit à Cassel en Hesse, m'a servi de guide sur ce point.

[2] Quand Muazzo dit que la bombe entra *per l'unico foro della superficie del tempio di Minerva*, il tranche la question du temple Hypæthre sans aucune autorité, puisqu'il ne le vit qu'après l'explosion et alors en ruines. Il en est de même du témoignage des autres officiers italiens ou allemands.

[3] M. Pittakys est d'une précision bien hasardée lorsqu'il écrit : « Le pavé brisé à l'est de l'endroit où était la statue indique encore la situation de la poudrière. » *L'Ancienne Athènes*, in-8°, 1835, p. 387. Il n'y avait pas une véritable poudrière dans le Parthénon; il y avait accidentellement un

si l'on en juge d'après les parties ruinées du monument. Les murs du sanctuaire, y compris celui qui le séparait de la salle de l'opisthodome, furent renversés, et avec eux les trois quarts de la frise de Phidias; toutes les colonnes du pronaos, excepté une, huit colonnes du péristyle du nord et six au sud. Mais quand on parle d'un mur de 350 pieds de longueur sur 40 de hauteur, formé de blocs de marbre de 3 pieds d'épaisseur, et de 6 pieds de longueur, quand on dit vingt et une colonnes hautes de plus de 30 pieds, composées chacune de onze tambours de marbre, on n'a donné qu'une faible idée de cet épouvantable bouleversement. Il faut encore se représenter l'admirable et énorme architrave qui surmontait les colonnes, ces blocs de marbre sculptés en caissons et ces dalles assemblées en toit, qui couvraient, les uns le péristyle, les autres l'intérieur du temple, et qui, comme un coup de foudre, vinrent fondre à la fois sur le sol et s'accumulèrent en désordre. L'explosion fut si forte qu'elle lança les débris du temple jusque dans le camp des assiégeants [1], c'est-à-dire à l'est, jusqu'au pied de la forteresse, où les troupes luneburgeoises et leurs

amas de munitions dans la cella, qui était en temps de paix la mosquée où tous les musulmans entraient librement.

[1] Voyez plus haut cette assertion dans la relation du siége d'Athènes par le colonel Muazzo, qui y avait pris une part active.

mineurs attaquaient le rocher. Quelque violente que fût la commotion, elle n'atteignit cependant pas les statues des frontons, des parties seulement, déjà altérées par le temps, eurent à souffrir de l'ébranlement[1].

Quand le Parthénon s'affaissa sur lui-même, au

[1] Je citerai l'opinion contraire de trois savants illustres : « Le fronton oriental même, quoique n'ayant pas subi de destruction dans son architecture, a dû souffrir considérablement dans ses sculptures. » Bronstedt, p. 179. — « Von den Originalen jedoch ist der Zertrümmerung nur wenig entgangen, die eine venezianische bombe in der Belagerung vom jahr 1682 durch Entzündung eines Türkischen Pulvermagazins dem ganzen Gebäude hauptsächlich aber dem dort erhaltenen Bilderschmuck, zufügte. » — Ed. Gerhard : Drei Vorlesungen ueber Gyps-Abgüsse, page 33. — « La bombe fatale qui fit éclater le magasin de poudre lors du siége des Vénitiens, en 1687, produisit des désastres effroyables; le fronton occidental, qui comptait encore vingt-deux de ces statues colossales, fut presque entièrement détruit. » (Raoul Rochette, page 17, d'une lecture faite en séance des cinq académies, le 2 mai 1845.) Je ne vois pas que MM. Bronstedt, Gerhard et Raoul Rochette aient apporté aucune preuve à l'appui de leur opinion. Nous savons quel était l'état des frontons, douze ans avant le siége, par le dessin de J. Carrey, nous voyons par le dessin de Stuart quels changements ils avaient subis pendant le cours d'un siècle. Mais, à part le char de Minerve et le Neptune du fronton occidental jetés à bas par la maladresse des ouvriers vénitiens, nous pouvons attribuer les altérations, survenues depuis lors, aux intempéries d'une longue série d'hivers. Si la commotion de l'explosion avait atteint les statues, le char de Minerve et le Jupiter auraient été renversés des premiers.

milieu des flammes qui l'enveloppaient, il s'éleva du camp des assiégeants un cri de joie et de victoire, un sauvage hurra, que les historiens vénitiens traduisent en *Viva la nostra republica*, mais que les échos d'alentour se renvoyaient en allemand, avec les mots de *Siege, lebe hoch Graf Kœnigsmark*. Peu importe dans quelle langue une armée européenne exprimait de tels sentiments d'allégresse et de triomphe, à la vue de ce déplorable spectacle; remarquons seulement que les Turcs ne se laissèrent pas abattre par ce désastre. Ils attendaient leur délivrance du dehors, et ils conservèrent la ferme résolution de tenir bon jusqu'à ce que le séraskier fût venu chasser ces mécréants. Dès le 28 au matin, avertis de son arrivée, ils redoublèrent la vivacité de leur feu, espérant occuper exclusivement l'attention des assiégeants, mais Kœnigsmark n'était pas un général qu'on surprenait; averti, de son côté, par ses postes avancés, il n'attendit pas son adversaire, il alla à sa rencontre. Le séraskier n'accepta pas le combat qu'on lui offrait avec cette fermeté, il se retira sans engager ses troupes. Les Turcs de l'Acropole étaient soutenus dans leur résistance par l'espérance de ce secours; en peu d'instants, et sous leurs yeux, cette espérance s'évanouit. Revenus à la réalité, ils se virent environnés de flammes provoquées par l'explosion du Parthénon et qui gagnaient toutes les habitations; ils comprirent l'impossibilité de tenir longtemps, faute

de munitions, tant ils en avaient perdu; faute d'hommes, tant ils comptaient de morts, et parmi eux leurs chefs, le pacha et son fils; ils comprirent, dis-je, que la défense était téméraire, la place n'étant plus tenable, et qu'une honorable capitulation restait leur seule ressource. Des drapeaux blancs annoncèrent les intentions de la garnison, et en même temps qu'ils étaient dressés sur les créneaux, on vit descendre les cinq otages [1] porteurs de propositions pacifiques, prêts à en garantir l'exécution. Le feu des assiégeants cessa aussitôt. Une suspension d'hostilités eut lieu, et les conditions de la capitulation furent discutées. Morosini avait manifesté son intention de ne recevoir les assiégés qu'à discrétion, mais Kœnigsmark fut plus accommodant, il leur accorda la vie sauve, cinq jours de répit, le droit de vendre leurs biens et d'en conserver autant que chacun pouvait en emporter sur son dos; c'étaient les conditions qui avaient présidé à la reddition de toutes les places de la Morée; seulement ils durent abandonner au vainqueur, chevaux, armes, canons, munitions, et les esclaves chrétiens ainsi que les nègres. Par contre, ils devaient noliser à leurs frais les bâtiments qui les conduiraient à Smyrne, le séjour en Grèce leur étant interdit. Morosini concéda, bien

[1] Les noms de ces cinq otages sont consignés dans le récit que j'ai extrait des *Gazettes de Venise*, et qu'on a lu, plus haut, page 148, en note.

qu'à contre-cœur, ces conditions bénignes. Il pliait autant devant la volonté de son général que devant l'évidence des faits qui proclamait la nécessité absolue d'entrer dans la forteresse d'Athènes au plus tôt, et la difficulté de s'emparer de vive force de cette place, la plus forte de toutes celles qu'ils avaient attaquées. L'arrangement fut conclu le 29 au matin. Aussitôt les postes avancés furent occupés par les assiégeants, et le drapeau de Saint-Marc flotta sur les Propylées.

Le capitan général annonça au sénat de Venise cette nouvelle conquête, et lui offrit ce trophée, ce nouveau titre de gloire avec la modestie superbe qu'il met dans toutes ses dépêches[1] : « Je ne cherche » pas, écrit-il, avec force amplifications à faire va» loir mes faibles services. Il me suffit, quels qu'ils » soient, que le monde les connaisse et que ma pa» trie les agrée. Athènes est tombée en vos mains, » Athènes la tant illustre et renommée, avec sa fa» meuse cité de vaste circonférence et ses magni» fiques monuments auxquels se rattachent les sou» venirs mémorables de l'histoire et de l'érudition. » Le 4 octobre, la garnison turque, forte encore de 500 hommes, descendit de la citadelle; elle était accompagnée de 2,500 personnes des deux sexes et

[1] Voici ce passage d'après le texte original de la dépêche du 19 mars 1688 : « Io non cerco d'ostentare con forza d'ampliatione i miei deboli operati, e mi basta che quali siano li conosca il mondo e li accolza la patria... »

de tout âge qui avaient partagé ses dangers et voulaient suivre son sort. Cette troupe se dirigea vers le Pirée. Elle était bien digne d'inspirer quelque compassion et en tout cas d'imposer le respect à ceux qui, après avoir éprouvé sa courageuse résistance, n'entraient dans la place qu'en jurant d'observer les conditions de la capitulation. Morosini connaissant l'indiscipline *des nations*, c'est ainsi qu'il nomme toujours ses auxiliaires, avait prescrit les précautions les plus louables; Kœnigsmark s'y était prêté, mais, en dépit des règles de l'honneur et du respect dû aux ordres des chefs, la surveillance ne pouvant s'exercer sur tout le cours de cette longue marche d'Athènes au Pirée, des Turcs furent insultés, des vieillards dépouillés de ce qu'ils avaient droit d'emporter, des femmes même et de jeunes filles enlevées au mépris des plus saintes lois de l'honnêteté et de la bonne foi [1].

[1] La dépêche suivante de Morosini résume tout l'historique des opérations du siége d'Athènes. Elle est sans date, mais elle fut écrite probablement du 4 au 5 octobre. On l'a placée dans les archives de Venise, sous le n° 125 de la collection.

« *Serenissimo principe.*

» La mattina del 21 caduto, si presentò quest' armata alle rive d'Atene in Porto Lion, dove in ordine fu posta, come era stato deliberato nell' ultima consulta, ed eseguito lo sbarco delle milizie e de' cavalli che colle galeazze e galere nel breve giro d'una

Les Vénitiens prirent aussitôt possession de l'Acropole, je dis les Vénitiens, parce que la république

sola notte, si traggettarono, rimase di subito percluso l'adito a qualunque decoroso attentato per la contribuzion del contante che si divisava ritraere ed applicare all' angustie della pubblica cassa, mentre all' apparir di queste vele rinserratisi i Turchi nella fortezza con oggetto fisso di difendersi, tanto più si diedero a creder costanti nella risoluzione, quanto che alla chiamata prima d'ogn' altro passo fatta loro precorrere, si espressero di non poter cedere a patto veruno l'Ottomano recinto.

» Fu perciò partito di necessità dar di mano ad invaderlo col furore dell' armi e disposto immediate l'attacco dalla versata sperienza dell' eminentissimo signor generale Konismarch, si principiò la mattina dei 23 con due batterie, l'una di sei pezzi di cannone, e l'altra di quattro mortari da bombe a tormentar gli assediati.

» Rilevatosi nel mentre coll' occhio la forte situazione della piazza eretta sull' eminente grebanoso colle per tre parti inaccessibile, si conobbe di poter solamente verso l'ingresso della porta munita però di buone ritirate avviar lo sforzo dell' espugnazione.

» Qui dunque si battè di continuo coi tiri dell' artiglieria per levar le offese, che infieriva quella de' nemici e reso impossibile dal sasso vivo l'alzar terreno, per accostarsi alla muraglia, fu di mestieri formarvi superficiali gallerie di mantelletti, e vincer non senza molta difficoltà gli ostacoli della natura cogl' industriosi suffragi dell' arte.

» Col getto poi delle bombe continuatosi a flagellar dal sopra intendente Costi di S. Felice l'interno del barbaro luogo, s'ebbe il contento di vederne fra le altre cader una, la sera del 26.—Con fortunato colpo, mentre acceso un deposito di buona quantità di polvere, non potè più estinguersi la fiamma, che andò serpendo, e per due intieri giorni diroc-

avait établi pour règle que les postes d'honneur appartenaient exclusivement à ses soldats, les troupes

cando l'abitato coll' apportar loro notabili danni e crucciose mestizie. Tutta volta però lusingati dalla speranza d'essere dal seraschier soccorsi, rispondeano con ardito corraggio e con brava difesa all' ardore dell' aggressione, e per verità in capo all' ottavo giorno si fece vedere anco in vicinanza del campo un grosso nervo di cavalleria, contro il quale spintosi colla nostra e cogli oltramarini il signor generale Konismarch, potè prima d'avvicinarsele, farlo a momenti sparire in modo che allora perduti d'animo gli assediati che da quell' alto sito ben osservar potevano quanto fosse stato infelice per essi l'evento, esposero bandiera bianca, e mandati fuori cinque de' principali per ostaggi, si diede tregua all' ostilità e sospensione all' armi.

»Incamminati questi dal signor generale qui a me per la conclusione de' patti, avevo per verità divisato di non volerli ricevere, che a discrezione, quando affissatomi nel contenuto dell' unito foglio, in cui m'esprimeva egli, il suo sentimento di doversi in ogni maniera impossessare dell' aggredita fortezza, perchè la situazione sua rendesse l'attacco il più difficile, che nelle passate conquiste le fosse toccato d'incontrare, mi accomodai sebben mal volontieri, a firmare le capitolazioni secondo a' suoi accreditati pareri, col permettere l'indulto grazioso a' Turchi d'uscire in capo a cinque giorni disarmati col solo fagotto di robbe, che avessero potute in una strada portare a dosso. E coll' oggetto di levar l'ingiontamento d'essi a quei di Negroponte (come in caso di dare il passaggio per via di terra saria inevitabilmente seguito) li obbligai a traghettarsi altrove con bastimenti forastieri, che a proprie spese qui nolleggiarono, cioè un pinco inglese, tre pettarchi ragusei, e due tartane francesi, sopra quali s'imbarcarono la sera del 5, in numero di circa tre mila e fra

auxiliaires étant suffisamment payées de leurs peines. Le comte Kœnigsmark distribua donc les *nations*,

questi cinquecento uomini atti all' armi, con intenzione d'andarsene alla volta di Smirne, oltre più di trecento d'ogni sesso rimasti a mondar l'anime impure coll' acque del sacro battesimo.

» Nell' occasione di calar a basso han però dovuto soggiacer a qualche insulto inferito dall' insolente rapacità d'officiali e soldani delle nazioni, che da questa giustizia non puon esser corretti, levatesi a viva forza, oltre diverse spoglie anco delle donne e dei putti che tengono occulti, non ostante che gli ordini del signor generale sian stati ben disposti nel farli scortare, come li avevo efficacemente raccomandato, per il sospetto massime del lungo cammino, tutto il male sendo prima di capitar a marina intravenuto. Anzi qui potei in qualche parte de' reclami loro consolarli, per far loro comprender almeno la risoluta mia volontà in rimovere ogn' indebita molestia.

» Caduta così in potere dell' augusto dominio di Vostra Serenità anco la fortezza tanto illustre, e rinomata d'Atene, colla sua famosa città d'ampia circonferenza, che ornata di cospicue fabbriche e antiche vestigie di celebri ed erudite memorie, gira tutta via più di tre miglia, tanto più con voce d'esultante letizia benedicono questi Greci la mano liberatrice degli aspri languori, per sì lungo tempo sofferti, quanto che si vedono illesi da danni, e rappresaglie nelle persone, domicilii e sostanze, in corrispondenza di che non han lasciato ormai di dare valide prove di rassegnata e fedel devozione. E a fronte di qualche altra scorreria fatta da' Turchi a vista del campo, si son da se medesimi, al numero di cinquecento e più mossi ad incontrar il conflitto coll' armi nell' incorporarsi allo stivamento de' soldati condotti dal signor generale che rese vane ogni volta le nemiche insidie.

c'est-à-dire les auxiliaires, dans la ville d'Athènes[1], tandis que le comte de Pompéi nommé commandant du château, s'installait dans l'Acropole avec les troupes vénitiennes[2]. Le premier soin du nouveau commandant fut d'enlever près de trois cents cadavres[3] qui étaient restés sans sépulture depuis le 26, jour de la chute du Parthénon, cause de leur

Suivent des propositions d'avancement pour quelques officiers italiens, puis les raisons qui lui font adopter l'opinion de Kœnigsmark, de ne rien tenter de nouveau et d'hiverner à Athènes. — Il parle de ses craintes de la peste et des mesures sanitaires qu'il a prises pour en préserver l'armée. — Il a fortifié le détroit de Corinthe. — Le reste de la dépêche est rempli par des détails d'administration militaire de peu d'intérêt.

[1] Voici comment ils étaient répartis dans la ville : les anciens régiments hanovriens et les Wurtembergeois prirent leurs quartiers d'hiver au nord de l'Acropole, vers la porte d'Eubée ou de Thèbes, les Hessois plus à l'ouest, vers la porte d'Éleusis, les troupes vénitiennes dans la ville même et dans sa partie la plus habitée, au nord-ouest et à l'ouest de l'Acropole. Le nouveau régiment hanovrien, dit Prinzregiment, s'établit dans la partie sud-est de la ville, aux environs de l'ancienne voie des Trépieds, la cavalerie vers la porte orientale, et les Capelletti, plus au nord, jusqu'aux campements des Wurtembergeois vers la porte de Thèbes.

[2] Dans le procès-verbal du conseil de guerre tenu le 31 décembre, et dans lequel sont résumées toutes les phases du siége et de l'occupation d'Athènes, on qualifie ainsi ce commandant : *Il conte Tomio Pompei, governatore dell' armi.*

[3] Voir l'extrait d'une dépêche de Morosini dans la note suivante.

mort; ensuite il rétablit quelque ordre au milieu des ruines de ce monument, dont la moitié de l'Acropole était encombrée; enfin il fit le compte des canons pris sur l'ennemi, désormais propriété de la république [1]. Si le poste d'honneur était ainsi ôté à Kœ-

[1] Je donnerai un résumé d'une longue dépêche de Morosini. Je n'ai copié que les passages qui intéressent les lecteurs de cette étude. Cette dépêche est placée, dans les grandes archives de Venise, sous le n° 20/126 de la collection :

« Serenissimo Principe, »

(Morosini commence sa dépêche par de longs développements sur l'organisation du royaume de Morée et par des détails d'administration concernant l'établissement de l'armée à Athènes).

« Nella fortezza poi farò passare altro governatore che sostenga la reggenza del recinto, nel quale subito sortiti fuori i Turchi, s'è introdotto con provvisionale presidio il conte Pompei, da cui s'applica di fronte a farlo sgombrar dalle rovine, e renderlo purificato dal fetore de' putrefatti cadaveri, sendone più di trecento periti di sesso diverso dalla sola prodigiosa bomba che causò la desolazione del maestoso tempio dedicato a Minerva, e che in empia moschea s'era convertito.

» Vi ho disposto anco per ora un cappellano, e standovi nella città un padre capuccino missionario della provincia di Francia che da quindici anni in qua vi è capitato ne ho fatto scelta ma conosco di non dover senz' ordine di Vostre Signorie Serenissime, stabilire cosa nessuna. Ventidue furono li schiavi e quaranta una le schiave prese dal signor Konismarch ed io ripartito avendo i primi agl' Illustrissimi Capi da mare e Sopra intendenti, secondo il consueto, ho ri mandato l'altre tutte ad dietro, per compiacere alle sod-

nigsmark au profit d'un Vénitien, il paraît qu'on lui faisait au moins l'honneur de ne rien décider sans l'avoir consulté, quand il s'agissait d'opérations militaires. Ainsi Morosini, tenant conseil de guerre sur sa galère, dans le port du Pirée, le 29, le jour même de la reddition d'Athènes, et proposant une entreprise hardie sur Négrepont, était prié par tous les assistants de consulter le général suédois avant d'arrêter un plan d'expédition [1]. Le capitan général se soumit

disfazioni del signor generale medesimo, acciò servano in beneficio de' militanti, ancorchè diversi altri schiavi d'ogni sorte fossero da loro trafugati.

» Dall' angustie del tempo non venendomi permesso poi farle tener il disegno della pianta che a commodo migliore le sarà dal mio riveritissimo debito umiliato le accompagno ora nell' accluso foglio la nota dei cannoni che vi si è trovato ascendente a diciotto pezzi, fra quali dodici di bronzo, con un petrier da novanta ed una gran bombarda del genere da 280. (Suivent quelques considérations générales sur les événements antérieurs. Il termine par des remercîments).

» Porto Lion, 11 ottobre 1687. F. Mor. »

On trouve, comme annexe, une note des pièces d'artillerie « ritrovate nella fortezza d'Atene acquistata dall' armi glo- » riose della serenissima Republica di Venezia. »

[1] Voici le procès-verbal de ce conseil de guerre. Il est daté du 27 septembre 1687, *stil novo* et de *Porto Lion*:

« Ridotti d'ordine, etc., in questa galera capitania generale gl' infrascritti illustrissimi signori che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra, l'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini, cavalier procurator, capitan general così disse :

à ce désir, et dans la séance suivante, celle du 2 octobre, il rend compte d'une longue conversation qu'il a

» Nel breve giro d'otto giorni impiegati all' espugnazione d'Atene conseguitasi mercè alla divina provvidenza la resa della fortezza medesima con gloria sempre maggiore di quest' armi, pare che la tranquillità de' tempi sereni a differenza degli altri sinistri e piovosi corsi nelle settimane passate, porga eccitamento di pensare, se si debba proseguir ad alcun altra operazione di proficuo rimarco, e forse anco nella presente prosperità a non perder totalmente di vista qualche attentato sopra Negroponte, attesa massime l'attual costernazione del seraschier che lasciò miseramente perire questo già debellato recinto, senza aver cuore di soccorrerlo. — Io però nel convocar di presente questo congresso col solo motivo zelante del pubblico bene, come non mi son prefisso di proporgli qual si sia positiva intrapresa, così ho desiderato, che sia con savii e maturi dibattimenti, ponderata e discussa la più utile e conferente risoluzione, a cui permettesse il tempo di potersi ancora dar di mano per dividere con nuovi aggregati di felicissimi eventi il fine di sì fortunata e celebre campagna.

» Con sodezza di pesati riflessi, e di vive ragioni, ben esaminato ogni punto sopra la materia importante di che si tratta, fu considerato, che quanto veramente militan per un capo degli esenziali vantaggi nella presente favorevol congiuntura, per non abbandonar l'impresa di Negroponte, che si farà sempre più ardua e difficile; così dall' altro canto s'apprese per gagliardo l'ostacolo della stagione che non promette stabilità di tempi propizii, e l'opposizione insieme vigorosa d'aver a contender con un presidio di 5 mila combattenti, senza il soccorso che fosse per introdurvi il seraschier, quando il nostro accampamento non sarebbe maggiore di otto in nove mila uomini, compresa la milizia

eue avec Kœnigsmark. Ici se montre avec évidence l'expérience du vieux Péloponnésien et l'ardeur juvénile qui l'animait, tandis que tout autour de lui temporise et se complaît dans l'inaction. Il voulait, profitant de la terreur répandue par deux années de victoires non interrompues et par la prise d'Athènes, ce couronnement de tant d'efforts, il voulait, dis-je, tomber comme la foudre sur les remparts de Négrepont, et tenter encore une fois la fortune pendant qu'elle lui souriait. Morosini parlait ainsi en général de cavalerie, hardi, aventureux; Kœnigsmark répondit en général d'armée prudent, craintif

delle navi, e senza il dibattimento di quei che d'ordinario mancano dalle fazioni; s'è perciò d'unanime sentimento risoluto prima di divenire a qual si sia deliberazione, che dall' eccellentissimo signor Capitan generale sia tenuto nel proposito stesso particolar discorso coll' eccellentissimo signor general Konismarch, a fine di scandagliar il preciso delle sue intenzioni, per doversi poi dopo, mentre non dissentisse egli dall' attentato predetto, maturare e stabilire in nuova sessione col suo intervento, e degli altri generali il decisivo di questo gravissimo punto, che merita d'esser con tutta la pesatezza equilibrato e concluso.

» Francesco Morosini, cavalier procuratore, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provisor d'armata.

» Pietro Querini, capitano straordinario delle galeazze.

» Agostin Sagredo, capitano delle galeazze.

» Benedetto Sanudo, capitano di golfo.

» Carlo Pisani, governator de' condannati.

» Zorzi Emo, commissario d'armata. »

et comme sentant peser sur lui la responsabilité de l'entreprise, comme si réellement ce fût à lui qu'elle incombât. Les rôles étaient intervertis, mais les objections du général suédois étaient formelles, péremptoires; elles équivalaient à un refus d'agir, il fallut s'y soumettre. Kœnigsmark prétendait n'avoir pas de forces suffisantes pour entreprendre l'attaque de Négrepont [1], et il proposait d'hiverner à Athènes et au Pirée, en attendant les renforts et la campagne prochaine [2]. Le conseil de guerre délibéra [3], se ran-

[1] Que ne lisait-il ce passage d'une dépêche écrite au roi de France, au mois de décembre 1687, par M. Girardin, notre ambassadeur à Constantinople :

« La garnison de Négrepont s'est révoltée contre le pacha, » qui à peine a sauvé sa vie en promettant de lui donner » dans peu entière satisfaction, tant pour la solde que pour » le présent du nouvel avénement. Toutes les vitres de son » sérail ont esté brisées dans ce tumulte, et si les Vénitiens » en avoient esté avertis à propos, ils auroient pu en tirer un » grand avantage. Les autres troupes qui ont servy dans la » Morée s'étoient mises en marche vers Constantinople avec » intention d'y renouveller les troubles. »

[2] Ces renforts arrivaient continuellement. M. de la Haye, ambassadeur de France à Venise, écrit à son collègue de Constantinople, le 26 octobre 1687 : « Je vis aborder à Lido, » il y a trois jours, quatre compagnies de dragons venues » d'Allemagne, gens bien faits et bien montez; on va les » faire embarquer pour joindre le capitaine général. » (Bibliothèque impériale. Corresp. de M. Girardin, ambass. de France près de la Porte.)

[3] Voici le procès-verbal de la séance, daté du 2 *ottobre*, *stil novo*, 1687 et de *Porto Lion* :

gea du côté des objections, et revint sur sa décision du 11 avec d'autant plus de facilité qu'il lui parvenait de

« Ridotti d'ordine, etc., nella galera, capitania generale gl' infrascritti illustrissimi signori che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta, assente l'illustrissimo signor commissario Emo, per trovarsi alla rassegna delle milizie in campo, l'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini, cavalier procurator, capitan generale, così disse :

» Immediatamente seguita la resa di questa fortezza d'Atene, esposi alla virtù del presente savio congresso nel dì 29 spirato, se si potesse conseguire a qualche altra operazione, ed a far anco sopra Negroponte alcun esperimento giacchè la stagione propizia, se ben assai avanzata, ne portava l'invito; e mentre si concluse di sospender ogni deliberazione, finchè io avessi con desterità scandagliate le precise intenzioni dell' eccellentissimo signor general Konigsmark sopra tal importantissimo punto, mi condussi anco ieri per tal effetto al campo, e tenuto seco lungo colloquio sopra molti rilevanti affari, m'internai a riflettergli pure quanto saria desiderabile nell' attual costernazione del nemico si potesse colla bella impresa di Negroponte divider, il corso glo- [illegible] della campagna, nè lasciai d'accennargli, che di tal ec- [illegible] quista pareva, che nella serenissima patria si stesse [illegible] ettazione; ma come da tutte le sue risposte com- p[illegible] ifficoltà per condur adesso quest' armi in un impiego [illegible] ardoso, così nell' ultima opposizione m'addusse, c[illegible] o la prosperità [illegible] tempi buoni, calcolava in [illegible] dio d[illegible] con quelli che può aggregargli [illegible] re di numero al nostro accampamen[illegible] e gli sarebbe permesso portar a lungo l'assedio, tener di continuo le medesime genti sull' armi, e far che il disagio ne andasse

toutes parts les nouvelles les plus fâcheuses sur l'état sanitaire des principales villes de la Morée. Il fut donc

con notabil declinazione consumando. Considerata perciò inopportuna la risoluzione di dar ora di mano all' impresa medesima, s'espresse in fine del discorso, che per il quartier del verno gli pareva molto a proposito la città d'Atene comoda per li alloggi, e per potersi tentar anco di scacciar il seraschier da Tebe, e distruggergli quel vicino ricovro al regno di Morea, quando però l'armata di mare svernasse in questo porto. Rilevata dunque in simil tenore la sostanza de' suoi sentimenti, non trascuro l'obbligo di portarli con esatta pontualità a dovuta notizia della Consulta, perchè sendosi nella precedente di 11 settembre caduto, con positivo decreto stabilito, che parte delle truppe si fermassero a Corinto, quel corpo cioè fosse dentro la fortezza per capire, e le rimanenti colla cavalleria a Dropolizza, come pure l'armata marittima cogli oltramarini a Napoli di Romania per le vive ragioni, che allora persuasero gli animi a formare tal deliberazione, tanto più di presente nasce efficace motivo di cambiar massima, e prender nuovi, salutari consigli, quanto che si fa termine questo di necessità indispensabile, attese le insorgenze fastidiose e moleste che si sono intese dalle lettere dell' eccellentissimo signor provveditor generale Corner e signori provveditori straordinari di Patrasso Maina e Corinto, da quali tutte si raccolgono sospetti di mal contagioso a Tricalà, Dropolizza, Calavrità, Cliudvines, Sadonus, Rogas, Chierpegni, Clapazzana, Viscovà, Cutegli e Leebusi, oltre quelli che corrono a Mistrà non intieramente sopiti gli altri di Modon, di maniera che dovendosi ragionevolmente temere si disperda in altri luoghi ancora la velenosa infezione, resta in conseguenza tutto il regno esposto a sì fatale sinistro per la pratica inseparabile de' Paesani, il commercio de' quali ho ordinato al predetto signor generale faccia da' rappresen-

arrêté qu'on maintiendrait les forces de la république en corps d'armée à l'abri de la contagion, autour de

tanti sia interdetto colle città di Morea, ove presiedono per mantenerle possibilmente illibate dal maligno influsso, e far insieme pubblicare il più rigoroso proclama per impedir l'uscita ed ingresso delle genti fuori e dentro dello stretto; e però documentando simili accidenti a guardar sopra tutto con occhio vigilante e geloso la preservazione di queste forze di terra e di mare, è chiamata la loro attenzione a discutere dove si abbi a stabilir veramente il soggiorno del verno, e l' aquartieramento delle milizie, stesse, quando non rimanga altra prosecuzione di travaglio dell' armi, dovendosi con soddisfazione sentire il concorso di tutti i generali ed offiziali a desiderarlo in Atene, per tener unito in questa frontiera di cônfine nemico tutte le truppe senza disperderle ne' presidj e nell' isole, come per avanti era lor pensiere. Per quanto poi si riferisce a munir il posto importante di Corinto, crederei che oltre il corpo de' soldati che vi potesse star nel recinto, se ne tenesse un altro di riserva sopra bastimenti in fondo al golfo di Lepanto, con un capo militare per esser pronto allo sbarco, sempre che il bisogno lo ricercasse, e darsi mano con quei della fortezza per frastornar le incursioni, da quali è probabile s'abbino ad astener Turchi nell' apprender il periglio d'esser in tal forma facilmente colti fra le reti, nel ritorno almeno, che loro converrebbe fare per quel rinserrato passo. Del resto, come per il ricovro di tutta l'armata con ogni sicurezza, e per concia insieme serve mirabilmente questo porto, così per la comunicazione, che renda libero il cammino dalla marina alla città stessa, vi sarà facile il modo, con qualche piccolo ridotto da farsi colle ciurme, secondo suggerisse anco la virtù del signor generale medesimo.

» Tutto con serie distinta espongo alle riflessioni loro pru-

l'ancienne capitale de l'Attique, en se félicitant de ne pas être obligé de les disperser dans les îles, comme

denti colla partecipazione del capitolato con Turchi della fortezza, ch' io volevo a discrezione, ma che ho dovuto ricever colli patti, che han inteso, per uniformarmi a' sentimenti espressi in lettere del signor generale predetto; onde illuminate d'ogni particolarità più distinta possino in cadauna parte divenire alle risoluzioni del più utile e conferente pubblico servizio. Ventilata la materia con piena pesatezza, e tutto con savia maturità ponderato, fu d'unanime parere stabilito, che per ogni riguardo abbandonar si convenga l'ardua impresa di Negroponte nella spirante campagna, non tanto perchè sia la stagione troppo inoltrata, ma per difetto e scarsezza principalmente di forze, mentre l'attentato solo servirebbe per le cause addotte dal signor Konismarch fra le mortalità e malattie, alla loro total distruzione, ed a doversi inevitabilmente ritirare con poca riputazione, e con miserabili giatture di queste indebolite reliquie, che con accurato studio e provvida carità fa di mestieri preservare. Stante poi gli avvenimenti infesti, che rendono in valido sospetto ogni contorno del regno di Morea, si conobbe per vera ispirazione del cielo, che si sia l'armata condotta ad espugnar la fortezza d'Atene colla felicità d'averla anco gloriosamente sottomessa, per dar in congiuntura sì premurosa, e stringente in un tempo medesimo aggiustato alloggio lontano dal periglio di funeste incidenze alle truppe con soddisfazione universale d'ogni ordine de' militanti, e potersi tener anco in sicuro porto vicina l'armata di mare con tutto il commodo per acconciarla, onde terminatosi lo sverno in questo luogo, secondo vien appunto suggerito nella proposta coll' aquartieramento delle truppe in città, e col presidio, che occorresse introdur in fortezza subito che vi saran posdimani usciti i Turchi, fu anco nel particolare di premunirsi

on aurait dû le faire, si le ciel (on s'exprimait ainsi dans le conseil) n'avait pas fourni ces quartiers d'hiver en donnant l'heureuse inspiration d'attaquer Athènes, en permettant que cette ville si forte fût si rapidement prise. Cette détermination arrêtée, on s'occupa d'assurer les communications avec le Pirée, c'est-à-dire avec la flotte qui fournissait les vivres. Dans ce but, on construisit, sur le chemin de ce port, trois redoutes qui coûtèrent aux longs murs une bonne partie de leurs assises, et on fortifia les abords du Pirée du côté de la terre. Les fouilles pratiquées

lo stretto di Corinto, concluso di rimetter alla somma prudenza dell' eccellentissimo signor capitan generale il far passare in capo al golfo di Lepanto quei bastimenti colla guarnigione di soldatesca tanto dentro d'essi, che nel recinto predetto si riputerà propria al bisogno, e che potrà in buona parte levarsi da Napoli di Romania, da Coron, Santa Maura e Lepanto, per non debilitar più maggiormente il corpo della milizia. Approvatasi poi la forma divisata d'assicurar la comunicazione di marina colla città posta sotto il valore della fortezza, si conobbe infine doversi rimetter ad altro tempo ed a nuova sessione il tentativo di scacciar il seraschier da Tebe, per distrugger quel luogo, che non è finalmente più di circa quattro ore di cammino da Negroponte discosto.

» Francesco Morosini, cavalier procuratore, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provveditor d'armata.

» Pietro Querini, capitano straordinario delle galeazze.

» Agostin Sagredo, capitan delle galeazze.

» Benedetto Sanudo, capitan di golfo.

» Carlo Pisani, governator de' condannati. »

pour relever les terres marquent encore sur le terrain; elles mirent à découvert des objets antiques, que tous les militaires recherchaient avec avidité, soit qu'ils en comprissent la valeur, soit qu'ils voulussent au retour dans la patrie s'en faire un trophée [1].

Voilà donc Athènes redevenue chrétienne et européenne [2]. Ses rues étaient parcourues et animées

[1] Les dépêches de Morosini et le dessin à vue d'oiseau de Verneda indiquent ces fortins, les *Reporti de Venise* en parlent ainsi : « Venezia, 22 nov. 1687. Riferiscono che il capitan » generale aveva fatto fabbricare 3 forti su la strada che con- » duce dal porto alla città d'Atene per aver sempre libero » il cammino.— Venezia, 13 mars 1688. Porta anco lettere » dell' armata dal porto Lione, le più fresche delli 2 febbraio. » —Si era fatto un gran taglio ch'attraversa dalle sponde del » porto Lione sin all'altro mare che separa un gran tratto di » terreno con la mira che in ogni evento possa l'armata e » truppe colà ricoverarsi, il qual taglio è un fosso con muro » tirato asciutto in modo che è fiancheggiato e difensibile. In » tale escavazione si erano ritrovate monete di rame antiche » conglutinate con terra impetrita, quantità di pezzi vasi » antichi nei quali sepellivano le ceneri de' cadaveri e lumi » eterni e da per tutto fondamenti di grossi macigni che in- » dicano vi fossero gran fabbriche, e pur ora la superficie » di quel terreno viene sconvolta dall' aratro. »

[2] La prise d'Athènes fut un grand événement en Orient, et les diplomates de Constantinople s'en préoccupaient. L'ambassadeur de France s'intéressait au sort de cette ville. Bien que M. Gravier d'Otières, à la suite de son inspection des Échelles du Levant, lui eût écrit dans son rapport du mois d'octobre 1687 : *Il n'y a rien à dire sur Athènes, ny Salonique, n'y ayant pas de nation*, M. de Girardin ne pensait pas

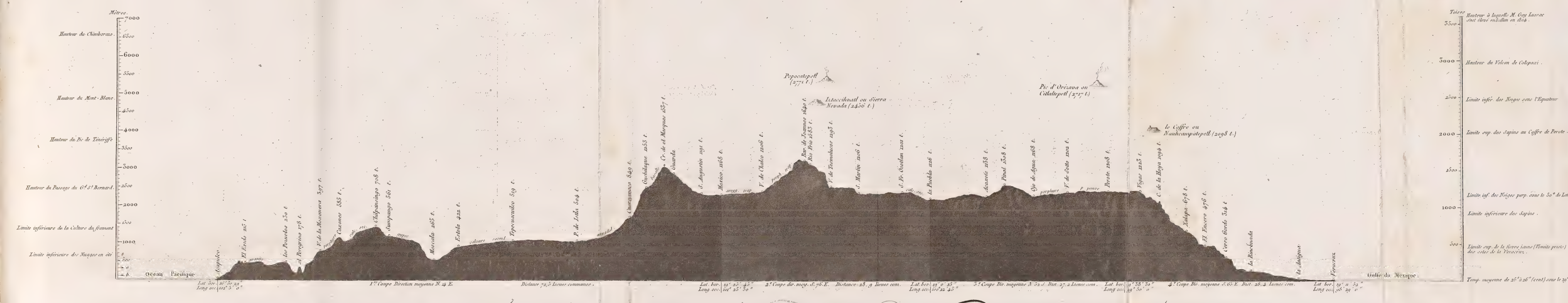


Tableau physique de la Nouvelle-Espagne.

Profil du chemin d'Acapulco à Mexico, et de Mexico à Veracruz.

Dressé d'après des Mesures Barométriques et Trigonométriques, prises en 1804 par Mr. de Humboldt.

Lieues Marines (de 2850,4 toises ou 1/20 de 1° sexagésimal.)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Myriamètres (de 5130,7 toises ou 1/10 de 1° dec.)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

L'Echelle des distances est à celle des hauteurs comme 1 à 23,66.

Lieues de France (de 2280,3 toises ou 1/25 du 1° sexag.)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

par des représentants de toutes les nations, comme au temps où la sagesse de ses philosophes, l'éloquence de ses orateurs, le génie de ses artistes et de ses poëtes attiraient dans son sein les hommes distingués de tous les pays. Ces étrangers, il est vrai, étaient armés jusqu'aux dents; c'étaient la plupart des pillards et des soudards, bien plutôt que des admirateurs du beau, mais enfin l'illusion était permise; et lorsque Morosini, dans le plus grand apparat, fit son entrée dans la ville, accompagné de Kœnigsmark, de la comtesse son épouse[2] et de ses

moins que puisque la France entretenait dans cette ville un consul, elle devait être informée de ce qui s'y passait. A la vérité il avait reçu, le 5 octobre 1687, du consul d'Andros, la lettre suivante:

« Il signor capitan generale è andato in Atene; ivi ha » combattúto tre giorni con la fortezza in che erano dentro » i Turchi colle cannonate e bombe si attaccò la munizione » loro e si fece cascar il tempio d'ignoto Dio che li Turchi » avevano moschea ove si trovano le famiglie loro, si amazzanono incirca duecento persone, poi subito si resero, dando » loro l'imbarco il signor capitan general, pagando però » essi il nolo. Hanno restato anche alcuni e si fecero cristiani; » detto signor capitan generale tuttavia fortifica detta città. »

Cette lettre ne suffit pas à notre ambassadeur; il voulait être informé directement, par le consul d'Athènes, des opérations militaires en Morée. Il lui écrit le 29 novembre : *Je suis surpris que M. l'ambassadeur d'Angleterre ayant reçu deux fois des lettres de son consul, depuis que les Vénitiens sont maîtres d'Athènes, je n'aie point appris de vos nouvelles.*

[2] Je n'ai trouvé ni dans les dépêches de Morosini, ni dans

dames de compagnie, il sembla qu'Athènes reprenait une vie nouvelle, qu'elle était rendue à la civilisation. Le capitan général monta ensuite à l'Acropole. La vue de ses monuments en ruines produisit sur lui, comme sur tous les assiégeants, l'effet le plus profond, le mieux senti. Ces yeux qui avaient pointé les canons destructeurs restaient fixés par l'admiration sur les portions d'édifice échappées à leurs coups; ces mains qui avaient tant détruit recueillaient avec une avide et pieuse curiosité les moindres fragments des œuvres d'art qu'elles avaient mutilées. Tous ces soldats, encore noirs de poudre, encore échauffés par la lutte, se sentaient adoucis et calmés par des beautés si sublimes. On peut le dire à leur louange, ils furent navrés de la désolation qu'ils avaient apportée au milieu de ces chefs-d'œuvre. La masse de décombres précipités par l'explosion au milieu du Parthénon et à l'entour du temple, les fragments admirables de l'entablement, des métopes et de la frise inspirèrent aux chefs comme aux sol-

les documents de diverses sources que j'ai consultés, aucune mention expresse de la comtesse de Kœnigsmark, excepté celle-ci, qui n'a pour nous ni plus ni moins d'intérêt qu'elle n'en a eu, en 1688, pour les nombreux lecteurs des *Reporti;* 17 *janvier* 1687, *More Veneto*(1688): *Madama di Chinigsmarch era oppressa dalle Vajuole.* Par contre, la correspondance et le journal de sa dame d'honneur nous initient à sa manière de vivre, à ses moindres déplacements et aux soins pieux qu'elle donne à son époux. Voyez l'*Appendice*.

dats des regrets sincères. C'est qu'en effet les mortiers pointés par toutes les nations chrétiennes avaient fait plus de ruines au haut du sublime rocher que vingt siècles de révolutions sociales, d'invasions de barbares et de possession par les musulmans, ces iconoclastes de tradition et d'instinct naturel. Aussi les remords dont la conscience des vainqueurs était agitée se traduisent autant par l'expression de l'admiration la plus enthousiaste [1] que par les mille détours de leurs manières différentes de raconter cet événement. Morosini, le premier, repoussa la responsabilité du méfait en vantant ses efforts [2] pour éviter le siége de l'Acropole. Kœnigsmark, à entendre la dame de compagnie de la com-

[1] Un des officiers déclare qu'il tomba en extase en voyant le Parthénon : *Quell' altissima mole, la quale, benchè caduta, non ha potuto non farmi restare estatico in contemplarla.* (Bulifon, *Racc. di lettere,* II, p. 84.)

[2] Toutes les narrations disent que le capitan général demanda aux Turcs une soumission pacifique avant de commencer le siége et afin de ne pas porter la ruine dans les monuments de l'Acropole. M. Beulé met en note de la page 73 de son premier volume : *On a trouvé dans les archives de Venise un mémoire de Morosini qui essaye de justifier ses dévastations.* Comme personne n'a fait de recherches à ce sujet dans les grandes archives de la république, cet *on* se rapporte aux détails que M. Mérimée a publiés dans son article sur la tête de la Victoire sans ailes, en me citant comme la personne qui les lui avait communiqués. Voyez la *Revue Archéologique*, année 1845, p. 833.

tesse sa femme, aurait voulu épargner le Parthénon : *Il répugnait à Son Excellence de détruire le beau temple, mais en vain, les bombes firent leur effet* [1]. Un officier vénitien insinue que les grenades des Turcs, ou la maladresse de leurs artilleurs ont bien pu mettre le feu au magasin à poudre sans qu'il en rejaillisse le moindre tort sur les batteries chrétiennes. Inutile de citer ces excuses : autant sont invraisemblables les sentiments de pitié et les ménagements des amis de l'art dans l'action du combat et dans les travaux d'un siége, autant on peut les admettre [2] en face de ces ruines de la veille et dans le calme douloureux de

[1] Cette dame de compagnie se nommait Anna Akerhjelm. Je publie, dans l'*Appendice*, sa curieuse correspondance et son journal de voyage.

[2] Les *Reporti de Venise* ne pouvaient manquer de se faire l'écho de ces regrets, on y lit : « Venezia, 6 decembre 1687. » Deplorano la rovina fatta dalla munizione nel tempio di » Minerva, nella fortezza d'Atene, quando da una bomba vi » fu attaccato il fuoco come si disse, asserendo esser orrore, » vedendosi un diroccamento particolare di gran colonnati » che sepellirono con la caduta circa 200 persone, con molte » ricchezze ivi ritiratesi e di marmi così grossi, che sempre » difficilissimo e forse anco impossibile sarà il rimoverli, restando così rovinata la più bella antichità del mondo ed una » memoria sopra la quale l'ingiurie del tempo non avevano » per anco avuto autorità di lacerarla, vedendosi tuttavia di » fuori fatte con bassi rilievi e risalti conservati ed illesi che » rendevano stupore e meravigliosa reminiscenza degli andati tempi. » (Archives de M. Rawdon-Brown à Venise.)



Fac-simile gravé par F. Lebel

Impr. F. Chardon aîné 3o rue Hautefeuille Paris

VUE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES PRISE DU MIDI

DESSINÉE EN 1687, PAR L'INGENIEUR CAPITAINE VERNEDA.

la réflexion [1]. Vénitiens et auxiliaires venaient tous de pays où l'art était déjà en grand honneur, il y a donc dans leurs remords un hommage rendu aux sublimes beautés des monuments de l'Acropole.

Quand on parle de la prise d'Athènes par les Vénitiens, on est disposé à voir ce fait de guerre à travers un nuage de barbarie du moyen âge. C'est un faux point de vue. Il est indispensable, pour bien comprendre les impressions des chefs de l'expédition et de leurs troupes, de ces nobles vénitiens, de ces officiers de tous grades, suédois, allemands, suisses ou français, de se rappeler la date de 1687 et l'état de l'Europe au moment où ils l'avaient quittée. L'antiquité, méconnue pendant près de douze siècles, avait reconquis tout son empire à l'époque de la renaissance, et déjà, depuis plus de deux cents ans, elle servait de modèle exclusif aux artistes de toute l'Europe. A partir de 1650 les études s'étaient portées avec une nouvelle attention, avec un nouveau

[1] Fanelli, moins adroit, écrase ses amis les Vénitiens de tout le poids de ses regrets : « Dopo il giro moltiplicato de » Secoli, e non ostante la varietà di atrocissime guerre in- » terne, ed esterne, e delle più fiere ostilità de barbari, per » il merito della sua vasta mole, fortissima architettura, » preziosità de rilievi, ed animate statue dalla perfezion de » scalpelli, era stato preservato come singolarissimo monu- » mento della sublime magnificenza de Greci. » P. 309. Je reproduis ici la vue de l'Acropole qui est placée dans l'ouvrage de Fanelli page 308. Elle est de l'ingénieur Verneda.

zèle, vers les monuments grecs et romains. On formait des collections particulières, des musées publics, et les moindres fragments étaient recherchés. L'atmosphère d'Athènes elle-même respirait encore les traditions antiques, le goût du beau, le respect des chefs-d'œuvre. Sa population entièrement grecque était, sinon lettrée et instruite, comme on l'entendait, comme on l'entend encore de nos jours, au moins distinguée par le caractère, les sentiments et les manières. Gouvernée par ses anciens, quoique courbée sous la domination turque, la petite communauté se maintenait dignement comme elle l'avait fait au milieu des violences et des excès de ses derniers ducs et des premiers sultans ottomans. Ces descendants des Athéniens de Périclès avaient, je l'avoue, corrompu la langue de Démosthène et mis en oubli la culture des lettres et des arts, mais ils avaient conservé l'air noble de la race, et sinon la même intelligence, le respect au moins de tout ce qui avait excité l'enthousiasme de leurs ancêtres. Ils concouraient donc, avec les dispositions naturelles des conquérants, à leur faire regretter les désastres barbares dont ils étaient auteurs [1].

[1] De Hombergk écrit : *Die Athenienser sind sehr ansehnliche brave Leute, nur dass man sie nicht verstehen kann, dann sie griechisch reden.* (Je donne en Appendice les deux lettres de Hombergk, et j'y joins une traduction.) Beregani décrit bien cette noblesse native particulière aux Grecs d'Athènes,

Le court séjour du corps expéditionnaire à Athènes n'eut pas d'autre conséquence fâcheuse sur les monuments de l'Acropole; dans la ville, d'anciens temples transformés d'abord en églises, devenus depuis des mosquées, redevinrent des églises catholiques; l'une d'elles fut même consacrée au culte luthérien pour le service des troupes allemandes et suédoises [1]. Singulier résultat de cette croisade, la dernière des croisades! Accomplie par les soldats protestants, elle a pour conséquence religieuse de faire chanter à Athènes les cantiques de Luther et de Calvin. Les nécessités de la guerre obligèrent de transformer d'une manière moins respectable deux autres monuments dont les Turcs avaient fait des mosquées : on les utilisa comme magasins à fourrages.

On aurait pu attendre d'une armée recrutée par toute l'Europe, et de chefs sortis des capitales les plus versées dans l'étude de l'antiquité, quelques mémoires archéologiques sur Athènes, quelque description de ses monuments, quelques lettres au moins dans lesquelles une part, une large part, serait faite aux chefs-d'œuvre de l'art, à ces nobles sujets de préoccupation de nos ambassadeurs depuis

comme à tous les Orientaux : *con quel non sò che d'animoso, e di grande, che onta tutti i ludibrj della fortuna, e mal grado i pregiuditj di tanti secoli, suole trasmettersi alla posteritade col sangue.*

[1] Elle fut consacrée, ou plutôt elle fut ouverte, le 19 octobre, par un sermon du ministre protestant Beithmann.

plus d'un siècle. Il n'est rien parvenu jusqu'à nous, il n'a probablement été rien écrit de ce genre. Morosini fit dessiner une vue générale d'Athènes et de ses environs par l'ingénieur Verneda [1], qui levait le plan de cette position en même temps que le comte de San Felice et sous sa direction [2], tous les deux au moyen

[1] On lit au dos de ce dessin : *Prospetto d'Atene.* Je l'ai reproduit plus haut, page 170.

[2] J'extrairai d'une dépêche de Morosini (*Archives de Venise*, nos 130[3a] de la collection) le passage qui a rapport à ce plan et qui vient après des détails administratifs de peu d'intérêt : « Perfezionato dall' ingegner capitan Vernada (ailleurs Verneda) il disegno della fortezza, e città d'Atene, lo accompagno unito alla supplicazione, che porgo alla pubblica munificenza, per impetrare quell' aumento di dispendio che al suo faticoso e proffitevole servizio parmi dovuto. Così parimente per poter una volta anco trasmetter quello di Romania ho spedito colà nella settimana passata l'ingegner Bassignani che oltre la commissione di rilevar la pianta della piazza con tutte l'opere a fortificazioni, che se le son aggiunte. — *Porto Lion*, 15 *nov.* 1687. — F. Mor. »

Sur l'adresse on lit : *Al signor principe di Venezia — con una supplica e un disegno.*

La supplique de l'ingénieur ne dit pas grand'chose. J'y lis cependant cet état de services : « Io Giacomo Milhan Verneda ho lhonore, oltre la servitù di dieci anni continui, d'essermi ritrovato all' assedio di tutte le piazze di nostra conquista in Levante, con aver diretto parte degli attacchi, rilevato ferite mortali, ed impiegato i miei sudori nel restaurarle e fortificarle. »

Dans une autre dépêche du 25 décembre on voit que ce



Fac-simile gravé par F. Lebel

Imp. F. Chardon ainé 3r. rue Hautefeuille Paris

PLAN DE LA VILLE D'ATHÈNES

LEVÉ EN 1687 PAR L' INGÉNIEUR VERNEDA SOUS LA DIRECTION DU COMTE DE SAN FELICE

d'instruments de mathématiques d'une exactitude sinon rigoureuse, au moins tellement supérieure à tout ce qui avait été fait par Spon et Wheler, qu'on peut appeler leur travail le premier plan sérieux de la ville d'Athènes. Comme ce travail avait pour but de faire mieux comprendre aux membres du sénat l'étendue des travaux et l'importance des dépenses qu'exigerait la mise en état de défense de

même ingénieur se servait d'instruments de mathématiques pour établir ses plans sur une base rigoureusement exacte. Morosini, après avoir longuement parlé des régiments de Brunswick qu'il laisse partir à regret, s'exprime ainsi (*Archives de Venise,* n° 134 de la collection) : « In ordine poi alle sovrane prescrizioni della S. V. in sue venerate ducali del 15 ottobre contenute, ho fatto passare alla volta di Corinto il capitan ingegner Vernada, munito dei propizi instrumenti per rilevare il disegno topografico dell' istmo per lunghezza di dieci in dodici miglia, che comprende il recinto della fortezza e suoi borghi, con profili esatissimi e con tutte le osservazioni e circostanze pontuali e distinte, dal tenente generale Verneda desiderate, per formare con sodo fondamento la massima de' suoi ben purgati pareri.—*Porto Lion,* 25 *decembre* 1867. — F. Mor. »

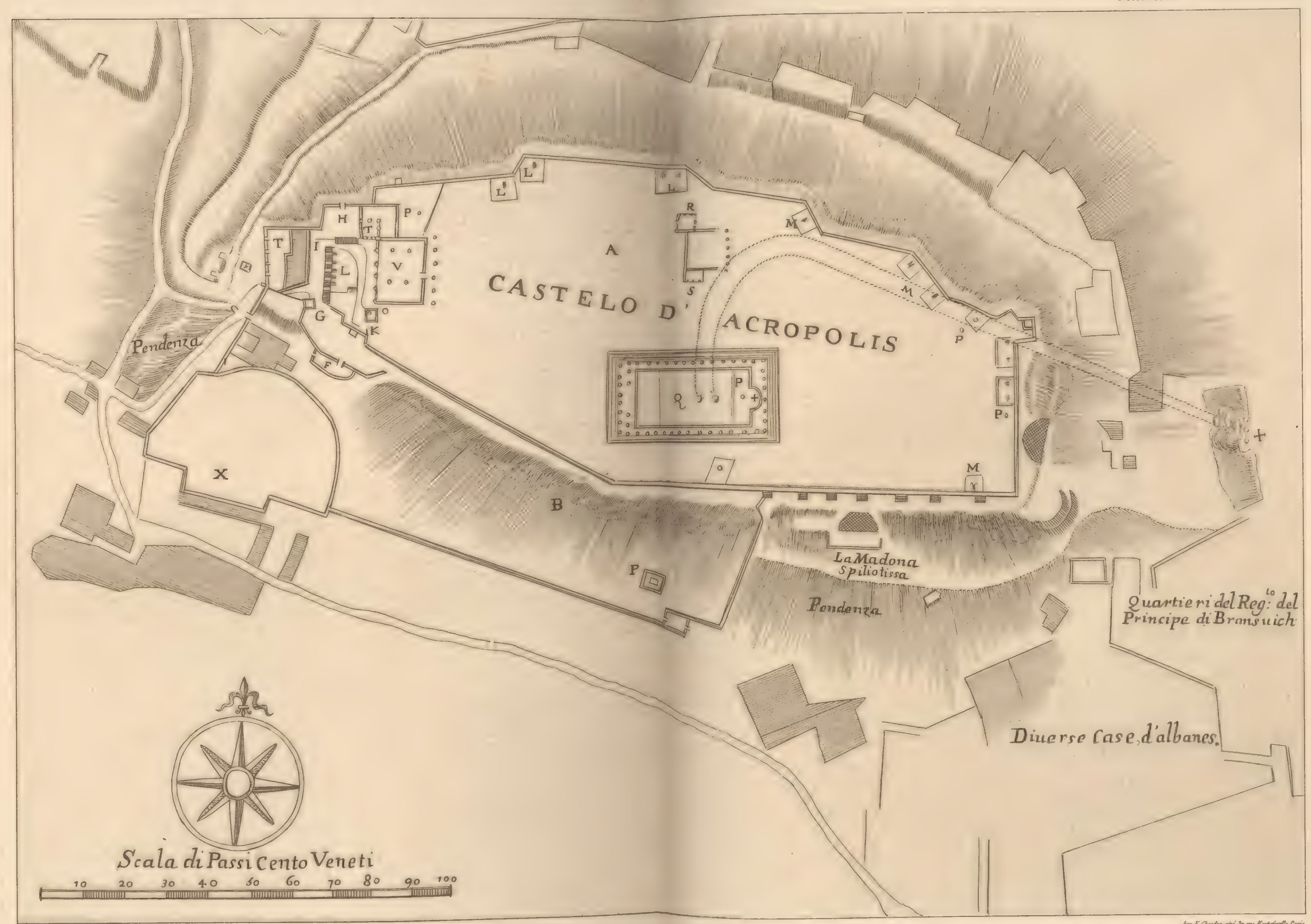
Pour se faire une juste idée de la perfection topographique qu'on avait déjà atteinte alors, on recherchera dans ces mêmes *Archives de Venise* un plan de Négrepont, tout à fait remarquable; il porte en titre : *Disegno della città e luoghi circonvicini di Negreponte e di quanto è stato eseguito d'ordine del signor conte di Konigsmarch, segnato di verde, preso dal sopra intendente conte di San Felice l'anno* 1688. Gr. in-folio avec plusieurs profils.

la ville d'Athènes, on s'était secondairement occupé de l'archéologie et des archéologues. Malgré tout, c'est un travail très-remarquable, et qui peut encore être consulté avec fruit. Je le reproduis, réduit avec une telle exactitude, qu'il remplace parfaitement l'original. Quant au plan particulier de l'Acropole [1],

[1] Je donne ici les légendes des deux plans, en prévenant toutefois que celle du plan de l'Acropole appartient plus à Fanelli qu'aux ingénieurs. Si l'auteur de l'*Atene Attica* se fût contenté de transcrire les notes explicatives du capitaine Verneda, il nous eût rendu un meilleur service qu'en faisant de mauvaise érudition, et en copiant maladroitement l'ouvrage de Spon. Cette légende fourmille d'erreurs qui décèlent le plagiaire, comme l'indication, sous la lettre T, et à un endroit où il n'a jamais existé, du Temple de la Victoire sans ailes. On sait que ce monument fut détruit par les Turcs avant le débarquement des Vénitiens en Attique; l'ingénieur qui leva le plan d'Athènes ne put le voir, et certainement il ne l'indiqua pas à sa place; aussi Fanelli ne l'a-t-il trouvé que sur le plan et dans la description de Spon. Malgré tout, ces légendes, utilisées avec précaution, peuvent encore fournir des indications utiles. Le plan général est placé page 317 du livre de Fanelli, sous le titre et avec la légende suivante :

Pianta d'Attene con tutte le sue antichità più remarcabili et esteriori presa dal Co : di S. Felice.

A. Fortezza di Attene.
B. Città d'Attene.
C. Tempio di Minerva.
D. Tempio di Minerva Poliados.
E. Tempio di Nettuno.
F. Arsenali di Licurgo.



Fac-simile gravé par F. Lebel

Imp. F. Chardon aîné, 30, rue Hautefeuille, Paris

PLAN DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES

il offre des détails d'une importance tout à fait majeure pour l'étude de l'état primitif de ce musée des chefs-d'œuvre de l'antiquité.

G. Grotta di Ninive.
H. Tempio d'Apollo, e Pane.
I. Porta del Teatro di Bacco.
L. Teatro di Bacco, overo circhium.
M. Baratro o luogo dove precipitavano i condanati.
N. Due Moschee de Turchi in città.
O. Torre di Andronico cires.
P. Arco di Augusto.
Q. Tempio di Giove Olimpio.
R. Tempio di Teseo, oggi chiesa di San Giorgio.
S. Colonna sopra la quale, è la statua di Socrate.
T. Chiesa circonvalata di stradde.
U. Moschea, che serve hora per deposito di munitione.
X. Chiesa sotiros, altre volte luio d'Aristotile.
Y. Moschea, hora chiesa de Luterani.
Z. Batteria di due Mortari.
1. Tempio d'Hercole, ove resta solo il gabinetto hora lucerna di Demostene.
2. Quattro porte per intrare in Città.
3. Stradda che và al porto Lion distante dalla Città quatro miglia, e mezo.
4. Stradda che và al porto Munichia distante dalla Città due miglia.
5. Prigioni di Areopago cavate nel rocco.
6. Museo, ò arco di Traiano.
7. Batteria di sei pezzi di cannone.
8. Chiesa di San Demetrio libardieris.
9. Areopago intagliato nel rocco.
10. Tempio di Marte.
11. Altra stradda che va alla marina.

On s'attendait, comme je l'ai dit, à des relations détaillées. Les lecteurs des gazettes en étaient avides,

12. Fontana d'enacreonte.
13. Palazzo d'Adriano.
14. Tempio di Cerere.
15. Tempio delle Muse.
16. Ponte sopra il fiume Illissus.
17. Teatro di Herode Ateniese dove combattevano le fiere.
18. Grotta sotteranea, dove si rinchiudevano le fiere.
19. Tempio di Diana.
20. Aquedotto di Titto.
21. Piede del monte anchesmus hoggi colina di San-Giorgio.

Voici la légende qui accompagne le plan particulier et plus détaillé de l'Acropole. Elle se rapporte en même temps aux deux vues reproduites pages 150 et 176 de ce volume. Je la transcris exactement, mais sans conserver l'orthographe, qui, dans ses erreurs grossières, accuserait Fanelli, tandis qu'elle appartient au burin du graveur.

Pianta del castello d'Acropolis della città d'Atene con le due vedute di detto castello. L'una verso mezzo giorno e l'altra di Tramontana ove s'osservano le cose più cospicue che contengono tanto antiche, quanto moderne, levate con accuratezza dal già capitano ingegnero Verneda, d'ordine dell' Eccellentissimo Sig. Fran. Morosini, cavalier ed procuratore, capitan general, dopo il glorioso acquisto, che ne fece in otto giorni d'assedio, li 28 *7br.* 1687.

A. Castello d'Atene, anticamente Acropolis, il quale ha di giro, internamente attorno le sue mura, 418 passi veneti; fabbricato sopra il sasso vivo, che d'ogni intorno lo circonda e lo rende inaccessibile, dapertutto, tolta la parte verso la porta.

la curiosité les réclamait, et ce qui le prouve, c'est l'accueil empressé fait par Antoine Bulifon à une lettre

B. Recinto basso del sudetto castello di semplice muro senza terrapieno.

C. Porta principale del basso recinto.

D. Altra porta grande nel basso recinto la quale si ritrova murata.

E. Altra picciola porta nel basso recinto la quale si può aprire conforme il disegno.

F. Porta che va nella prima ritirata del castello d'una picciola corte.

G. Altra porta sopra la quale si vede un Aquila sopra un piedestallo in segno di sovranità romana per dove si va nel primo recinto dove è sotto una batteria da 4 pezzi.

H. Porta serrata con muro in una corte. A canto la sudetta batteria comincia la città.

I. Altra porta che corrisponde nel recinto di mezzo che contiene una batteria da 6 pezzi.

K. Porta superiore côn la quale s'entra in castello.

L. Batterie Turchesche, che si sono ritrovate in castello.

M. Altre batterie fatte di novo per batter la città e la campagna all' intorno.

N. Gran deposito di polvere.

O. Torre altissima fatta tutta di marmo bianco, sopra la quale vi era due piccoli pezzi.

P. Cisterne ed altri vasi d'acqua, che si ritrovano in castello.

Antichità che s'osservano nei recinti del sudetto castello.

Q. Tempio di Minerva lungo piedi 204 e largo piedi 84. Innalzato sopra il piano di cinque scalini di grandissimi pezzi di marmo bianco i quali servono di base alle colonne, che sustentan i sotto portici. All' intorno : questi

de médiocre intérêt écrite par un officier qui n'avait pas assisté au siége, mais qui en recueillait les détails

sono di più pezzi e canellate, l'altezza delle quali sarà di piedi 34 $\frac{1}{2}$ e la grossezza ha di giro piedi 17 ne' frontispizii del sudetto tempio, come pare nel fregio attorno le mura del medesimo le quali sono tutte di grossi marmi benissimo commessi, senza calcina. S'osservano anco bellissime figure scolpite da isquisitissima mano, ma la maggior parte di quella magnifica fabbrica che tanti secoli lasciarono intatta, si vede ruinata in un istante dall' incendio d'un deposito di polvere, che s'accese durante l'attacco nello scoppiar d'una bomba tirata dalla batteria di due mortari segnata + dal S^{te} di Vanny.

R. Tempio d'Erictenus, ove si vedono ancora nel prospetto sei colonne di 20 piedi d'altezza, l'una d'ordine ionico con architravo fregio e cornice attorno, il di cui soffitto è tutto di marmo di bellissima struttura avendoci pezzi di più di 20 piedi di lunghezza i quali servono di travatura, sostenuto dalle sudette colonne, che formano tre lati d'un quadrato lungo avendo nel quarto lato le mura della corte nella quale si vede una bellissima cornice ed una porta adornata di fogliame ed altro basso rilievo di finissima mano e fronte di detta corte e scala si vedono ancora altre sei colonne simili alle sudette.

S. Altro tempio di Minerva Poliades, cioè la protettrice della città e della ninfa Pandrosa, le mura del quale sono sostenute da quattro statue di marmo le quali rappresentano le Grazie, che Socrate fece far vestire per burlarsi di quelli, che le hanno rappresentate nude.

T. Tempio consecrato dagli Ateniesi alla Vittoria senza

six semaines après la prise de la ville[1]. Bulifon, sorte de journaliste, publiait à cette époque des

ali, in memoria di quella che riportò Teseo contra il Minotauro in Candia per esser sopraggiunto in Atene prima che glie ne fosse pervenuta alcuna notizia.

V. Bellissima sala di marmo ove sei colonne sostentano la facciata d'ordine dorico. Le mura alli lati sono di marmo bianco. Il tetto era tutto di grandi pezzi lavorati, sostentati da sei grandi colonne canellate d'ordine ionico. Questa anticamente era l'armamento di Licurgo ed ha continuato d'esserlo anco sotto i Turchi sino che il volo d'un deposito di polvere ivi vicino, fece diroccare la maggior parte di quel superbo edificio fatto tutto con marmo bianco finissimo.

X. Teatro di Bacco ove ancora s'osservano qualche vestiggia della scena dove sedevano gli spettatori.

Z. Tempio sotto una grota la di cui facciata era sostenuta per tre pilastri di marmo, che portano l'architravo fregio e cornice sopra di che si vede una statua senza testa nè mani vestita e due altre senza niente. Questo tempio, che ora si vede dedicato alla Madonna santissima, fu altre volte fabbricato all' onore de' vittoriosi nei giochi e dopo fu consacrato alli dei Apollo e Pan.

[1] Voici cette lettre, qui parut dans le second volume du recueil de 1698, sous le titre de : *Lettere memorabili istoriche, politiche ed erudite, scritte e raccolte da Antonio Bulifon*, page 83. La rareté de ce recueil rend nécessaire la réimpression de cette lettre :

« Al Signor N. N.

» A 28 novembre prossimo passato partii di Corfù, e giunsi

volumes de correspondances scientifiques et archéologiques recueillies de tous les côtés. Il aurait

a' 18 di decembre nel Porto d'Atene, chiamato Porto Leon, essendo questa l'ultima piazza conquistata per cagione dell' istanze fatte da' Greci abitanti, i quali mandarono alcuni inviati all'Eccelentissimo signor general Morosini (oggi serenissimo doge di Venegia) a supplicarlo, che venisse con la sua armata a liberargli dalla schiavitù de' Turchi. Non fu pigra Sua Serenità a portarvisi, nè intimorì il suo gran cuore, che la fortezza fosse inespugnabile, come è stata da me ammirata per ragion di sito, perchè la maggior parte di essa sta fondata sopra pietre vive atte a resistere all' impeto di qualsivoglia cannone. Se ella fosse stata accompagnata da baluardi, e da altre fortificazioni, che noi usiamo, e che a' Turchi sono ignote, sarebbe stata decantata per la più solenne fortezza del mondo, massime se le fosse stato abbassato un colle vicino, dove il nostro campo pose le batterie de' cannoni. La conquista però della piazza si deve ad una bomba caduta a caso nel tempio di Minerva, ove i Turchi come asilo aveano riposte tutte le loro ricchezze, ed il bassà tutta la munizione da guerra, la quale accesa, fè precipitosamente cadere quell' altissima mole, la quale, benchè caduta, non ha potuto non farmi restare estatico in contemplarla. Dopo con la reiterazione di più bombe restò il bassa estinto insieme col suo figliuolo; e frà lo spazio di 18 giorni cadè in mano de' nostri. La città è composta di sei mila case; sta poco distante dalla detta fortezza : non è cinta da muraglie; ma basta quella a difenderla. Ivi fù destinata la mia compagnia, e dopo d'essere stato liberato dal sequestro, ebbi luogo d'ammirare quelle superbissime fabbriche; e posso dire con verità, che sono stato spettatore di maraviglie non volgari.

» Il porto è appunto qual vien descritto da Plutarco, Pla-

inséré avec joie dans sa collection tous les renseignements fournis par des témoins sur l'état de la ville

tone, Pausania e Probo, in forma ovale, capace di più armate. Vien cinto intorno da montagne, che assicurano i legni dalla violenza de' più fieri aquiloni. In essa vi si scorgono stupendi edifici, vi si vede la torre d'Andronico in forma ottangolare, che si stende in ogni lato più di due canne, e sopra a ciascuno di essi lati siede una figura al pari del naturale. Figurano gli otto venti principali, ed in ciascuno di essi vi è un' orologio solare. Un tempo già vi era un Tritone d'intiero argento : il quale con un picciolo bastone, che voltava intorno, dinotava il vento regnante. Vi è anche la casa di Diogene. L'edificio era ritondo di marmo tagliato a punta di diamante. Fuori di essa città si veggono infiniti avanzi di sontuose opere tutte di marmo. Ho veduta la scuola di Platone, quella di Zenone, un' altra d'Aristotile, e quella di Demostene. Ma sopra tutto degno è di considerazione il tempio di Minerva. La porta di esso veniva sostenuta da sei superbissime colonne; nell' altezza di essa porta vi si scorgevano varie figure di rappresentazione di dei, imperadori, così espresse al vivo, che punto il finto non cedeva al vero. Sopra l'entrata eravi l'effigie di Giove, i trionfi della nascita di Minerva, e molti cavalli, che tiravano il carro, ove essa sedeva. L'eccellentissimo capitan generale mandò a levare que' cavalli : ma la poca accortezza di alcuni gli fè cadere, e si ruppero non solo, ma si disfecero in polvere. Era detto tempio in forma di paralellogrammo : le mura tutte composte erano di famosissimo marmo bianco. Le colonne, che l'accompagnavano, erano al numero di 60 sopra le quali posava un cielo di grandissima mole. In alcuni luoghi per ornamento vi erano alcune cupole le di cui estremità si componevano di mattoni a musaico. In una di queste cupole cadde la bomba, mentre nel pavimento supe-

célèbre; mais il paraît qu'il ne put se procurer de relation plus intéressante.

riore sarebbe stato vano di far contrasto veruno, essendo di potentissima tempera formato. Il tempio tutto restò rovinato, e sfracellate in minutissima polvere restarono molte statue e molte cupole e colonne.

» Ma perchè la città è sei miglia distante dal mare, ed i Turchi avrebbono facilmente potuto impedire il trasporto del vitto, pensò l'eccellentissimo signor generale di abbandonarla. Intimato a' Greci il dovere frà quindici dì imbarcare, ed andare nella Morea, furono subito vedute gran mestizie nel volto loro, e dicevano : Questo è il premio, che riceviamo per aver voluto chiamare i cristiani? Discacciarci dal nostro lido con la perdita di tutti i nostri poderi. Alla fine risolsero i *Patres Patriæ* da loro chiamati vecchiardi, con il consenso di tutti, offerire 20,000 reali, essendo ogni reale un ducato, ed anco di mantenere il presidio; ma Sua Serenità l'acchetò con potenti ragioni, promettendo loro più terreno di quello, che lasciavano, onde si disposero a partire e s'imbarcarono. Noi, alli 4 del trascorso aprile, abbandonammo la fortezza e città; ed in isquadrone ci portammo al campo, e dopo tre giorni c'imbarcammo.

» Per conto, che si fà, non potremo uscire in campagna prima dell' entrante, ed anderemo, per quel che si crede, in Negroponte, poichè dalla caduta di questa piazza pende un regno intiero. Scio anche isola importantissima, è vicina agli acquisti fatti, farà rivolgere l'animo di Sua Serenità a ricuperarla da mano de' Turchi. Riceva V. S. questi racconti, che io le invio, nati fra l'ozio del padiglione, in segno della mia ossequiosa divozione, pregandola a compatire le mie insipidezze, mentre io, tributandole tutti i miei affetti, le ricordo, che sono e sarò sempre.— Dal campo di Porto Porro, li 8 di giugno 1688.

Peut-être aussi les savants d'Europe n'eurent-ils pas le temps de stimuler le zèle archéologique des membres de l'expédition. La prise d'Athènes semblait laisser un long loisir pour les recherches érudites; on s'endormit là-dessus, et la retraite de l'armée surprit le public aussi bien que les militaires. Cette retraite si rapide, si peu glorieuse, était motivée par les considérations les plus graves, et ces considérations donnaient raison aux prévisions de Morosini, à sa vieille expérience; elles condamnaient les résolutions prises sur l'avis de Kœnigsmark. Dès le 31 décembre les Vénitiens avaient débattu en conseil de guerre le sort de leur conquête. Prévoyant la nécessité de l'abandonner prochainement, on avait agité la question de savoir si on *détruirait cette place* avant de se retirer [1]. Discuter la *destruction d'Athènes* dans

[1] 1687, 31 decembre, stil novo, Porto Lion.

Ridotti d'ordine etc., in questa galera capitania generale gl' infrascritti illustrissimi signori, col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra. L'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini cavalier procurator capitan general così disse :

« Ventilata in varie sessioni tenute da questo congresso l'impresa di Atene in tempo, che si conobbe troppo avanzata la stagione, ed assai indebolito il vigore di queste forze per accingersi ad altro più difficile ed arduo attentato, fu stabilito finalmente nella consulta del 14 settembre che l'armata si presentasse in questo porto per vedere se fosse stato possibile, prima di dar mano all' attacco, d'esigere una grossa

un conseil européen! Hasards de la guerre, ce sont là de vos coups. Tout être civilisé peut appeler cela

contribuzione di contante a sovvegno delle presenti indigenze ed in caso di evento diverso, invadere con tutto lo sforzo il recinto per espugnarlo, col fine primario di levare a Turchi tal vicino ricovro, ed allontanarli dallo stretto, a miglior sicurezza del già debellato regno di Morea, mentre per altro s'era pur allora deliberato praticar lo sverno di buona parte delle milizie a Corinto, della cavalleria di Dropolizza per l'abbondanza che vi era de' foraggi e commodi alloggi, ed a Napoli di Romania l'armata di mare cogli oltramarini; ma fra tanto che fu combattuta la fortezza, sendosi in più luoghi del regno medesimo dilatato il sospetto di mal contagioso, fu con susseguente deliberazione dei 2 ottobre conosciuto partito di savio consiglio mutar massima, e col pieno concorso de' capi militanti, e d'ogni ordine di officiali, risolver di fermarsi coll' aquartieramento delle truppe nella città stessa d'Atene, per tener a tutto potere ogni incidenza di funesto periglio rimaso, e preservate nella miglior salute queste forze, col benefizio di trattener l'armata marittima in questo porto Lion, dove con tranquillità di ricovero si va tuttavia nella miglior maniera proseguendo il travaglio delle concie, e si concluse per fine che in premunimento dell' istmo di Corinto si spingesse una squadra di vascelli, con buona guarnigione di soldatesca in fondo al golfo di Lepanto, nel modo appunto eseguito coll' espedizione dell' illustrissimo vice almirante Zaguri, che tuttavia colà con ottimo frutto sta ancorata. Introdotto poi nella fortezza d'Atene un provvisionale presidio col conte Tonio Pompei in qualità di governatore dell' armi, e nella città destinatovi l'illustrissimo signor provveditor straordinario in campo Dolfru, s'alloggiò tutto il corpo delle milizie con la persona dell' eccellentissimo signor general conte di Konismarch, da cui si son disposte le

atroce, mais au point de vue militaire, il était sage de prévoir les éventualités et de ne se laisser surpren-

guardie per la campagna, fatti eriger li fortini, che assicurano la comunicazione colla marina, e ripulsate bravamente finora con fortunati vantaggi le incursioni da' Turchi tentate nel modo, che ad ogn'una d'esse è già noto, ora necessariamente convien meditare, e prefiggersi qual abbi ad essere la risoluzione finale di questo luogo perchè, come la principal causa che diede impulso ad invaderlo fu rivolta all' oggetto di scacciarvi fuori li Turchi, mentre si conobbe l'utilità rimarcabile che ne procedeva dall' allontanarli possibilmente dalle vicinanze dello stretto; così non vi era allora intenzione di sostenerlo, se altrove già s'aveva non ostante divisato far svernare tutta l'armata. Sopra questo rilevantissimo punto ricercati con mie positive lettere li savii pareri del predetto signor general Konismarch, han inteso anco dalle risposte, che si son lette, i suoi purgati sentimenti, che si restringono alla sostanza di doversi in ogni maniera conservar la fortezza riputata dalla sua gran cognizione capace a resistere a qualunque vigoroso attacco, quando sia risarcita di alcune occorrenze, e de' requisiti necessari provveduta, ed aggiungendo altri esenziali riflessi degni del suo elevato spirito. Pare poi, che quanto alla città, non gli dia l'animo stabilirsi nell' opinione che possa da' soli Greci esser difesa e mantenuta, onde piuttosto inclinerebbe, che ritirandosi alcune delle famiglie ad abitare la fortezza, si desse alle rimanenti passaggio per altri luoghi della Morea, e senza demolir l'abitato, lasciarlo semplicemente in abbandono, per tutto ciò fosse poi dall' insorgenze venture esibito di congiontura opportuna a ripigliarne il soggiorno; tanto più, che se anco i Turchi s'introducessero nelle case, non vi si potria fermare dentro, per esser tutto il recinto della città medesima dominato e battuto dal canon della fortezza, che le sovrasta.

dre par aucune. Ce qui touchait vraiment le cœur de Morosini, ce n'était pas la conservation de quelques

» Dall' altro canto però sendo più d'una volta ricorsi li primati a nome di tutto il popolo, colle istanze efficaci e divote che anco nelle carte lette si sono sentite, implorano il compatimento e li aiuti e le assistenze, che valer possino alla sicurezza di continuata permanenza nella lor patria, offerendosi di contribuir, e colle sostanze e colle vite, quanto loro sarà dal potere permesso, conoscendo per altro che da se soli, benchè al numero di circa 3 mila in armi, compresi gli Albanesi venuti dopo a ricovrarsi nel conquistato recinto, ma nella maggior parte disarmati, non possono senza un nervo di milizia promettersi valida resistenza che basti ad esimerli dalle nemiche aggressioni, quando fosse di qua l' armata partita.

» Per bilanciar in ogni parte la discussione migliore di sì importante materia, ho voluto che dal conte sopra intendente signor Felice, e dall' ingegnere Verneda sian formati li disegni che colle loro scritture posi al presente sotto l'occhio, da quali han distintamente rilevato le operazioni da esse proposte, sempre che si avesse a fortificare la città medesima col restringervi anco la sua vasta circonferenza, con quel più dalla visual osservazione apparisce sopra la qualità dei lavori, l'impiego degli operari, la somma della spesa, che sarebbe però da più benestanti corrisposta, il consumo del tempo, e tutto ciò si fosse per richiedersi alla perfezione de' travagli medesimi circoscritti dalle difficoltà, e dagli altri considerabili riflessi, che dalla loro virtù ben si distinguono.

» Il punto sta, che ogni risoluzione, tanto di mantener, che di abbandonar la città stessa, porta seco inevitabilmente il corso di più mesi ad eseguirla e nell' una, o nell' altra forma, che si stabilisca, è termine di assoluta necessita con-

monuments, mais le sort d'une population de quatre à cinq mille âmes dont la responsabilité l'inquiétait.

tribuirvi tutta la diligenza affine di liberarsi speditamente dall' impegno molesto di star colle truppe alla difesa de' Greci medesimi, nella considerazione che il nemico possa molto prima de' non attesi ricapiti ingrossarsi, e che venendo con forze superiori, come pur troppo è da temersi, al cimento, fosse allora partito indispensabile con troppo svantaggioso discapito e periglioso azzardo di dare una battaglia, o ritirarsi con precipitoso sconcerto, e col lasciar allora perire miseramente fra le stragi di barbara crudeltà questa povera gente, veder col più infausto preludio incamminati li primi passi della ventura campagna. Per ogni capo dunque è da mettersi in equilibrio con attenta pesatezza il più salutare e proficuo espediente, e rifletter in fine, che in occasione di trasportarsi altrove li Greci medesimi, sarebbero con numero di 6 mila e più anime da traghettare, coll' eccettuar anco gli Albanesi, nel supposto che si trasferissero da se medesimi per via della montagna in regno di Morea, e quando tutti anco rimanessero in città, se fosse risolto di fortificarla, è da ponderarsi con qual alimento s'avessero a sostenere specialmente la povertà, se bene si sono meco espressi, che da se medesimi avran forma e provvedimenti bastanti a mantenersi per qualche tempo, e fin che fosse il nemico costretto ad allontanarsi di qua e correr dietro all' invasioni di questa armata per contenderle quell' imprese a' quali Dio Signore sarà cogli auspizii delle sue benedizioni per condurla. Sopra tre punti dunque ora estender si devono le discussioni della loro maturità. Il primo cioè circa la sussistenza e demolizione della fortezza, colli ripari se le averan in ogni caso ad applicare; il secondo sopra la conservazione o abbandono della città; ed il terzo quando si risolva preservarla, disponer il modo positivo nel quale si abbi a ridurla

Il soumit donc à son conseil les trois points suivants, qui résumaient les projets admissibles et répondaient à toutes les chances de la guerre :

e premunirla e se poi venendo disabitata, si debba distruggerla, o tenerla così illesa, e concertar in fine la forma di trasportar un corpo sì numeroso d'anime, e dove pure abbino ad esser collocate.

» Esaminata con vive ponderazioni la gravità dell' affare di cui si tratta, e con seria purgatezza ogni circostanza ben dibattuta, fu d'unanime volontà terminato; che come nessuna ragione persuade a concorrere nell' opinione di por adesso la mano in fortificare la città di Atene; mentre i lavori di provvisional difesa a niente servirebbero, se non militasse anco l'impossibilità di costruirli col numero di 3 mila e più operari, e colla distanza di sei miglia per farvi travagliar le ciurme, e gli altri di gran rilievo, che richiederebbero gli anni intieri di tempo, molto meno si conobbe per varie gagliarde opposizioni e difficoltà, vocalmente addotte, poterli intraprendere, così pure meditatosi non vi esser mezzo di lasciar qui alla difesa de' paesani alcun corpo di milizia, quando alla nuova stagione dovrà sciogliere l'armata con tutta la raccolta delle forze in traccia di ardue imprese, e fortunati avvenimenti, si debba in ordine a' saggi pareri dell' eccellentissimo signor general Konismarch, tralasciar qual si sia operazione, che cinga la città stessa, per non gettar inutilmente la fatica e la spesa, e sospender anco di demolirla e rovinarla nell' abitato, quando potesse ciò riuscir di soddisfazione e contento de' Greci, per non costituirli totalmente in una disperata afflizione di più reintrodursi nel nativo soggiorno, ed in quella patria dove ora non puon con sicurezza permanere. Per maggiormente poi far loro conoscer la paterna predilezione del principe serenissimo verso le loro compatibili giatture, fu in oltre stabilito doversele

1° L'abandon d'Athènes et sa destruction;

2° La défense ou l'abandon de la ville d'Athènes;

3° Si on décide la défense de la ville, disposer les moyens stratégiques propres à assurer cette défense; si on décide au contraire l'abandon, organiser les transports et fixer le lieu de déportation d'une population aussi considérable.

L'impossibilité de fortifier la ville d'Athènes, sans avoir à sa disposition 3,000 ouvriers et sans employer des années à ce travail, était démontrée. Laisser un corps d'armée dans cette cité pour défendre ses habitants, quand dès l'ouverture de la

dar passaggio, e ricovero nei luoghi di Morea, ed altri di nuova conquista che fossero meglio da essi desiderati coll' assegnamento di case e di beni a proporzione del loro bisogno, per sostenersi col somministrar assieme il più caritatevole trasporto con i legni d'armata, e alle famiglie e alle loro sostanze, affinchè in ogni parte rimangano appieno consolati nel grembo soave di questo augusto, clementissimo dominio.

» Ad altro miglior tempo fu rimesso poi il deliberare circa la fortezza, tanto più, che dovendo tuttavia permaner ancora ivi aquartierate le truppe, sarà molto più conferente, allora che si dovrà di là ritirarle, formar sulla positura dell' emergenze che corressero, la più soda e prudente risoluzione.

» Francesco Morosini, cavalier procurator, capitan generale.

» Girolamo Gargoni, proveditor d'armata.

» Pietro Querini, capitan straordinario delle galeazze.

» Agostin Sagredo, capitan delle galeazze.

» Benedetto Sanudo, capitan in golfo.

» Carlo Pisani, governator de' condannati. »

campagne suivante on aurait besoin de toutes les forces de la république pour attaquer Négrepont, cela était également impossible. On vota en conséquence l'abandon d'Athènes, et, vu la nécessité de commencer immédiatement la longue opération du déplacement de cette population tout entière, on décida qu'avis serait donné aux habitants qu'ils allaient être transportés, avec tous leurs biens meubles, sur le continent de la Morée, où ils trouveraient des terres en échange de celles qu'ils perdaient et des dédommagements de diverse nature à une si cruelle expatriation. A la question de l'abandon d'Athènes se liait celle de la destruction de ses murs, de son Acropole et des monuments, disséminés dans la ville, qui offraient, par leur position ou leur solidité, des ressources à la défense; mais au lieu de la résoudre, on déclara qu'on avait le temps d'y penser avant la fin de l'hivernage. C'était un répit; la hache et le marteau restaient suspendus.

Une nouvelle réunion du conseil eut lieu trois jours après, pour entendre lecture des avis cruels, parvenus de toutes parts, sur les progrès de la peste en Morée, dans les îles, dans l'Attique et jusqu'au sein de la flotte dans le port de Corinthe et de l'armée elle-même à Athènes. Morosini demandait aux généraux de préserver ses troupes [1]; mais en

[1] « 1687 (1688), 2 gennaro, stil novo, more veneto. Porto Lion.
» Ridotti d'ordine, etc., in questa galera capitania gene-

présence de ce fléau envahissant et terrible, le conseil répondit, après avoir indiqué quelques mesures

rale gl'infrascritti illustrissimi signori che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra;

» L'illustrissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini, cavalier procurator, capitano generale, così disse:

» Contaminato in più parti il regno di Morea dall' influsso perverso di mal contagioso, pareva di poter confidarsi con li ajuti del cielo, che dal benefizio della stagione fosse anco per mitigar l'ardore, e sentirsi in fine da per tutto estinta la fiamma, quando anzi con diverso tenore, è forza vederla maggiormente accesa, ed a termini tali diffusa, che mette con mio indicibil rammarico in stato di perigliosa contingenza la buona salute e la preservazione di quest' armata. Dopo le afflizioni corse in Napoli di Romania e in Modone è serpita pure in alcuni villaggi del regno medesimo per il libero commercio de' paesani che senza immaginabil riguardo, in onta alle prescrizioni da me incessantemente rilasciate perchè si usassero le più severe cautele e riserve, han praticato da per tutto, corsi specialmente dei gravi disordini a Mistrà con la dispersione delle robe e spoglie di quei Turchi, a segno che passata poi nel borgo di Patrasso, in castel Tornese, nella fortezza di Lepanto e nel castello di Rumelia, si aggiunge per disgrazia peggiore, che di nuovo s'abbi scoperto il male in una casa in città di Romania. Che faccia progressi nelle pertinenze di Saccogna, e così dentro a Mistrà, e fuori nel borgo, dove son le nostre genti; che in un de' vascelli del signor almirante Zaguri alla spiaggia di Corinto vi si trovino due soldati feriti; che in Tebe, Tolandi, Titturie, e per tutto il canal di Negroponte, e fin sull'isola di Scopelo s'estenda l'infezione, di maniera che da ogni parte stan queste forze di mar e di terra circondate dall'

de précaution, que le sort de l'armée n'était plus dans les mains de ses chefs, mais dans celles de Dieu

imminenza del disastro, ch'è tanto più prossimo, quanto che in Atene vi è stato ne' passati giorni il sospetto, che mi ha obbligato far di subito incendiare tre case, come dalla pontualità dell' illustrissimo signor provveditor straordinario in campo Dolfino si è eseguito; ed ora insorge parimente che nell' isola di Egena sia occorsa la morte di due persone con segni d'indicio contagioso, nel modo che dalla moltiplicità delle carte lette hanno tutto distintamente raccolto.

» In anfratti tali ho conosciuto perciò di mio debito indispensabile esponer alla virtù di questo congresso la serie di sì fastidiose e gravi emergenze, perchè nel riflettere alla qualità del luogo aperto in che ci troviamo con le truppe in terra fra gl' impegni che attualmente corrono, e col di più che ben distingue la loro prudenza, vadano versando nelle più studiose applicazioni in raccordare il migliore d'ogni altro espediente a cui dar si potesse di mano per contrapporre all' urgenza dell' estremo bisogno il più opportuno e valido riparo, trattandosi di affare che racchiude in se stesso l'universale salvezza, ed il maggiore degl' interessi della patria.

» Appreso con sentimenti di viva passione l'aspetto degl' intesi funesti successi, e ponderata la gravità della materia che non può esser più premurosa e rimarcabile, fu d'unanime volontà concluso, che siccome dalla sola mano misericordiosa del Signore Dio s' ha da confidare divertito e rimosso ogni infausto accidente, così non dovendosi ommetter l'uso delle possibili avvertenze e d'ogni più diligente accuratezza, si debba in primo luogo sollecitare la partenza de' Greci d'Atene, ed il loro trasporto ad altra parte, onde sia difinito sì molesto imbarazzo e sia permesso fuori di tal impegno ritirar da quel soggiorno le milizie, sempre che ne stringesse il bi-

et qu'ils lui recommandaient son salut. Cette noble et pieuse résignation n'alla pas toutefois jusqu'au découragement. Il fut décidé qu'on hâterait le déplacement de la population d'Athènes, afin de pouvoir, si le mal s'aggravait, transporter l'armée dans une région plus saine, et qu'en même temps on organiserait une administration de l'hygiène publique.

sogno per addottare risoluzioni ai più salutari compensi.

» E perchè in mentre proceder si possa con regole circospette, e con li rigori che in simili casi devon osservarsi, fu stabilito che immediate s'istituisca un magistrato alla sanità, composto di tre soggetti patrizii graduati dell' armata, con piena ed assoluta facoltà d'esercitare tutta la giustizia, e distribuire gli ordini più conferenti alla preservazione della comune salute, sendo perciò caduta l'elezione nelle persone dell' illustrissimo signor capitan in golfo Sanudo, e nobil uomo governator di galeazza Contarini, e sopraintendente Pizzamano, al quale s'è conosciuto proprio aggiunger alcuni di questi uffiziali stipendiati, acciò di loro se ne abbino a valere nel compartirli a' posti e dove meglio occorresse a repressione dei trasgressi ed inconvenienze; così che a misura del potere si estendano le diligenze, e si mantenga, coll' invocazione della divina assistenza, illesa questa parte da lagrimabili sinistri.

» Francesco Morosini, cavaliere procuratore, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provveditor d'armata.

» Pietro Querini, capitan straordinario delle galeazze.

» Agostin Sagredo, capitan delle galeazze.

» Benedetto Sanudo, capitan di golfo.

» Carlo Pisani, governator de' condannati. »

Le mois de janvier et une partie de février se passèrent ainsi dans les angoisses de l'épidémie [1],

[1] Voici la dépêche de Morosini. Elle est placée dans les archives de Venise sous le nº 135 de là collection :

« Serenissimo Principe,

» Avutosi per primario oggetto dell' intrapresa espugnazione di Atene snidare da sì infesto ricovero, li Turchi, per allontanarli possibilmente dalle vicinanze dell' istmo di Corinto, a sicurezza e tranquillità migliore del debellato regno di Morea, come nella consulta dei 14 settembre s'osserva, fu aggiunta parimente in essa la disposizione di far svernare buona parte delle truppe allo stretto, la cavalleria a Dropolizza e l'armata di mare cogli Oltremarini a Napoli di Romania, ma in susseguente decreto dei 2 ottobre, a causa dei sospetti di male dopo risorti in più luoghi del regno medesimo, fattosi partito inevitabile alterar massima, a scanso d'ogni sinistro avvenimento, si stabilì fermarsi con le milizie nel soggiorno della città di Atene ed in questo Porto Lion coll' armata di mare.

» Scorso così fin adesso il termine della permanenza stessa, conobbi di mio preciso debito non differir più oltre l'unione di nova conferenza, perchè venisse dibattuta e conclusa la final risoluzione dell' espediente da prendersi circa il demolire e conservare non meno la città che la fortezza predetta, onde avesse il tempo servito all' adempimento di quanto deliberato si fosse.

» Prima però di far alcun passo, credei necessario aver li prudenti pareri dell' eccellentissimo sergente generale Konismarch, i quali anco ricevuti nel foglio che sottoposi alla virtù del congresso con le scritture del sopra intendente conte San Felice, e capitan ingegnere Verneda, assieme coi loro disegni per quello s'avesse potuto operare in caso di restrin-

dans les fatigues causées par le harcellement continuel des troupes du séraskier, que les projets de

gersi e fortificarsi il vasto recinto della città; mi ridussi, dopo varie ponderazioni estese nella proposta, a ricercare dalla virtù de' convocati, se sussister doveva la fortezza, e quali ripari applicarvi ogni volta s'avesse stimato proprio l'appianarla. Nella conformità stessa in secondo capo, mi contenni perciò si riferiva alla deliberazione della città, e per ultimo raccordai che risolvendosi preservarla, conveniva prefigger la maniera di premunirla, e se venendo abbandonata, fosse stato meglio non distruggerla, col doversi in fine conciliar il luogo ed il modo migliore di trasportar altrove il copioso numero de' suoi abitanti.

» Ventilato con purgata discussione e con grave pesatezza tale e tanto interesse, fu rimesso a miglior congiuntura e ad altra sessione il decidersi circa la sussistenza della fortezza e d'indi concordando tutti i voti ad approvare la saggia opinione del sergente generale medesimo ed a riconoscer fatica e spesa gettata il pensar di mettere in buona fortificazione ed in vigorosa difesa la città, per li gagliardi ostacoli si sarebbero incontrati, e per l'immensità degli operaj, e per la molta distanza del luogo da marina che escludeva l'impiego delle ciurme, e per la ristrettezza del tempo da costruirsi opere grandi aggiustate al bisogno e che richiesto averebbero il consumo d'anni intieri, mentre per altro i lavori provisionali di nessun profitto eran da calcolarsi; ben equilibrata la positura delle cose accennate e le avvertenze, con quali procedere conveniva per li emergenti dell' avvenire; si concluse non doversi accinger a qual si sia travaglio, e lasciando nello stato in che s'attrova la città senza rovinarla, non accrescere maggiore afflizione a' poveri Greci pur troppo sconsolati per la necessità di levarli da un luogo ove si sarian trovati esposti alla perdizione, sempre che giunto il tempo di passar

retraite encourageaient à l'attaque[1], enfin dans les soins pénibles du cruel déplacement de toute une

altrove con l'armata, o pure insorta la premura di ritirar le truppe in occasione che i Turchi si fossero prima di noi ingrossati (come può facilmente accadere) si rendesse prudente consiglio l'esimersi dai cimenti troppo svantaggiosi, e rimanessero allora i paesani infelicemente soggetti alle stragi ed alla barbarie de' nemici. »

Différents cas de peste, survenus parmi les habitants d'Athènes, l'engagent à hâter leur séparation du reste des troupes. Il entre dans de longs détails sur les hommes, l'argent et les vivres qu'exige la campagne de Négrepont : « Il zelo del miglior bene della patria e il debito che ho di rendermi giustificato, sono gl' impulsi veementi che mi stringono a spiegare con discreta sincerità al sublime intendimento della Serenità Vostra la real positura di quelle gravissime vicende e a ripetere le premure dei sovvegni, e delle assistenze tante volte implorate, dovendo pure insister nella richiesta di abbondante munizione, specialmente di polvere e di bombe con la maggiore quantità di *michia* per il molto consumo che se ne fà ora nell' aquartieramento d'Atene. » Il se plaint des supercheries dont usent les chefs des troupes auxiliaires, qui maintiennent sur les listes et font nourrir ou payer comme valides des hommes morts depuis longtemps. J'ai parlé plus haut, page 79, de ces malversations scandaleuses. Il se félicite à cette occasion d'avoir enrégimenté des gens du pays, et particulièrement des Albanais, dont il a formé déjà cinq compagnies. La dépêche est datée de Porto Lion, 2 feb. 1687 (1688), mor. ven.

[1] On lit dans les *Reporti de Venise*, en date du 6 décembre : *Le truppe però erano aquartierate nella città d'Atene, e sempre all' armi per la vicinanza nella quale si trovavano li*

population attachée à ses foyers, à la ville d'Athènes, au sol de l'Attique, d'une population qui avait accepté ces ordres de départ comme le plus injuste exil, proposant de faire tous les sacrifices pour entretenir à ses frais la garnison, de payer chaque année une forte contribution, implorant en un mot la plus dure des conditions plutôt que de s'expatrier. Morosini cherchait quelques distractions à ce spectacle déchirant dans l'organisation d'une milice nationale dont il se promettait le plus grand succès. Cinq compagnies formées d'Albanais, la peuplade la plus guerrière de la Grèce, lui donnaient déjà l'espérance de pouvoir développer ce système sur une vaste échelle et de parvenir ainsi à se débarrasser des troupes auxiliaires de l'Allemagne, dont l'insoumission et l'arrogance lui étaient odieuses. On sait que ces troupes conservaient leurs règlements et leurs lois militaires, qu'elles restaient sous le commandement de leurs officiers, ne savaient pas un mot d'italien et en outre étaient hérétiques, toutes raisons dont une seule suffisait pour produire des froissements pénibles dans la vie des camps et surtout dans ces longs hivernages [1]. Les nations, j'en-

Turchi. On trouve aussi dans la dépêche insérée dans la note précédente quelques détails à ce sujet.

[1] Morosini remplit ses dépêches de plaintes, et les documents conservés dans les archives de Hanovre, Cassel, Brunswick et Hesse-Darmstadt répètent ces mêmes do-

tends les auxiliaires, se plaignaient aussi de l'orgueil des Vénitiens; ils accusaient ces marchands vani-

léances comme des échos. Le général de Ohr envoya à Hanovre une copie des réclamations qu'il adressait le 28 septembre 1686 à Morosini, avec les réponses qu'il reçut du capitan général, et cet échange de récriminations donne le mdèle et la mesure des autres. Je n'en citerai qu'un passage. Le général se plaignait du service imposé à ses soldats, des mauvais logements qui leur étaient assignés, de la nourriture qu'on leur donnait. Morosini répond : « Aucun des corps de l'armée ne donnait au capitan général autant de besogne que les troupes hanovriennes. Elles coûtaient des trésors à la république, qui ne tirait d'elles aucun bon service et n'en avait point à attendre, car elles ne lui témoignaient aucune affection et se souciaient fort peu que les Turcs s'emparassent ou ne s'emparassent point de cette importante place (Napoli de Romanie). Elles ne réfléchissaient pas qu'elles étaient au service de la république, qui les payait largement; bien au contraire, elles voulaient vivre comme des gens indépendants, loger dans des palais, faire des festins, et ne pas monter leurs gardes; de telle manière que lui-même serait bientôt obligé de se placer en sentinelle à la porte de la ville, ce qui conviendrait peu au capitan général de la république de Venise. » En résumé, les Hanovriens, c'est-à-dire les troupes du duc de Brunswick-Lunebourg, trouvaient les quartiers d'hiver de Napoli de Romanie déplaisants et malsains; ils demandaient à en changer, et Morosini leur répondait : « Mon devoir est de rester ici, et il faudra bien que les officiers de Brunswick aient la complaisance d'en faire autant. »

Toutefois, malgré ces explosions d'impatience, qui se répétèrent en 1687 et 1688, il regrette le départ des régiments de Brunswick, et ne voit pas sans plaisir arriver les renforts

teux, pour lesquels ils répandaient leur sang, de lésiner sur tout, sur les honneurs qui leur revenaient, sur leurs vivres chèrement acquis, sur leur solde même, qui ne leur était payée qu'avec mille difficultés usuraires. On se plaignait ainsi des deux côtés, et cependant on se supportait par le besoin qu'on avait les uns des autres [1].

de troupes allemandes. On lit dans les *Reporti de Venise* du 14 février 1688 : « Altre truppe di nuova leva forastiera » vanno pervenendo, ed anco queste s'imbarcano per Le- » vante. Il reggimento di 1,350 uomini delle truppe di » Vuolfempithel si sente già arrivato, in aggiunta alli due » reggimenti di Witemberghe. »

[1] Je citerai des extraits de quatre dépêches de Morosini, placées sous les nos 127, 128, 129 et 130, dans les archives de Venise. On verra la part d'éloges réservée au général Kœnigsmark, au milieu des plaintes qu'excitent ses troupes:

« Serenissimo Principe,

» Aquartierate le truppe, come già umilmente partecipai, nella città d'Atene, e disposti con forma ben aggiustata dalla virtù singolare dell' Eccellentissimo signor generale conte di Konismarck li alloggiamenti stessi, andai seco pur meditando se fosse stato possibile far somministrare dagli abitanti del luogo il mantenimento de' soldati. » Il abandonne ce projet, et il en donne les raisons.

« Secondo poi nell' altro dispaccio umilmente accennai, che s'era disegnato assicurar il passaggio della città a marina con lavori di terra, posso di presente aggiunger d'essersi anco di subito costruiti tre ben intesi ridotti colli loro corpi di guardia a ricovero de' soldati, che li custodiscono, ed apparsa in questa operazione appoggiata agl' Illustrissimi Signori Gover-

Il fallait cependant prendre un parti au sujet d'Athènes, et la terrible question de sa *destruction*

natori di galera Contarini, Dona, e Beregan, la più commendabil diligenza poichè in brevi istanti coll' assiduo loro intervento li han perfettamente compiti.» Suivent des vues générales et des mesures prises pour régler l'administration du royaume, ensuite des plaintes sur l'insubordination des troupes allemandes; plus loin il est question des princes de Brunsvich et Vintemperch, du sieur de Turenne et du comte palatin; enfin des mesures prises contre les corsaires, et « ora maggiormente che dalli Algerini saran anco abbandonate per l'obbligo di doversi loro difender dall' indignazioni della Francia. »

Dans la seconde dépêche, on apprend l'arrivée d'un convoi d'approvisionnements longtemps attendu. Les soldats de Brunswick ne veulent pas accepter de réduction dans les distributions; Morosini est obligé de céder, il l'avoue et ajoute : « Qui avrei largo campo d'esagerare sopra la dura condizione a che soggiace per l'insolenti procedure di tal natura di milizie la sovranità di questa carica, ristretta quasi a ricever da loro la legge, se non sapessi d'aver già detto e replicato più volte a V. Sta quanto basta in sì tedioso proposito. » Il s'inquiète des dispositions prises par le séraskier, des nominations de différents pachas qu'il cite, etc. La dépêche est datée de Porto Lion, 14 novembre 1687.

La troisième dépêche, qui porte la même date que la précédente, fournit des détails de peu d'importance sur des événements de mer. — Morosini a condamné à mort le capitaine d'une tartane française, nommé B. Decan; il donne longuement ses raisons.

Dans la quatrième dépêche, datée du 17 décembre et la dernière de celles que j'analyserai, Morosini communique ses

fut mise de nouveau en délibération dans le conseil tenu le 12 février. Kœnigsmark proposait de laisser,

inquiétudes sur le développement que prennent la peste et les maladies contagieuses: *una specie d'epidemia accompagnata da bugnoni e da flussi di sangue*. Il prépare l'expédition de Négrepont, qu'il appelle *una campagna decisoria;* en même temps il déclare qu'il lui faut au moins dix-huit mille hommes pour envahir la place, tandis que Kœnigsmark témoigne qu'il n'en a que cinq mille valides. Il demande même des hommes aguerris, et signale la faiblesse des troupes allemandes à la bataille de Patras: « Il punto sta, che non consiste nel solo numero dei preaccennati dieci mila fanti, l'intiero compimento del bisogno, ma sopra tutto nel farli capitare di prescielta qualità, sendo piu di necessario averli agguerriti ed avvezzi ai disagi marziali, mentre per altro s'è da tante sperienze conosciuto, che la milizia nuova, tutto che d'apparente robustezza, come fra l'altre fu quella del reggimento Cleuter, soggiace di subito ad infermità copiose e mortali, così che non se n'ha la metà nell' esercizio dell' armi, nè all' occasion de' conflitti se n'esigono prove di buona disciplina e di pronto coraggio, come è successo specialmente nelle truppe di Lunemburgh, d'Hassia e Vinstemperck venute quest' anno, che alla battaglia di Patrasso mostrarono tepidezza e confusione. » Il ajoute qu'il faut faire la part des maladies et de la désertion. Ce moment de faiblesse des Hanovriens n'altère en rien la bonne réputation de cette nation guerrière. Les meilleures troupes ont eu de ces défaillances; aussi M. Schwencke ne l'a pas dissimulé dans son récit de la bataille de Patras: « Auf einige 100 Schritte nahe gekommen (les janissaires), gaben sie Feuer und sturzten dann mit solcher Wuth gegen das Prinzen-Regiment, dass dieses, des Kriegsgeschreies ungewohnt und übereilt feuernd, in's Schwanken gerieth.» P. 141.

au haut du célèbre rocher, trois cents hommes approvisionnés de vivres et de munitions pour une année au moins, trois cents hommes bien décidés à repousser les attaques et à attendre patiemment tous les ans un ravitaillement qui ne pouvait venir que du Pirée et de l'armée. Ce projet hardi semblait une solution heureuse pour éviter un abandon déshonorant et une destruction barbare; mais on calcula ce qu'il fallait de biscuit, de vin et même d'eau pour faire vivre trois cents soldats et un état-major d'une centaine de personnes. On estima que ces hommes, pris parmi les plus vigoureux, et leurs officiers parmi les plus décidés, laisseraient un vide déplorable dans une armée déjà trop diminuée; enfin on songea à la difficulté de ravitailler une place séparée de la côte par deux lieues de pays occupé par les Turcs; toutes ces raisons ramenèrent de nouveau la terrible question de la destruction d'Athènes, moins comme une barbare fantaisie que comme une des nécessités ordinaires de la guerre [1]. Heu-

[1] Voici le procès-verbal de la séance, dont l'enveloppe porte en titre, comme les sinistres bulletins de la faculté : *Consulta per la fortezza d'Atene.*

« 1687 (1688) a' 12 febbraro, stil novo, Porto Lion.

» Ridotti d'ordine, etc. In questa galera, etc. Gl' infrascritti illustrissimi signori, che col voto deliberativo e consultivo al presente formano la consulta di guerra; l'illus-

reusement le temps et les bras manquaient pour une destruction dont l'utilité ne pouvait être grande,

trissimo ed eccellentissimo signor Francesco Morosini cavalier procurator general così disse:

» Nella sessione maturata dalla virtù di questo congresso il dì 31 decembre decorso, stabilitosi, per le ragioni e cause allora dibattute, far ritirar gli abitanti Greci d'Atene, dal soggiorno della città, per non lasciarli esposti dopo la partenza dell' armata alla barbarie de' Turchi, fu poi rimesso ad altro tempo di venire alla final risoluzione della fortezza. Non potendosi per molti stringenti riguardi però differir più oltre questo importante decreto, le rappresenterò in primo capo d'aver già fatti riveder dagl' ingegneri li principali de' ripari e lavori, che nel recinto predetto occorrer potessero, e son quelli appunto contenuti nelle lor già lette scritture, in quali sino al presente non s' è posta mano, che nell' appuntamento delle batterie, mancanti però d'otto pezzi di cannone da esservi sopra trasportati e riposti ne' siti dal governator Leandro, in suo foglio accennati.

» Ad oggetto dunque sia questa gravissima discussione con piena purgatezza risolta, ho conosciuto di mio debito forte sentire li pareri avuti dall' Eccellentissimo signor general Konismarch in sue lettere di 30 gennaro spirato, che s' estendono a suggerire anco la maniera di presidiarla col numero di circa 300 soldati, e d'introdur nel rimanente delle case diroccate le famiglie de' paesani, che assentissero di colà ritirarsi, per doverle a proprie spese risarcire, ed esser astrette a premunirsi del vitto per lo spazio di 16 mesi, stante che s' ha da supponer molto difficile e quasi disperato il mezzo d'aver provvedimenti dal contorno della campagna, se da' Turchi sarà sempre infestata.

» A queste riflessioni son correlative quelle di figurarsi

une fois que la forteresse était dépouillée de ses canons et munitions de toutes sortes, une fois sur-

che deliberandosi la sussistenza della fortezza, sia indispensabile guarnirla d'attrezzi militari e di munizioni da viver, e da guerra per un anno almeno. Che oltre li 300 fanti vi s' abbino a computare cento altre persone tra officiali bombardieri, ministri, salariati e serventi, numero, che per niente può minorarsi, per quanto anco nelle lettere di 8 stante, novamente s' esprime, il signor general medesimo, considerabile sendo il dovervi lasciare 200 migliara di biscotto in tempi, che per le scarse e lente missioni di Venezia, se ne prova la penuria che è nota.

» Le pongo sotto l'occhio anco l'occorrenza del vino, che per il consumo del tempo suddetto ascende a 1,440 barille, ed a 2,160, se restassero li paesani, riso migliara 36, olio barille 20, oltre che per gli officiali ed altra gente civile, saria di mestieri introdurvi carne e pesci salati, formaggi ed altro, conforme appunto convien praticarsi nelle piazze costituite fra le angustie, che sarà questa per la sua distanza da marina, che senza un valido stacco, da non potersi effettuare in congiontura di campagna, mai sarà per soccorrersi. Sopra tutto rimarcabile si fa il requisito dell' acqua, e dalla relazione del capitan Giancix han rilevato, che sendo le cisterne, tra grandi e picciole, al numero di 16, quando anco fossero senza difetti nel vaso, e capaci d'esser tutte riempite, non terrebbero che 12,200 mezzacole, le quali compartite fra mille persone calcolate coi Greci a ragion di stagnate due per testa al giorno, servirebbero per tre mesi in circa. La verità è però, che potendo esser facilmente levata quella di fuori nel teatro di Bacco, che è la più grande, mentre fu per 5,800 mezzacole computata, si ristringerebbe tal provvisione colle misure dell' accennato dispenso, non compreso quello degli animali e cucine al breve spazio di

tout que la population entière avait abandonné la ville. Il fut donc décidé qu'on laisserait Athènes

circa 50 giorni. Questa reputo circostanza di gravissimo rilievo, e da esser attentamente ponderata, non essendo fuori del caso, che anco la citerna grande sotto il tempio famoso della Moschea non abbi dal crollo della munizione incendiata, riportato detrimento notabile, e dalla predetta ultima lettera del signor generale, avran inteso pure quel di più che nel proposito dell' acqua salmastra mi motivò, che non so quanto fosse poi conferente alla salute de' poveri soldati.

» Io devo con distinzione riferire tutte queste particolarità per lume delle savie direzioni loro, ed aggiungerle, che proseguendosi tuttavia da' Greci l'imbarco delle robe su li bastimenti assegnatili, per trasportarli in Morea, pare che i più poveri assieme cogli Albanesi per quanto mi partecipa l'illustrissimo signor provveditor straordinario in campo Dolfru, mostrino genio di passar alla volta di Corinto, ed in certe grotte di montagne di là dallo stretto ritirarsi, con speranza di andar fuori in partite, e procacciarsi il vivere.

» Per ultimo poi son tenuto rimetterle a memoria, che nella Consulta di 14 settembre si concluse venire all' espugnazione d'Atene in fine di campagna, coll' oggetto di toglier tal ricovro a' nemici, come si desiderava poter far lo stesso anco di qualch' altro luogo, per allontanarli possibilmente dallo stretto di Corinto, e che intanto per la susseguente Consulta di 2 ottobre fu alterata massima, e stabilito di svernare nel soggiorno stesso d'Atene invece di Corinto, Dropolizza e Romania, secondo s' era per avanti deliberato in quanto che l'emergenze funeste dopo insorte di mal contagioso in varie parti di Morea, ci documentarono a procedere con cauto riguardo, ed a preservar queste forze

dans le pitoyable état où on l'avait mise; on se confiait dans la suite des événements pour la re-

di terra e di mare dall' imminenza de' pericoli. Nè lascierò in fine di ricordarle, che ogni volta s' avesse a presidiar questo recinto colla guarnigione conosciuta necessaria dal signor Konismarch, s' ha da rifletter che li soldati devono esser veterani, e così dei più scelti gli officiali, quando succede che di questi si provi molta scarsezza, e che nell' ultime due rassegne date con ardore d'accuratissimo zelo dall' Illustrissimo signor capitan straordinario delle galeazze e vice commissario Querini, si sia scoperto di mille e più soldati diminuito il corpo delle forze che si credeva aver in campo e tutto m'assicura s' abbi a prestare ponderazione attenta dalla virtù di questo congresso e che niente pure venga perduto di vista l'obbligo che corre di doversi di qua staccare in breve una squadra di galere per agevolar l'imbarco alle rive d'Argo a' Turchi di Mistrà, attesa la somma premura d'uscir una volta da sì lungo e molesto impegno, militando anco, per il tocco vien fatto dal confidente di Costantinopoli, nove gelosie d'insidiose trame, e d'attentati di soccorrerli col mezzo della vicinanza di Malvasia, spiacendomi solo che l'orridezza in che la presente stagione è costituita, porti la necessità di protraer qualche poco l'intrapresa del viaggio che, coll' intervento dell' Illustrissimo signor provveditor straordinario in regno Benzon, sarà adempito subito che il tempo lo permetta. Dal tenore delle lettere ch' egli m' ha ultimamente scritte, non meno che dalla risposta immediatamente formatagli, saran in cognizione intiera dell' attual positura d'ogni emergente di quella parte, restando solo a concertar opportunamente la mossa del rappresentante medesimo colle predette genti, perchè s' incammini di pari passo alla spiaggia d'Argo la divisata squadra di galere, colla quale penso anch'io di por-

prendre sans coup férir, quand, maître de Négrepont et de toute l'Attique, on commanderait le pays.

tarmi, per tutto ciò conferir potesse l'attualità della carica ad accelerar il compimento di tale e tanto fastidioso imbarazzo.

» Con purgatezza di sode ragioni ben esaminata l'importanza della materia, ed a tutto contribuitosi maturo e pesato riflesso, fu di concorde parer addotto; che l'oggetto primario per cui s'impiegarono le forze ad occupar Atene altro fine non ebbe, che di levar a' nemici un soggiorno vicino allo stretto di Corinto; che dopo seguita la sua espugnazione si doveva necessariamente lasciarla in abbandono, quando insorto non fosse l'impedimento che produsse la necessità di non poter svernare ne' divisati quartieri di Morea; che il possesso di tal fortezza nello stato presente nessun provento può render al pubblico, se tutti li paesani, tanto Greci, che Albanesi convengon altrove, per propria sicurezza ricovrarsi; che probabilmente il nemico, sempre che avesse vigore d'invadere alcuna delle piazze perdute, non saria per consumar il tempo nel preferire ad ogni altra l'impresa d'Atene, per esser un membro staccato dalla parte, che più sensibili ha provato i colpi di quest' armi, che stando la fortezza medesima nell' essere in che ora permane finchè di qua si facci levata col campo, non si perderebbe punto il beneficio d'avvantaggiarsi in quei trattati, che non ridotti ad effetto, prima di risvegliarsi i nuovi marziali travagli, men suppor si deve sian per accader poi nel bollor de' conflitti. A tali ed altre rimarcabili considerazioni, aggiunte le difficoltà di svernar dal ristretto corpo della milizia un numero di 300 soldati italiani della miglior abilità, capi bombardieri ed altri stipendiati, con quel di più d'attrezzi militari, munizioni, biscotti e tanti provvedimenti da viver e da guerra, vi occorrerebbe a premunire un simil recinto lontano da questo

Ainsi échappèrent au plus grand de tous les dangers qu'ils aient courus à travers une carrière de désastres, les magnifiques murs de l'Acropole, qui portent écrite sur leurs flancs l'histoire d'Athènes de-

porto sei miglia colle mancanze e difetti dell' acqua al segno che s'è rilevato, s'è ponderato infine non esservi mezzo senza uno sbarco valevole a batter il nemico, di soccorrerlo, nè di potersi ciò praticare per il corso tutto degli ardui anfratti della campagna, come pur troppo a causa di qualche estrema indigenza ne potria insorger il più stringente bisogno. E però da tutti questi efficaci riguardi e vivissimi impulsi, con sentimento conforme s'unirono i voti a terminare : che per ora si debba lasciar la fortezza d'Atene come attualmente s'attrova, perchè poi al tempo, che dal soggiorno della città si leveran le truppe, s'abbi parimente a ritirar da detto recinto il presidio, e sguarnirlo di tutto il cannone dell' armi, delle munizioni e d'ogni altro apprestamento che dentro vi fosse, onde senza demolire la muraglia, abbandonato rimanga ad imitazione appunto di quanto per la città s'è stabilito ; ben sendosi compreso, che proseguendo la pietà dell' Altissimo, colla misura delle passate prosperità, a felicitare anco i successi dell' avvenire, si possa del luogo medesimo ripigliar di nuovo il possesso, quando sia conosciuto questo di sicura consistenza e d'utile profitto all' interesse della patria.

» Francesco Morosini, cavalier procurator, capitan generale.

» Girolamo Garzoni, provveditor d'armata.

» Pietro Querini, capitan straordinario delle galeazze.

» Agostino Sagredo, capitan delle galeazze.

» Benedetto Sanudo, capitan di golfo.

» Carlo Pisani, governator de' condannati. »

puis les Pélages jusqu'à ses derniers conquérants; les Propylées [1], devenus bastions de défense, de

[1] La lecture de la dépêche suivante de Morosini donne le frisson; il semble qu'on assiste à la consultation suprême des médecins sur l'état d'une malade chérie. Cette lettre est placée, dans les grandes archives de Venise, sous les n°s 137 et 139 de la collection.

« Serenissimo Principe,

» Esposte a notizia della sovrana pubblica sapienza le vive cause e stringenti ragioni, che persuasero i voti della consulta a deliberar l'abbandono della città d'Atene, ora mi corre il debito di rappresentare parimente, che maturato il tempo di divenir anco alla final risoluzione della fortezza, si sia con riflessi purgati dibattuta la gravità dell' affare, onde ben ventilato ogni punto, che in tanta discussione ponderar si doveva, d'unanime sentimento s'abbi concluso non potersi per modo alcuno impegnare a tener lo stesso recinto presidiato dopo che di qua, per li travagli della prossima campagna, si saran queste forze staccate.

» Li più efficaci impulsi che indussero gli animi a firmare l'accennato decreto, furono in primo capo li riguardi per i quali nel fine della caduta stagione si diressero l'armi ad invader il luogo medesimo, coll' unico oggetto cioè di allontanar il nemico dalle vicinanze dello stretto di Corinto e levarsi ricovero sì infesto, come si bramava praticar anco lo stesso di qualche altro suo confinante soggiorno.

» Fu considerato, che allora tanto meno s'ebbe intenzione di farlo sussister, quanto che nella sessione di 14 settembre in cui si risolse espugnarlo, si dispose anco il repartimento dei quartieri d'inverno in Morea, e che in essi pure si avria preso l'alloggio col ritirarsi immediate da quello

sublime vestibule qu'ils étaient, les monuments de l'Acropole et ceux de la ville eux-mêmes, con-

d'Atene, se per le gelosie e sospetti di male risorti dopo in varie parti del regno, non si fosse reso partito di necessità cangiar massima e nella possibil distanza da perigli funesti non moversi da questa permanenza, riuscita finora col favor del cielo salutare e proficua.

» Si meditarono poi con seria pesatezza le altre esenziali circostanze d'esser la fortezza predetta sei e più miglia dal porto discosta, che portava l'obbligo di provvederla per un anno almeno di munizione da viver e da guerra con 300 scelti fanti italiani oltre gli offiziali ed altri stipendiati e serventi così che nel corpo tanto debole delle milizie e nello scarso requisito del biscotto, si sarian multiplicate maggiormente le angustie all' armata. Anco la mancanza dell' acqua fu riputata a rilevantissimo difetto, e di grande rimarco l'urgenza che poteva nascere di doverla soccorrer ad onta d'ogni premunimento con sbarchi vigorosi, e col più precipitoso sconcerto nel bollore dei nuovi conflitti e quando tutte le forze ad ardue imprese stessero intente.

» In somma tutto con piena sodezza equilibrato, si conobbe per migliore d'ogni altro espediente, determinare che al tempo si farà di qua levata senza il recinto medesimo dell' artiglieria e di tutti li appressamenti e provvisione di qualunque sorte che dentro vi fossero totalmente sguarnito, e senza demolir punto la muraglia lasciato così ad imitazione della città in abbandono, riservatosi poi non perderla per questo affatto di vista, ma d'occuparla ancora, sempre che fosse per compire all' utile di Vostra Serenità riprenderne più stabile il dominio a misura delle prosperità, con quali nei venturi cimenti s'andassero dagli auspizii della divina clemenza dilatando gli acquisti, di modo che col tranquillo possesso d'Atene si vedesse non più invaso dall' ostilità nemiche il

sidérés comme casemates et moyens de défense[1].

Le mois de mars s'écoula dans les mêmes soins : on se défendit contre la peste et contre les attaques du séraskier ; on se débarrassa de la population grecque, et on préparait ainsi, acte par acte, l'abandon définitif, ce triste et rapide dénoûment de la prise d'Athènes. Une distraction cependant fut donnée à la vie de garnison. Morosini voulait rapporter à Venise un trophée de sa victoire.

suo vasto contado. » Suivent d'intéressantes considérations sur la défense de la Morée. « Porto Lion, 18 marzo 1688. »

J'ai calqué cette signature de *Francesco Morosini Capitan generale* et je la reproduis au moyen de la gravure pour deux raisons : l'une, dans l'intérêt de mes lecteurs, afin de les faire participer à cette communication intime que les autographes établissent entre celui qui lit et celui qui a écrit, quelles que soient les distances de temps ou de lieux, intimité dont j'ai joui en tenant dans mes mains toute la correspondance du grand capitaine ; l'autre raison, dans mon intérêt, afin d'excuser les erreurs que j'ai pu commettre en déchiffrant et en copiant cette détestable écriture.

[1] Kœnigsmark avait aussi donné l'ordre, en 1686, de faire sauter l'Acropole d'Argos, et cette antique construction n'a dû sa conservation qu'à l'absence de mineurs et d'outils de destruction. Évidemment les militaires ne sont pas des archéo-

Au milieu des magnifiques monuments encore debout, au milieu des ruines que le temps avait faites, au milieu des ruines plus grandes encore dont il était l'unique auteur, il n'avait que l'embarras du choix. Statues et bas-reliefs remplissaient les frontons, ornaient les frises ou gisaient à terre, et s'il se fût agi, comme de nos jours on en aurait la tentation, d'enrichir un musée, on pouvait prendre sans peine de quoi en remplir dix. La préoccupation du capitan général était toute autre : Venise n'avait pas de galerie d'antiquités qui sollicitât un accroissement de richesse; Morosini ne pensait pas à fonder une collection des fragments de sculpture de la plus belle époque de l'art; son ambition était d'ériger sur la place Saint-Marc[1], peut-être même sur la façade de la cathédrale, un chef-d'œuvre qui rivalisât avec les chevaux de bronze du quadrige de Rome que les Vénitiens avaient trouvé, en 1204, dans

logues; feu mon excellent collègue, le général Carbuccia, a fait exception dans sa belle et trop courte carrière.

[1] Voici comment s'exprime Cicognara d'après Zanetti, auquel je renvoie :

« Marino Zeno, primo podestà della repubblica in Costan- » tinopoli, con altre ricchissime spoglie mandò questo se- » gnalato trofeo della vittoria a Venezia sopra una galea co- » mandata da Domenico Morosini, che per memoria ottenne » di ritenersi un piede di dietro d'un cavallo ch'erasi rotto. » (Cicognara : *Dei quattro cavalli riposti sul pronao della basilica di S. Marco*, p. 26, Venezia, 1815, in-4°.)

l'hippodrome de Constantinople, et qu'ils envoyèrent comme un trophée de leur conquête sur une galère commandée par un Morosini. Cette tradition d'un noble pillage était donc bien vieille, et parmi les croisés, et dans les armata vénitiennes, et jusque dans la famille de Morosini. On sait que la façade de Saint-Marc est criblée de ces ex-voto de la victoire : ici les chevaux de bronze doré, là deux Hercules, bas-relief d'un ancien travail grec, et partout les mille colonnes, aussi diverses par leurs précieuses matières que par leur lointaine origine [1]. Morosini avait donc en ce genre des excuses, des précédents, je dirai plus, il avait des obligations.

Le Neptune [2] et le bige du fronton occidental avec la Victoire sans ailes, qu'on regardait alors comme

[1] Je ne parle que de Saint-Marc, autrement je citerais les morceaux de sculpture grecque conservés dans la bibliothèque et ailleurs.

[2] N'oublions pas qu'on voulait trouver, dans ce fronton occidental, la composition de la naissance de Minerve que Pausanias avait vue dans le fronton du pronaos d'entrée, au-dessus de l'ancienne porte du temple. Spon, qui partageait cette opinion erronée, décrit ainsi la Victoire sans ailes : « Il » semble que l'on voit dans leur air un certain feu et une » certaine fierté que leur inspire Minerve, dont ils tirent le » char. Elle est assise dessus plutôt en habit de déesse des » sciences que de la guerre, car elle n'est pas vêtüe en » guerrière, n'ayant ni casque ni bouclier, ni tête de Méduse » sur la poitrine. Elle a l'air jeune, et sa coifure n'est pas » différente de celle de Vénus. » (P. 145.)

la jeune Minerve faisant son entrée dans l'assemblée des dieux, lui parurent des morceaux dignes de la gloire du conquérant et du faste de la république. C'était en effet sublime de beauté et admirable de conservation. La majesté du Neptune, le feu celeste qui animait les chevaux, la grâce empreinte dans le mouvement de la Victoire, tout, jusqu'au choix du marbre éclatant de blancheur, faisait de ce groupe un ensemble incomparable. Le capitan général ordonna de descendre ces statues du fronton qu'elles ornaient depuis plus de vingt et un siècles et de les voiturer jusqu'au Piree pour les embarquer sur son vaisseau. Nous avons dans les dessins de Carrey une représentation fidèle de l'état du fronton quand l'ordre de Morosini fut mis à exécution; nous avons dans les fragments que j'ai dessinés à Athènes tout ce qui reste de ces chefs-d'œuvre, et dans une dépêche de Morosini l'explication froide et laconique de cette fatale mutilation [1]. Voici cette

[1] On lit dans l'*Atene attica* de Fanelli, qui, bien que publiée seulement en 1707, a été écrite sur les documents officiels et sur les renseignements fournis par des témoins : « Rappresentano Minerva sedente sopra carro trionfale, come » dea delle scienze, e perciò disarmata di elmo e di scudo, il » quale strascinato da due spumanti destrieri prodigiosi per » l'ardor maestro, che dimostravano, facevano arrestare esta- » tica la meraviglia; ma perchè di comando del capitan » generale fu procurato di togliere da quell' aggruppamento » la sola parte del trionfo per trasportarlo nell' inclita sua

relation écrite du Pirée au sénat de Venise, le 19 mars 1688 : « Dans la prévision de l'abandon d'A-

» dominante ad esaltare per sempre la memoria del volon-
» tario abbandono dell' Attica conquista, piombò a terra
» l'uno de' separati corsieri, e diviso in schegge rimase lan-
» guida a prima vista quella spiritosissima numerosa unione »
(P. 317.)

Il ne faut pas prendre à la lettre, comme l'a fait M. Lucas (*Remarks on the Parthenon*, London, 1845, p. 11), l'expression de l'officier dont Bulifon a publié la lettre. Selon lui ces marbres auraient été réduits en poudre, *si disfecero in polvere*. Les beaux fragments du Neptune et des chevaux que j'ai publiés, l'admirable tête de la Victoire Aptère que je possède sont là pour le démentir. Cet enlèvement projeté a donné lieu à deux erreurs qu'il importe de rectifier. Les archéologues athéniens, antérieurs à Spon, croyaient que l'entrée du Parthénon, transformé en église, était aussi l'entrée du temple antique, et pour eux le fronton occidental était le fronton de la façade. Ils appliquaient donc à ce fronton le sujet de la naissance de Minerve indiqué par Pausanias. La jeune femme qui conduisait le char était, dans le cercle de cette méprise, la jeune Minerve arrivant au milieu des dieux. Spon s'associa maladroitement à cette manière de voir, et l'armée n'avait pas le temps de se faire meilleur archéologue que ses devanciers. Il faut considérer comme un retentissement éloigné d'une erreur aussi grave, cette phrase de M. Daru : « Après la victoire, les Vénitiens brisèrent, » en voulant l'enlever, la statue de Minerve, ouvrage de » Phidias, plus habile encore à représenter les dieux que les » hommes. » (*Histoire de Venise*, t. IV, p. 647.) L'auteur de Lascaris s'est rencontré avec l'historien de Venise : « Morosin voulut emporter, comme trophée de sa victoire, la » statue de Minerve, ouvrage de Phidias et le plus beau mo

» thènes, j'avais conçu le projet d'enlever quelques-» uns des plus beaux ornements parmi ceux qui » pouvaient ajouter à l'éclat de la république. Dans » cette intention, je fis faire la tentative de détacher » de la façade du temple de Minerve, où se voient » les plus belles sculptures, la statue d'un Jupiter [1] » et les reliefs de deux magnifiques chevaux. Mais » à peine eut-on commencé à enlever le dessus de » la grande corniche que tout se précipita en bas » de cette hauteur extraordinaire, et c'est merveille

» nument d'Athènes, mais ce chef-d'œuvre fut brisé dans le » travail qu'on fit pour l'enlever. » (*Essai historique sur l'état des Grecs*, à la suite de *Lascaris*, p. 267.) M. Weiss enfin développe la même opinion et la complique de détails inattendus : « Après la victoire les Vénitiens brisèrent la » statue de Minerve par Phidias en voulant la tirer des dé-» combres.» (Article *Morosini* de la Biographie universelle.) Une erreur d'un autre genre attribuerait la fatale entreprise de l'enlèvement à Kœnigsmark; c'est Millin, je crois, qui en est l'auteur. Il dit dans l'article Parthénon, *Dictionnaire des beaux-arts :* « Kœnigsmark voulut faire enlever du fronton » la statue de Minerve, ce qui dégrada encore plus l'édifice » sans causer aucun profit, le groupe tomba à terre et se » brisa. » Lord Elgin ou l'auteur de son Memorandum suivit Millin : « One of the bombs fired by Morosini the Veni-» tian from the opposite hill of the museum, injured many » of the figures in this tympanum and the attempt of géné-» ral Kœnigsmarck, in 1687 to take down the figure of Mi-» nerva, ruined the whole. » (*Lord Elgin's Memorandum.*)

[1] C'est le Neptune, je n'ai pas besoin de revenir sur la cause de cette confusion.

» qu'il ne soit arrivé aucun malheur aux ouvriers.

» On attribue la cause de cet accident au mode » de construction du temple, par pierres assemblées » l'une sur l'autre, sans mortier et avec un art mer- » veilleux, mais qui toutes ont été disloquées par » l'ébranlement, conséquence de l'explosion.

» L'impossibilité de dresser des échafauds et de » porter au haut de l'Acropole des antennes de ga- » lères et autres engins pour faire des chèvres, ren- » dait difficile et périlleuse toute autre tentative. » Je les défendis; d'autant mieux qu'étant privé de » ce qu'il y avait de plus remarquable, tout le reste » me parut inférieur et mutilé de quelque membre » par l'action corrosive du temps.

» J'ai décidé toutefois qu'on enlèverait une lionne » de belle tournure et quoiqu'il lui manque la tête. » Mais on pourra la remplacer parfaitement avec » un morceau de marbre semblable qu'on rappor- » tera en même temps [1].

[1] Voici, dans le texte original, cette triste dépêche signée Morosini. Elle est placée sous le numéro 139 dans les grandes archives de Venise :

« Serenissimo Principe,

(La situation de Mistra fait le sujet du commencement de cette lettre, Morosini dit ensuite:) « A sodisfazione poi della curiosità di VV. EE., accompagno il disegno in pianta del predetto castello di Mistra formato dalla diligenza dell' ingegnere Mauro con le sue prospettive. » Suivent quelques détails sur les approvisionnements et le triste avis de plu-

Il est impossible de s'associer à ce sang-froid, à cette indifférence, quand on se représente ces admirables statues culbutées et brisées par la rapacité

sieurs cas de peste à Athènes. Morosini parle alors de la tentative malheureuse, faite par ses ordres, d'enlever quelques statues du fronton occidental qu'il appelle le frontispice :

« Nell' abbandono che seguir deve al presente di Atene studiai levarvi alcuno de' suoi più nobili ornamenti, con cui s'avesse potuto accrescere il cospicuo lustro alla dominante, e fattasi anco l'esperienza di staccar la figura d'un Giove, e li risalti di due bellissimi cavalli dal frontispizio del tempio di Minerva in cui le sculture più riguardevoli s'osservano, appena si pose la mano a levar la superficie del gran cornicione, che tutto da quella straordinaria altezza precipitato a basso, fu miracolo non sia negli operarj accaduto del male.

» Si ascrive la causa dall' esser la fabbrica senza calcina e di pietre l'una all' altra con industrioso artificio assieme connesse, ma poi dal conquasso della volata munizione tutte scatenate.

» L'impossibilità di piantarvi armatura, e di trasportare sopra il castello arbori di galere, ed altri istrumenti per far zavrie toglie l'adito ad altri perigliosi tentativi, che io sospendo, tanto più che mancando ciò v' era di più singolare, tutto il resto è inferiore, e mancante di qualche membro dal tempo corroso.

» Ho destinato prender in ogni modo una leonessa di bellissima struttura, benchè diffettosa della testa, la quale però si potrà perfettamente accomodare col pezzo di marmo simile che seco sarò per trasmettere. Porto Lion, 19 marzo 1688. »

Les maladroits ouvriers de Morosini avaient besoin de trouver des excuses bonnes ou mauvaises, ils en donnent deux aussi peu acceptables l'une que l'autre. La première n'a pas besoin d'être discutée ; j'ai réfuté la seconde, page 153.

alliée à la maladresse. Pour la seconde fois le sol de l'Acropole trembla; pour la seconde fois, en moins de six mois, le Parthénon, cette relique du génie, recevait une atteinte irréparable, et ces outrages lui venaient de la même main. A vrai dire, il appartenait aux Vénitiens de mutiler ce qu'ils avaient laissé debout.

Le bruit que firent ces marbres en tombant sur le sol dut retentir aux oreilles de Morosini comme le glas funèbre de sa vie héroïque, comme le signal des échecs et des revers qui vont terminer sa carrière. Je ne saurais écarter cette idée de mon esprit. Il y a un mauvais présage et comme une marque fatale dans ce malheur qui traîne à sa suite l'abandon d'Athènes et de l'Attique, la peste, fléau destructeur, la mort de Kœnigsmark et de ses meilleurs officiers, l'entreprise de Négrepont enfin, qui ruine et décourage l'armée sans lui laisser d'autre compensation qu'une retraite peu honorable. Mais détournons les yeux de ces vengeances providentielles; allons au milieu des témoins de ce désastre. Morosini, comme il l'écrit, renonce aux sculptures du Parthénon; ce qui n'était plus un trophée de victoire pour le capitan général, pour le glorieux Péloponnésien, offrait encore, dans ses fragments, des morceaux de cabinet très-précieux, tout à fait dignes d'exciter la convoitise des amateurs de l'armée vénitienne. San-Gallo, le secrétaire de Morosini et son homme de

confiance, le crut ainsi en s'emparant de la tête de cette Victoire sans ailes [1] qu'on désignait alors sous

[1] Cette tête de la Victoire est entrée dans ma collection. Je ferai brièvement l'histoire de sa découverte et de mon acquisition. M. David Weber avait quitté l'Allemagne et s'était établi à Venise pour entreprendre les affaires de négoce et la banque. Quoique mêlé activement aux affaires, il donnait une partie de ses journées à l'étude. Il avait beaucoup d'instruction, de l'érudition même et le goût des arts. Il forma une collection d'antiquités, et sa maison, ornée extérieurement et intérieurement, selon les habitudes italiennes, de fragments incrustés dans les murs, devint un petit musée que les voyageurs visitèrent. En 1820 les plâtres moulés sur les marbres de lord Elgin arrivèrent à l'académie. M. Weber les étudia avec passion, lut tout ce qui avait été écrit sur ce sujet et publia, en 1821 et 1822, dans le *Kunstblatt* de Schorn cinq articles sur les frontons du Parthénon, qui témoignent, sinon d'une saine critique, au moins de beaucoup d'amour de l'antiquité et de très-sérieuses réflexions. Son hypothèse elle-même sur l'orientation du temple de Minerve, qui se lie intimement à l'explication des sujets figurés dans les frontons, bien que fausse de tous points, est soutenue avec beaucoup d'habileté. On ne peut mieux défendre une thèse impossible à soutenir. Deux ans plus tard, l'esprit encore occupé de cette étude, M. Weber apprend qu'une tête antique en marbre a été trouvée dans une chambre basse d'une maison qu'on démolissait pour l'agrandissement des bâtiments de l'académie. L'entrepreneur de la démolition l'avait déjà vendue à un sculpteur qui, à son tour, l'avait cédée à un fabricant de scaglie, espèce de mosaïque-mastic dont on fait à Venise les planchers des appartements. Cet homme était sur le point de *débiter* la tête de marbre en petits morceaux, lorsque notre antiquaire arriva. Reconnaître dans ce fragment d'un

[illegible] l'[illegible] [illegible] [illegible] l'[illegible] [illegible] [illegible]

[1] [illegible] de la [illegible] [illegible] M. David [illegible] [illegible] [illegible] En 1820 les [illegible] lord Elgin [illegible] [illegible] du Parthénon [illegible]



Imp. F. Chardon aîné 30, r. Hautefeuille, Paris

TÊTE DE LA VICTOIRE SANS AILES,

DÉTACHÉE DU FRONTON OCCIDENTAL DU PARTHÉNON, PAR ORDRE DE MOROSINI, ET RAPPORTÉE À VENISE
PAR SON SECRETAIRE SAN GALLO

(Propriété de l'auteur.)

le nom de Minerve, parce qu'on croyait reconnaître à sa jeunesse et à la place importante qu'elle occu-

grand caractère, en marbre pentélique, un ouvrage grec, et la tête d'une statue des frontons du Parthénon, était facile à un œil exercé. M. Weber n'hésita pas plus dans son appréciation que dans sa volonté d'acquérir ce rare morceau, et le même jour il était à lui et chez lui. Enthousiaste comme un véritable amateur, il montra sa trouvaille à tous les connaisseurs de Venise, il la fit dessiner et mouler, envoya de tous côtés ses dessins et ses plâtres, de telle sorte qu'il ne fut bientôt plus question dans Venise que de sa découverte. Les hommes compétents, Cicognara, une autorité en pareille matière, Cattaneo, le savant directeur du cabinet des Antiques de Milan, l'illustre Creuzer, Schorn de Weimar, et tant d'autres lui adressèrent des compliments sur sa trouvaille, et, ce qui touchait davantage son amour-propre, un assentiment complet sur la provenance et l'attribution qu'il proposait. L'envie et les difficultés qu'elle sait susciter vinrent troubler la félicité de M. Weber. L'Académie impériale de Venise trouva malséant qu'on découvrît une tête de Phidias sans sa licence, et, qui plus est, dans sa propre demeure. Elle revendiqua ce morceau de marbre comme sa propriété, parce qu'il provenait de la maison de San-Gallo, le secrétaire de Morosini, qu'elle avait acquise et qu'elle faisait démolir. Sans autre forme de procès, et pour faire court, elle obtint un ordre de l'enlever par la force armée. M. Weber réclama contre cette violence et parvint à rentrer en possession de sa chère trouvaille, mais en subissant l'injonction de ne jamais la faire sortir de la ville sans la permission du gouvernement, qui se promettait bien de ne jamais la lui accorder. L'amour de M. Weber pour ce fragment antique était une meilleure garantie que toute prohibition de sortie, et il explique le mauvais succès des offres

pait dans cette grande composition, la déesse protectrice d'Athènes faisant son entrée dans l'Olympe

fort belles qui lui furent alors adressées par les rois de Bavière et de Prusse.

Vers 1840, la plus triste des maladies frappa M. Weber. Sa vive intelligence avait fait place tout d'un coup à l'enfance dans la vieillesse. Quand j'arrivai à Venise, après avoir passé deux mois au milieu des œuvres de Phidias, et pour ainsi dire dans son atelier, mon premier soin fut de voir le musée Weber, et par-dessus tout la prétendue tête de Phidias. Je la connaissais par la gravure publiée par M. Weber, gravure bien faite pour refroidir la curiosité et qui explique, hors de Venise, l'incrédulité de quelques archéologues. (Je la reproduis en regard de cette page.) Comment reconnaître le large ciseau de l'artiste grec dans cette tête de poupée? J'avais aussi ces préventions bien naturelles; elles tombèrent à la première vue de ce marbre grandiose. Je me crus un instant de retour à Athènes. Le fils aîné de M. Weber m'avait mis au fait de l'état de santé de son père, auquel il laissait cependant, comme une douce habitude, le soin de conduire les étrangers dans sa collection. Il continuait à montrer machinalement ce qu'autrefois il démontrait avec un judicieux enthousiasme, et il semblait, comme dernière marque de dévouement à ses chères antiquités, s'efforcer de faire valoir les œuvres du génie en offrant avec elles le contraste d'un esprit éteint. J'entrai immédiatement en pourparlers pour l'acquisition de la tête de Phidias avec madame Weber et ses fils, qui se disaient autorisés par un acte de leur mari et père à vendre ses collections. On me proposa les mêmes conditions qu'on avait faites, quelques jours avant mon arrivée, à l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople qui, en passant par Venise pour se rendre à son poste, avait visité le musée Weber. *Il a proposé*, ajoutait-on, *l'acquisition au Musée britannique, et nous*



Testa di marmo pentelico
attribuita alla
Giunone
del frontone occidentale del Partenone
rinvenuta in Venezia nell'An°: 1824
da
Giov.ⁱ Davide Weber

TÊTE DE LA VICTOIRE SANS AILES, GRAVURE PUBLIÉE PAR Mʳ WEBER, EN 1825

au milieu des dieux de la mythologie grecque. San-Gallo rapporta, sur la galère du capitan général,

attendons une réponse de Londres. L'hésitation n'était plus permise. Je pourrais vanter mon patriotisme; je ne songeai, je l'avoue, qu'au plaisir de posséder et d'avoir toujours sous les yeux, dans mon cabinet d'étude, un souvenir presque vivant de mon voyage en Grèce. J'en passai par où l'on voulut, et le soir j'arrivai mystérieusement avec une caisse et un emballeur pour enlever mon trésor. On tenta vainement d'éloigner M. Weber, il suivit ses fils qui détachèrent le marbre, s'assit devant l'ouvrier et regarda toute l'opération de l'emballage d'un œil fixe et morne. Quelle pensée traversait le cerveau vide du vieil antiquaire, Dieu le sait! Mais je n'oublierai jamais cette expression d'étonnement sinistre. La figure égarée d'une mère qui sent son enfant lui échapper, doit avoir du rapport avec ce visage consterné.

Pour faire sortir d'Italie, sans permission, la tête de Phidias, il fallait tromper la douane autrichienne. Je composai avec ma conscience. N'étant pas obligé de connaître les lois du pays qui défendent l'exportation de certains objets d'art, je mis cette tête de marbre, devenue ma propriété, dans une caisse. Un double fond la couvrait, et par-dessus cette séparation solidement fixée, j'entassai une masse de terres cuites, de verres antiques et de fragments de vases grecs recueillis à Athènes. J'écrivis sur le couvercle en grosses lettres *antiquités grecques*, déclaration parfaitement véridique. A la douane on ouvrit la caisse, le cœur me battait, je priai qu'on ne déballât pas des objets si fragiles, on voulut bien se contenter de regarder le dessus, et la caisse sortit de l'Italie. Je ne me sens pas la conscience bien lourde; au contraire, j'aime à me rappeler mon adresse, mes émotions, mes insomnies même, mais je ne raconterai pas les péripéties de cet enlèvement, qui eurent leur terme au moment où, entré dans le port

ce beau débris d'un admirable ensemble, et il en fit l'ornement de sa demeure, située dans le quar-

de Marseille, je pus me croire à l'abri de la police et de la douane autrichiennes que je voyais partout à ma poursuite, et qui ne songeaient guère à moi. La tête de la Victoire fut fêtée à Paris par tous nos connaisseurs comme une acquisition faite en commun. M. Mérimée la jugea avec le goût qu'il porte dans les arts et l'annonça avec l'esprit qu'il sait appliquer à tout. Son article, inséré dans le *Constitutionnel* de 1844, répété par plusieurs revues françaises, fut traduit dans l'*Allgemeine Zeitung d'Augsbourg* du 3 février 1845, *Beilage*, n° 36, et m'attira une réponse désagréable de M. Chr. Walz de Tubingue (10 *feb. Beilage* 47, seite 371), qui me reproche de prétendre découvrir ce que lui et bien d'autres connaissaient depuis vingt ans. Après avoir récapitulé les témoignages qui confirment l'attribution de cette tête à Phidias, après avoir parlé de l'étude particulière qu'il en a faite dans le musée Weber, il ajoute : *Depuis que cette tête a été placée par Ottf. Müller, dans ses* Monuments antiques (*Gœttingue,* 1832, Tab. XXVII, 122), *avec les autres restes des frontons du Parthénon, elle était connue en Allemagne de tous les élèves quelque peu instruits de nos gymnases; c'est pourquoi le ton ronflant des articles de Paris fait en Allemagne le même effet que si un voyageur, par trop zélé, voulait annoncer au monde qu'on lui a montré dans le Musée britannique des ouvrages de Phidias.* Je n'ai aucune de ces prétentions, je me contente du plaisir de posséder une belle chose, et l'opinion de M. Walz m'est assez précieuse pour que je l'accepte en dédommagement de ses reproches mal fondés.

Je ne publierai aucune des attestations envoyées de tous côtés à M. Weber. Les noms les plus illustres y sont attachés. On m'a donné ces papiers. En Italie, on ne se fierait pas à l'authenticité d'un objet d'art, s'il n'était ainsi escorté.

tier de Venise où s'élèvent aujourd'hui les bâtiments de l'Académie. Un autre officier vénitien,

J'ai pensé qu'aux yeux des vrais connaisseurs une bonne photographie vaudrait mieux que toutes ces écritures. Cependant je crois utile de publier un acte qui est un document, puisqu'il émane de M. Weber et raconte sa découverte. C'est un *dire* envoyé par lui au gouvernement pour établir sa position, après les procédés dont il avait à se plaindre et en réponse à l'injonction de la police de ne pas faire passer ce marbre à l'étranger :

« Chiunque con occhio imparziale voglia contemplar' i seguenti fatti ed osservazioni, potrà con tanto maggiore sicurezza emettere i proprj giudizj, sull' avvenimento singolar della testa di marmo antico, di donna di stile fidiaco, scoperta nell' anno 1823 da Giovan Davide Weber a Venezia, al medesimo col mezzo della polizia asportata li 25 aprile 1824. Ed indi per ordine del presidio col mezzo della stessa polizia solennemente restituita li 20 settembre 1824 colla clausola *di non poterla estrarre all' estero*.

» È un fatto che la testa sudetta stava immurata per oltre ad un secolo, in modo da potersene vedere la più bella parte anteriore; in una casa vicina alla scuola delle belle arti, ossia della Carità.

» È un fatto che per contratto, giunse assieme ai materiali di pietra viva all' imprenditore che ebbe a disfare la detta casa.

» È un fatto che dall' imprenditore fù regalata al figlio dello scultore Zandomeneghi il quale la trattò per oltre a due anni come sua, e le volle destinare ad altro oggetto, e regalare a più d'uno.

» È un fatto che dall' officina di Zandomeneghi padre la testa venne venduta assieme alle scaglie di marmo al tagliapietra Fadighetta.

plus modeste ou moins autorisé, recueillit l'angle supérieur de droite de l'une des plaques de mar-

» È un fatto che dopo un anno e mezzo che giacque presso il tagliapietra, essa fù destinata per essere fatta in pezzi.

» È un fatto che nel momento medesimo la vide lo scultore Gaetano Ferrari, e la comprò per poco più del valore della materia.

» È un fatto che da esso Ferrari fù venduta al Weber, ed:

» È finalmente un fatto che io solo ne riconobbi il primo la rappresentazione, la derivazione, il sommo merito e l'importanza artistica della medesima.

» È un fatto che il signor cavaliere presidente Cicognara al quale io ne aveva mandato la copia in gesso, ne fece il più grande elogio, e venne a vederla il giorno in appresso in originale, esprimendosi verso di me, « che egli già aveva » esternato sempre in Inghilterra ed in Francia, che in Ve- » nezia dovrebbe forse un dì trovarsi qualche cosa delle » scolture del Partenone d'Atene. »

» È un fatto che vennero a vederla nella mia casa varj membri dell' accademia e signori consiglieri, ed anche lo scultore Zandomeneghi, il quale affinchè gliela cedessi, mi fece varie proposizioni onorifiche.

» È un fatto che non avendo io potuto abbracciare le medesime, mi venne dal Zandomeneghi fatto credere, che il governo se ne impossesserebbe colla forza.

» È un fatto notorio che l'Accademia indicò la prima al governo l'esistenza della testa nella mia casa, facendo sospettare che per sola accidentalità una testa di ragione pubblica, era giunta nelle mie mani.

» È un fatto che dietro di ciò essendomi stata asportata colla forza col mezzo della polizia non mi si volle far conoscere i titoli di chi sopra di essa credeva d'avere delle pretese.

» È un fatto che bastarono le più significanti cauzioni,

bre sur lesquelles Phidias a sculpté l'inimitable frise du Parthénon. Il n'est resté sur ce fragment qu'une

che io avevo offerte per ritenere almeno in deposito la testa sino al riconoscimento dei miei legali titoli di proprietà.

» È un fatto che, ad onta delle mie solenni proteste, la testa che venne depositata alla polizia sigillata, venne schiusa e stimata accademicamente.

» È un fatto notorio che fra gli stimatori vi erano diversi di quelli che già anteriormente avevano esternato sul proposito la loro opinione parziale, favorevole o contraria, e che la stima era resa nota agli astanti, e particolarmente a quei due testimoni che erano stati chiamati per supplire alla mia assenza, ed è conseguenza naturale, che se la testa anteriormente si fosse trovata fra gli oggetti d'antiquaria dell' Accademia, gli stimatori accademici, non avrebbero avuto d'uopo di valutarla.

» Si dee dunque dedurre, che il regio presidio indotto da rapporti indeterminati, nel dubbio, che io possedessi la testa per vie illegali, ordinò le dette operazioni ed esami, ma che venuto in cognizione della legalità del mio possesso, mi fece giustizia col restituirmela.

» Siccome però, per le circostanze li rapporti accademici avevano fatto conoscere al regio governo che la testa era capo di arte e di sommo pregio, così nel restituirmela mi venne ingiunta la clausola di non poterla estrarre all' estero.

» Codesta onorifica clausola ha però d'altronde per me qualche cosa di mortificante, mentre la scoperta del sommo merito artistico della testa è da prima partita da me nè era supponibile, che io l'avessi di nuovo esposta a tutti quei pericoli di distruzione che aveva corso sotto gli anteriori possessori; inoltre:

» 1) Io non ho mai estratto alcun oggetto d'arte all' estero, senza prima chiederne il pubblico permesso, conoscendo

tête de cheval et deux bustes de cavaliers; mais la vie qui anime la marche triomphale des Panathénées y est aussi palpitante que dans la frise elle-même. Ce cheval semble hennir après les autres chevaux; on dirait que ces cavaliers se hâtent de rejoindre les compagnons dont ils ont été séparés. Ce pré-



pienamente le leggi proibitive e vincolanti che esistono.

» 2) Nè molto meno ero intenzionato di fare l'estrazione di questo capo d'arte.

» In quanto al pregio della testa, questo consta abbastanza dai giudizi pronunziati da più uomini illustri conoscitori stranieri, e qualche più importa nazionali come lo comprovano le lettere del signor cavaliere procuratore Ciccognara e del signor cavaliere Cattaneo, e può d'altronde ogn' uno ragionatemente desumere che gli accademici non si sarebbero tantocurati di recuperarla se dalle ispezioni loro anteriori all' asporto, non ne fosse risultato il sommo merito della medesima.

» Ne deesi credere, che la testa acquisterebbe soltanto allora un sommo valor artistico, se un giorno se ne rinvenisse il busto, come dicono i motivi della clausola imposta, mentre essa indipendentemente da tale circostanza e da per sè sola già abbastanza lo possiede, essendo della grande composizione partenonica *la sola testa di donna salvata* mentre tutte le altre figure femminili sono acefale, ad eccezione di una sola di uomo, cui ella pel concepimento relativo, per lo stile

cieux morceau du plus bel art est entré depuis dans le musée Obizzi du château de Catajo[1]. Un

e pel trattare del marmo pentelico assomiglia; inoltre risulta dagl' indizj del carattere e dalle marche del diadema, che d'essa spetta appunto alla deità principale ciòe alla Giunone, di cui l'antichità ci ha tramandata pocchissimi tipi. Confrontando poi la di lei posizione, azione, e proporzione col disegno che il marchese di Nointel fece fare in Atene nel 1674, corrisponde esso perfettamente colla testa di quella figura di doña seduta verso il centro del frontone occidentale, che non può essere che la Giunone. »

[1] Après avoir recherché, dans toutes les collections de Venise, les morceaux de sculpture grecque, et particulièrement les fragments du Parthénon, qui pouvaient y être entrés par cette voie de la conquête, j'ai fait le voyage de Catajo pour voir la collection Obizzi, après m'être procuré une permission de noter et de dessiner, deux facilités que le propriétaire s'est réservé d'accorder ou de refuser aux voyageurs. J'ai trouvé, dans ce vaste musée, un fragment de la partie supérieure d'une plaque de la frise du Parthénon représentant les bustes de deux cavaliers et une tête de cheval. Je l'ai dessinée avec soin, et je donne, p. 236, une réduction de mon dessin, qui entrera à sa place dans ma restauration générale de l'œuvre de Phidias (hauteur du fragment, 0,370; largeur, 0,280). J'ai tracé, en outre, un aperçu des richesses, des pauvretés aussi de cette collection. Je ne crois pas ma notice sans intérêt, surtout après avoir lu les deux ouvrages suivants: *Ragionamento di M. Giuseppe Betuni sopra il Cathaio luogo dello Ill. S. Pio Enea Obizzi.* In Padova per Lorenzo Pasquati, 4°, 1573. — *Descrizione del Cataio, luogo del marchese Pio Enea degli Obizzi* (neveu du précédent). — *Fatta da Giuseppe Betuni con l'aggiunta del co: Francesco Berni.* In Ferrara, 4°, 1669.

capitaine danois, nommé Hartmand, prit pour son compte deux têtes d'une des métopes du sud, renversées par l'explosion[1]; enfin des officiers hessois choisirent quelques inscriptions[2]. Chacun se fit son

[1] On lit dans les registres de la chambre royale des arts de Copenhague, rédigés en 1690, au sujet de ces deux fragments : *Deux têtes de marbre qui ont été autrefois dans le temple de Diane à Éphèse, envoyées d'Athènes par le capitaine Hartmand, l'an* 1688. (« Toe Hofveder af marmor, som hafver » staaet i Dianæ Tempel til Epheso, fremskjeket af capitain » Hartmand fra Athenen, anno 1688. ») Ces deux têtes appartiennent incontestablement aux métopes du Parthénon et à l'une des métopes du sud que lord Elgin a envoyées à Londres. C'est un fait hors de doute qui a été établi il y a déjà trente ans par le baron de Rumohr. Cet amateur, dont j'ai pu personnellement apprécier la distinction, habitait Lübeck et visitait souvent Copenhague. Il était devenu l'organisateur zélé, bien qu'honoraire, des collections royales de cette ville, et les rapports frappants de ces deux fragments avec l'œuvre de Phidias ne pouvaient lui échapper. Il consigna son opinion dans le *Kunstblatt* de Schorn, année 1825, p. 349. Cinq années plus tard, Bröndsted s'exprimait ainsi : « Ce que les chefs de l'armée firent en grand, les fonction- » naires subalternes, pour peu qu'ils aient apporté à Athè- » nes quelque sentiment et quelque intelligence, l'auront » fait en petit et en détail. On conçoit que beaucoup d'offi- » ciers de Morosini et de Kœnigsmark, après un séjour de » six mois à Athènes, auront saisi l'occasion d'emporter » avec eux quelques fragments de l'ancienne magnificence » de cette ville célèbre. Voilà comment je m'explique l'envoi » des deux têtes de marbre à Copenhague. » (P. O. Bröndsted, *Voyages dans la Grèce,* p. 186. Paris, folio, 1826.)

[2] Dans sa description de Cassel et de ses environs, Schmicke

lot, personne ne voulait quitter Athènes les mains vides [1].

parle de ces inscriptions. Voici en quels termes : « Zwei » andere (Inschriften) sind von dem, in Venetianischen » Diensten gestandenen hessischen Regiment, im jahr 1688, » mit von Athen gebracht und von den berühmten Prof. » Gessner zu Göttingen in besondere Schriften erkläret » worden. Die erste enthält Lobgesänge auf den Esculap, die » Hygea und den Telesphorus, die andere aber ist zum » Gedächtniss der Atheniensischen Wettspiele aufgerichtet » gewesen. » Ces deux inscriptions ont été expliquées et commentées par Gessner dans les *Actes de l'Académie de Gœttingue,* année 1753, tome II, pages 281-324.

[1] C'était la vieille habitude des chefs croisés de partager entre eux les objets de valeur enlevés par leurs gens dans le sac des villes orientales, et de les rapporter en Occident comme souvenirs, comme trophées, souvent même comme reliques. Les musées de l'Europe et les trésors des églises doivent leurs plus beaux camées, leurs plus riches pierres gravées, à cette origine guerrière. Il était donc bien naturel que des militaires venus de la Suède, du Danemark, du nord de l'Allemagne avec un but déterminé, ayant en vue un retour dont l'époque assez rapprochée était fixée d'avance par les traités, aient promis d'envoyer ou de rapporter prochainement quelque souvenir de cette vie d'aventures et de ces pays qu'on disait si étranges, qu'on savait si célèbres. Aucun n'y voulait manquer, et plusieurs n'attendaient même pas leur arrivée en Grèce pour tenir leur promesse. Un officier hessois, le porte-drapeau de Hombergk, étant encore à Venise, reçoit du sénat, comme don d'entrée en campagne, une chaîne d'or avec un beau médaillon représentant le lion de Venise. Il pouvait le porter, il pouvait le vendre; il l'envoie en Hesse à sa famille avant de s'em-

Morosini ambitionnait toujours son trophée; ne trouvant rien qui pût lutter de beauté et d'éclat avec les chevaux de bronze de Constantinople, il se rejeta sur les lions antiques, séduit par l'à-propos de leur signification comme attribut de saint Marc[1]. Un lion

barquer. (Lettre écrite de Venise par Hombergk, en date du 10 juillet 1687, *Hessische Denkwürdigkeiten*. Voyez en Appendice.) Ces mêmes souvenirs étaient tout aussi chers aux Vénitiens et flattaient plus vivement leur amour-propre. Ils avaient de vastes et magnifiques habitations à orner. Les fragments antiques leur convenaient à merveille; ainsi, vingt palais de Venise, devenus les collections Justiniani, Grimani, Nani, etc., ont-ils, pour se meubler, puisé en Grèce comme dans un vaste magasin d'antiquités. Les historiens vénitiens ont fait mention de ces conquêtes, d'autres diraient de ces pillages, si chaque nation à son tour n'avait usé du même procédé : « Multa » præterea doctæ vetustatis monumenta collecta sunt, multæ » gestarum rerum, aut clarorum virorum marmoreæ æreæque » imagines, egregii priscæ cælaturæ labores. Inter cætera » vero duo spectabilis magnitudinis leonis ac leænæ simu- » lacra ex marmore constructa, extremo in littore reperta; » quorum alterum in Lacænæ scorti memoriam, imbecil- » litatem sexus virtute silentii superantis, Athenienses quon- » dam condidere. » (*Francisci Mauroceni Peloponnesiaci Venetiarum principis gesta. Scriptore J. Gratiano Bergomensi. Patavii*, 4°, 1698.)

[1] « Perche Venezia, in cui si mirano tanti frammenti antichi delle spoglie trionfali di Constantinopoli e della Grecia, ne havesse eziandio di Atene, e massimamente attinenti al vessillo della repubblica, il capitan generale levo il suddetto lione (celui du Pirée) e una lionessa e spedilli al senato. Rimasero questi due sassi per pubblico decreto dirizzati avanti

couché qu'on voyait près du temple de Thésée [1], sur le chemin de l'Académie, et une lionne également antique furent transportés, non sans peine, au Pirée [2]. Ce n'était pas encore assez de lions; et celui qui, assis au fond du port [3], avait détrôné l'an-

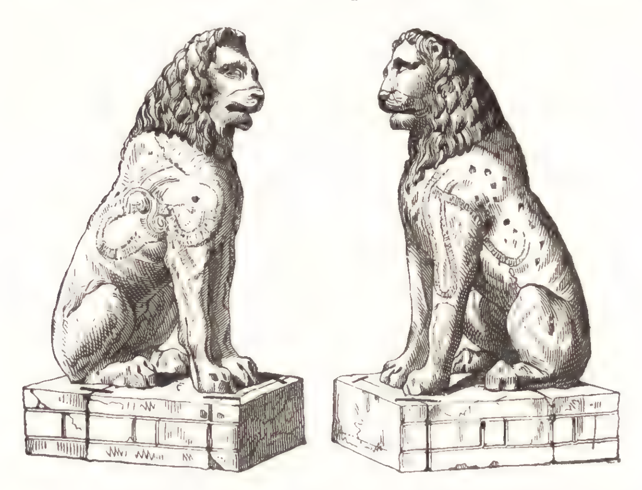
le porte dell' arsenale con inscrizione, che rende perpetuo il trofeo, o più tosto al Morosini un' elogio immortale. » (P. Garzoni senatore, *Istoria della repubbl. di Venezia*. Venezia, 4°, 1720, p. 218.)

[1] Dans mon ouvrage sur le Parthénon, j'ai donné une vue de l'entrée de l'Arsenal avec les quatre lions qui lui servent de décoration. Le Père Babin avait vu celui-ci avant son enlèvement; il le décrit ainsi : *A cinquante pas de là* (du temple de Thésée) *il y a, sur un grand chemin, un lion de marbre blanc, comme neige, couché à terre sur ses pieds.* Spon, de son côté, en parle de cette manière : *Deux cents pas au delà, sur le chemin de Lepsina ou Eleusis, est un beau lion de marbre parfaitement bien fait et couché sur ses pates, mais un peu gâté, qui a servi, selon les apparences, à une fontaine, car on luy void un grand trou qui luy traverse la tête et qui répond à la gueule*, tome II, p. 145. Enfin il faut remarquer qu'il a été figuré à sa place, par les Capucins, sur leur plan général d'Athènes. Voir plus haut, tome I, p. 78.

[2] Elle est en marbre du mont Hymette et n'a aucun mérite. Tous ces lions furent débarqués et portés à l'Arsenal sans solennité, du moins n'en est-il nullement fait mention dans les descriptions fort détaillées de l'entrée triomphale du doge, le 14 décembre 1689. Il y a un quatrième lion devant la porte de l'Arsenal qui montre sur son piédestal cette inscription : *Anno Corcyrae liberatae*, celui-ci n'est arrivé à Venise qu'en 1716.

[3] Voyez les expressions du Père Babin citées plus haut,

cien nom du Pirée, fut également hissé à bord.



Il était de beaucoup le plus grand et le plus majestueux. La partie antérieure du mufle manquait; Morosini ordonna d'embarquer un morceau de

t. I, p. 189, et celles plus explicites encore de Spon : *Le Pirée est appelé Porto Leone à cause d'un beau lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grand que nature, qui est sur le rivage, au fond du port.* Wheler et Guillet parlent dans le même sens. Il faut donc se défier de l'orientaliste M. de Hammer, qui place les deux lions à l'entrée et à la garde du Pirée (*Gesch. des Osm. Reichs,* VI, 489), et même y regarder à deux fois avant d'accepter le dire d'un habitant d'Athènes : *Ce port s'appelle maintenant Porto Draco, ou Port Lion, à cause d'un lion colossal de marbre qui était placé sur un piédestal vers l'entrée du port.* (*L'Ancienne Athènes,* par Pittakys Athénien, p. 2.) Voyez ce que j'ai dit plus haut, page 61, de la place que ce lion occupe sur une très-bonne carte dressée en 1685.

marbre de même qualité pour le restaurer à Venise. Quelque matelot fainéant, quelque voyageur vaniteux lui a gravé sur la poitrine un nom vulgaire et la date de 1458. Cela est sans importance; mais ce qui en a davantage, ce sont deux longues inscriptions [1] qui courent sur chaque flanc dans le mou-

[1] Ce lion, quoique assis, a près de dix pieds de haut. Il offre, par sa belle attitude sévère, par la roideur de sa pose, par ses proportions nobles et ses formes vigoureuses, par l'ensemble du style et du caractère, de grandes ressemblances avec les lions de la porte de Mycènes. Il a été, avant son enlèvement, pour les marins et pour tous les voyageurs un objet de curiosité. Anne Akerbjelm nous raconte que sa maîtresse, la comtesse de Kœnigsmark, se fait conduire dans le port du Pirée pour voir le *grand lion*. (Voyez son journal, en Appendice, sous la date du 6 septembre 1687.)

Du moment où les lions d'Athènes sont à Venise, on en parle comme de trophées dans les descriptions de la ville et dans les récits des touristes, mais on ne les considère plus comme un objet d'art; et le Danois Akerblad avait le droit de s'étonner, en 1799, qu'on n'eût pas encore signalé le lion du Pirée, le plus ancien et le plus grand de tous, comme l'un des monuments les plus curieux de l'épigraphie. Pour lui, venu directement de Copenhague, il est frappé de la physionomie runique des inscriptions qui s'enroulent sur les épaules et sur les flancs du lion. De retour dans le Nord, il montre les copies qu'il a faites des lettres les mieux conservées; et les savants philologues allemands, danois et suédois, les plus compétents dans ces matières, n'hésitèrent pas plus que lui à voir des runes dans ces inscriptions. Leur seul embarras était d'expliquer l'intervention d'un calligraphe *gothique* en Attique, et, faute d'une meil-

vement d'un cordon qui se tord et revient sur lui-même. L'inscription du flanc droit est d'un plus fort

leure solution, quelques-uns *eurent l'idée que le général Kœnigsmark, ou quelque autre Suédois de sa suite, s'étoit peut-être amusé à tracer ces inscriptions.*

Quant à Akerblad, il n'admet pas que ces inscriptions soient modernes; il ne croit pas davantage qu'on puisse les reporter aux grandes invasions des Goths, sous les règnes de Gallien et d'Arcadius, « parce que ces Goths n'ont proba-» blement jamais connu l'écriture runique, et, en suppo-» sant qu'ils aient eu une manière d'écrire quelconque, ce » dont on pourra douter, ils se servoient, selon toute appa-» rence, de l'alphabet grec adapté à leur langue, c'est-à-dire » des caractères d'Ulphilas. » Il cherche donc une autre origine et s'arrête à celle-ci : « Les Varanges, si connus dans » l'histoire de Byzance, tiroient sans doute leur origine de » cette partie du Nord où les lettres runiques étoient en » usage. Codinus et quelques autres auteurs byzantins re-» marquent qu'ils conservèrent leur langue. Il ne seroit » donc pas étonnant qu'ils eussent de même conservé l'écri-» ture usitée dans leur patrie, et ne seroit-il pas possible » que ces Varanges fussent auteurs des inscriptions runiques » de Venise? »

Akerblad exposa cette manière de voir, dès 1800, dans une réunion littéraire de Copenhague, et son mémoire parut dans le *Scandinav. Museum* de 1803, tome II, page 1. Millin, alors à l'affût de tout ce qui paraissait de curieux dans les revues étrangères, afin d'alimenter les cinq volumes annuels de son *Magasin encyclopédique,* traduisit ce mémoire et le communiqua à d'Ansse de Villoison, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour qu'il en fît le sujet d'un nouveau travail. Villoison se contenta d'annoter les observations d'Akerblad (*Mag. encyclop.*, neuvième année,

caractère que celle du flanc gauche, mais elles sont contemporaines, d'une époque reculée et d'un beau

tome V ou tome 53 de la collection, page 25), en compilant les preuves qui pouvaient établir l'ignorance des Goths dans toute espèce d'écriture et l'origine danoise ou anglaise des Varanges. Plus hardi à décerner des brevets d'*immortalité* à ses contemporains Ihre, Michaelis, etc., qu'à prendre un parti, il laisse la question comme l'avait posée Akerblad : « Les Varanges, qui entouroient toujours l'empereur dans » le fort de la mêlée, servoient ordinairement sur terre, » mais quelquefois aussi sur mer et dans les galères impé- » riales, et l'on en détachoit souvent une partie pour les » différentes expéditions, pour les siéges et pour le service » des provinces. C'est peut-être dans une de ces occasions » que le commandant des Varanges aura pu s'amuser à tra- » cer ces caractères runiques; ou bien lorsqu'il étoit occupé » à garder le trésor impérial, ou les clefs, soit d'Athènes, » soit d'une autre ville d'où ces lions peuvent avoir été » transportés au port Pirée. Étoit-ce pour perpétuer le sou- » venir de la prise de cette ville par un empereur, ou du » séjour qu'il y auroit fait, ou d'une victoire qu'il auroit » remportée dans les environs, ou d'un exploit, du passage, » de la nomination ou de la mort de quelque prince du » Nord ou d'un commandant varange, ou de la découverte » et du don de ce monument ? »

G. C. Grimm, voulant exposer l'état des connaissances sur les runes et soumettre les inscriptions runiques à une classification critique, fut amené, en 1820, à parler des inscriptions du lion du Pirée, que M. de Hagen (dans ses *Briefe in die Heimath*, II, 141) venait de signaler de nouveau comme formées de véritables caractères runiques. Voici comment il expose son opinion : « Ce sont des runes, c'est » indubitable; et celui-là seulement qui ne connaît pas ce

travail. On n'a pas encore pu les lire; et le lion du Pirée, flanqué de ces deux énigmes, représente assez

» genre d'écriture peut les prendre pour des caractères de » l'ancien grec. Aussi M. de Hagen les a reconnus dernièrement pour des runes. Les enroulements, semblables aux » mouvements du serpent, que suivent les inscriptions de ce » lion, sont eux-mêmes une preuve, car ces enroulements » sont particuliers aux inscriptions runiques et ressemblent » tout à fait à la disposition de plusieurs inscriptions décou- » vertes dans le Nord. Par un hasard malheureux, le plus » grand nombre de ces runes est effacé et illisible, ce qui » ôte toute espérance d'en tirer autre chose que des conjec- » tures sur quelques mots. Je crois devoir remarquer ce qui » suit : Les mots ne paraissent séparés les uns des autres ni » par des espaces ni par des points, au contraire, toute l'écri- » ture semble se suivre. — On ne remarque nulle part de » rune ponctuée. — Ces particularités seraient un motif pour » ranger ces runes avec les inscriptions runiques du Nord, » mais je reconnais clairement dans le nombre deux runes » allemandes.

» A cette question : Comment ces runes sont-elles venues à » Athènes? la réponse est facile. Il y a toute probabilité qu'elles » proviennent d'un habitant du Nord (Nordländer) qui les » aura gravées lui-même à Athènes sur le lion, peut-être au » douzième ou au treizième siècle. Il n'est pas rare que des » habitants du Nord aient visité la Grèce. Peringskjöld a » publié dans ses annotations sur la *Vita Theodorici,* p. 471, » une pierre funéraire sur laquelle il est dit, en caractères » runiques : *Il a acquis des trésors en Grèce.* Peringskjöld » (p. 458-471) et Olaüs Celsius (*Acta litterar. Sueciæ,* 1728) » ont rassemblé les pierres runiques qui se rapportent à un » voyage en Grèce. Et la preuve que ce ne sont pas seule- » ment des faits isolés, se trouve dans un passage du droit

bien le sphinx de la science, un sphinx civilisé, radouci, comme il convient à Venise, et plein de

» visigoth qui y fait allusion. Il est formellement établi, » dans la quatrième division du droit d'héritage, c. 12, § 2 : » *Qu'aucun de ceux qui habitent en Grèce ne pourra revendiquer l'héritage d'une personne décédée dans le Nord.* (*Engsins mans arf taker then man i Griklandi sitter.*) Il est » vrai que sous le nom de Grèce on comprenait Byzance, » mais quoi de plus naturel que de supposer qu'un habitant du Nord soit venu à Athènes et ait gravé ces runes? » (P. 209.)

Depuis lors il n'a été rien publié de bien saillant sur ces curieuses inscriptions, si ce n'est un article qui parut quelques mois avant mon passage à Venise dans la *Gazetta di Venezia* (anno 1844, n° 52, 4 mars). L'auteur, M. K. Kopisch de Breslau, avait pour but de confirmer entièrement l'opinion d'Akerblad. Son travail ne présente donc pas de vues nouvelles, mais je le mentionne parce qu'il contient un essai de traduction. Après avoir refusé aux Goths l'usage et même la connaissance de toute espèce d'écriture, il ajoute : *Ora sapiamo che sin dal secolo X, vi è stato un grandissimo commercio, tra' lidi del mare Baltico e la corte di Costantinopoli sicche molti soldati di que' paesi furono presi al servigio di questo impero ed impiegati a varie cariche militari, sotto il nome di Vareghi o Varanghi. Non sarrebbe possibile che uno di questi capitani fosse stato, per un tempo, governatore di Atene e vi avesse fatto incidere le nostre runne, perchè ogni cosa ci porta a credere che abbiamo avanti noi un monumento pubblico e non privato.* Dans cette supposition, les inscriptions auraient été gravées sur les épaules du lion à l'époque de son transport de la plaine de Marathon à Athènes. Voici ce que M. Kopisch croit avoir lu : *Sul lato destro del lione non sono più leggibili che due sole parole :* THISAR,

grave mansuétude, comme l'indique son expression. Non-seulement on n'a pas déchiffré ces longues in-

THAIR — *questo, eglino. Sul lato sinistro l'iscrizione è divisa in due parti differenti, una che scende e risale la gamba, l'altra che trapassa la pancia. La prima leggesi come segue :* LITO-RAIS. . . . . *R*. . . . SALIONVATHISI THIV. . . . . RUNARAT . . . . . . HA. . . . IARUTAI : *di cui non oserei spiegare che la parola :* LION — *Leone è* RUNAR — *Rune. La parte seconda leggesi :* TILSVARTIAT. . . . . ATHUM AL-LAUAAFTARIN. *La parola prima potrebbe contenere il nome del nostro governatore, che in italiano sonerebbe : Spada di aiuto. Il resto mi è stato inintelligibile fuori della parola :* AFTAR — *dopo, in memoria.*

J'ignore quelle autorité scientifique possède M. R. Kopisch, je ne dirai pas pour lire les runes, mais pour en parler. J'ai voulu, toutefois, mentionner ce déchiffrement bien conjectural, qui courrait risque de se perdre dans une gazette, et qu'on devra désormais réunir aux dissertations d'Akerblad, de Villoison, de Bossi, de Grimm, de Rink, etc., etc.

Akerblad avait fait faire de bons dessins du lion du Pirée, il les publia dans le *Musée Scandinave*, et Millin les reproduisit en réduction dans son *Magasin*. Quant aux inscriptions, il ne donna que les parties les mieux conservées, c'est-à-dire quelques fragments. Il avait la conscience de l'insuffisance de ses transcriptions, car il dit : *Je n'ose pas espérer que ces copies puissent satisfaire nos antiquaires*. En effet, elles étaient trop incomplètes, et cependant elles servirent de texte aux dissertations de Louis Bossi (*Lettre sur deux inscriptions trouvées à Venise, avec des observations sur les runes et trois gravures*. Turin, 8°, 1805), de Grimm (*Ueber deutsche Runen, Gœttingen*, 12°, 1821), et de tous ceux qui cherchèrent le mot de cette énigme. En 1833, un jeune homme, qui signe H. G...dt, a rapporté de Venise et pu-

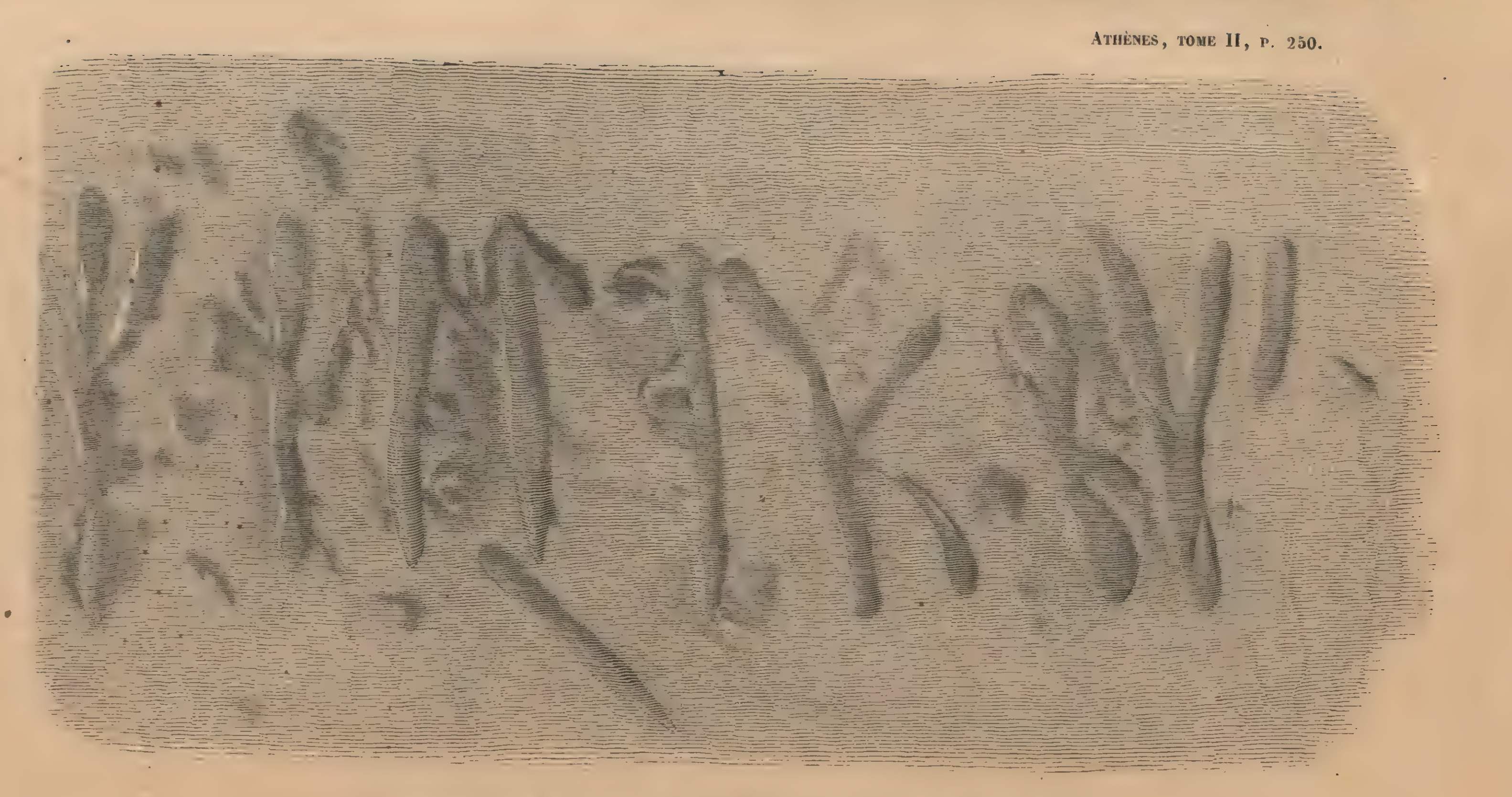
scriptions, mais on n'est pas d'accord sur la langue à laquelle elles appartiennent; et bien que les uns

blié dans le *Kunstblatt* de Schorn (Weimar, année 1833, n° 57, page 227), une copie plus exacte, plus complète surtout, que tout ce qui avait paru, mais elle est encore trop insuffisante pour offrir aux philologues cette base certaine qui encourage leurs tentatives et leurs efforts. Ainsi s'explique l'abandon où sont restées les inscriptions du lion du Pirée. J'espérais faire mieux pendant mon séjour à Venise. Je tentai d'estamper les deux inscriptions avec du papier mouillé, mais j'échouai complétement, tant à cause du peu de profondeur des caractères, que par suite de la position des inscriptions et de l'humidité de la température pendant l'hiver. Je songeai à prendre une empreinte en plâtre, mais la mauvaise saison et l'absence d'un bon mouleur s'opposèrent encore à ce projet. De mes tentatives il m'est resté un estampage incomplet. Néanmoins, je suis parvenu à en tirer quelque parti, en choisissant le passage le plus net. Je l'ai fait graver sur bois, non pas pour aider au déchiffrement des inscriptions elles-mêmes, mais pour donner, dans une copie fidèle et irrécusable, le moyen de déterminer la nature de ces caractères, première condition de toute étude. A vrai dire, ce point essentiel ne me paraît pas aussi bien établi qu'on le pense généralement. Dans mon sentiment au moins, tout répugne à admettre ces runes venues, on ne sait par quelle voie, on ne sait à quelle occasion, du fond du Nord dans l'Attique. Si les inscriptions du lion du Pirée avaient été tracées *en s'amusant,* comme le prétendent Akerblad et Villoison, comme semble le croire G. C. Grimm, c'est-à-dire grattées en hâte sur le marbre, sans l'aide d'instruments propres à ce travail, par des voyageurs ou des soldats très-pressés de laisser une marque quelconque de leur rapide passage, j'aurais peut-être moins d'objections; mais ces inscriptions ne portent nulle trace de l'impéritie qu'on a

y lisent des runes scandinaves, que les autres y voient d'anciens caractères grecs, la distance entre ces lointaines extrémités de l'Europe et ces manières de voir en apparence si opposées disparaît si on ad-

bien droit de supposer aux Goths, qui ne savaient pas même écrire; aux Varanges, qui n'avaient guère l'habitude de la gravure lapidaire et du style monumental; ou aux passants venus du Nord pour trafiquer avec la Grèce, et qui n'étaient ni des graveurs ni des artistes; elles sont gravées de main de maître, par un ouvrier expert en ce genre de travail, et suivant les contours gracieux d'un enroulement, œuvre d'art. Tous les caractères, nettement gravés dans l'origine, se sont peu à peu nivelés avec la surface du marbre usée par le temps sous l'action des intempéries et le frottement de tous les objets qui en ont approché, et cette action destructive est bien ancienne, puisqu'elle ne s'est fait nullement sentir sur l'inscription de 1458, qui, elle au moins, a toute la physionomie d'un amusement de passant.

Ces raisons ne sont pas les seules qui m'empêchent d'admettre la participation des Goths, des Varanges ou de tout autre *Nordländer* à ce beau travail d'une date reculée et d'une exécution tellement achevée; ce qui ajoute à mon opposition instinctive, c'est l'allure générale et l'esprit particulier de ces caractères, qui me semblent plutôt asiatiques, qui me paraissent se rapprocher des inscriptions grecques primitives, phéniciennes, sinaïtes que j'ai copiées en Orient, et beaucoup moins des inscriptions runiques dont j'ai dessiné un si grand nombre en Danemark, dans le Holstein, le Schleswig et quelques parties de l'Allemagne. Je sais bien qu'il y a une analogie marquée entre toutes ces écritures, et comme un vague souvenir d'une origine commune, mais la parenté de l'inscription du lion du Pirée avec les vieux caractères grecs me semble la plus rapprochée.



Estampage d'un fragment de l'une des inscriptions du Lion du Pirée.

met qu'un berceau commun a vu naître ces deux langues devenues étrangères l'une à l'autre.

Ce troupeau de lions en échange de la statue de Neptune et des magnifiques chevaux du fronton occidental du Parthénon, c'était là une triste compensation : on leur fit toutefois bon accueil à Venise. Ils furent reçus comme des trophées, comme les témoins, toujours éloquents, de cette grande guerre du Péloponnèse et de la prise d'Athènes qui couronna une carrière de succès. Le sénat les fit placer devant la porte triomphale qui s'éleva à l'entrée de l'Arsenal. On lit encore sur le piédestal du lion :

FRANCISCUS MAUROCENUS
PELOPONNESIACUS
EXPUGNATIS ATHENIS
MARMOREA LEONUM SIMULACRA
TRIUMPHALI MANU
E PIRÆEO DIREPTA
IN PATRIAM TRANSTULIT
FUTURA VENETI LEONIS
QUÆ FUERUNT
MINERVÆ ATTICÆ ORNAMENTA.

L'autre inscription se lit sur la lionne :

ATHENIENSIA VENETÆ CLASSIS
TROPHÆA
VENETI SENATUS DECRETO

IN NAVALIS VESTIBULO
CONSTITUTA [1].

Nous avons vu que l'esprit de l'armée vénitienne n'était ni aux recherches archéologiques ni à l'étude des arts. Où se portait-il donc? Il était plongé dans les angoisses de la crainte, en face d'une épidémie meurtrière, d'un ennemi dont la hardiesse croissait en raison des défaillances de son adversaire, et enfin devant les embarras d'une retraite encombrée de malades, de traînards indigènes et des nombreux bagages inséparables d'un long établissement militaire.

Le 4 avril 1688, Morosini donna l'ordre d'abandonner Athènes, et de laisser ruinée, désolée et déserte cette cité immortelle qu'il avait trouvée prospère, bien conservée, bien peuplée [2]. On se mit en marche vers le Pirée le cœur oppressé de regrets et de cruelles prévisions [3]. Ce n'était plus la même ar-

[1] *Pleraque ibi Græci ingenii opera reperta; bina in his ad Piræeum leonis ac leænæ marmorea signa; eaque ad omnem Venetias missa; quæque post paullo, senatus jussu, ad navalium fores sunt collocata : hoc addito epigrammate, quod civitatis, victorisque nomen ornaret.* (Suivent les inscriptions. Arrighi, *De vita Fr. Mauroceni*, p. 347.)

[2] On lit dans la lettre d'un officier vénitien du 8 juin 1688 : *Noi alli 4 del trascorso aprile abbandonammo la fortezza, e citta, ed in isquadrone ci portammo al campo e dopo tre giorni c'imbarcammo.*

[3] J'ai lu, mais sans en prendre copie, une dépêche de

mée qui gaiement s'avançait vers la célèbre ville, enthousiaste et comme rajeunie par la vue de cette contrée harmonieuse et de ses monuments, œuvres du génie. C'était maintenant une petite troupe fatiguée et décimée par la peste [1]; ses chefs eux-mêmes avaient le découragement au fond du cœur : Kœnigsmark en voyant les tristes conséquences du plan de campagne qu'il avait fait adopter, Morosini en prévoyant, dans ce premier désastre, des désastres à venir.

Le 9 avril au matin toute l'armée était embarquée. La flotte déploya ses voiles et s'éloigna des rives de l'Attique. Poros était le lieu où allait s'organiser la grande expédition contre Négrepont [2],

Morosini datée de Porto Poro (15 aprile 1686). C'est le port de l'île anciennement nommée Poros. Il donne de longs détails sur l'embarquement au Pirée. Le capitan général était aux prises avec mille difficultés. L'armée, la population indigène, la peste et les troupes du séraskier se disputent son attention, il doit pourvoir à tout ce que commandent la discipline, l'humanité, l'hygiène et la tactique militaire.

[1] On lit dans la dépêche, dont je viens de parler dans la note précédente, qu'une grande confusion s'introduisit : *nella marchia universale che a più di 20/m anime cogl' habitanti ascendeva.* Il doit y avoir exagération, l'armée étant réduite par les maladies et la population par la déportation.

[2] Je ne mentionne une tentative sur Candie, où l'on se croyait appelé par les habitants, que parce qu'il fut question de se détourner de Négrepont et de diriger l'armata sur cette île. La mauvaise chance eût tourné peut-être.

au moyen des renforts que Venise expédiait avec une largesse toujours plus généreuse et une promptitude inaccoutumée. Je ne suivrai pas son sort. Morosini, revêtu dès lors de la plus haute dignité qu'un Vénitien pût ambitionner, et, chose inouïe, sacré doge sur son vaisseau, devant son armée, au cœur du pays des infidèles, commandait une superbe flotte montée par trente mille marins. Kœnigsmark avait sous ses ordres vingt-deux mille hommes, parmi lesquels il comptait les plus beaux noms de l'Europe, des hommes de guerre illustres, et douze mille auxiliaires fraîchement arrivés de l'Allemagne. Jamais, depuis les grandes croisades, plus forte armata n'avait envahi le territoire ottoman; jamais plus d'espérances n'avaient salué plus brillant début. Pas un seul de ces cœurs enthousiastes qui n'acceptât avec confiance la devise inventée pour complimenter le nouveau doge sur la ruine prochaine de la puissance ottomane; une lune décroissante avec ces mots : *Donec totum deserat orbem.* — Et cependant il faut détourner les yeux de cette fatale campagne de 1688, le tombeau de Kœnigsmark et de sa brave armée; désastreuse entreprise qui vit périr du même coup la renommée militaire du Péloponnésien :

ATHÈNES ÉTAIT VENGÉE.

APPENDICE.

HANDLINGAR

ANGAEENDE JUNGFRU ANNA AKERHJELM [1].

JUNGFRU ANNA AKERHJELMS LEFVERNE.

Anna Måns dotter Agriconia Akerhjelm war född i Akers socken och Prestgård i Södermanland 1642 d. 18 Mars, der fadren, Prosten och Kyrkoherden i Nyköpings Ostra församling, Magister Magnus Jonä Agriconnius, då för tiden war Kyrkoherde och tillika Consistorialis i Strängnäs. Hennes mor war Sophia Kempe, Syster till Samuel Kempenschöld, och hennes ende bror war Samuel Månsson Agriconnius, som sedan blef nobiliterad Akerhjelm, och war till slut Kansli-Råd, Secreterare af Staten, och Ofver-Post-Directör. Då hon war 16 år gammal, war hon med en bror och tre systrar allaredan fader- och moderlös, och huset war ej i förmögne omständigheter. Men en besynnerlig och sällsynt enighet emellan desse syskon bragte dem allesammans i behåll : ty systrarna förskjöto af sitt lilla arf det

[1] Jbland wära Swenska lärda fruntimmer bör med skäl räknas Jungfru Anna Akerhjelm, oaktadt man om henne föga vetat. Hennes resa till Grekland och de den angäende bref och dagböcker bewisa detta till hennes heder och M. L. nöje. De innehälla ätskilliga märkvärdiga och artiga saker, hafva blifvit i original förvarade af Hans Excellens Riks Rädets och Ofverste-Marschalkens H. Bar. Samuel Akerhjelms Fru, Högvälborna Friherrinnan Anna-Christina Feif, och mig med Dess tillständ nu gunstigt meddelade af Bergsrädet och Riddaren af Nordstjerne Orden, Välb H. Dan. Tilas, som eger ansenliga samlingar i Svenska Historien och särdeles i den delen, som rörer wära adliga familjer. Herr Bergsrädet har haft den godheten det här införde Jungfru Akerhjelms Lefverne, bifogat här och der nägra anmärkningar, och gynnar detta Svenska Bibliotheket med det angenäma löftet, att framdeles hedra det med Artiklar, ej mindre intressante än denna, för hvilket jag härmedelst aflägger min ödmjukaste tacksägelse.

DOCUMENTS

CONCERNANT MADEMOISELLE ANNA AKERHJELM.

BIOGRAPHIE D'ANNA AKERHJELM [1].

Anna Månsdotter Agriconia Akerhjelm naquit, le 18 mars 1642, dans le presbytère de la paroisse de Aker, en Sudermanie, où son père, Magnus Jonas Agriconnius, prévôt et pasteur de la paroisse dite de l'Est, de la ville de Nyköping, et membre du consistoire de Strängnäs, était aussi pasteur. Sa mère, Sophia Kempe, était sœur de Samuel de Kempenschold. Anna avait pour frère unique Samuel Månsson Agriconnius. Celui-ci, anobli plus tard sous le nom de Akerhjelm, fut nommé conseiller de chancellerie, secrétaire d'État et directeur général des postes. Elle avait en outre deux sœurs. A l'âge de seize ans, elle devint orpheline. Cette famille avait peu de fortune, mais elle se soutint et prospéra par son bon accord. Les sœurs prenaient sur leur petit patrimoine le plus qu'elles pouvaient pour venir en

[1] Quoique mademoiselle Akerhjelm soit très-peu connue, on doit la compter parmi les femmes lettrées de la Suède. Son voyage en Grèce, ses lettres et son journal de voyage le prouveront à son honneur et au plaisir de mes lecteurs; les renseignements qu'ils contiennent sont remarquables et intéressants. Ces lettres et ce journal ont été conservés en original par les soins de madame la baronne Anna Christina Akerhjelm, née Feif, epouse de Son Excellence M. le baron Samuel Akerhjelm, conseiller du royaume et grand maréchal. C'est avec sa permission qu'ils m'ont été confiés par M. Dan. Tilas, conseiller au collége des Mines, chevalier de l'ordre royal de l'Étoile polaire, qui possède des collections considérables concernant l'histoire de Suède et particulièrement l'histoire généalogique de nos familles nobles. Il a eu la bonté d'ajouter quelques observations au récit de mademoiselle Akerhjelm, et il a bien voulu promettre d'envoyer plus tard à notre revue, *la Bibliothèque suédoise*, quelques articles non moins intéressants que le présent. Je lui en fais ici mes plus humbles remercîments. (La biographie d'Anna Akerhjelm et cette note sont du directeur de *la Bibliothèque suédoise*. Voyez GIÖRVELL : *Det svenska Bibliotheket*. Stockholm, 4°, 1759.)

mästa de kunde, till enda broderns studiers och Utrikes resors fortsättande, och när han sedan war hulpen och kommen på god fot, ersatte han dem rikligen sina förskotter, samt wårdade sig som en fader om deras välfärd och bästa. Inbördes kärleken desse syskon emellan, och åhugan om hvarandras education gick så långt, att brodren gaf systrarna anledning till att lägga sig efter bokwett, hvartill isynnerhet denna Jungfru Anna Agriconia hade besynnerlig böjelse och håg, så att hon i latinet och Historien gjordt wackra framsteg, samt sedermera på egen hand lagt sig efter de mesta Europeiska Språken.

När Brodern gjordt sina Utrikes resor ifrån sig, blef han år 1671 Sekterare hos Riks Kansleren Grefve Magnus Gabriel de la Gardie, och igenom det tillfället kom äfven Anna Agriconia dit, samt blef ibland Furstinnan Maria Euphrosinas Hofjungfrur antagen. Der blef hon för sitt wackra uppförande, skicklighet och bokwett snart känd, och isynnerhet älskad af fröken Catharina Charlotta de la Gardie, som år 1682 blef Fältmarschalken Grefve Otto Wilhelm Königsmarks Grefvinna, och som sedermera tog henne aldeles till sig, och i hvars hus hon alltsedan till sin död förblef. Grefvinnan Königsmark war sjelf en fru af mycken lekture, och kännare af både böcker och wetenskaper. Med denna sin Grefvinna följde hon beständigt på alla hennes resor, hvaribland förnämligast war den, då Grefvinnan gjorde sin herre, Fältmarschalken Grefve Königsmark sällskap till Venedig, och sedan till Grekland och Morea, der han ifrån början 1686 till 1688 förde an Venetianernas Krigsmagt mot Turken, men måtte till slut af en hetsig Feber, midt under belägringen för Negroponte, sluta sin ärorika lefnad d 15 September 1688.

aide à leur frère unique, et pour le mettre à même de continuer ses études et ses voyages. Lorsque, grâce à ses sœurs, celui-ci fut parvenu à une heureuse position, il leur rendit avec prodigalité les avances qu'elles lui avaient faites, et veilla comme un père sur elles. Leur affection réciproque et le zèle de chacun d'eux pour l'éducation de tous eurent pour effet d'encourager les sœurs à s'adonner à la littérature, pour laquelle la jeune Anna Agriconia surtout montra beaucoup d'aptitude et de disposition. Elle fit de grands progrès dans l'étude de la langue latine et de l'histoire; elle apprit ensuite, seule, la plupart des langues européennes.

Après avoir terminé ses voyages à l'étranger, le frère fut élevé, en 1671, au poste de secrétaire près le chancelier du royaume, le comte Magnus Gabriel de la Gardie. A la suite de cette nomination, sa sœur Anna entra au service de la même famille, dans laquelle elle fut engagée en qualité de demoiselle d'honneur et placée auprès de la princesse Maria Euphrosina. Dans cet intérieur on reconnut bientôt ses bonnes qualités. Sa conduite régulière, son adresse et ses connaissances littéraires lui conquirent l'amitié de mademoiselle Catharina-Charlotta de la Gardie, qui épousa, en 1682, le feld-maréchal comte Otto Guillaume Kœnigsmark, et qui plus tard la prit auprès d'elle. Elle resta dans cette nouvelle famille jusqu'à sa mort. La comtesse Kœnigsmark était elle-même très-lettrée; elle connaissait non-seulement la littérature, mais aussi les sciences. Mademoiselle Akerhjelm accompagnait toujours la comtesse dans ses voyages. Le principal fut celui qu'elle entreprit à Venise, en compagnie de son époux, le feld-maréchal comte Kœnigsmark, et qui la conduisit jusqu'en Grèce et en Morée, lorsque le comte prit le commandement de l'armée vénitienne contre les Turcs. C'était en 1686. Il garda le commandement jusqu'au 15 septembre 1688, où, pendant le siége de Négrepont, il fut enlevé à sa glorieuse carrière par une fièvre ardente.

Det är öfver denna resa som Jungfru Anna Akerhjelm hållit en temlig artig Journal, hvilken dock numera icke igenfinnes hel och hållen, utan allenast dessa här bifogade fragmenter. Ifrån Grekland skref hon till sin bror Samuel Akerhjelm, som då war Kongl. Sekter, åtskilliga bref, men af den Correspondencen finnes ej heller flere än hosfogade 5 stycken.

Ar 1687 i October månad då Athen belägrades af Grefve Königsmark, slog en bomb ned uti det namnkunniga Minervä Tempel, som med sin gamla byggnad och kostliga Marmor pelare i så många sekler ännu stod präcktigt och bibehållit. Turkarne hade deraf gjort både en Mosqve och krutmagasin : Bomben träffade krutmagasinet, så att hela templet och en stor del af Staden i grund ruinerades, och bragte Staden till uppgift i de Christnas händer. Uti detta Templets ruiner, fann Jungfru Akerhjelm ett gammalt rart Arabiskt Manuskript, som hon sedan förde med sig hem till Sverige och skänkte till Upsala Bibliothek, hvaröfver dåvarande Rektor Acad. Ups. Jesper Svedberg igenom bref af d. 5 May 1693 på Academiens wägnar betygade tacksägelse hos brodren Sekteraren Akerhjelm.

Efter Grefve Königsmarks död, följde hon sin Grefvinna först tillbaka till Venedig, der hon passerada början af år 1689, och sedan landwägen igenom Tyrolen och widare igenom Tyskland till Bremen, der Grefvinnan hade sina gods.

Under sitt vistande i Morea tog hon och fostrade upp en liten wacker Turkisk flicka wid namn Elemina, som sedan blef döpt och kallad Charlotta. Denna Turkinna skänkte hon sedan till Drottning Ulrica Eleonora den äldre, då hon år 1691 war hem till Sverige att besöka sin slägt.

Sist nämnde år reste hon tillbaka igen öfver Lübeck och

Pendant ce voyage mademoiselle Anna Akerhjelm rédigea un très-intéressant journal, dont il ne nous reste que les fragments joints à cette notice. De Grèce elle a écrit plusieurs lettres à son frère, Samuel Akerhjelm, qui à cette époque était secrétaire de la chancellerie royale; mais il n'existe plus, de cette correspondance, que les cinq lettres reproduites ici.

En 1687, au mois d'octobre, lors du siége d'Athènes par le comte Kœnigsmark, une bombe tomba sur l'antique temple de Minerve, qui, à cette époque encore, après tant de siècles, restait debout dans l'intégrité de son antique construction, avec ses magnifiques colonnes de marbre. Les Turcs avaient transformé ce temple en une mosquée et y avaient alors établi un magasin à poudre; la bombe tomba sur le magasin à poudre, éclata et produisit un tel effet, que tout le temple et une grande partie de la ville furent détruits de fond en comble. La ville fut alors livrée aux chrétiens. Mademoiselle Akerhjelm trouva parmi les ruines du temple un vieux manuscrit arabe très-rare, qu'elle apporta avec elle en Suède, et dont elle fit présent à la bibliothèque de l'Académie d'Upsal. Le recteur de cette académie, M. Jesper Svedberg, a remercié de ce don son frère, le secrétaire Akerhjelm, dans une lettre qu'il lui adressa au nom de l'Académie, sous la date du 5 mai 1693.

Après la mort du comte Kœnigsmark, elle accompagna la comtesse, d'abord dans son voyage à Venise, où elle séjourna jusqu'au commencement de 1689, et ensuite dans son voyage à travers le Tyrol et l'Allemagne, jusqu'à Brême, où la comtesse possédait des terres.

Pendant son séjour dans la Morée, elle adopta une jolie petite fille turque du nom de Elemina, dont elle fit l'éducation, et qui fut ensuite baptisée sous le nom de Charlotta. Elle la donna plus tard à la reine Ulrica Eleonora, lors de la visite qu'elle fit en Suède pour voir ses parents, en 1691.

Elle partit de nouveau, cette même année, pour aller re-

Hamburg till sin Grefvinna i Bremen, der hon några år efter, eller 1698 den 1 Februari, med döden af gick och blef begrafven i Stade.

Hon blef med Kongl. tillstånd af sin Broder adopterad till Adel och Akerhjelmska namnets förande, men hvad tid det skedt är owisst. I sin correspondance ifrån Grekland kallar hon sig väl Agriconnia, men förde Akerhjelmska namnet ej förr än efter år 1691. Men man har ändock anledning att tro, att det skett innan afresan till Morea, dels deraf att Grefvinnan Königsmark, som förde snart en furstlig hofstat, måtte hafva ett adligt Fruntimmer till sitt sällskap, dels och ses det af en Hannoversk Officerares Journal Mser. som äfven blifvit hållen under samma campagner, hvari hon nämnes Madlle Akerhjelm.

Hennes yngre syster Maria Sophia Månsdotter Agriconia var äfven väl fallen för lekture, och väl hemma i språken, skref liksom hon, en wacker styl och har lemnat efter sig en artig Journal, som uti slägtens Genealogiska omständigheter gifvit mycken upplysning. Hon war född 1647 d. 26 October, antagen af General Tullförvaltaren Wilhelm Drakenhjelms fru Anna Maria Silfverstierna, att educera hennes döttrar, dog derstädes och i Stockholm ogift 1672 den 3 Februari samt begrofs i Nyköping under Likpredikan.

Begges deras broder framledne Kanslie-Rådet Samuel Akerhjelms minne förtjenade wisserligen, att närmare utföras, men som man ännu icke hunnit få alltsammans i fullständig ordning hopsamlat, så lemnar man det till en annan gång.

joindre sa maîtresse à Brême, et passa alors par Lubeck et Hambourg. Elle mourut à Brême quelques années après, le 1er février 1698, et fut enterrée à Stade.

Par la permission du roi, elle fut honorée du titre de noblesse accordé à son frère, et elle prit le nom d'Akerhjelm; on ne sait pourtant pas exactement à quelle époque cette faveur lui a été accordée. Dans sa correspondance de Grèce, elle se donne le nom d'Agriconia, et elle ne porta le nom de Akerhjelm qu'après l'année 1691. Il y a cependant lieu de croire que ceci s'est passé avant le départ pour la Morée; d'abord, parce qu'on peut supposer que la comtesse Kœnigsmark, qui tenait presque une cour princière, voulut avoir pour société une dame noble, puis, parce qu'on voit dans le journal d'un officier hanovrien, écrit pendant les mêmes campagnes, qu'elle était appelée au camp mademoiselle Akerhjelm.

Sa sœur puînée, Maria Sophia Månsdotter Agriconia, s'était occupée, comme elle, d'études littéraires. Elle connaissait aussi plusieurs langues et avait une jolie écriture. Elle a laissé un journal intéressant qui a répandu beaucoup de lumière sur la généalogie de la famille. Elle naquit le 26 octobre 1647, entra au service de madame Anna Maria Silfverstierna, femme du directeur général des douanes, Guillaume Drakenhjelm, pour faire l'éducation de ses filles. Elle est morte, dans cette famille, sans avoir été mariée, à Stockholm, le 3 février 1672, et a été enterrée à Nyköping. Un sermon fut prononcé sur son cercueil.

Je devrais également donner ici de plus amples renseignements sur le frère de mademoiselle Anna Ackerhjelm, feu le conseiller de chancellerie, Samuel Akerhjelm. Mais, comme on n'a pu encore recueillir et classer tous les documents et écrits qui le concernent, nous nous voyons obligés d'y renoncer pour le moment.

Jungfru Anna Akerhjelms 5 Bref ifrån Grekland till sin Broder, Kongl. Sekter Samuel Månsson Akerhjelm.

I.

Af Zante d. 18 dec. 1686.
St. N.

H. K. Broder,

Uti lång tid har jag inte haft den lyckan att njuta Eder högtönskelige bref, ty wi hafva varit så långt borta ifrån Venedig, och gemenligen uti dessa 3 månader förflutne, som är October, November och December, äre alla år Syroco eller Sunnanväder, som förhindrar skeppen och farkosterna att komma ifrån Venedig åt Napolie di Romania. Uti de första dagarna af October war mitt sista för detta till min K. Broder, då wårt hof sig i ett bedröfligt tillstånd befann, så att jag då inte orkade hvarken om ett eller annat widlyftigt skrifva, ty sjelf war jag utmattad och såg döden på alla sidor grina och bita alla mina bekanta, ja och hopplös att han skulle lemna den, under hvilkens skugga jag lefde. Detta kan man lättare föreställa sig, än jag nogsamt beskrifvat. Jag hade mig föresat att gifva min K. Broder altid part af det wigtigaste, hvilket försummades wid eröfîringen af den importante orten Napoli, som war till sig sjelf väl befäst, och af Seraskieren märkelig försvarat, såväl som af en Bassa in uti staden, men våre firade inte att gifva eld på dem med bomber och carcasser, hvilket och ett stort berg tjente våra till mycket, som låg invid staden och en half gång högre än fästningen, hvarpå våre, straxt efter de i begynnelsen intagit, gjorde sina batterier, såväl att skjuta på staden och fästningen, som och att möta Turkarna med hett, när de komme resande

Cinq lettres de mademoiselle Anna Akerhjelm, adressées de Grèce à son frère, M. Samuel Mansson Akerhjelm, secrétaire de la chancellerie royale.

I.

De Zante, le 18 décembre 1686.
Nouveau style.

Mon cher frère,

Depuis bien longtemps je n'ai pas eu le bonheur de recevoir de vos lettres, car nous étions si loin de Venise, et, pendant ces trois derniers mois, d'octobre, de novembre et de décembre, les vents du sirocco, ou du sud, empêchent les navires et bateaux d'arriver de Venise à Napoli di Romania. C'est dans les premiers jours d'octobre que je vous ai écrit ma dernière lettre, avant celle-ci, mon cher frère. L'état de notre cour était à cette époque si alarmant, que je n'avais pas la force de m'étendre longuement sur rien; j'étais moi-même exténuée de fatigue, et je vis de tous côtés la mort grimacer et mordre toutes mes connaissances; je désespérais même de la voir quitter celui sous la protection de qui je vivais. On peut plus facilement se faire une idée de ma situation que je ne saurais la décrire. Je me suis toujours promis de vous faire part des plus importants incidents de mon voyage, mais ceci a pourtant été négligé quant à la prise de l'importante place de Napoli, laquelle était bien fortifiée et vigoureusement défendue, tant par le séraskier au dehors, que par un pacha dans la ville même; mais les nôtres n'ont pas manqué non plus de tirer sur eux avec des bombes et des carcasses. Une haute montagne, située près de la ville et d'une élévation de moitié plus haute que la forteresse elle-même, a été d'une grande utilité pour les nôtres; après s'en être rendus

att bringa folk till succurs in, så att det fick heta, stat ute och fluk tillbakas.

Många upptåg hade Turken, att han kunde skaffa dem tidender ifrån sig, och låt om mörka natten simma öfver ifrån den sidan, der Clitemnestra har haft sitt slott, och af den fästningen som ligger midt i wiken kom en båt som tog emot dem. Galererna kunde inte lägga sig derin, ty de voro inte fri för skott, men ändtligen då de kommo under wädret med detta pusset hazarderade Maltheserna sig med några slupar och lade sig dit in och förhindrade dem. Hans Excells Fältmarschalken blef alarmerad natt och dag utan uppehåll af Seraskieren, som låg omkring hans läger, mer än dublelt så stort; undantagandes ändå, att mer än hälften af wåre vore sjuka, att det såg helt illa ut för oss, och ändå Turkarne dertill brukade det bäst berednaste folk. Grefven hade ock låtit göra några Batterier frammanföre staden nedanför berget; voro och två palander på vattnet som skjöto bomber, så att staden brände continue natt och dagi i 14 dagar. Men det halp ändå intet, de gåfvo sig ändå inte. Det första slaget som Hans Excells höll med dem war 8 dagar efter han war debarquerad, ty Seraskieren kom inte utan väntade dem vid Lepante och Patrasso. Emellertid tog Grefven det stora berget Palamide in, som förberört, och planterade der stora stycken; slog sitt läger på den tjenligaste orten för sig, och begynte förskansa sig. Men lägret blef inte färdigt förrän han gick på fienden och med den Aldrahögstes tillhjelp slog på flykten.

maîtres, ils y établirent tout d'abord leurs batteries, tant pour canonner la ville et la forteresse que pour recevoir chaudement les Turcs lorsqu'ils se présenteraient avec des secours.

Les Turcs du dehors ont employé toutes les ruses possibles pour se mettre en communication avec les assiégés; ainsi ils ont envoyé quelques-uns des leurs à la nage, pendant l'obscurité de la nuit, du côté où était autrefois le château de Clytemnestre. Ces envoyés furent reçus par des bateaux partis de la forteresse, qui se trouve au milieu du golfe. Nos galères n'ont pu en approcher, parce qu'elles n'y étaient point hors de portée des canons; mais lorsque nos gens s'aperçurent de cette ruse, les Maltais hasardèrent de s'avancer avec quelques chaloupes et y mirent ainsi une fin. Son Excellence le feld-maréchal a été harcelé par le séraskier, jour et nuit, sans interruption. Celui-ci s'était établi autour du camp de Son Excellence avec son propre camp, qui était une fois plus grand que le nôtre, sans compter que plus de la moitié de nos gens étaient malades. L'aspect de notre position était donc très-sombre. Il faut ajouter encore que les Turcs sont pourvus d'une meilleure cavalerie que nous. Le comte avait fait ériger quelques batteries devant la ville, au pied de la montagne. Il y avait aussi deux bâtiments en mer qui lançaient des bombes, de sorte que la ville a brûlé continuellement pendant quatorze jours. Ils ne se rendirent point pourtant. Le premier combat fut livré par Son Excellence huit jours après le débarquement; car le séraskier ne se hâtait pas de venir à leur rencontre; il les attendait à Lépante et à Patrasso. Pendant ce temps le comte s'était emparé, comme je viens de le dire, de la grande montagne de Palamide; il y fit placer des canons de gros calibre, dressa son camp dans l'endroit le plus convenable, et commença par s'y fortifier. A peine le camp fut-il prêt que le feld-maréchal ordonna l'attaque, et, avec la grâce de Dieu, il dispersa l'ennemi.

Der blef intet synnerligt byte för våre, efter en öfverlöpare om aftonen för, gjorde dem kunnigt, så att de mötte ett stycke för sitt läger och chargerade så länge, att de kunde det lättaste salvera ur sitt läger, så att Seraskieren vände sig 3 gånger.

Proviant fingo vi nog och några tält, och stod slaget under den namnkunniga staden Argos i Morea, der Agamemnon har warit kung; det sista slaget der Seraskieren försökte det yttersta och högsta, då vårt folk af sjukdomen så matt och allaredan så många döda voro, besyn : Officerare, att det syntes omöjligt för menniskors ögon att våra skulle kunna emotstå. Hans Exellens wisste 2 timmar förut, att de i dagningen ville attaquera honom, och ehuruväl han på 3 orter gjorde falskt alarm, hade likväl Grefven med den 4[de] i sigtet, som eljest ingen skulle kommit. Men Gud hjelpte Grefven med hans svaga folk, fastän det war nära olyckan, ty hästen blef skjuten under honom, att han segnade neder. Men Grefven fann sig snart på en annan. Det skedde d. 28 Augusti dagen efter som berömlige Herren Gref Carl Königsmark genom en hetsig feber afdankade denna verlden. Derpå gaf sig samma dag staden. Jag tror att om Grefven icke igenom denna Victorien hade blifvit hugnad, hade Grefve Carls död gått honom allt för hårdt till hjertat. Nu först märker jag att hafva mestadels detta förr skrifvit, hvilket jag inte gerna gör 2 gånger, och helst det som är så gammalt, skall jag skicka det, räds jag det är obehagligt. Wi gingo då in efter capit. Generalens vilja att bo i Neapoli den 14 September hvari sjukdomen tog öfverhanden. Wi hade tillförene mist Grefve Carl med 3 hans förnämste tjenare, Capit. Eiberger, hans hofmästare och kocken. Af våra Volontörer den unge

Les nôtres n'ont pas fait beaucoup de butin, un déserteur ayant prévenu l'ennemi la veille. Les Turcs, par suite de ces informations, ont fait une sortie à quelque distance en avant de leur camp. L'engagement a duré assez pour qu'ils eussent le temps de sauver les choses les moins lourdes. Le séraskier fut repoussé trois fois.

Nous avons cependant pris des vivres et quelques tentes. Le combat a été livré devant la célèbre ville d'Argos, en Morée, où Agamemnon fut roi. C'est le dernier combat dans lequel le séraskier a employé toutes ses forces réunies. Notre armée était affaiblie par suite des maladies et par les nombreux décès, surtout parmi les officiers. Il semblait impossible que les nôtres pussent résister. Son Excellence a su, deux heures avant le combat, qu'on se proposait de l'attaquer à l'aube du jour, et bien qu'elle fît faire fausse alarme à trois endroits différents, elle en avait encore une quatrième en vue si sans cela personne ne venait. Dieu pourtant a bien voulu protéger le comte avec son armée affaiblie. Toutefois, un malheur était bien près d'arriver, car son cheval, frappé sous lui, s'abattit. Le comte monta rapidement sur un autre. Ceci s'est passé le 28 août, le lendemain du jour où l'illustre comte Carl Kœnigsmark, à la suite d'une fièvre ardente, quitta ce monde. Le même jour la ville se rendit. Je suis d'opinion que si le comte n'avait pas eu le bonheur de remporter cette victoire, la mort du comte Carl lui serait allée trop au cœur. Ce n'est qu'à présent que je m'aperçois avoir déjà écrit ce qui précède, ce que je ne fais pas volontiers deux fois, et surtout quand il s'agit de si vieux événements. Tout en envoyant la présente, je crains qu'on ne la trouve ennuyeuse. Suivant la volonté du capitan général, nous nous sommes rendus, le 14 septembre, à Neapoli, pour y prendre nos logements : l'épidémie augmentait d'intensité. Nous avions déjà perdu le comte Carl avec trois de ses principaux serviteurs, le capitaine Eiberger, son maître d'hôtel, et le cui-

Grothusen ifrån Wismar och Pryssen från Stockholm som war i följe med Gripenflyckt, och 2 tyska lakejer : i Neapoli Monsieur Royer, Mons. Grand Maison, och en page Sturck, 2 af wåra gamle lakejer Arved och Henrick, sockerbagaren med sin hustru, två bagare med några stalldrängar. Capit. Simes ifrån Wismar, Herr Pufendorfs swåger och volontör, war redan på ett Genueser skepp att gå till Zante, men ändå sjuk af den blessyr, som han fick i den första bataljen för Argos, nemligen skjuten igenom sidan. Men hosta och andra sjukdomar slogo dertill, dog så 3 October på skeppet, förrän det lade utur hamnen. Då lät Hans Excellens hemta dess lik och lät begrafva honom med Mons. Royer, som dog samma dag, d. 4, uti en grekisk Kyrka i Neapoli. Dog och en Qvartermästare ifrån Wismar, volontör hos Herr Baron Erskin, hvilka ock woro i wårt hus och en volontör Grubb, som Herr Lagerkrantz hade recommenderat. Den 23 November embarquerade wi på Scala Jacob, att gå ifrån Neapoli till Zante, eburuväl det mycket nödigt gick, att Capit. Generalen wille släppa H. Excellenz men måste efter Hans Excellenz inte wisste om han skulle hafva Kongl. permission, att gå in i en annan campagne. Den 29 ginge wi till segels, winden war oss mycket contraire, wi gingo väl ön Cerigo 3 gånger förbi, der Venus säges wara född, och åter tillbaka igen. Den 3 December hade wi starkt motwäder : då dog Munskänken Lars och wår prest, då voro wi wid pass wid Matepan eller Cap de Magna, der helvetet säges wara. Syntes wåra farligt att dö, så nära helfvetet. Derefter nödgades att löpa in i Golfo de Coron och kasta ankar i Porto di Vitullo under fästningen Kelafa och låge der i 3 dagar för motväders skuld, och emellertid samlades wår Convoy som bestod af 7 skepp.

sinier. De nos volontaires, nous signalerons la mort du jeune Grothusen de Wismar, et Pryssen de Stockholm, qui accompagnait Gripenflyckt, ainsi que deux laquais allemands. A Neapoli, nous avons perdu M. Royer, M. Grand-Maison et un page du nom de Sturck, deux de nos vieux valets, Arved et Henrick, le confiseur et sa femme, deux boulangers et quelques palefreniers. Le capitaine Simes, de Wismar, beau-frère de M. Pufendorf et volontaire, qui se trouvait à bord d'un navire génois pour se rendre à Zante, quoique encore malade de la blessure qu'il avait reçue dans la première bataille d'Argos (un coup de feu dans le côté), ayant été atteint d'une toux et d'autres maladies, est mort à bord du navire avant même que celui-ci pût quitter le port. Son Excellence fit débarquer son corps et ordonna de l'enterrer dans une église grecque, à Neapoli, avec M. Royer, qui est mort le même jour, le 4. Sont aussi au nombre des morts un quartier-maître de Wismar, un volontaire chez le baron Erskin, l'un et l'autre faisant partie de notre maison ; de même, un volontaire nommé Grubb, recommandé par M. Lagerkrantz. Nous nous embarquâmes, le 13 novembre, à bord du Scala-Jacob, pour aller de Neapoli à Zante. Quoique le capitan général ne voulût pas laisser partir Son Excellence, le comte fut obligé de se mettre en route, étant dans l'ignorance s'il obtiendrait la permission du roi de commencer une nouvelle campagne. Nous appareillâmes le 29, le vent étant très-contraire. Nous passâmes devant l'île de Cérigo trois fois. On dit que Vénus est née dans cette île. Le 3 décembre, nous eûmes un violent vent contraire, grand frais. L'échanson Lars et notre prêtre sont morts ici ; nous étions alors à la hauteur de Matapan, ou cap de Magna, endroit où il est dit que se trouve l'enfer. Il semblait dangereux de mourir si près de l'enfer. Nous fûmes ensuite obligés de relâcher dans le golfe de Coron, et nous jetâmes l'ancre dans le Porto di Vitullo, sous la forteresse de Kelafa, où nous sommes restés trois jours retenus par le vent contraire. Pen-

Den 15 om morgonen kastade wi ankare wid Zante och eftermiddagen debarquerade, fingo ett wackert hus, som här äro rare, väl möbleradt, men beklagelig, hvarken ugn eller skorsten, hvaröfver wi äro swåra modfallne. Här är inte så stor köld att beklaga sig öfver, men i 2 dagar har warit så starkt wäder, att ingen båt har kunnat komma från skeppen till lands. Här gifver man oss nu sköna Pomeranser och Citroner, drufvor och allehanda trädgårdssaker, så väl som rätta rosor. Men ingenting mötte mig kärare än 2 eller 3 knippor bref, hvaruti min kära Broders sig befunno, ett af den 1 Juli, det andra af den 12 Augusti och syster Christinas af den 1 Augusti. Gudi lof som Eder alla uppehåller wid helsan och lifvet, och tackar eder samtelig af min yttersta förmåga, för all den kälrek I har för mig. Om man alltid med lika sort kan wara betalt, så försäkrar jag Eder och derom. Beder tjenstelig helsa högt: de Fru Svägerskan: beder min kära bror wille alltid i bästa måttan recommendera mig hos henne: samtlige mina små syskon önskar jag den rike Guds välsignelse. Jag beder och hälsa S. Catharina: hugnar mig mycket om hennes sak, som k. bror frömenar, löper ut till hennes nöje. Syster Christina och svåger Palm, syster Sara och svåger Hans Classon, deras k. barn allesammans äre af mig på det kärligaste hälsade. Gud gifve Eder alla et fröjdefullt godt nytt år, fast mitt bref inte kommer förrän Januari eller Februari. Jag förgäter inte heller till att helsa Agata, Israel och Greta och alla goda vänner. Jag beder ock k. bror will göra min excuse hos Mons. Rabel, men jag vet han är bättre tillfreds; han får ändå bref nog, men om han wille göra min ödmjuka recommendation hos fröken Delagardie är jag hans tjenarinna. Gudi lof! att min Grefvinna mestadels har öfvervunnit sin sjukdom, så lärer hon fuller efter handen aflägga hos hvar och en sin skyldighet. Jag lar inte

dant ce temps notre convoi nous rallia. Il était composé de sept voiles.

Le 15, dans la matinée, nous mouillâmes à Zante et débarquâmes dans l'après-midi. Nous y obtînmes une jolie maison, — chose rare ici, — bien meublée, mais malheureusement, à notre grand regret, n'ayant ni four ni cheminée. Le froid n'est pas si grand qu'on puisse s'en plaindre, mais depuis deux jours il a venté si fort qu'aucune chaloupe n'a pu quitter les navires pour venir à terre. On nous fournit ici de belles oranges, des citrons, du raisin et de toute espèce de légumes, ainsi que de vraies roses. Mais rien de tout ce que j'y ai rencontré n'a été plus cher pour moi que deux ou trois paquets de lettres, parmi lesquelles se sont trouvées celles de mon cher frère : une du 1er juillet, l'autre du 12 août, ainsi que celle de ma sœur Christine, en date du 1er août. Dieu soit loué, qu'il veuille bien vous maintenir en santé et en vie! Je vous remercie tous du fond du cœur de toute l'amitié que vous me portez. Si on peut être payé par les mêmes sentiments, je vous les rends bien, soyez-en assurés. Veuillez saluer ma bien-aimée belle-sœur. Je prie mon cher frère de vouloir bien me recommander près d'elle de la meilleure manière possible. J'implore le bon Dieu pour mes petites sœurs. Je vous prie également de saluer sœur Catharina. Je me réjouis beaucoup de son affaire, qui sera, selon l'opinion de mon cher frère, terminée suivant son désir. Saluez aussi cordialement ma sœur Christine, la sœur Sara et le beau-frère Hans Classon, ainsi que leurs chers enfants. Que Dieu veuille vous accorder à tous une nouvelle bonne année bien heureuse : je vous envoie ces souhaits, bien que ma lettre ne doive arriver qu'au mois de janvier ou de février. Je n'oublie pas non plus de saluer Agata, Israël et Greta, ainsi que tous mes bons amis. Je prie également mon cher frère de se charger de mes excuses auprès de M. Rabel. Je sais qu'il se passe plus patiemment de mes lettres que les autres; il en reçoit assez sans les miennes. Mais s'il voulait me rappeler

denna gång hinna uppwakta min lilla Grefvinna Hedwig; ty jag är allena som sjukdomen har sluppit. Agnes är ännu mycket sjuk och har warit i 3 månader. Catharina har 4de dags feber, men går uppe deremellan : Hon tackar k. bror mycket för goda tidningar från sin swåger, och helsar tjensteligen. Med flitig helsning beder jag berätta fru Borgmästarinnan de la Valle, att hennes son reste ifrån oss i Napoli d. 24 September temligen Frisk, och nu här finner jag ett hans bref för mig af d. 16 October, att han då med Mr. Pfaltzburg gått åt Napoli d'Italie : det kom tillika med en ifrån Wismar som heter Klinckou. Mons. Gripenflyckt går nu härifrån åt Venedig. Adieu min Herr Broder.

P. S. Det möter och Hans Excellens ett Nyårsbref, en Bassin d'or med 6000 Ducati uti. Det kan fuller och göra en något tillfreds efter utstånden möda, efter man finner reconnaissance.

II.

Athen, d. 18 octob. 1687.

Högtärade K. Broder,

Ifrån Istmo war mitt sednaste : jag erinrar mig väl att jag deruti beskref wår resa ifrån Corintho omkring hela Morea allt för vidlyftigt, så will jag efter denna resa har warit kort ifrån Istmo och till Athen, så mycket mindre

au souvenir de mademoiselle de la Gardie, je lui serais bien obligée. Dieu soit loué! ma comtesse est presque entièrement guérie de sa maladie; elle pourra maintenant s'acquitter peu à peu de ses obligations envers tous. Je ne puis écrire cette fois à ma petite comtesse Hedvig, car je suis la seule qui ait échappé à la contagion. Agnès est encore très-souffrante; la maladie la tient depuis trois mois. Catharina a la fièvre intermittente tous les quatre jours; elle quitte le lit les jours libres. Elle vous remercie beaucoup, mon cher frère, des bonnes nouvelles de son beau-frère; elle lui présente ses salutations. Je vous prie aussi de saluer beaucoup madame de la Valle, femme du bourgmestre, et de lui dire que son fils nous a quitté à Napoli le 4 septembre. Sa santé était assez bonne. Je trouve ici une lettre de lui, en date du 16 octobre, dans laquelle il me dit, qu'il est parti pour Napoli d'Italie avec M. Pfaltzburg. Cette lettre est arrivée de Wismar, apportée par une personne qui s'appelle Klinkow. M. Gripenflyckt part d'ici pour Venise. Adieu, monsieur mon frère.

P. S. Son Excellence a aussi reçu une lettre à l'occasion du nouvel an et un bassin d'or avec 6,000 ducats. On est bien satisfait, après avoir enduré de telles peines, d'en trouver la reconnaissance.

II.

Athènes, le 18 octobre 1687.

Mon cher frère,

Ma dernière lettre était de l'isthme. Je me souviens d'y avoir décrit bien amplement notre voyage depuis Corinthe, autour de toute la Morée; c'est pourquoi je n'emploierai pas cette fois beaucoup de paroles, d'autant plus que notre

ord göra. Det är nog att wi nu äro Herrar uti Athen, likväl kan jag säga min k. broder, att Turkarne efter falskt spargement, trodde wår armee gå Athen förbi och till Negroponte, och alltså begynte några dagar förrän wi kommo, flytta utföre utur fästningen, och i förstaden igen, men i det de sågo annat, blef en risp af Wåre togo sitt lager uti den sköna Oliveskogen, som är ett stycke ifrån staden, och blefvo bittida och sent allarmerade af Turkiska partier, som på sina sköna hästar förlåte sig, men de funno alltid till sitt möte Hans Excellens Fältmarschalken, som nästan aldrig gaf sig någon ro, men då hade de ingen lust att bida; så träffade de stundom några Greker, som de höggo hufvudet af, och stundom togo de någon bort med sig.

Fästningen ligger på ett berg, som säges wara det slemmaste att bemäktiga sig ty ingen mine kunde göras : huru nödigt Hans Excellens wille förderfva det sköna tempel som uti 3000 år har stått och kallas Minerva Tempel, men det hjelpte inte, bomberna gjorde sin werkan och kan det tempel aldrig i denna werlden mer upprättas. Efter 8 dagars resistance satte Turkarne hvit fana ut, efter Seraskieren inte kom dem med alfvar till hjelp, och blef beviljat, att hvar fick bära så mycket som han orkade intill Marin, det som likväl warder hållet för 6 mil ; många läto sin börda ligga på wägen. Ofvermåttan wackra sydda saker, linkläder som de bruka, hafva de här haft. Staden är och bättre än någondera af de andra har warit, mycket wackra hus, Grekernas såväl som Turkarnes. Grekerna gåfvo sig straxt under Republiken, när Armadan kom under Staden, men hafva alla deras egodelar nedergräfvit. Alla de Antiqviteter som här finnas, är mig omöjligt att beskrifva. En fransk bok af år 1675 och 1676 Jacob Spons och en En-

voyage depuis l'isthme jusqu'à Athènes a été court. Il suffit que nous soyons actuellement maîtres d'Athènes. Il faut néanmoins que je te dise, mon cher frère, que les Turcs, d'après un faux bruit, s'imaginaient que notre armée passerait devant Athènes et se porterait tout droit sur Négrepont; voilà pourquoi ils avaient commencé peu de jours avant notre arrivée à redescendre leurs effets de la citadelle dans la ville basse. Mais quand ils s'aperçurent du contraire, ce fut une alarme! — Les nôtres établirent leur camp dans le beau bois d'oliviers qui se trouve à quelque distance de la ville; et ils furent aussitôt, matin et soir, harcelés par des éclaireurs turcs qui se fiaient à leurs beaux chevaux, mais ils trouvaient Son Excellence le feld-maréchal, qui ne prenait presque jamais de repos, toujours disposé à les recevoir; dès lors ils n'eurent plus envie de s'arrêter. De temps en temps ils tombaient sur quelques Grecs, à qui ils coupaient la tête, parfois ils en emmenaient quelques-uns avec eux.

La citadelle est située sur une montagne dont, d'après ce qu'on dit, il est excessivement difficile de se rendre maître, parce qu'il n'y a pas moyen de pratiquer des mines. Combien il répugnait à Son Excellence de détruire le beau temple qui a existé trois mille ans, et qui est appelé temple de Minerve! mais en vain; les bombes firent leur effet, ainsi jamais dans ce monde le temple ne pourra être remplacé. Après huit jours de résistance, les Turcs arborèrent le drapeau blanc, attendu que le séraskier ne s'apprêtait pas sérieusement à venir à leur secours, et il fut convenu alors que chacun d'eux pourrait garder autant d'effets qu'il serait capable d'en porter jusqu'à la marine, ce qui fait pourtant encore une distance d'environ six milles. Beaucoup d'entre eux laissèrent leur fardeau en route.

Ils avaient ici des vêtements supérieurement brodés et du linge fin, tels qu'ils ont coutume d'en porter. La ville est aussi mieux qu'aucune des autres. Il y a de très-jolies maisons, tant des Grecs que des Turcs. Dès que l'armata se pré-

gelsmans, synes mycket juste derom skrifvit. Densamme Consul Girand har och fördt oss omkring, som dem hafver beledsagat, men med stor möda, efter han war incommoderat i sina fötter. Wi besökte och en Capaim, som har Demosthenes Laterna till sin kammar, hvilken tractera oss med win, bröd, äplen, fikon och granatäplen. Uti 4 eller 5 Grekiska hus trakterade de Affendina eller Affendiasa (så nämna de Grefvinnan) med Orangiad, Limonad, friska mandlar, Granatäplen, Marmelader och sådant.

Hans Excellens är nu uti tankar att träffa Seraskieren. Gud bevare honom! För 2 dagar war han ock ute och såg de fuller ett parti, men de drogo straxt af. Winterqvarteret blifver här. Jag wille gerna veta, hvad Bror tycker derom, att wi äro i Athen, som har gifvit moeurs åt alla andra, ja åt Rom sjelf, men att säga sanningen, så finner man ingen af innevånarne, som veta om deras egna förfäder, så mycket som de fremmande. Jag önskar att Mons. Rabel och min Bror woro här med flera sina likar, att begynna det gamla här på nytt igen. En doktor Medicinæ har följt oss omkring här. Han säger sig wara af Perikles efterkommande. Ett wacker Moské hafva wi fått här till Luthersk kyrka, och två hafva de gjordt till katholske.

Jag beder tjensteligen helsa Mons. Rabel. Von der Noot

senta devant la ville, les Grecs se soumirent à la république, mais ils ont enfoui tous leurs effets.

Il m'est impossible de décrire toutes les antiquités qui se trouvent ici. Il semble qu'il en a été écrit d'une manière très-juste dans un livre français de l'an 1675-1676 par Jacob Spon et un Anglais. Le même consul Giraud, qui les accompagnait, nous a conduit aussi partout, mais avec beaucoup de peine, étant incommodé aux pieds. Nous allâmes voir aussi un capucin, qui se sert pour chambre de la lanterne de Démosthène, et qui nous régala de vin, de pain, de pommes, de figues et de grenades. Dans quatre ou cinq maisons grecques, ils régalèrent l'affendina ou l'affendiasa (c'est ainsi qu'ils nomment la comtesse) d'orangeade, de limonade, d'amandes fraîches, de grenades, de marmelades et d'autres choses semblables.

Son Excellence, que Dieu conserve! est maintenant à la recherche du séraskier. Il y a deux jours, elle était sortie, et elle a pu observer dans cette occasion un corps de maraudeurs, mais ils partirent aussitôt. Les quartiers d'hiver seront maintenus ici.

Je voudrais bien savoir, mon cher frère, ce que tu penses de ce que nous sommes à Athènes, cette ville, la source de la civilisation pour toutes les autres, même pour Rome; mais, pour te dire la vérité, chez les indigènes on n'en trouve pas qui en sachent autant sur leurs ancêtres que les étrangers. Je désirerais que M. Rabel et toi, mon cher frère, avec plusieurs personnes de votre capacité, vous fussiez ici pour recommencer l'antiquité. Nous avons été conduits en ville par un médecin, il soutient qu'il est de la famille de Périclès. Nous avons obtenu une jolie mosquée pour en faire une église luthérienne; deux autres ont été converties en églises catholiques.

Je te prie instamment de faire mes compliments à M. Ra-

går bort i dag eller i morgon åt Messina och sedan åt Rom. Jag ser nu fuller att det inte är gent för mig att komma hem. Om jag inte nu kommer med en mycket ärbar Captens fru, som går med de gamle Luneburgische trupperne, hvilka säges ännu i år skola gå bort, så vet jag minsann derefter inte någon lägenhet för mig.

Hjertans käre Bror, jag hafver inte haft bref på lång tid ifrån Eder, det sednaste war af den 28 May : Men jag måste inbilla mig att efter åtskillige gånger 2 eller 3 Bastimens, som äro komne ifrån Venedig äro borttagne af Corsairer, att bref och äro utan tvifvel tagna.

Wi må nu Gudi lof alla väl! om min k. bror behagade låta Furstinnan veta, att Grefven och Grefvinnan må väl. Grefvinnan väntar och mycket efter bref från de sina. K. bror helsa och mina k. syskon, slägt och wänner. Gud bevare Eder samtliga. Skrifven mig snart till, och sägen syster Sara att hon skrifver.

Min högt^de k. Broders hörsamaste Syster,

Anna Agriconia.

III.

Porto di Poro, d. 20 juni 1688.

H. K. B.

Wi hafva warit alarmerade af pesten, som nu Gudi lof är stillat, och Contumagen nästan helt och hållet upphäfven. Några af dem som varit sjuka, hafva ännu intet prattica. Här är nu intet annat än dagliga Exercitier med folket, som är till en wacker hop, nemligen 16000 man och wänta orders hvart de skola taga wägen. Jag hafver

bel. Von der Noot part aujourd'hui ou demain pour Messine et Rome. Je vois maintenant bien qu'il ne sera pas aussi facile pour moi de revenir chez nous, à moins de partir bientôt avec la très-honnête femme d'un capitaine, laquelle retournera avec les vieilles troupes luneboargeoises, qui, à ce que l'on croit, se mettront en route encore cette année; je ne vois vraiment pas d'autre occasion pour moi.

Mon très-cher frère, il y a longtemps que je n'ai eu de lettres de vous autres, la dernière était du 28 mai; mais je m'imagine que puisque plusieurs fois deux ou trois navires venant de Venise ont été enlevés par des corsaires, des lettres pour moi ont pu se perdre avec le reste.

Nous nous portons, Dieu merci, tous bien, et je te prie, cher frère, d'avoir la complaisance de faire savoir à la princesse que le comte et la comtesse se portent bien. Celle-ci attend avec impatience des lettres de sa famille. Salue aussi, cher frère, mes sœurs, parents et amis. Dieu veuille vous conserver tous. Écrivez-moi bientôt et dites à la sœur Sara qu'elle m'écrive.

Mon très-cher frère, votre toute dévouée sœur,

Anna Agriconia.

III.

Porto di Poro, le 20 juin 1688.

Mon cher frère,

Nous avons été alarmés par la peste; mais, Dieu merci, elle s'est maintenant ralentie, et la quarantaine a été presque entièrement levée. Quelques-unes des personnes attaquées n'ont pas encore reçu la libre pratique. Il ne se fait ici, tous les jours, que des exercices militaires. L'armée, qui compte seize mille hommes, attend les ordres pour connaître sa destination. Je

tillförene skrifvit att wår Capit. General är nu Hertig af Venedig, men blir likväl här öfver Campagnen. Hornet hvarmed Hertigarne krönas, blef ej hitsändt; ty det må ej uttagas utur klostret S. Zacaria mer än den dagen kröningen påstår, och då den är förrättad, måste Dogen sjelf föra det dit igen och lefverera det åt Abedissan, af orsak att det af en Abedissa är dit gifvit, med ett förord, att det och skall der hos Abedissorna förvaras. Hertigen war då han undfick detta budet på sin galeja, och kom ej till lands. Hans Excellens fältmarschalken med 2 eller 3 de förnämste drogo öfver till honom, att göra honom compliment, och då Hans Excellens temoignerade den fröjd han hade öfver hans uppöhjelse svarade Dogen : « Glädjen J Eder öfver min honeur, så har jag orsak att tacka Eder, efter han härörer af Eder valeur. » Hans Excellens måste sitta, hvilket ej wederfors någon annan. Dogen war alltid beklädd, med en Romanisk mantel af Gyllenstycke, som war ihopknäppt på en axel, och derunder en skön broderad jacka : på hufvudet en skön röd sammets mössa, som är rund uppe på hufvudet, och är det hans dagliga hufvuddrägt. I 3 dagar hölls här fest med allehanda fyrwerk till sjös och lands. Några inventioner voro artiga nog : Uppå wattnet brände en fästning och en Mosqué midt uti. Jag vet inte förvisst om man ville dermed representera Negroponte, men efter det är ännu dermed ogjordt, så will jag och låta det ogissat; några Galeatzer och Skepp voro med några tusende lampor beprydde, lampa wid lampa, efter alla de förnämsta repen och alla flaggor, hvilket såg rätt väl ut, ty man kunde nätt observera hela skeppets byggnad efter lampornas sittande. Hela Armeen gaf salver uti alla 3 dagarne, 2 om dagen, men den siste 3 och hela armaden till sjös, samt allehanda fröjde eldar. Nu är Dogen med Galejerna åt Candien. På 2 nätter är han ditkommen. Om Rebellionen der continuerar, som ett bastiment i går ankommit, will confirmera, så lärer det kanske

vous ai déjà écrit que notre capitan général a été élevé à la dignité de duc de Venise; il restera pourtant ici jusqu'à la fin de la campagne. La corne à onction dont on se sert dans les cérémonies du couronnement des ducs n'a pas été apportée ici cette fois, attendu qu'on ne doit la faire sortir du couvent Saint-Zacaria que le jour même du couronnement, et lorsque cet acte aura été accompli, c'est l'obligation du doge de la rapporter lui-même et de la remettre entre les mains de l'abbesse, la corne ayant été donnée au couvent par une abbesse avec la condition qu'elle resterait toujours sous la garde des abbesses. Lorsque le duc reçut ce message, il se trouvait sur sa galère et il ne descendit pas à terre. Son Excellence le feld-maréchal s'est rendu à bord, avec deux ou trois des principaux personnages, pour lui présenter ses compliments, et lorsque Son Excellence lui témoigna le plaisir qu'elle éprouvait de son élévation, le doge lui répondit : « Si vous vous réjouissez de mon honneur, j'ai raison de vous en remercier, puisqu'il provient de votre valeur. » — Son Excellence était assise, faveur qui n'était pas accordée aux autres. Le doge avait revêtu un manteau romain en tissu d'or, attaché au moyen d'un bouton sur l'une de ses épaules; il portait sous le manteau une jaquette richement brodée; sur la tête un beau bonnet rouge de velours, de forme ronde dans sa partie supérieure; tel était son costume principal de tous les jours. Nous avons eu des fêtes pendant trois jours, avec toute espèce de feu d'artifice, sur l'eau et sur terre. Quelques-unes de ces pièces d'artifice étaient très-belles. Il y en avait une sur l'eau représentant une forteresse avec une mosquée au milieu. Je ne suis pas sûre qu'on n'ait voulu par cette production représenter Négrepont, et, puisque c'est encore indécis, je m'abstiens de le deviner. Quelques galiotes et autres bâtiments étaient ornés de milliers de lampes, rangées les unes à côté des autres, tout le long des principaux cordages et de toutes les voiles, ce qui faisait un bon effet, car on pouvait ainsi dis-

tjena oss till någon nytta. Herr Carl Sparre som förer de Barritiske är med sitt folk hitkommen. Mr. Wallenstedt är och med honom; och jag tror att han med det första blir emplogerad. Den äldste Gyllenkrantz är död blefven i Dalmatien, den andre är här med, och mår väl. Jag hafver talt med Mons. Gustaf Wallenstedt och lefvererat honom hans systers bref. Bror behagade låta hans moder veta deras tillstånd, eller åt Herr Ofversten Lindheim. En fransysk prins är hitkommen för Volontör, han heter d'Harcourt. Maltheserne säges allaredan hafva conjugerat sig med Dogen.

P. S. J aftons kom Dogen igen. I morgon skall conseil hällas. Maltheserne hafva ännu inte ställt sig in.

IV.

Af skeppet *St.-Johannes* i canalen för Negroponte, 7 augusti 1688.

H. K. B.

Mitt sednast war ifrån Porto Poro; sedan hafver jag ej något från Eder, eller någon annan utur Sverige. Wi embarquerade i Porto Poro d. 6 Juli St. N. med en wacker armee; Maltheserna voro och med, men begynte temligen att sjukna. Folket war dock wid godt mod. Den 7 gingo wi utur hamnen. Mestadels krigsfolket besynnerlig Officerare

tinguer nettement les formes de tout le navire en suivant des yeux les rangées des lampes. Pendant les trois journées, toute l'armée tirait des salves deux fois par jour; mais le dernier jour elle les tirait trois fois, de même que la flotte; des feux de joie étaient aussi allumés par l'une et par l'autre. Le doge est maintenant parti pour l'île de Candie. Il y est arrivé en deux nuits. Si l'insurrection y continue, ainsi que nous l'apprenons par un bâtiment arrivé hier, nous en profiterons. Le comte Carl Sparre, qui commande les barrites, est arrivé ici avec son monde. M. Wallenstedt, qui est aussi avec lui, aura, je crois, bientôt du service. M. Gyllenkrantz, aîné, est mort dans la Dalmatie; l'autre se trouve ici et se porte bien. J'ai vu M. Gustave Wallenstedt; je lui ai remis les lettres de sa sœur. Veuillez, cher frère, donner de leurs nouvelles à sa mère ou à M. le colonel Lindheim. Un prince français est arrivé ici comme volontaire; on le nomme d'Harcourt. On dit que les Maltais se sont déjà joints au doge.

P. S. Le doge est de retour depuis hier soir. Il y aura un conseil de guerre demain. Les Maltais ne sont pas arrivés encore ici.

IV.

A bord du navire *Saint-Jean*, dans le canal devant Négrepont, le 7 août 1688.

Mon cher frère,

Ma dernière lettre était datée de Porto di Poro. Depuis je n'ai point eu de nouvelles de vous ni de personne en Suède. Nous nous embarquâmes au Porto Poro, le 6 juillet, Stilo novo, avec une belle armée. Les Maltais étaient avec nous, mais ils commencèrent à tomber malades en assez grand nombre. Les soldats étaient pourtant bien disposés. Nous quit-

och Volontörer voro fördelte på Galejerna och Galeatzerna, på det motwäder inte skulle förhindra dem, som då war begynt och hade warat några dagar. Man wisste att det wädret plägar wid den tiden wara en månad ja och mer. Grefvinnan steg på ett skepp, som heter S. Johannes. Den 9 kommo wi med skeppen till Cap de Colones, der måtte wi lägga i land, för det starka motwäder skull; wi fingo en gång åter en liten wind och ginge ut, men det varade inte länge då skingrades skeppen så, att somliga gingo i den ena hamnen, och somliga i den andra, ja en del gingo tillbaka till Porto Poro för friskt wattens skuld. Wi avancerade och kommo i Porto Rathi, dit kom då en Galeja tillbaka från Negroponte, som hemtade soldater af vårt skepp, och så måste Galejerna söka här och der, hvar de fingo skeppen igen. När Grafvinnan och folket med Grefven voro landstigne, så gick klagan an, som det är alle år vanligt. Den 13 hade Grefven landstiget. De sökte inte att förhindra debarquement, ty de hade så fördelaktiga poster, som de intet wille quittera nemligen 2 berg wid Staden, der de så hafva befästat sig, och med stora stycken, att de stå intet lätt att taga dädan, och den andra sidan wid bergen ända öfver Canalen är en skants, att han gouvernerar hela staden. Turkarna nämna honom Karra Babba. Babba will säga fader, och Karra betyder svart, och det är fadren för de två döttrana Morea och Negroponte. Den 23 kommo wi egentligen med skeppen hit, och war ändå intet något begynt. Den 30 blefvo batterierne färdiga, som skjuta nu med 28 stora stycken continuerligen och 8 mörsare som kasta bomber. Gud som gifver seger han välsigne och sin Christenhets

tâmes le port le 7. La plupart des soldats, les officiers et les volontaires devaient être répartis sur les galères et sur les galiotes pour que le vent contraire, qui avait commencé et durait depuis quelques jours, ne les empêchât pas d'arriver. On sait que ce vent, à cette époque de l'année, dure un mois et même plus longtemps. La comtesse s'est embarquée à bord d'un navire appelé Saint-Jean. Nous sommes arrivés avec les bâtiments, le 9, au cap des Colonne. Nous avons été obligés d'y relâcher par suite de vents fort contraires. Nous avons eu ensuite un peu de vent favorable et nous avons quitté cet endroit, mais ce bon vent n'a pas duré longtemps et les navires se dispersèrent : les uns se sont réfugiés dans un port, les autres dans un autre; une partie même est retournée au Porto Poro pour renouveler ses provisions d'eau fraîche. Nous sommes ensuite arrivés à Porto Rathi; pendant le séjour que nous y fîmes, il y est entré, de retour de Négrepont, une galère qui prit à bord des soldats de notre navire. Les galères ont été obligées de faire des recherches de tous côtés pour retrouver les navires dispersés. Lorsque la comtesse est descendue à terre avec le comte et son monde, on a commencé à se plaindre, comme c'est l'habitude tous les ans. Le comte avait opéré le débarquement le 13. L'ennemi n'essaya point de s'y opposer, car il se trouvait dans une si bonne position qu'il ne voulait pas la quitter. Il est retranché près de la ville sur deux éminences, sur lesquelles il a érigé des fortifications munies de pièces de gros calibre, et tellement fortes, qu'il ne sera pas facile de l'en chasser. Sur le canal, de l'autre côté de la montagne, il y a une citadelle qui commande la ville; les Turcs la nomment *Karra Babba*. *Babba* signifie père, et *Karra* noir; c'est le père des deux filles Morée et Négrepont. C'est le 23, pour dire plus juste, que nous sommes arrivés ici avec les navires; rien n'était commencé. Les batteries ont été prêtes le 30; on tire continuellement avec vingt-huit pièces de gros calibre, et avec huit mortiers qui jettent des bombes. Dieu, qui donne

wapen för Jesu Christi skuld. Många hafva hållit den angripningen för ringa, men Hans Excellenz Fältmarschalken hafver utaf den underrättelse, som han haft hafver om orten, annorlunda derom dömt, hafvandas nogsamt sett, att man ej kan förhindra dem att få succurs in till sig, ty fast om Amiral Venier ligger i Canalen på andra sidan med en hop skepp, så kan doch succursen komma in till dem igenom Karra Babba så mycken som de vilja. Hans Excellenz skall för den skull, såsom berättas, hafva i Krigsrådet, ej aldeles warit nöjd, med fästningens angripande på detta maneret. Men det svåraste är, att armeen sjuknar mer och mer så att det är ömkligt. Af Maltheser riddarne äro 60 stycken sjuka tillika med deras General, och de andra Generalerna äro och alla sjuka och hafva hetsig feber, att det är för wåra ögon ett elakt utseende, men det allravärsta är, att Hans Excellenz Fältmarskalken i förrgår sjelf med en häftig feber blef befallen. I går war det något lindrigare. Dogen lät bedja honom, att han så länge wille begifva sig på skeppet, på det han äntligen inte så mycket skulle blifva öfverlupen, och att så mycket möjligt wore, slå bekymret utur hufvudet, att Medicinen måtte hafva någon werkan. Hans Excellenz wille ej gerna dertill, doch lät han öfvertala sig af Grefvinnans bön : I dag hafver Gudi ära, febern warit än lindrigare, så att wi hoppas med Gudshjelp det snart blifva bättre. Fatiguen är stor för den Herren. Folket arbetar continuerligen på att komma närmare staden. Alla aftnar göra Turkarne utfall, men med ingen fördel. Här är skett, som ingenstädes tillförene, att Turkarne hafva lupit öfver till oss. Några stycken äro i dessa dagar öfverlupne, som berätta att de hos sig skola wara malcontanta : i några månader intet betaldt, succurs warit wid Kara Babba, den och af wåra är sedder, men gått tillbaka : att wåra stycken göra god werkan : försäkra och att inga miner i deras werk är, hvilket man dem inte kan till tro : hvad widare gifver tiden.

la victoire, daignera aussi bénir les armes de la chrétienté pour l'amour de Jésus-Christ. Bien des personnes ont trouvé ce plan d'attaque défectueux; mais, d'après la connaissance qu'il a prise des lieux, Son Excellence le feld-maréchal en juge autrement, s'étant convaincu qu'il n'était pas possible d'empêcher que les secours n'arrivassent dans la place. Bien que l'amiral Venier fût mouillé avec un grand nombre de navires dans le canal, de l'autre côté les secours ont pu pénétrer, autant qu'on a voulu, par la citadelle de Karra Babba. Aussi dit-on que Son Excellence n'aura pas été contente dans le conseil de guerre de la manière dont on a attaqué la forteresse. Le pire est que l'armée est de plus en plus atteinte par les maladies. Parmi les chevaliers de Malte, il y en a soixante de malades, outre leur général; les autres généraux sont aussi tous atteints de fièvres violentes, de sorte que la situation prend un mauvais aspect à nos yeux. Mais le pire de tout, c'est que Son Excellence elle-même a eu avant-hier une attaque de fièvre violente, qui était un peu moins forte hier. Le doge la fit prier de se rendre à bord de son navire, afin d'être moins dérangée et de se soustraire autant que possible à ses préoccupations, pour que les médicaments pussent mieux faire leur effet. Le comte n'a pas voulu d'abord se rendre à ce conseil, mais il se laissa finalement persuader par les prières de la comtesse. Louange à Dieu! aujourd'hui la fièvre a diminué encore; nous espérons donc, avec l'aide de Dieu, qu'il se portera bientôt mieux. La fatigue qu'il supporte est grande. L'armée travaille constamment à approcher de la ville. Les Turcs font des sorties tous les soirs, mais sans résultat. Il s'est passé des choses ici qui ne sont arrivées nulle part ailleurs jusqu'à présent: des Turcs ont déserté et sont venus à nous. Il nous en est arrivé quelques-uns ces jours-ci qui racontent qu'ils sont mécontents chez eux, que la solde n'a pas été payée depuis quelques mois, que des secours étaient arrivés jusqu'à Karra Baba, —lesquels secours avaient été vus par les

Jag hafver warit sjuk sedan wi gingo ifrån Porto Poro; i dag är tredje dagen att jag gått uppe. Det är doch slemmast, att när man här sjuknar, så kommer man straxt alldeles ifrån krafterna, och kan i långan tid inte få dem igen, en stor hop som få denna heftiga feber rasa. Den Svenske Johan Roloff[1], som jag har omskrifvit, är här död blefven, i 3 dagar sjuk och död : han har icke så mycket lemnat som han lånt. Han hade nu en wacker tjenst fått i Porto Poro, Regements Qvartermästare under Waldicks Regemente.

V.

Af hamnen för Negroponte, d. 3 september 1688.

H. K. B.

Uti mitt sista, som war af den 7 Augusti förmälte jag att Hans Excellens Fältmarschalken hade febern; wi förmente då, att det skulle lindrigt aflöpa, men här äro många tårar sedan utgjutna, ty Hans Excellens hade 11 gånger febern, och war aldeles utmattad, ändtligen blef då febern likwisst ute.

Wid belägringen avancerade arbetarena emellertid, under Turkarnes pallisader, så att de äntligen måste resolvera sig att storma förstaden, och kommo de som dermed hade att beställa flitigt till Hans Excellens att rådgöra

[1] Han kom 1687 d. 1 May till Venetianska Armeen, blef af Grefve Königsmark väl antagen, och lemnades honom fri tillträde i dess hus. 1688 d 20 Juni blef han Regements Qvartermästare. Dess dagbok stannade i Jungfru Akerhjelms händer, som deraf gjorde Extracter och finnes ibland dess efterlemnade papper.

nôtres, — mais qu'ils en sont repartis; que nos pièces font beaucoup de mal à l'ennemi. Ils assurent aussi qu'il n'y a point de mines pratiquées dans leurs ouvrages, ce à quoi il ne faut pas se fier : qui vivra verra.

J'ai été malade depuis que nous avons quitté Porto Poro; c'est le troisième jour aujourd'hui que je suis sur pied. Ce qui est très-pénible, c'est que, lorsqu'on tombe malade ici, on perd de suite ses forces et on ne les rattrape pas avant longtemps. Plusieurs personnes atteintes de cette fièvre ont le délire. Le Suédois Johan Roloff [1], dont je vous ai déjà parlé dans mes lettres, est mort ici; il a été malade trois jours. Il ne laisse pas de quoi payer ses dettes. Il avait obtenu un bon poste à Porto Poro, celui de quartier-maître dans le régiment de Waldeck.

V.

Au port de Négrepont, le 3 septembre 1688.

Mon cher frère,

Je vous annonçais dans ma dernière lettre, qui portait la date du 7 août, que Son Excellence le feld-maréchal était atteint de la fièvre. Nous crûmes alors qu'il en serait quitte facilement, mais depuis, bien des larmes ont coulé ici; car Son Excellence a eu la fièvre onze fois, et elle en a été exténuée de fatigue; finalement, elle l'a pourtant quittée.

En attendant, les opérations de siége ont avancé jusque sous les palissades des Turcs; il a fallu se décider à attaquer le faubourg de la ville. Ceux qui étaient chargés de ce mouvement sont venus souvent voir Son Excellence pour écouter

[1] Il est arrivé à l'armée vénitienne le 1er mai 1687, et fut bien reçu par le comte Kœnigsmark, qui lui donna accès dans sa maison. Il fut nommé quartier-maître de régiment le 20 juin 1688. Son journal est resté entre les mains de mademoiselle Akerhjelm. Elle en a fait des extraits, qui se trouvent parmi les papiers que cette dame a laissés (Note du directeur de la Revue.)

derom; blef och beslutit, att ej längre dröja dermed, efter fienden gjorde om nätterna de Christna allt för stor skada. Turkarne föllo ut en natt och slogo florentinarne utur sin trenche, då många blefvo döda och sargade, men General-Major Ohr och Brigadieren Carl Sparre kommo med succursen och drefvo fienden in igen i fästningen; finge och en temlig god revange på dem. Den 20 Augusti en timma för dagen skulle stormen anga på förstaden, hvaruti fienden hade 2 eller 3 berg med stycken besatte : Hans Excellens war ännu inte så frisk, att han kunde gå ett steg på sina fötter, befallte dock att skeppet, på hvilket han låg sjuk, så när läggas som möjligt wore, att han kunde wid dagningen se huru werket fördes. Turkarne gåfvo en förskräcklig eld utur sina musquöter, och den nödgades wåra hålla ut först en hel timma. Men Gud halp dem så nådigt, att de likwist fingo in förstaden och gjorde de der ett temligt nederlag på fienden. Wid samma action voro skepps kaptenerna med deras Mariniers commenderade, att storma ett högt berg wid Marinen, hvarpå fienden hade ett batterie, hvilken storm, Gudi lof, så lyckades, att fienden gaf flykten, af hvilka många blefvo slagne, och många sprungo i sjön, så att af fienden blefvo mer än 1000 döde; af de Christna 300, många blåsserade, ibland hvilka prins d'Harcourt i sin arm och hand. Wåra fingo der 30 metallstycken och qandra. Den 22 gjorde Turkarne ett starkt utfall, och träffade åter på Florentinerna, hvilka voro svaga till antalet emot dem, och nödgades fördenskull quittera sin post, då fienden så när hade fått igen ett utaf bergen, men när secoursen kom, blefvo de åter tillbakadrefna. Då blef

ses conseils; il fut décidé qu'on n'ajournerait pas l'attaque plus longtemps, parce que l'ennemi sortait de ses retranchements toutes les nuits et causait de trop grandes pertes aux chrétiens. Une nuit, les Turcs firent une sortie et forcèrent les Florentins d'abandonner leur retranchement. A cette occasion, il y a eu beaucoup de monde tué et blessé; mais le major général Ohr et le brigadier Charles Sparre sont arrivés avec des secours et ont forcé l'ennemi de rentrer dans la forteresse. Ils se sont bien vengés sur lui. Le 20 août, une heure avant le jour, on devait attaquer le faubourg de la ville. Les Turcs y occupaient deux ou trois éminences munies de canons. Son Excellence n'était pas encore rétablie au point de pouvoir faire un pas sur ses pieds. Elle donna l'ordre de mouiller, avec le navire sur lequel elle se trouvait malade, aussi près que possible, pour qu'elle pût voir d'elle-même, à l'aube du jour, comment on s'y prenait. Les Turcs entretinrent avec leurs fusils un feu terrible; les nôtres furent obligés de l'essuyer pendant une heure entière. Mais le bon Dieu a daigné venir à notre aide et nous permit de prendre le faubourg de la ville, où les nôtres firent un grand carnage de l'ennemi. Pendant cette affaire, les capitaines des navires avaient reçu l'ordre de prendre d'assaut, avec les soldats de la marine, une montagne élevée située près du port, et sur laquelle les assiégés avaient établi une batterie. L'assaut, Dieu soit loué! réussit, et l'ennemi prit la fuite; beaucoup des leurs furent tués, d'autres se jetèrent à la mer; plus de mille Turcs ont été tués; des chrétiens, il en succomba trois cents; beaucoup de monde fut blessé; dans le nombre le prince d'Harcourt a été blessé au bras et à la main. Les nôtres ont pris trente canons de métal et neuf autres. Le 22, les Turcs ont fait une grande sortie; ils rencontrèrent les Florentins, qui, se trouvant inférieurs en nombre, furent forcés d'abandonner leur position. L'ennemi était au moment de reprendre, dans cette action, l'un des points dominants; mais les secours étant arrivés, il fut forcé de

åter en häst skjuten under Gen. Major Ohr, såväl som förra gången i stormen. När Hans Excellens förnam att wåra stodo så farligt, wille han inte blifva längre på skeppet, ehuru swag han war, men wille tillse, huru de måtte bättre kunna försäkras och betäckas; lät altså den 23 bära sig af skeppet, och war glädje i hela armeen att se honom igen hos sig. Han lät bära sig på alla batterierna, samt flera orter hvarest några anstalter nödwändiga woro, och gaf ordres. Den 24 blef honom sagt, att ett utfall war för handen, då satte han sig till häst och red ut, men befanns wara ett falskt alarm; men då tillstötte honom åter febern, att han hel swag kom tillbaka i tältet, och nödgades till säng och hade hvarje dag feber; fördenskull Dogen åter lät anmoda honom att begifva sig på skeppet, det han den 28 nödgades ske låta, och war mycket swag och matt. Idag är den 21 dagen af hans sista feber, och hafver han emellerlid warit så svag, att hvarken han kunnat höra eller tala. Stundom är han litet till sig kommen igen. Den ädla Grefvinnan har så troligen skött och tjent honom i denna sjukdomen natt och dag, att aldrig någon hustru kan mera göra och utstått. Hon har inte sofvit eller ätit, utan gråt, jämmer och böner till Gud, det har warit hennes bröd. I går war inte hopp mer hos oss, ty till den andra swagheten fick han och en catarr, hvilken lossnade, men han kunde inte spotta ut, och war det rätt i det yttersta med honom. Men igenom smörjande och andre medel, hvarigenom Guds nåd werkar, kom han sig före igen, att han alltsedan har warit något friskare och talar då och då några ord. Febern har warit continue ifrån d. 30 Augusti till d. 13 September och alla dagar föyrnat sig wid owissa stunder. I

battre en retraite. Le major général Ohr, qui avait déjà perdu un cheval dans l'assaut précédent, eut un second cheval tué sous lui dans cette affaire. Quand le comte eut connaissance de la situation dangereuse dans laquelle se trouvaient nos troupes, il ne voulait plus, malgré sa faiblesse, rester à bord du navire, et désira chercher lui-même les moyens de les protéger et de les couvrir. A cette fin, il se fit descendre du navire. Lorsque l'armée le vit de nouveau au milieu d'elle, la plus grande joie y éclata. Il s'est fait porter dans toutes les batteries et dans tous les autres lieux où il était nécessaire de prendre quelques mesures; il y donna ses ordres. Apprenant, le 24, que l'on se préparait à une sortie, il monta à cheval et se mit à la tête des troupes; mais on apprit bientôt que ce n'était qu'une fausse alerte. Après cela la fièvre l'atteignit de nouveau, et il rentra dans sa tente tout affaibli, et obligé de se mettre au lit; la fièvre a continué ensuite tous les jours. Le doge l'engagea à s'établir de nouveau à bord du navire, ce qu'il fut contraint de faire le 28; il était alors abattu et sans forces. C'est aujourd'hui le vingt et unième jour de sa dernière fièvre. Il s'est trouvé de temps à autre dans un état de faiblesse tel qu'il ne pouvait comprendre ni parler. Il y a eu des moments où il est revenu un peu à lui. La noble comtesse l'a soigné si bien, jour et nuit, pendant cette maladie, que jamais épouse n'a pu faire davantage ni plus endurer. Elle n'a ni dormi ni mangé. Les pleurs, les gémissements, les prières à Dieu, c'était là son pain quotidien. Hier, nous n'avions plus d'espoir, car il venait se joindre à sa maladie un catarrhe dont il n'avait pas la force de se débarrasser : il était à l'extrémité; mais, à l'aide de frottements et d'autres remèdes, qui ont fait leur effet, par la grâce de Dieu, il a repris des forces et a continué depuis de se porter un peu mieux, prononçant de temps à autre quelques mots. La fièvre qui l'a tenu, sans discontinuer, depuis le 30 août jusqu'au 13 septembre, s'est renouvelée tous les jours à des heures différentes; elle n'est

går och i dag har han inte förnyat sig, och är temligen aftagen. Gud hjelpe!

Jag kan och icke förtiga att d. 18 (Augusti) befallte Dogen, att man skulle storma ett torn af staden, som ligger åt sjön. Dertill utwaldes 40 man af hvarje Regemente och anfördes af Grefve Waldeck. Det gick så wida lyckligt, att de kommo upp och stucko upp en fana; men då samlade sig Turkarne med stor ifver och myckenhet, som de ock äro widt starkare än wåre och hafva succurs när de vilja, och slogo våra ut igen och gjorde stor skada, säges att af våra äre blefne och sargade 300 några och 60. Grefve Waldeck blef med 2 kulor skjuten genom hjertat, straxt död och nu balsamerad; en Ofverste blef och skjuten, samt andre brave Officerare. En stor sjukdom är ibland våra, så att nu mycket mer af sjukdom äro döda, än af fienden. Af prinsarne och Generalerna äro mestadelen sjuke eller blesserade. Brigadieren Carl Sparre är ännu oskadd, och har hållit sig här mycket wäl. Gen. Major Rosen är här, som allestäds är bekant. Man säger att han wid stormen fick den käckaste Turk fatt, som man någonsin kunde tro wara, och den skulle hafwa tillsagt honom 800 R. Dr. till sin lösen, för utan att han fann på honom. Om detta så är, kan jag ej försäkra, men lemnar det till den som bättre kunskap derom hafver; emellertid gifver jag det för det köp; som jag det fått hafver.

pas venue hier ni aujourd'hui, et a sensiblement diminué. Que Dieu nous vienne en aide!

Je ne saurais passer sous silence non plus que le doge avait donné les ordres, le 18 (août), de prendre d'assaut une tour de la ville, située du côté de la mer. A ce dessein, on a choisi 40 hommes dans chaque régiment, sous le commandement du comte Waldeck. Ils réussirent dans leur entreprise jusqu'à un certain point, puisqu'ils montèrent dans la tour et purent y planter un drapeau; mais, de leur côté, les Turcs se rassemblèrent avec ardeur et en masses d'autant plus grandes, qu'étant beaucoup plus nombreux que les nôtres, ils pouvaient appeler des renforts à leur secours autant que bon leur semblait. Ils forcèrent ainsi nos troupes à se retirer, leur faisant subir de grandes pertes. On dit que nous avons eu 360 et quelques hommes tant tués que blessés. Le comte Waldeck, atteint de deux balles au cœur, est mort sur le coup, et on a fait embaumer son corps; un colonel a aussi été tué, ainsi que d'autres braves officiers. Il règne beaucoup de maladies parmi les nôtres, de sorte qu'il en est mort plus par les maladies que par les coups de l'ennemi. La plupart des princes et des généraux sont ou malades ou blessés. Le brigadier Charles Sparre n'a pas été blessé encore; il s'est conduit d'une manière distinguée. Le major général Rosen est ici, comme tout le monde sait. On dit qu'il était parvenu, lors de l'assaut, à faire prisonnier le Turc le plus valeureux qui existe, mais que celui-ci lui offrit pour sa liberté, en outre de ce qu'il portait sur lui, 800 R. Dr. Est-ce la vérité, je ne saurais l'assurer; je laisse ce soin à celui qui en possède une plus parfaite connaissance, et je ne donne ce bruit que pour ce qu'il m'a été donné.

Utdrag af de i behåll warande fragmenter af jungfru Anna Akerhjelms dagbok.

1686 september. St. N.

D. 13. Reste Hennes Grefliga Nåd och jag följde henne ån till Napoli att bese huset, som Hans Excellens hade tagit för sig, till middagen åter uti i lägret och efter måltiden reste in och blefve der.

D. 14. Kom Hans Excellens till afton med hela Hofvet.

D. 15. Höll Herr Fabricius tacksägelse predikan. Texten war : Herre jag är alltför ringa till all den barmhertighet som du mig gjordt hafver.

D. 18. Sjuknade Hans Excellens och fick febern.

D. 20. Sjuknade Hennes Nåd Grefvinnan och continuerade till den 1 october, då hon hade en så stark sömn, att ingen trodde henne lifvet, Gud ware evinnerlig ära, som war bön hörde och wäckte henne igen, hvilket skedde igenom fältskärens wetenskap och flit af det Luneburgiska Regimentet.

D. 25. Reste Volontärerna Mr. Klinckow, Faltzburg och la Valle på en Tartan åt Zante.

D. 30. Lät Herr Cap : Simes bära sig ur huset, förmenandes med Mons. Jansson komma på en annan Tartan, men Tartan war bortlagd ; Jansson hade krafter att låta ro sig efter, men Cap. Simes lade sig på ett Genueserskepp, som skulle gå bort några dagar derefter, men dog d. 3 october om morgonen kl. 7 efter en så långlig sveda af det skott som han fick igenom lifvet uti bataljen för Argos, uti en salig stund och stor förtröstan till Gud.

Extraits des fragments du journal de mademoiselle Anna Akerhjelm.

Septembre 1686, St. N.

Le 13. La comtesse fait une course à Napoli pour aller voir la maison que S. E. avait choisie pour elle-même; je l'y accompagne. Nous retournons au camp pour dîner; après le repas, nous rentrâmes en ville et y sommes restées.

Le 14. S. E. est venue souper avec toute la cour.

Le 15. M. Fabricius prêche un *Te Deum*. Le texte était: O Seigneur! je suis trop indigne de la miséricorde dont tu m'as comblé.

Le 18. S. E. est atteinte de la fièvre.

Le 20. La comtesse tombe malade; la maladie continue jusqu'au 1er octobre; elle était prise d'un sommeil si profond qu'on ne la croyait pas vivante. Dieu soit loué! qui a daigné entendre nos prières et l'a rappelée à la vie; nous attribuons sa guérison au zèle et à l'habileté du chirurgien du régiment lunebourgeois.

Le 25. Les volontaires MM. Klinckow, Faltzburg et Christophe la Valle partent pour Zante à bord d'une tartane.

Le 30. Le capitaine Simes fait ses préparatifs pour s'embarquer, avec M. Jansson, sur une autre tartane; mais celle-ci étant partie, M. Jansson, qui était encore suffisamment valide, se fit conduire à la rame à son bord, tandis que M. Simes se laissa transporter à bord d'un navire génois qui devait partir quelques heures après. Il est mort à bord de ce navire, dans la matinée du 3 octobre, à sept heures, des suites du coup de feu qu'il avait reçu à travers le corps à la bataille d'Argos; il est mort, après beaucoup de souf-

D. 4 october. Afsomnade salig i åminnelse, Sekteraren Royer kl. 5 om morganen. Han sjuknade d. 21 september, och hade i 11 dagar haft hetsiga febern. Han tillika med Cap. Simes blefve både den samma dagen begrafne uti en grekisk kyrka här i Napoli.

D. 6. Syntes febern wilja quittera Grefvinnan, och Hans Excellens war första gången ute efter sin sjukdom och besåg wakterna.

D. 15. Dog pagen Sturck.

D. 16. Föllo Grekerna in uti ett Turkiskt Dorpf, och bragte 90 slafvar, män qvinnor och barn och 8 Turkhuf vuden.

D. 21. Dog Volontören Monsieur Grubb.

November d. 23. Embarquerade wi på skeppet Schala Jacob som wi hade haft från Venedig.

D. 29. Gå wi till segels åt Zante, Gud göre war resa lycklig. Passerade ön Spetzia och Hidria på högra handen.

D. 30. Fingo motvind och storm, och om morgonen, Dec. 1, som war Söndag mistes den Marsillian, som war i vårt följe, hvarefter alla de andra skeppen måsta bida och lofverade.

D. 3. Om morgonen woro wi wid ön Cerigo, der som Venus säges wara född. Den hela dagen gingo wi derjemte, och kommo inte widare för motväder.

Samma dag dog på skeppet Saluta, Herr Fabricius om middagstiden, hvilket om morgonen

D. 4. Grefve Alfelt kom och sade Hans Excellens, då befunno wi oss wid Matapan der man säger helfvelet war, eljest kallas och Cap de Maijna. Då hade wi en skön wind

frances, dans une disposition d'esprit très-heureuse et dans la foi de Dieu.

Le 4 octobre. M. Royer, d'heureuse mémoire, est mort à cinq heures du matin. Il était tombé malade le 21 septembre; il eut une fièvre violente pendant onze jours. On l'a enterré, le même jour que le capitaine Simes, dans une église grecque à Napoli.

Le 6. La fièvre semble vouloir quitter la comtesse. S. E. est sortie pour la première fois, après sa maladie, pour inspecter les postes.

Le 15. Le page Sturck est mort.

Le 16. Les Grecs se sont jetés sur un village turc, et ont ramené avec eux 90 esclaves, hommes, femmes et enfants, et huit têtes de Turcs.

Le 21. Mort du volontaire M. Grubb.

Le 23 novembre. Nous nous embarquons sur le navire *le Schala Jacob,* le même qui nous avait amenés de Venise.

Le 29. Nous appareillons et faisons voile pour Zante. Que Dieu veuille rendre notre voyage heureux! Nous passons devant l'île de Spezzia et Hydria à main droite.

Le 30. Vent contraire, gros temps; et, dans la matinée du 1er décembre, qui était un dimanche, nous perdîmes de vue le navire marseillais qui se trouvait avec nous; tous les autres navires ont été obligés de serrer le vent de près et de courir des bordées.

Le 3. Nous sommes à la hauteur de l'île de Cerigo, dans laquelle on dit que Vénus est née. Nous côtoyâmes cette île pendant toute la journée, sans avancer, à cause du vent contraire.

Le même jour est mort M. Fabricius, à bord du navire *Saluta*, à l'heure de midi.

Le 4, au matin, la nouvelle en fut portée à la connaissance de S. E. par le comte Alfelt : nous arrivâmes au cap Matapan, où il est dit que l'enfer se trouve; cet endroit porte aussi le nom de cap de Maijna. Le vent nous étant favorable,

och gingo fort. Om aftonen finge wi starkt motväder, och loverade den hela natten.

D. 5. Den andre hela dagen och den natten.

D. 6. Om morgonen woro wi på andra sidan om Cerigo åt Candien, och gåtl mycket tillbaka. Emot aftonen gingo wi förbi Cerigo igen; om natten fingo wi wind och gingo

D. 7. Ater Matapan tredje gången förbi, och blef winden oss emot, att wi nödgades löpa in i golfo di Coron, och kasta ankar i Porto di Vittello, hvarest fästningen Kelafa ligger wid pass 2 mil ifrån stranden, som förra året hade gifvit sig under de Venetianer när de togo in Coron. I samma hamn funno wi och ett af wåre skepp Redemptor, som med oss i följe warit, och Marsillian; ty alla skeppan seglade ifrån oss när wi den 4 fingo motwäder.

D. 11. Lade wi ut igen utur hamnen och syntes winden inte stort vilja favorisera oss, så att den ena stunden gingo wi wår rätta wäg, den andra åter tillbaka, äntligen.

D. 15. Om morgonen kastade wi ankar wid Zante och efter middagen debarquerade wi. Fingo ett wackert stort hus, hvilka här äro rara; wäl och wackert sirat inuti, men ingen skorsten, der funno wi wackra Pomeranser och grönt sömt Rosor.

1687.

Febru 4. Fingo wi bref från Sverige och Tyskland. Af min bror, af Postmästaren från Stettin och Stralsund.

Juni 8. Reste Hans Höggrefliga Excellens med sitt folk ifrån Zante att begifva sig till St. Maura till Armaden, lemnandes Hennes grefliga Nåd i Zante. H. Excellens war in-

nous filâmes rapidement. Le même soir, vent contraire, grand frais; nous louvoyons toute la nuit.

Le 5. Nous louvoyons pendant toute la journée et la nuit suivante.

Le 6. Nous nous trouvâmes, au matin, de l'autre côté de l'île de Cerigo, vers l'île de Candie, repoussés bien en arrière. Vers le soir, nous passâmes de nouveau l'île de Cerigo et eûmes un bon vent pendant la nuit; ce qui nous permit d'avancer.

Le 7. Nous passons pour la troisième fois Matapan; le vent est contraire, nous sommes obligés de relâcher dans le golfo di Coron, et nous jetons l'ancre au Porto di Vittello. Le fort de Kelafa se trouve à deux milles environ du rivage; c'est ce fort qui se rendit aux Vénitiens l'année passée, lors de la prise de Coron. Nous avons retrouvé dans ce port un de nos navires, *le Redemptor*, qui était avec nous, de même que *le Marseillais*. Tous les navires s'étaient séparés de nous dans la journée du 4, lorsque le vent contraire nous a assaillis.

Le 11. Nous sortons de nouveau du port; le vent ne semble pas vouloir nous favoriser. Tantôt nous faisons bonne route, tantôt nous sommes refoulés en arrière.

Le 15, dans la matinée, nous mouillâmes à Zante. Nous débarquâmes dans l'après-midi. Nous eûmes en partage une belle et grande maison, chose rare ici, joliment ornée intérieurement, mais sans cheminée. Nous trouvons de belles oranges, des légumes et des roses.

1687.

Le 4 février. Nous recevons des lettres de Suède et d'Allemagne, de mon frère, du chef de la poste à Stettin et à Stralsund.

Le 8 juin. S. E. le comte est parti, avec son monde, de Zante pour Sainte-Maure, pour rejoindre la flotte, laissant la comtesse à Zante. S. E. ayant été blessée à la jambe d'un

commoderd i sitt ben; en häst hade slagit honom, och måste låta bära sig ifrån Zellini trädgård till sjös.

D. 9 Gingo till segels om morgonen bittida andra dagen.

D. 12. Ankomne till St Maura.

D. 19. }
D. 20. } Embarquerade.

D. 21. Kommo under Patrazzo.

D. 24. Hölls batalj med Turkarna. Genom Guds nåd vunno de Christna och bragte fienden uti en sådan confusion att de stucko an sitt läger. När de andra uti Lepanto och Patrazzo sågo att deras armee war slagen, lupo de derifrån, lemnandes altso städerna Lepanto och Patrazzo med de härliga fästningarne och tvänne sjöslott i wåras händer med 200 stora stycken, förutan de stycken, som wåra uti bataljen dem afhände tillika med fanor.

D. 27. Om aftonen kl. 11 kom en barque som bragte tidender att wåra hade wunnit. Då begynte alla klockor att gå och höll så i Zante tre dagar fest, löstes stycken, gjordes fröjde eldar och gingo processioner.

D. 28. Om morgonen kom till Zante en barque, som medbragte att Castell Fornese hade gifvit sig.

D. 29. Som war Tisdagen kom det stora skeppet St. Domingo till Zante, som Hans Excellens hade skickat efter Grefvinnan.

D. augusti 1. Om aftonen embarquerade Hennes grefliga Nåd och.

D. 2. Den andra om middagen gingo wi från Zante.

D. 3. Om middagen kommo wi till Armadan som låg innanför Dardanellerna på den högra sidan wid Patrasso landet, der straxt Hans Excellens kom på skeppet och blef der till aftonen.

coup de pied de cheval, a été obligée de se faire porter du jardin de Zellini au bord de la mer.

Le 9. Nous appareillons de bon matin.

Le 12. Nous arrivons à Sainte-Maure.

Le 19. }
Le 20. } Nous nous embarquons.

Le 21. Dans les eaux de Patrazzo.

Le 24. Combat avec les Turcs. Par la grâce de Dieu, les chrétiens remportent la victoire et jettent la confusion parmi les ennemis; ceux-ci mettent le feu à leur camp. Lorsque les Turcs qui gardaient Lépante et Patrazzo s'aperçurent de la défaite de leur armée, ils prirent la fuite, laissant en notre possession ces villes avec leurs magnifiques forteresses et deux châteaux sur la mer; les nôtres ont pris dans cette affaire deux cents pièces de grosse artillerie, sans compter celles qu'ils ont conquises dans la bataille en même temps que les drapeaux.

Le 27. A onze heures du soir, une barque arrive, portant avis que les nôtres ont remporté la victoire. Sur cette nouvelle, toutes les cloches sont mises en branle; pendant trois jours, on donna des fêtes à Zante; des coups de canon furent tirés, des feux de joie allumés, et des processions eurent lieu.

Le 28. Une barque entre dans le port de Zante le matin, apportant la nouvelle que la citadelle Fornèse s'est rendue.

Le 29. Mardi, arrive le grand navire *le Saint-Domingo* à Zante. S. E. avait envoyé ce bâtiment pour prendre la comtesse.

Le 1er août. La comtesse s'embarque le soir.

Le 2. Nous partons à midi de Zante.

Le 3. Nous atteignons à midi la flotte, qui se trouvait en dedans des Dardanelles, près du rivage de Patrazzo, rive droite. S. Exc. est venue à bord immédiatement et y est restée jusqu'au soir.

D. 4. Gick hennes Grefliga Nåd till lands och jag följde henne och åt med Hans Excellens och om aftonen åter till skeppet.

D. 5. At Hans Excellens på skeppet middag och derefter straxt till lands, efter han wille om natten uppbryta med Cavalleriet och gå landwägen till Corintho. Blef altså allt det andra folket den degan embarquerat och Galeerna gingo om aftonen fort.

D. 6. Om morgonen lyfte wi ankar och tillika med de andra skeppen gingo fort, kommo den

7. Om morgonen till landet för Corintho. Staden synes till sjön, men Turkarne voro dagen tillförene 10,000 gångne derifrån med hustrur och barn och håfvor, när de fingo se skeppen komma, och gjorde en eld, hvarefter Turkarne rättade sig. I Corintho hade de endast lemnat några gamla gubbar och käringar och sjuka. Hade och mest förbrändt uti Corintho. Infanteriet debarquerade och camperade utanför Corintho.

D. 8. Om aftonen kom seglandes en barque ifrån Syracusa förbi wårt skepp, som sade att Hans Excellens hade gjort byte på wägen och fått 50 slafvar, och att Hans Excellens lärer i morgon bittida komma. Men Hans Excellens med kavalleriet kom inte förr ån den

10. Som war Söndag. Wi lågo derefter wid Corintho till den

19. Emellertid war Hans Excellens ute till Istmo att bese den gamle muren, hvilken tillförene warit begynt af Darius och andra flera, att göra graf emellen begge Golfen och hafva Morea kringflutet, hvilket nu war i sinnet att fullborda, om det hade warit görligt, men som Hans Excellens inte fann det så lätt som man förment, blef resolverat, att trupperna skulle gå landwägen till den andra golfen som är 8 mil ifrån Corintho. Skeppen och Galeerna skulle gå

Le 4. La comtesse descend à terre; je l'accompagne; S. Exc. également. Nous retournons à bord le soir.

Le 5. S. Exc. dîne à bord; elle retourne après à terre avec le projet de se mettre en marche pendant la nuit avec la cavalerie dans la direction de Corinthe. Le reste du monde embarque le même jour; les galères mettent à la voile le soir.

Le 6. Nous levâmes l'ancre le matin et partîmes de concert avec les autres navires.

Le 7. Nous arrivons le matin sur la côte de Corinthe. De la mer on aperçoit la ville. Les Turcs, au nombre de dix mille, l'avaient quittée, la veille, avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens. Dès qu'ils aperçurent nos navires, ils allumèrent des feux pour faire des signaux, sur lesquels les autres se guidèrent. Ils n'avaient laissé à Corinthe que quelques vieillards, des femmes âgées et des malades. Ils avaient aussi mis le feu à la ville. L'infanterie fut débarquée et dressa son camp hors de Corinthe.

Le 8. Une barque arrive de Syracuse donnant la nouvelle que S. Exc. a fait cinquante prisonniers sur la route et qu'elle doit arriver demain matin. Mais S. Exc. n'arrive avec la cavalerie que

Le 10, jour de dimanche. Nous sommes restés à Corinthe jusqu'au

19. S. Exc. est allée voir, sur l'isthme, la vieille muraille commencée par Darius et continuée par beaucoup d'autres, afin d'examiner la possibilité de faire un canal entre les deux golfes et d'entourer ainsi la Morée par la mer. Elle avait l'intention d'accomplir ce projet, s'il avait été possible. Mais S. Exc. s'étant convaincue que ce n'était pas aussi facile que l'on se l'était imaginé, il fut décidé que les troupes seraient dirigées par terre jusqu'à l'autre golfe,

omkring hela Morea och möta wid Athen, hvilket är 600 mil, och wi måste doch gå omkring på wårt skepp. Hans Excellens war mestadels en gång om dagen hos Grefvinnan på skeppet efter Grifvinnan war opasslig.

D. 18. Om aftonen sent kom Hans Excellens och böd Hennes Grefliga Nåd farväl. I denna natt, Gud gifve till lycka gå vi till segels.

D. 19. Om aftonen passerade wi Dardanellerna och Patrasso.

D. 20. Om middagen kommo wi till Zante, der wi provianterade oss med frukt och trädgårdssaker, och ehuruväl wi inte ankrade der, måste vi likväl lowera af och an der på sjön, att vänta till dess all Flottan skulle samlas, som war en del efterblefven.

D. 23. Om morgonen kl. 7 som war fredag assomnade i Herranom Agnes von Sanbeck, Hennes Grefliga Nåds Kammarpiga, som 1 helt är hade warit sjuk. Gjordes strax kista och sveptes och sattes på feluquen. Jag och Catharina Bröms följde med till lands, så väl som de förnämste af wårt folk, förde henne till Zante till Lazaretto, hvarest wi läte göra hennes graf straxt vid Kyrkedörren på högra handen, som vetter åt trädgården, i wrån wid rundelen, och skuro uti en bred sten i muren hennes namn. När wi kommo tillbaka om aftonen war wärt skepp gånget till segels, efter Capitain General war passerat med Galeerna och wi måste ro efter 3 eller 4 mil.

D. 26. Om Tisdagen dog wår fältskär af hetsig feber benämd Johan Fuchs, Herr Herman Fuchs' son i Stockholm. Och som wi då voro midt för Arkadien, skickade Hans Grefli : Nåd liket med en felouque till ön Prodano och lät begrafva det wid gamla Navarin.

distant de Corinthe de huit milles. Les bâtiments et les galères devaient côtoyer toute la Morée pour se rendre à Athènes, navigation estimée à six cents milles. Nous fûmes obligés de faire ce voyage par mer. S. Exc. est venue presque chaque jour rendre une visite à la comtesse à bord du navire, la comtesse étant indisposée.

Le 18, au soir, très-tard, S. Exc. est venue pour dire adieu à la comtesse. Nous partons cette nuit. Dieu nous protége!

Le 19. Nous passons devant les Dardanelles et Patrazzo dans la soirée.

Le 20. Nous sommes arrivés à midi à Zante, où nous avons fait des provisions de fruits et de légumes. Nous fûmes obligés d'y attendre, sans mouiller, le ralliement de toute la flotte, dont une partie était restée en arrière.

Le 23. Agnès von Sanbeck, femme de chambre de la comtesse, est morte aujourd'hui vendredi à sept heures du matin, après une maladie qui a duré un an. On prépara la bière immédiatement; son corps y fut déposé et embarqué ensuite à bord d'une felouque. Catharina Broms et moi accompagnâmes le convoi à terre, suivies des principaux de notre monde. Nous le conduisîmes au Lazaretto de Zante, où nous fîmes creuser une tombe tout près de la porte de l'église, du côté droit donnant sur le jardin, dans un angle près le rond-point. On a gravé son nom sur une large pierre du mur. En revenant le soir, notre navire était déjà sous voiles, le capitan général ayant passé avec les galères. Nous fûmes donc forcés d'aller à la rame trois à quatre milles pour le rejoindre.

Le 26. Notre chirurgien meurt d'une fièvre ardente. Il s'appelait Johan Fuchs et était fils de M. Herman Fuchs, de Stockholm. Nous étions alors en vue de l'Arcadie. S. Exc. fit embarquer le corps sur une felouque pour le porter dans

D. 27. Kl. 7 om morgonen befunno wi oss wid Cap. Matapan och hade gått 100 mil om natten. Wi mente då med den goda vinden mycket avancera, men wår commend[nt] för skeppen gick in i Golfen Colochine hvarest Galeerna lågo för oss, och war Kapten General sinnad att accordera med Turkarne från Misitra, som och voro ditkomne 32 stycken af deras förnämsta, men som accordet blef dem för högt satt, blef intet deraf. 3 sköna hästar förärade de Kapten General och behöll han gisslan, hvilka blefve satte på en Marsillian. Wi lågo der i hamnen från den 27 om middagen in till den

31. Om morgonen i dagningen hissade wi segel, finge ett starkt wäder och woro kl. 11 wid E. S. Angelo och efter wädret war oss der starkt emot, måste wi nödgas ankra wid Cerigo i St. Niklas port. Lågo der till

D. sept. 3. Onsdagen, då wi gingo derifrån, men som vår Commendant tyckte wädret wara för starkt, lade alla skeppen igen i hamnen in till den

5. Då wi lade ut, och gingo Malvasie forbi. Der fingo wi ordres att gå fort med de skeppen som i vårt följe voro, hvilka voro 100 bastiments. Cap. General. blef liggandes för Malvasie med Galeerna att beskjuta det, tog och 2[ne] Palender som skulle skjuta bomber; war och kommen dit med sina skepp, Herr Venier, som eljest kryssat i Archipelago och lade med sitt skepp in i hamnen under staden och gjorde sin flit att beskjuta den, men orten fanns fast, och gafs ingen liknelse till accord. De Venetianer hade den olyckan att ett stort skepp Ma donna del Cielo eller de Genua, gick i brand för Malvasia af dess egen Krutkammare, som oförvarandes war elden löskommen. Wi gingo fort med wårt följe

l'île de Prodano, et ordonna de l'enterrer aux environs de l'ancien Navarin.

Le 27, à sept heures du matin, nous nous trouvâmes au cap Matapan. Nous avions fait 100 milles pendant la nuit et crûmes pouvoir continuer notre route avec ce vent favorable; mais le commandant des navires fit relâcher au golfe de Colochina, dans lequel les galères se trouvaient déjà avant nous. Le capitan général tenta d'entrer en arrangement avec les Turcs de Misitra, qui se présentèrent de leur côté, au nombre de trente-deux de leurs principaux chefs. Mais les conditions étant inacceptables, il n'en fut rien. Ils firent présent au capitaine général de trois beaux chevaux. Il ordonna qu'on les mît à bord d'un marseillais, ainsi que leur otage qu'il garda. Nous sommes restés dans ce port depuis le 27 à midi jusqu'au

31 au matin. A l'aube du jour, les voiles furent déployées. Gros vent. A onze heures, nous étions arrivés à E. S. Angelo et obligés de jeter l'ancre à Cerigo, dans le port de Saint-Nicolas. Nous y sommes restés jusqu'au

3 septembre, mercredi. Ce jour, nous gagnâmes la mer; mais le commandant ayant trouvé le vent trop fort, nous rentrâmes dans le port.

Le 5. Nous quittons de nouveau le port et cinglons jusqu'au delà de Malvasie. Nous reçûmes l'ordre ici de continuer la route avec les navires qui étaient avec nous : on en comptait cent. Le capitan général resta devant Malvasie avec les galères pour canonner cette place. Il avait deux palender pour lancer des bombes. M. Venier était arrivé aussi avec sa flottille, après avoir navigué dans l'Archipel. Il vint se placer avec son navire dans le port près de la ville. Il fit tout son possible pour la canonner avec succès; mais la place était très-forte et ne voulait d'aucune façon entrer en arrangement. Par malheur les Vénitiens perdirent un de leurs bâtiments, le gros navire *Madonna del Cielo* ou de Gênes; sa soute à poudre prit feu, et il sauta devant Mal-

och fingo om natten mycket hård wind och förskräcklig ljungeld och blixt.

D. 6. Om morgonen bittida hade vädret drifvit oss förbi Golfo d'Egina och woro wid Isola longo, loverade så tillbaka igen och kastade ankar utanför hamnen Porto Lione kl. 2 eftermiddagen. Lite derefter stillade sig wädret och Hennes Grefliga Nåd behagade låta ro sig in i hamnen att se det stora Lejonet. Der låg och in i hamnen ett litet engelskt skepp, som om morgonen bittida för oss lopp in, hvaruppå war redan engelske kunsuln utur Athen, hvilken ropade att Felouquen skulle komma till skeppet. Med Hennes Grefliga Nåd war Cavallieren wår skepskapten, Monsieur Baltzar Klinkou, 8 eller 9 andra karlar på felouquen jag och Catharina. Consuln wille inte stort yttra sig, huru det stod till i staden, men så mycket förstodo wi, att det inte allt måtte wara sä riktigt som wi förmente, nemligen att de Athener contribuerade till de Venetianer. Antligen begynte consuln tala Tyska, och bad att man inte måtte tala annat språk, att inte blifva förstådda af skeppsfolket sade och att det war 400 man i fästningen Turkar. Wi stego då på landet att bese Lejonet som war af marmor och satt 4 1/2 aln högt; ett framben war 7 qvarter tjockt. I det komme några Greker ridandes ifrån staden, då bad Consuln man måtte inte låtas förstå eller kunne annat språk än Tyska, och tillbjöd sig om morgonen wilja utskickade till det engelska skeppet, hvad wi hade nödigt till refräskatid, efter det inte war säkert att någon af wårt folk ginge upp i Staden. Wi rodde då straxt ut till skeppet.

D. 7. Finge om morgonen bittida god wind och gingo

vasie : ce feu avait pris par négligence. Nous continuâmes la route avec notre convoi, et eûmes pendant la nuit un fort gros temps avec des éclairs et des coups de tonnerre effrayants.

Le 6. De grand matin, nous nous trouvâmes portés par le vent plus loin que le Golfo d'Egina jusqu'à Isola Longo. En louvoyant, nous atteignîmes le port de Porto Lione, où nous jetâmes l'ancre à deux heures de l'après-midi. Peu de temps après le vent se calma, et la comtesse se fit conduire à la rame jusqu'au port pour voir le grand lion. Il y avait dans ce port un petit navire anglais qui y était arrivé avant nous le matin de bonne heure. Le consul d'Angleterre à Athènes se trouvait déjà à son bord, et nous cria d'approcher avec la felouque. Les personnes qui se trouvaient avec la comtesse étaient : le gentilhomme, notre capitaine, M. Baltzar Klinkow, huit à neuf marins de la felouque, moi et Catharina. Le consul ne voulait pas dire grand'chose de l'état de la ville d'Athènes; mais nous avons pu comprendre qu'il s'y passait des choses très-différentes de celles que nous imaginions, c'est-à-dire que les Athéniens ne voulaient pas consentir à payer la contribution demandée par les Vénitiens. Il se mit ensuite à parler allemand, nous priant de ne pas nous servir d'une autre langue, de peur d'être compris par l'équipage du navire. Il nous apprit qu'il y avait 400 soldats turcs dans la forteresse. Nous sommes descendus alors à terre pour aller voir le lion; celui-ci est de marbre, haut de 4 aunes et demie : une de ses jambes de devant a une épaisseur de 7 quarts d'aune. En ce moment sont arrivés quelques Grecs à cheval venant d'Athènes. Le consul nous pria de faire semblant de ne comprendre d'autre langue que l'allemand; il nous offrit aussi, comme il n'était pas sûr que quelqu'un des nôtres irait en ville, de nous envoyer à bord du navire anglais tout ce dont nous pourrions avoir besoin. Nous retournâmes alors à notre navire.

Le 7. Au matin, le vent étant bon, nous partons. Nous

fort, kastade ankar kl. 1 om middagen uti hamnen wid Istmo. Hennes Nåd skickade straxt upp till Corintho, att höra huru det stod till med Hans Excellens hvilken om aftonen straxt kom, och gick samma afton åter tillbaka, oaktadt det war 2 Tyska mil, Hans Excellens kom dann och wann till skeppet.

D. 13. Kom Cap. Gen. med Galeerna; hade väl inte vunnit något wid Malvasia, men contraherat med dem från Misitra, som beviljat att gifva 30,000 R. Dr. Hans Excellens kom samma dag till Cap. Gen.

D. 15. Red Cap. Gen. upp till Corintho att bese det, och blef tracterad af Hans Excellens med alla Capitaine de Marc.

Af det tillfället fick jag och lof att resa till Corintho, som annars blifvit högt bedröfvad, om jag inte fått säga mig warit i Corintho. Fru Löjtnantskan Heimb war med mig. Gästerna voro öfvermåttan lustige. Hans Excellens talte latin med dem och Grekiska utur Aristotele; och föllo de alla deruppå, att de skulle hafva Cap. Gen. till Athen att lära tala latin.

Jag gick emellertid och beság templen. Ett besynnerligt som hade 13 stora Colonner 4 1/2 aln tjocka och mycket höga, små refflor som man kunde lägga en stor tumme uti, hvilket blir kallat à la Corinthienne. En af dem war nedfallen och afbruten.

Några wackra hus kan man ännu se, som åro något förgylda, och 2 sumå badkamrar som woro artiga. Juni tempel war der och att se.

Efter det war resolverat, att de skulle gå till Athen och sätta det i contribution, embarquerade

D. 20. Allt folket och Hans Exc. gick sent om afton på Cap. Gen. galee.

jetons l'ancre à une heure, dans la journée, au port de l'Isthme. La comtesse envoya, sans plus tarder, un message à Corinthe pour avoir des nouvelles de S. E., qui est venue dans la soirée ; mais S. E. est retournée le même soir, quoique la distance fût de deux milles allemands. S. E. est venue depuis faire des visites à bord de temps à autre.

Le 13, est arrivé le capitan général avec les galères ; il n'avait rien obtenu de Malvasie, mais il était convenu, avec ceux de Misitra, qu'ils donneraient 30,000 R. Dr. S. E. est venue le même jour faire une visite au capitan général.

Le 15, le capitan général est allé à cheval à Corinthe pour voir cette place ; il y fut reçu et traité par S. E. ainsi que par tous les capitaines de vaisseau.

J'obtins la permission, à cette occasion, d'aller à Corinthe. J'aurais été bien affligée de n'avoir pu dire que j'ai été à Corinthe. Madame Heimb, femme du lieutenant, était avec moi. Les invités étaient excessivement gais. S. E. leur parla d'Aristote en latin et en grec. Ils sont tous convenus qu'ils feront venir le capitan général à Athènes pour lui apprendre à parler le latin.

Je suis allée voir les temples, dont un est très-remarquable, ayant 13 grandes colonnes d'un diamètre de 4 aunes et demie et de grande élévation ; elles ont des cannelures dans lesquelles on peut placer un grand pouce : on les appelle à la corinthienne. Une de ces colonnes était tombée et cassée.

On voit encore quelques belles maisons qui sont dorées en certaines parties. On voit aussi deux petites chambres à bains, qui sont gentilles. Le temple de Junon est aussi à remarquer.

Il a été décidé qu'on irait à Athènes pour mettre la ville à contribution, et nous nous rendons à bord.

Le 20. Tout le monde et S. E. se sont embarqués le soir à bord de la galère du capitan général.

D. 21. Kommo wi till Athen och gingo in i hamnen för Porto di Lione.

Hvad der är skett och hvad jag der sett för Antiqviteter är altsammans blifvit oskrifvit för den stora Messlingen, som Hennes Grefl. Nåd haft. Det finnes och derom så många beskrifningar. Allenast hade wi der en Luthersk kyrka, som hette : Helga Trefaldighets kyrka.

1688.

D. 6 April. Gingo wi derifrån utur hamnen, gingo Culuri och Egina förbi, hvaruppå Grekerna wordo förde ifrån Athen och den lilla ön der Xerxes hade mönstrat sin stora Krigshär uppå sin silfverstol, då Athenienserna brände upp hans här i hamnen. Mot aftonen blef wädret stilla, så rodde Cap. Gen. Grefvens skepp fram och kommo så in i Porto Poro, hvarest Demostenes den vältalige blef förjagad af Antipater och der han sjelf tog gift.

Der blef Armeen lagd i contumage för pestens skuld. Gud gjorde och en nådig ända derpå. Der samlas åter och kom mycket wackert folk tillsammans, 16,000 man med Maltheserna.

D. 7 Juli gingo wi ut ifrån Porto Poro.

D. 8. Wi kommo in till Cap de Colonne, hvarest äro 12 stycken Colonner af skön marmor och en treflig höjd.

D. 13. Kommo wi till Porto Raphti. Der är uppå ett stort berg kringflutet en stor bild af den skönaste hvitaste marmor, hufvudet war borta, men statuen war som en Jupiter.

D. 23. Komme till Negroponte.

D. 30. Worde batterierna färdiga och begynte den samma dagen att skjuta med alla tillika. Florentinarne voro och ankomne, 4 galeer och 2 skepp med folk.

Le 21. Arrivée à Athènes. Nous entrâmes au port de Porto di Lione.

Tout ce qui s'est passé ici et tout ce que j'y ai vu en fait d'antiquités n'a pas été noté dans ce journal, à cause de la forte rougeole dont a été atteinte la comtesse. Il en existe d'ailleurs plusieurs descriptions. J'observe seulement que nous y avons trouvé une église luthérienne désignée sous le nom de l'église de la Trinité.

1688.

Le 6 avril. Nous quittons le port; nous passons devant Culuri et Egina, lieux où ont été transportés les Grecs d'Athènes et les habitants de la petite île où Xerxès a passé en revue, assis sur son trône d'argent, la grande armée que les Athéniens détruisirent dans le port. Vers le soir, le vent se mit au calme; le capitan général fit conduire à la rame le navire du comte au Porto di Poro, endroit où l'éloquent Démosthène fut banni par Antipater et s'y empoisonna.

L'armée fut mise en quarantaine ici, à cause de la peste. Dieu daigna faire cesser ce fléau. Beaucoup de monde y est réuni; on compte 16,000 hommes avec les Maltais.

Le 7 juillet, nous quittâmes Porto Poro.

Le 8, nous arrivons au cap des Colonnes, où il y a douze colonnes de beau marbre et de grande élévation.

Le 13, arrivée à Porto Raphti. Il y a ici, sur une montagne entourée d'eau, une grande statue du plus beau marbre blanc, ressemblant à Jupiter; la tête manque.

Le 23. Arrivée à Négrepont.

Le 30. Les batteries sont terminées. On commence ce jour même à faire jouer toutes les pièces d'artillerie. Les Florentins sont arrivés; quatre galères et deux navires chargés de monde.

D. 4 Augusti fick Hans Exc. febern, Gud hjelpe honom. I 11 dagar hade Hans Exc. febern och war mycket svag. Derefter förlät hon honom Gudi lof. Emellertid avancerade arbetarena under Turkarnes pallisader, och vordo alla nätter af wåra många skadade, isynnerhet en natt gjorde Turkarne ett starkt utfall, och Florentinarne förläte sin trenchee och lupo, blefvo och många skadade och döde, och läto taga sin fana ifrån sig men så kom Gen. Major Ohr, samt Sparren och drefvo ut Turkarne igen utur trenchen, hvilket kostade på båda sidor nog. Hans Exc. önskade gerna, att de inte så mycket hade avancerat, på det stormen ändå i 2 eller 3 dagar hade kunnat uppehållits, att Hans Exc. hade kunnat låtit bära sig med, ty ännu kunde han knapt sätta sin fot till golfvet, men det kunde inte uppehållas.

Dessa dagar eller d. 10 Augusti dog wår goda Doktare på wårt skepp St. Johannes Ewangelisten. Samma dag dog Öfverste Veniger.

D. 19. Kom General Majoren, ty han skulle föra Commendanten med flera Officerare och togo Hans Exc. underwisning och råd.

D. 20. Om morgonen för dag begyntes stormen, och gåfvo Turkarne en förskräcklig eld uti en hel timma, som wåra måste hålla ut, men derefter gaf Gud dem seger, att Turkarne måste wika och blefvo många af dem döda, många störtade sig i sjön. Tillika woro och skepp-kaptenerna med deras Mariniers förordnade att storma det ena berget, hvåruppå Turkarne hade ett sitt batteri, hvilket och Gudi lof lyckades. I flykten gåfvo sig många af Turkarne i sjön, så att den dagen ofelbart 1000 Turkar äro blefne. Man will ännu säga några hundra, men jag blir wid det wissa. Af wåra äro 300 döda blefne och många blesserade.

Le 4 août. S. E. est prise de la fièvre. Que Dieu la protége! Le comte est tourmenté de cette fièvre pendant onze jours; elle l'a très-affaibli. Il en est quitte maintenant, Dieu merci! Pendant ce temps, les travaux avancent jusque sous les palissades des Turcs. Toutes les nuits, plusieurs des nôtres ont été blessés, surtout dans une nuit où les Turcs firent une sortie formidable. Dans cette affaire, les Florentins abandonnèrent leurs retranchements et prirent la fuite; beaucoup de monde fut tué ou blessé, et ils perdirent leur drapeau. Le général major Ohr et M. Sparre sont venus à leur secours et ont forcé les Turcs d'abandonner leur retranchement; de grandes pertes ont été essuyées des deux côtés. S. E. aurait désiré qu'ils n'eussent pas avancé autant, afin d'ajourner l'assaut de deux ou trois jours. Elle aurait voulu se faire porter pour assister au combat, mais il lui était impossible de se tenir sur ses pieds. L'assaut ne pouvait être ajourné.

Ces jours-ci, c'est-à-dire le 10 août, est mort notre bon médecin, à bord de notre navire *Saint-Jean l'Évangéliste*. Le même jour est mort le colonel Veniger.

Le 19. Le major général est arrivé pour prendre les instructions et recueillir les avis de S. E.; il doit conduire le commandant et plusieurs officiers.

Le 20. L'assaut a commencé avant le jour. Les Turcs entretiennent un feu bien nourri pendant une heure entière, et les nôtres sont forcés de l'essuyer; mais ensuite il plut à Dieu de nous donner la victoire: les Turcs furent obligés de battre en retraite, en laissant un grand nombre de morts; plusieurs même se jetèrent à la mer. Les capitaines des navires avaient reçu l'ordre de prendre d'assaut, avec leurs soldats de marine, l'une des montagnes sur laquelle les Turcs avaient fait ériger une batterie. Dieu merci, ils réussirent. Beaucoup de Turcs se sont jetés à la mer en fuyant, de sorte qu'il y en eut ce jour-là au moins 1000 de tués; on dit même quelques centaines de plus, mais je me tiens

D. 22. Gjorde Turken ett treffligt starkt utfall, då lupo åter Florentinarne och blefvo många af dem skadade. Turkarne hade så när det lilla Berget inne igen, men våre drefvo dem tillbaka igen, och miste de den gången och temligen.

Samma dagen skedde en stor olycka att wåra båda kockar Mr. Johan och Andres togo sig det orådet med 2 båtsmänner, att de togo utur en Grekisk kyrka i förstaden alla de saker de kunde finna : Kalk, talrik, lampa, messhakar och hyende. Andres blef så i arrest tagen på skeppet, och Johan på landet. Hans Excellenz höll dem skyldige hänga, och läte sin prest bereda dem till döden. Då Andreas detta hörde, skaffade han sig om natten lös och rymde af skeppet.

D. 23. Hans Excellenz som var sorgfällig för folket, wille då så swag som han war, låta bära sig, att komma i lägret, och måste man med handkläden under armarna hjelpa honom utföre trappan.

D. 24. Fick Hans Excellens febern igen af orsak, att han dagen förr hade warit till häst och besett alla batterierna.

D. 25. Begynte Negroponte att bränna.

S. dag gick Venier ut att förhindra Turkarne succurs, som man sade skulle wara 13 Galeer.

S. dag skedde och en olycklig händelse att en 24 pundig kula flög in i Grefvens matsalstält, der alla Volontörerna sutto och åto och träffade en Italienare, som i 3 campagner hade varit hos Hans Excellenz slog honom i sidan att lefvren föll ut. Han blef straxt död.

D. 26. Wille Turkarne fly utur staden, men ett parti utur Karra Babba kom utföre och mötte dem på bryggan trängde ned på dem, och efter myckenheten blef ju mer och mer gick windbryggan söndar med dem, att 30 stycken eller

au premier chiffre comme le plus sûr. Des nôtres il y en a eu 300 de morts et beaucoup de blessés.

Le 22. Les Turcs font une grande sortie; les Florentins s'enfuient de nouveau, plusieurs d'entre eux sont blessés. Les Turcs s'étaient presque emparés de la petite montagne, mais les nôtres les ont fait reculer avec de grandes pertes.

Le même jour est arrivé un grand malheur. Nos deux cuisiniers, Johan et Anders, de compagnie avec deux matelots, ont volé dans une église grecque, au faubourg de la ville, tout ce qu'ils ont trouvé : la coupe, la patène, la lampe, les chasubles et les coussins. Anders fut mis en prison à bord du navire, et Johan à terre. Son Excellence les condamna à être pendus, ordonnant à l'ecclésiastique de les préparer à la mort. Anders ayant eu connaissance de la sentence, trouva le moyen de s'évader.

Le 23. Son Excellence se fait conduire au camp, nonobstant sa faiblesse, et par sollicitude pour ses soldats; on fut obligé de s'aider de serviettes placées sous ses bras pour lui faire descendre l'escalier.

Le 24. Son Excellence gagne de nouveau la fièvre, suite de la course qu'elle a faite à cheval hier pour visiter les batteries.

Le 25. Négrepont commence à brûler.

Venier part aujourd'hui pour intercepter les secours envoyés aux Turcs, et qui se montent, dit-on, à treize galères.

Un autre malheur est arrivé aujourd'hui : un boulet de 24 est tombé sur la partie de la tente du comte qui sert de salle à manger; tous les volontaires y étaient attablés. Le boulet atteignit un Italien qui avait fait trois campagnes avec Son Excellence et le frappa au côté, de manière que le foie en est sorti. La mort s'ensuivit immédiatement.

Le 26. Les Turcs font une tentative pour fuir de la ville. Une troupe descend de Karra Babba, les rencontre sur le pont et les attaque. Par suite de la rencontre de cette multitude, le pont-levis croule; trente hommes, ou peut-être plus,

flera föllo i sjön, så måste de *Nolens volens* gå i staden igen. Derefter skjöto de på hvarandra. Det folk som är i Karra Babba äre af de som hafva sina gods på landet och vilja derföre tvinga de andra att blifva.

Elden continuerade ännu så väl och om nätterna.

Slog och en kula af 24 M. till Mons. Klinkow i hans säng eftermiddagen, der han för mattighet hade sig nedlagt; kulan vältrade sig i madrassen och i säugkläderna, men han, kom, Gudi lof, oskadd derifrån.

D. 27. Continuerade ännu elden : fingo och Turkarne succurs 1500 man.

D. 28. Nödgades åter Hans Excellens låta bära sig utur lägret och till skeppet, och war aldeles kommen ifrån sina krafter. Febern continuerade dagligen. Han öfvergaf de andra Doktare och tog Rangrefvens fältskär, som nyss kom ifrån Venedig.

D. 30. Blef febern ute; men kom om aftonen kl. 7 igen och continuerades hvarje natt, men på owissa timmar och alltid kom hvar gång bittigare. Blef allt häftigare, så att hans Excellens talte då och då i hufvudyrsel och dessemellan sof han.

Sept. 1. En florentinsk Doctare, samt en annan Tysk blefvo brukade; och blefvo honom 4 Vesicatorier satte.

D. 3. Blef Berchold en Volontör hos hans Excellens död af hetsig feber [1].

D. 4. Satte de Hans Excellens koppor på ryggen, 6 stycken, derefter talade han inte irrt, men blef så svag af den häftiga continuerliga febern, allt hopp för oss war ute, och Grefvinnan i den största sorg och jämmer ängslas dag och natt och hvarken sofver eller äter.

D. 5. War en hård dag, och var den 13 dagen af hans

[1] Man har här uteslutit åtskilliga andra som af Grefve Königsmarks suit tid efter annan dött, såsom åtskillige domestiquer, som vore rätt många till antalet.

sont tombés à la mer, et les autres furent forcés, *nolens volens*, de rentrer en ville. Ils se sont tiré des coups de fusil ensuite. La population qui habite Karra Babba est formée de gens qui ont leurs biens à la campagne : c'est pourquoi ils veulent forcer les autres de rester à défendre la ville.

Le feu continue jour et nuit.

Un boulet de 24 vient tomber, dans l'après-midi, sur le lit de M. Klinkow, au moment où il s'y était couché par suite de fatigues. Le boulet laboura la garniture du lit, mais M. Klinkow resta, Dieu soit loué, sain et sauf.

Le 27. Le feu continue. Les Turcs reçoivent un secours de 1,500 hommes.

Le 28. Son Excellence est obligée de quitter le camp et de se faire transporter à bord du navire; elle n'avait plus de force. La fièvre continue presque tous les jours. Son Excellence congédie ses médecins et engage celui du Raugraf, qui vient d'arriver de Venise.

Le 30. Pas de fièvre; à sept heures du soir, elle revient et continue toutes les nuits, commençant à des heures différentes et toutes les fois à une heure plus rapprochée. La fièvre empire; elle est accompagnée de délire. Dans les intervalles le comte s'endort.

Le 1er septembre. On consulte un médecin florentin et un allemand. Quatre vésicatoires furent mis.

Le 3. Reinhold, un des volontaires du comte, est mort de fièvre violente[1].

Le 4. On applique six ventouses au dos du comte; après ce remède, il n'avait plus de délire, mais il s'affaiblissait tellement sous l'influence d'une fièvre continue, que nous perdîmes entièrement l'espoir. La comtesse se lamente jour et nuit; elle ne dort ni ne mange.

Le 5. Jour pénible, treizième jour de la maladie. Lès mé-

[1] On a retranché de ces extraits la mention de quelques autres décès survenus dans la suite du comte de Kœnigsmark, par exemple celui de quelques domestiques, dont il avait un grand nombre.

sjukdom. Doktorerna desespererade och sade att den fjortonde vore mer att befrukta, efter man honom nämner Criticus. Men Gud vände det annorlunda, att febern mellan d. 5 och 6 inte förnyades, och den 6 är nu passerad med en stilla sömn.

D. 6. Gjorde och Turkarne ett utfall, men med ingen winst; blefvo straxt tillbakadrifna.

D. 8. Skulle då wåra efter Dogen vilja storma ett torn i staden, och valdes 40 man de bästa utur Regementerna, som först skulle löpa upp. Grefve von Waldeck war deras anförare. Det gick dem väl i begynnelsen, så att de Wittemberger stucko sin fana på tornet. Men Turkarne samlades som voro en så stor myckenhet derinne, och slogo de wåra ut igen, så att af wåra blefve döda och qväste 300 några och 60, hvaraf de wåra blefve mycket försagde. Turkarne voro så förbittrade, att de inga bomber eller kanonskott aktade. I vårt läger hade hörts utaf många, som sade : hade wår fader warit här hade det inte gått så. Grefve Waldeck blef då skjuten med 2 muskötkulor igenom hjertat, en Ofverste och många brava Officerare; Grefve Waldeck dog straxt, men ropade sin Jesus, blef och balsamerad att föras till sitt land.

D. 11. Hade Hans Excellens en svår dag, talte intet ord, hörde och inte heller.

D. 12. Om morgonen hade wi intet hopp mera, efter han hade en svår Catarr och kunde ej spotta ut; derefter om dagen fick han en liten bättring och talte några ord, Gudi ware lof och hjelpe honom widare.

D. 15. War den olycklige dagen, som Gud öfver oss försändt uppå hvilken Hans Höggrefliga Excellens kl. 7 eftermiddagen oss alle och verlden afsade, men sin ädla själ, sin frälsare öfvergaf; Han gifve och honom som sig i trona

decins désespéraient et disaient que le quatorzième était plus à craindre, car on appelle ce jour *criticus*. Mais il plut à Dieu de changer la situation; la fièvre n'est pas revenue entre le 5 et le 6, et ce dernier jour vient de se passer dans un sommeil tranquille.

Le 6. Les Turcs font une nouvelle sortie sans obtenir aucun avantage. Ils furent battus du premier choc.

Le 8. D'après la volonté du doge, les nôtres devront prendre d'assaut une tour de la ville. A ce dessein, quarante hommes d'élite sont choisis dans chaque régiment pour monter à l'assaut. Le comte de Waldeck est leur chef. Tout a réussi au commencement; les Wittembergeois plantèrent leur drapeau sur la tour; mais alors les Turcs accoururent en grand nombre et forcèrent les nôtres de se retirer. Dans cette affaire, nous perdîmes trois cent soixante et quelques-uns des nôtres, tant en morts qu'en blessés; notre armée en fut bien découragée. Les Turcs, au contraire, étaient si enragés qu'ils ne se souciaient ni des bombes ni des boulets. On a entendu dire dans notre camp qu'il n'en eût pas été ainsi si notre père avait été ici. Le comte Waldeck a reçu deux balles dans le cœur; un colonel et plusieurs autres braves officiers furent tués. Le comte Waldeck mourut immédiatement en invoquant le nom de Jésus; son corps a été embaumé pour être envoyé dans son pays.

Le 11. Jour de souffrance pour Son Excellence; elle ne dit pas un mot, elle n'entend rien.

Le 12. Nous n'avions plus d'espoir ce matin, un mauvais catarrhe étant venu se joindre à la fièvre; il ne pouvait pas en dégager sa poitrine; il y eut une petite amélioration dans la journée; il put prononcer quelques mots. Que Dieu lui vienne en aide!

Le 15. Ce fut le jour malheureux que Dieu nous avait réservé, le jour où Son Excellence le comte quitta ce monde et nous tous, à quatre heures de l'après-midi, rendant sa noble âme au Sauveur. Daignez accorder à celui qui a vécu

till honom hållit hafver, med alla Christtrogna en fröjdefull uppståndelse, på Herrans stora tillkommelses dag. Gud den aldrahögste, tröste Hennes Grefliga Nåd med sin wärdiga Heliga Ande och gifve Henne Nåd, denna sin stora bedröfvelse med tålamod igenomgå, att hon må draga sitt kors efter Guds nådige vilja. Hans Excellens balsamerades den samma natten.

D. 16. Om aftonen blef det invärtes varit, begrafvit uti en Grekisk kyrka i närvaro af Brigadier Sparre och andra förnäme Officerare och Nobili Venetiani, den förnämste segredo. Hans Excellens lefver wägde 7 Mr. hvilken Doktorerna wägde efter de funno henne så mycket så mycket stor. Midt uti hjertat war en wäxt, såsom hvitt hårdt kött, och när det blef uppskurit den wäxten war der watten uti, hvaröfver Doktorerna judicerade honom intet kunnat längre lefva. Hjertat blef lagt till kroppen in i bröstet igen. Doktorerna voro, en florentiner, och en Tysk Regiments fältskär af Raugrefvens och Hans Excellens egen fältskär.

Hennes Nåd Grefvinnan sökte nu, att så snart som möjligt war, kunna komma bort. Så väl Dogen som Nobili Venetiani de Malthesers General och de Florentiners wisade all höflighet mot Grefvinnan, tillbjödo såväl Galeer som sina skepp till Hennes tjenst om hon behagade; men som Hennes Nåd wille hålla sig helst wid Dogen, tillböjd han Hennes Nåd välja hvad för skepp hon någonsin wille, men Hennes Nåd behöll sitt, nemligen St. Johannes. Alla prinsarne hade och stor civilite för Hennes Nåd.

D. octobr. 4. Läte Turkarne springa en mina under wåra, som stodo nära wid muren, men som hon inte gick dem an

dans la foi de Jésus-Christ, ainsi qu'à tous les fidèles, une résurrection bienheureuse au jour du dernier jugement. Dieu suprême! par la puissance de ton Saint-Esprit, daigne consoler la comtesse et accorde-lui la grâce de supporter avec résignation ce grand malheur, afin qu'elle sache souffrir ses peines suivant la volonté divine. Le corps de Son Excellence fut embaumé la même nuit.

Le 16. Les intestins furent enterrés, le soir, dans une église grecque, en présence du brigadier Sparre, et d'autres officiers de distinction, et de nobili Venetiani, et le segredo principal. Le foie de Son Excellence avait un poids de sept livres; les médecins l'ont fait peser à cause de sa grosseur exceptionnelle. Le comte avait au milieu du cœur une excroissance ressemblant à de la viande dure et blanche; quand on la découpa, il s'y trouva de l'eau : les médecins jugèrent d'après cette circonstance qu'il n'aurait pu vivre plus longtemps. Le cœur fut remis dans la poitrine. Les médecins étaient : un Florentin et un Allemand, chirurgien de régiment du Raugraf, ainsi que le chirurgien militaire de Son Excellence.

La comtesse voulait partir aussitôt que possible. Le doge, les nobili Venetiani, le général des Maltais, les Florentins, tous enfin lui montrèrent toute espèce d'égards; ils lui offrirent leurs galères et leurs bâtiments pour s'en servir; mais la comtesse préféra de rester avec le doge. Celui-ci lui offrit de choisir le navire qu'elle voulait; la comtesse conserva le sien, *le Saint-Jean*. Tous les princes lui témoignèrent également beaucoup de civilités[1].

Le 4 octobre, les Turcs firent sauter une mine sous nos soldats qui avaient pris position près du mur, mais,

[1] Au moment de cette grande perte et pendant que l'armée s'épuisait contre les murs de Négrepont, M. de la Haye écrivait : « M. Vernier qui va d'icy ambassadeur en France vint avant hier me dire adieu, il m'a dit qu'il n'y avoit aucun autre advis de ce siége, sinon qu'il se continuoit heureusement, avec espérance d'avoir bientôt la place, les dehors estant pris et la bonne eau coupee aux assiégés. Venise, 25 sept. 1688. » (Archives du min. de la guerre, n° 833. Diplomatie.)

kastade de krutsäckar in på wåre och gjorde ett utfall derpå. De wåre retirerade sig, men Löjtnant Gyllenkrantz wille inte men de gemene parerade honom inte, utan lemnade honom, och Turkarne höggo honom hufvudet utaf, och blef han något bränd af pulwret.

D. 8. Blef Marquis de Corbon skjuten igenom bröstet med en stycke kula ifrån Karra Babba och dog straxt.

D. 12. Stormade wåra, men worde 3 gånger afslagne, då vordo många blesserade nemligen Prinsen af Darmstadt, och Brigadieren Carl Sparre, som då war deras anförare, item Ofverste Löjtnant Lilliehöken, derefter blef inte mera tenterat.

D. 13. Andra dagen gjorde väl Turkarne utfall, men wåre gjorde många af dem neder och drefvo dem tillbaka.

Dogen wille då äntligen hafva folket der liggande i winterqwarter och förskansa dem; men Prinsarne wille inte, förnämligast den af Darmstadt, som war Brigadier öfver 4 eller 5 Regimenter; sade sig måste följa sin hertigs capitulation, att trupperna skulle i rättan tid gå i säkra winterqvarter. För den skull efter Regementerna voro svaga och utan dess de voro föaringa att blifva ståendes, måste Dogen resolvera att gå dädan, begynte så.

D. 18. Att embarquera stycken och de sjuka på skeppen. De friske stodo i batalj så länge in wid förstaden, till natten emellan d. 20 och 21, då de om

D. 21. Morgonen d. 21 october alla voro embarquerade på Galeatzerna och Galeerna och wid solens uppgång lade ifrån landet. Wädret war stilla, och kom derföre Dogen med sin Galee och förde wårt skepp St. Johannes ut ur Canalen. Detsamma gjorde och de andra Galeerna med de andra skeppen. Grekerna stodo wid stranden, den som båtar hade och kunde få rum, följde med. Wi sågo och några Turkar komma till häst i fullt galopp, som de Greker de

comme elle ne leur fit aucun mal, ils jetèrent des sacs de poudre parmi eux et firent en même temps une sortie. Les nôtres se retirèrent alors; mais le lieutenant Gyllencrantz s'opposant à cette retraite, les soldats l'abandonnèrent et les Turcs lui coupèrent la tête; il fut aussi brûlé par la poudre.

Le 8. Le marquis de Corbon fut atteint à la poitrine par un boulet parti de Karra Babba. Il est mort sur le coup.

Le 12. Les nôtres montèrent à l'assaut trois fois et furent trois fois repoussés. A cette occasion il y eut beaucoup de blessés, entre autres le prince de Darmstadt, le brigadier Sparre, qui les commandait et le lieutenant-colonel Lilliehoken. Après cette affaire on ne tenta plus rien.

Le 13. Le lendemain les Turcs firent des sorties, mais beaucoup furent tués par les nôtres, qui les forcèrent à la retraite.

Le doge désirait que les troupes restassent ici tout l'hiver et qu'on fortifiât leur quartier d'hiver; mais les princes ne voulurent pas y consentir, surtout le prince de Darmstadt, qui était brigadier avec quatre ou cinq régiments, prétendant être obligé de se tenir à la capitulation de son duc, qui exige que les troupes se rendent à temps dans des quartiers d'hiver sûrs. En conséquence, ces troupes étant trop faibles en nombre pour rester en campagne, force fut au doge de prendre la résolution de se retirer.

Le 18. On commença l'embarquement des pièces d'artillerie et des malades. L'armée valide resta en ordre de bataille devant le faubourg, jusqu'à la nuit du 20 au 21.

Le 21. Au matin toutes les troupes étaient embarquées à bord des galiotes et des galères, qui au lever du soleil quittèrent le rivage. Le temps étant calme, le doge est venu avec sa galère pour remorquer notre bâtiment, *le Saint-Jean*, hors du canal. Les autres galères et bâtiments en firent autant. Les Grecs restèrent à terre; ceux qui avaient des bateaux ou qui pouvaient trouver une place dans une embarcation nous accompagnèrent. Nous vîmes aussi quelques Turcs

närmast funno, körde för sig åt staden igen. Wi hörde och några skott skjutas i staden, som utan tvifvel skulle wara fröjdeskott. Wädret war mycket stilla att wi inte kunde komma långt.

D. 22. Andra dagen syntes komma storm och regn och blef hårdt wäder, att wi tillika lade i en hamn Porto Kafa som intet är namnkunnig, hvarest wi lågo 2 nätter och en dag.

D. 24. Om morgonen hade wi god wind och wackert wäder. Wi lade då ut, och wid middagstiden kommo wi till Castel Rosso, hvarest Galeerna och Galeatzerna sedan lågo, som är och en hamn wid ön Negroponte. Rätt som wi hade kastat ankar, skickade Providiteuren del Armata Segredo, att alla skeppen skulle följa Capitain Delle Nave till ön Specie; wi ryckte då wåra ankar straxt och hade god wind, och kommo den

D. 25. Andra dagen uti hamnen emellan Sidra och Morea, wid castellet Castri som ligger i Morea, 40 mil från Napoli di Romania. Wi ginge der 3 eller 4 timmar till landet wid Morea, väntandes ordres, att få gå bort. Florentinerna hade qvitterat oss och voro bortgågne. Om natten woro och wåra Galleer efterkomne; man war likväl i den mening, att der görligt hade warit, hade Dogen velat attaquera Castel Rosso, att hafva en fot uppå ön, efter man förmente freden wara i werket, att hafva så mycket mer anspråk på Negroponte. Wid Castel Rosso kallas hamnen Spalmadura. Och wordo så trupperna embarquerade på de skeppen, som skulle förläggas, en del till Napoli, en part till Modon och Navarin. Tiden gick så fort till den 4 November. Emellertid voro wi 2 gånger på landet och war der öfverflödigt Champignons. Prins de Turenne skickade till Hennes Grefliga Nåd och lät säga sig vilja gå bort om natten, ty han inte wille vänta längre efter någon Convoy, frågade om Hennes Nåd Grefvinnan wille gå med, men Grefvinnan kunde inte

à cheval venant au galop; mais les Grecs, qui se sont trouvés les plus près d'eux, les ont forcés à rentrer dans la ville. Nous entendîmes quelques coups de feu tirés dans Négrepont, feux de joie sans doute. Le temps était très-calme, ce qui nous empêcha d'avancer beaucoup.

Le 22. Le lendemain, indices de gros temps et de pluie; mauvais temps. Nous fûmes forcés de relâcher dans un port du nom de Porto Kafa, port qui n'est pas connu; nous y restâmes deux nuits et un jour.

Le 24. Le matin, bon vent et beau temps. Nous sortîmes de ce port et nous sommes arrivés vers midi à Castel Rosso, où nous trouvâmes les galères et les galiotes; c'est un des ports de l'île de Négrepont. Immédiatement après avoir jeté l'ancre, le « Providiteur del armata Sagredo » donna l'ordre à tous les navires de suivre le capitaine Delle Nave, dans la direction de l'île de Spezzia. Nous levâmes l'ancre; le vent était bon, et

Nous entrâmes le lendemain, 25, dans un port situé entre Hydrea et la Morée, près la citadelle de Castri, en Morée, à quarante milles de Napoli di Romania. Nous descendîmes à terre du côté de Morée et y passâmes trois ou quatre heures, en attendant les ordres de départ. Les Florentins nous avaient déjà quittés. Nos galères nous rallièrent pendant la nuit. On croyait que, s'il avait été possible, le doge aurait voulu attaquer Castel Rosso pour avoir un pied dans l'île, et parce qu'on croyait savoir qu'on avait entamé des négociations pour la paix; on aurait eu ainsi plus de droits sur Négrepont. Le port à Castel Rosso s'appelle Spalmadura. Les troupes furent distribuées à bord des navires qui devaient aller, une partie à Napoli, l'autre à Modon et à Navarin. Le temps se passait en attendant, et nous atteignîmes le

4 novembre. Nous descendîmes deux fois à terre; il y avait beaucoup de champignons mangeables. Le prince de Turenne envoya dire à la comtesse qu'il avait l'intention de partir dans la nuit, ne voulant pas attendre plus

dertill resolvera förr än hon hade order af Dogen, som wille gifva bref med.

Now. 5. Om morgonen bittida gingo Galleerna utur hamnen och Capit : Delle Nave satte tecken upp, att man skulle följa honom. Kl. 10 om morgonen hissade wi ankar, men vädret war mycket stilla så att wi måste lovera emellan öarne Hidra och Deserta den dagen och den natten.

D. 6. Om morgonen komme wi äntligen att få se Specie, der wi måste åter wänta på order. Galeerna lågo då vid Specie. Eftermiddagen kom Dogens sekreterare Gallo och gaf ett stort bref eller plakat af Dogen skrifvit till Republiken, önskade Hennes Grefliga Nåd af Dogen en lycklig resa. Derpå wi allt mer och mer fingo wind och gingo fort, hafvande för oss tre skepp och tre efter, nemligen de första St. Anna, som förde Prins Turenne och de tre andra förde de tre gamla Lüneburgiska Regimenterna till Venedig, ty deras tid war ute. De andra förde Prinsarne af Darmstatt med deras folk till Modon och Navarin i Winterqvarter.

D. 7. Om morgonen wid solens uppgång woro wi midt för Napoli de Malvasie och hade den skönaste wind, som wi någonsin kunde önska. Om middagen voro wi wid Cerigo, om aftonen kl. 7 wid Matapan.

D. 8. Om morgonen wid Prodano, och hade gått förbi Golfo de Coron, Modon och Navarin. Om medafton ankrade wi wid Zante, funno der före oss Prins Turenne, som nyss hade ankrat.

D. 9. Om morgonen kommo fruarna ut, att akta på Grefvinnan. Mot aftonen skickade Hennes grefliga Nåd mig in i staden och Catharina. Om aftonen kommo fruarne

longtemps le convoi, et lui fit demander si elle désirait partir avec lui. La comtesse ne put prendre cette décision sans avoir reçu les ordres du doge, qui voulait lui confier des lettres.

Le 5 novembre, de bonne heure au matin, les galères sortirent du port, le capitaine Delle Nave ayant fait des signaux auxquels on s'était conformé, à dix heures de la matinée, l'ancre fut levée, le temps était calme; nous fûmes obligés de louvoyer entre les îles de Hydrea et de Deserta pendant toute la journée et toute la nuit.

Le 6. Nous aperçûmes enfin, dans la matinée, Spezzia, où il fallut de nouveau attendre les ordres; les galères étaient alors près de cette île. Dans l'après-midi, le secrétaire du doge, Gallo, est venu apportant une grande dépêche adressée par le doge à la république, et souhaitant à la comtesse, de la part du doge, un bon et heureux voyage. Nous continuâmes ensuite, avec bon vent, notre voyage, ayant en avant de nous trois navires et après nous trois autres; parmi les premiers se trouvait, à bord de la *Sainte-Anne*, le prince de Turenne, les trois autres portaient les trois anciens régiments lunebourgeois qui retournaient à Venise après avoir fait leur temps. A bord des autres navires se trouvaient les princes de Darmstadt avec leur monde allant en hivernage à Modon et Navarin.

Le 7. Au lever du soleil nous nous trouvâmes devant Napoli de Malvoisie avec le meilleur vent qu'on pût désirer. Nous étions à midi dans les eaux de Cérigo, le soir à sept heures au cap Matapan.

Le 8, au matin, à Prodano (île de Proti). Nous avons dépassé le golfe de Coron, Modon et Navarin. Le soir nous jetâmes l'ancre à Zante; nous y rejoignîmes le bâtiment du prince de Turenne, qui y était mouillé avant nous.

Le 9. Les dames de la ville sont venues faire visite à la comtesse. Vers le soir, la comtesse m'envoya en ville accompagnée de Catharina. Les dames sont revenues le soir avec

åter ut med oss att persuadera Hennes Grefliga Nåd att kommo in i staden, hvilket de äntligen med stor bön erhöllo, och blef Hennes grefl: Nåd der i 2 nätter, efter Prinsarne inte förr kunde komma dädan.

D. 11. Om aftonen kom Grefvinnan åter på skeppet och fruarne följde henne tagandes då afsked, och lyfte wi

D. 12. Kl 3 om morgonen ankar; hade en half wind och följde efter oss Prinsen af Brunswick, Prins Turenne Molino och Dolfin, samt de 4 Regimenter som utgingo. Wädret blef lugnt och gingo wi sakta. Om aftonen woro wi midt för Zefalonien på venstra handen, och blef oss wädret mer mot än med, så att wi hela natten loverade.

D. 13. Wid samma ö, och äfven den andra dagen och natten.

D. 14. Om morgonen woro wi långt tillbaka drifne och om Zante på venstra sidan åt Barbarie, men fingo så småningom wind allt mer och gingo fort. Sågo så för oss upp om Zefalonien wåra skepp, som förra dagen woro efter blefne, hvilka hade mer hållit sig i landwind.

D. 15. Om aftonen kommo wi inmot ön Corfu.

D. 16. Om morgonen woro wi midt uti Kanalen; hade helt stilla wäder, så att wi först om aftonen woro wid Corfu och ankrade efter ingen wind war. Capten med flera gingo i slupen till Corfu, men finge ingen practic, togs upp ankarne igen om natten, menandes att winden skulle något tilltaga, men war allt stilla, och gingo wi ännu.

D. 17. Den andra morgonen i Canalen in till middagen, då wi voro utur Canalen och fingo en foglig wind, så att

nous pour prier la comtesse de s'établir en ville. La comtesse, cédant à tant de prières, descend à terre et reste à Zante pendant deux nuits; les princes ne pouvaient quitter plus tôt ce lieu de relâche.

Le 11. La comtesse est revenue à bord ce soir accompagnée des dames de la ville qui lui font leurs adieux.

Le 12, à trois heures du matin, nous levâmes l'ancre; le vent était assez bon, nous étions suivis par le prince de Brunswick, le prince de Turenne, Molino et Dolfin, ainsi que par les quatre régiments qui quittaient le service vénitien. Le vent fléchit, et nous marchâmes lentement. Le soir, nous nous trouvâmes dans le travers de Céphalonie, l'ayant à bord; le vent en tournant devint contraire et nous obligea à louvoyer toute la nuit.

Le 13. Nous restons à la hauteur de cette île; de même le lendemain et la nuit suivante.

Le 14. Nous sommes rejetés le matin jusqu'à Zante, que nous avions à bâbord vers la Barbarie; le vent devint ensuite plus favorable et nous permit de continuer notre route. Nous aperçûmes alors nos navires en avant de nous, au delà de l'île de Céphalonie; nous avions laissé ces navires en arrière l'autre jour, mais ils avaient profité des brises de terre.

Le 15 au soir, nous approchâmes de l'île de Corfou.

Le 16 au matin, nous nous trouvâmes dans le canal, le vent très-calme, de sorte que nous ne pûmes atteindre l'île de Corfou que le soir. Nous y jetâmes l'ancre, attendu qu'il n'y avait pas de vent du tout. Le capitaine alla dans la chaloupe, accompagné de plusieurs personnes, à Corfou; mais ils n'obtinrent pas la pratique. Les ancres furent de nouveau levées dans la nuit; on se flattait que le vent serait bon, ce ne fut pas le cas; calme complet.

Le 17. Nous étions encore le lendemain, le 17, dans le canal, jusqu'à l'heure de midi; à cette heure nous le quittâmes, ayant un bon vent qui nous aida à arriver jusqu'à

wi om aftonen voro inemot Saleno, och hade en stark wind om natten, samt ljungeld och regn och den

D. 18. Andra dagen äfven så, men winden begynnte ändra sig och blifva oss emot och hade inte stor fart hela den natten.

D. 19. Om Fredagen hade wi sidwind, och blef derpå stilla och avancerade inte synnerligt den natten förnämligast efter det war stort mörker.

D. 20. Finge wi en wacker wind och medaftswind, hunno wi ett litet fransyskt skepp, som syntes vänta oss, kom och deras folk med en båt till oss, då Kapten straxt informerade sig hvarifrån de woro? De sade ifrån Smirna. Då gaf han dem order att gå bättre ifrån skeppet, att hafva praktique. De hade laddning af velanidi, hvilket man brukar till Rödferga. Deras Kapten war sjuk och de befrågade sig, hvar de kunde få en pilot. Han sade följ mig, men de blefvo efter. Wi gingo fort och woro om aftonen midt för Augusta. Hade god wind om natten, men tordes inte föra fulla segel för mörkret och öarnes skull.

D. 21. Om morgonen woro wi snart emellan Lissa och St. Andre, och kl. 9 midt för Pomo, som är midt i Golfen, det wi hade långt ifrån oss på venstra sidan, hade god wind, men intet stark, men fingo honom stark och önskelig mot aftonen.

D. 22. Andra dagen hunno upp de Andra skeppen och gingo några förbi, och om aftonen i god tid kastade ankar wid Rowigno, som är en liten stad och ligger mycket väl. En wacker skog. Man fick och allehanda refraichissementer och skönt win. Der måste alla skepp lägga till att hafva pilot och måste gifva honom 40 eller 50 ducati venet : straxt som han kommer på skeppet skall han svara derför; kommer skeppet då i någon fara måste Republiken betala det. Wi lågo der till den

Saleno; la nuit, vent fort avec des éclairs et de la pluie.

Le 18. Le jour suivant, de même, le vent commença à devenir contraire; nous marchâmes lentement toute la nuit.

Le 19. Vendredi, vent largue, calme; nous avançons peu cette nuit, empêchés surtout par la grande obscurité.

Le 20. Le vent devint favorable; nous atteignîmes dans la soirée un petit navire français qui avait l'air de nous attendre. Des gens de son équipage montés dans leur bateau s'approchèrent de notre navire. Le capitaine leur demanda d'où ils venaient : ils répondirent de Smyrne. Il leur ordonna alors de s'éloigner de notre navire à cause de la quarantaine. Leur chargement était de *velanidi*, dont on se sert pour teindre en rouge. Leur capitaine était malade, et ils s'informèrent où ils pourraient trouver un pilote. Notre capitaine leur dit: Suivez-nous, mais ils restèrent en arrière. Nous continuâmes notre route et arrivâmes le soir devant Augusta. La nuit, bon vent; mais nous n'osions pas mettre toutes les voiles à cause de l'obscurité et des îles.

Le 21, au matin, nous nous trouvâmes entre Lissa et Saint-André, et à neuf heures en face de Pomo, au centre du golfe, mais à grande distance. Bon vent; le soir le vent fraîchit. Le lendemain,

22, nous atteignîmes les autres navires; nous en dépassâmes même quelques-uns. Nous mouillâmes de bonne heure le soir à Rowigno, petite ville dans une situation admirable; forêt magnifique. Nous nous y approvisionnâmes de toute espèce de rafraîchissements et de bon vin. Tous les navires sont obligés d'y accoster pour prendre des pilotes, auxquels on paye 40 à 50 ducats vénitiens : une fois à bord du navire, le pilote en est responsable. Si le navire est perdu la république paye la perte. Nous y sommes restés jusqu'au

25. Om morgonen kl. 10 gingo derifrån och fingo god wind; men piloten wille inte gerna gå ut, sade wi skulle få för stark wind innan aftonen. Capten aktade det ej, utan gick fort, men wi befunno innan aftonen med ängslan, att Piloten hade rätt, ty winden blef oss allt för stark, och som wid denna tiden är helt och hållit mörkt när klocken är 6, och klockan 7 säger man en timma i natten, wi måste då segla i största fara in till kl. 9 då de funno grunden god att kasta ankar. Wädret war förskräckligt, så att medan wi seglade, slogo wågorna in i förskeppet och igenom alla stycke gluggarne på ena siden. Hela natten voro wi i stor fara, ty skeppet slog mycket af wågorna, och war en hård köld. Fyra karlar måste stå continuerlig wid pumpen. Om morgonen kl. 3 gick ankartåget af, ja då flög löst allt det på skeppet war och slog ifrån den ena sidan till den andra, och detta warade 1/4 timma, innan det andra ankaret kom i sjön, så blef det något bättre.

D. 26. Om morgonen befunno wi oss, så när utenom Porto di Malamocko, som wi kunde wara, men måtte doch hålla ut den och dagen derpå samma wäder, ty intet krigsskepp kan gå in i hamnen, utan de warda indragna af Piotter.

D. 27. Kom wäl en Piott ut, hvilken blef befallt att skaffa flera, men kunde den dagen inte hinna för starkt wäder.

D. 28. Som war Söndag kom en Piot ut om morgonen men wädret war för starkt, att skeppet inte kunde dragas in; derföre accorderade Grefvinnan med dem, att de skulle föra henne in, och måste de således blifva i Contumagie med och fingo 7 Ducati om dagen. Wi kommo så till Sanitan, der de förordnade Grefvinnan uti St. Lazare för sig och till folk allena, hvarest wi woro intill den 14 Januari om aftonen, då wi gingo in till Venedig.

25. Nous quittâmes cet endroit dans la matinée avec un vent favorable. Le pilote hésita pourtant à sortir, disant que le vent serait trop fort dans la soirée. Le capitaine, sans s'en inquiéter, sortit. Nous reconnûmes avec effroi, avant le soir, que le pilote avait dit vrai; car le vent devint trop fort, et nous naviguâmes en grand danger (l'obscurité étant complète dans cette saison à six heures du soir, à sept heures on dit une heure de la nuit) jusqu'à neuf heures, heure à laquelle on trouva un bon ancrage. Le vent était si fort que la mer entra par l'avant du navire et par toutes les ouvertures des sabords d'un côté. Nous fûmes en danger toute la nuit, le navire travaillant horriblement sous l'effort des vagues; la température était aussi très-froide. Quatre hommes se tenaient constamment à la pompe. Le câble de l'ancre cassa à trois heures du matin; alors tout ce qui se trouvait à bord fut déplacé et jeté d'un des côtés à l'autre; nous restâmes dans cette dangereuse position pendant un quart d'heure, jusqu'à ce qu'on put mouiller l'autre ancre; c'est seulement alors que nous fûmes un peu tranquilles.

Le 26 nous nous trouvâmes, au matin, près de Porto di Malamocco, mais sans pouvoir y entrer, et obligés d'essuyer le même temps toute la journée et le jour suivant. Les navires de guerre ne peuvent pas y entrer sans l'assistance des pilotes.

Le 27. Nous fûmes rejoints par un pilote; on lui ordonna d'en procurer plusieurs autres, mais, à cause du mauvais temps, ils ne pouvaient pas sortir ce jour-là.

Le 28. Dimanche, il nous arriva un nouveau pilote le matin; mais le temps était trop mauvais pour pouvoir faire entrer le navire dans le port. La comtesse fit un arrangement avec eux pour qu'ils la conduisissent à terre; ils furent en conséquence mis en quarantaine avec elle et reçurent, d'après l'accord convenu, sept ducati par jour. Nous arrivâmes ainsi à la Santé, où nous trouvâmes l'ordre d'envoyer à Saint-Lazare la comtesse et sa suite; nous y restâmes

Hennes Grefliga Nåd hade ofta visiter i Lazaretto af Procurateuren Grimani och hela hans familia, samt andra af de förnäma slägterna.

Republiken skickade och en present åt Fru Grefvinnan af allehande socker, wax, oliveteter, fisk, fågel och glaswerk uppå 60 silfverfat.

Grefve Philip kom och till Venedig några dagar efter, sedan Grefvinnan kom i Lazaretto.

1689.

Januari 14. Kom Grefvinnan in till Venedig. Och hade hon der visiter af de förnämsta damer.

Febr. 7. Reste Grefve Philip ifrån Venedig.

D. 22. Andades Carnavalen med stor Allagrezza. Twå gånger hade jag warit ute och sett masquerna, och några gånger i Operan. Har och warit i kyrkan Salute, hvilket är ett öfvermåttan skönt tempel.

Mars 22. Reste wi från Venedig till Padua på en bouriquelle på floden Brenta, och såga på wägen på båda sidor om floden 22 sköna palatser med några statuer och orangeader. Komme om aftonen till Padua, hvarest Herr Grimani hade beställt en Ofverste som med 3 carosser war nere wid sjön, att uppföra Grefvinnan i Herr Grimanis hus, som war något långt ifrån stranden.

D. 23. Woro wi i Padua; och sågo der ett skönt palats,

jusqu'au 14 janvier au soir, et nous entrâmes dans Venise.

Pendant son séjour au lazaret la comtesse reçut souvent la visite du procureur, M. Grimani, et de toute sa famille, ainsi que des autres familles nobles.

La république envoie un présent à la comtesse consistant en sucre, cire, olives, poisson, volaille et en objets de verroterie, le tout disposé sur soixante plats d'argent [1].

Le comte Philippe est aussi arrivé à Venise quelques jours après l'arrivée de la comtesse au lazaret.

1689.

Le 14 janvier. La comtesse arrive à Venise; elle reçoit les visites des principales dames de la ville.

Le 7 février. Le comte Philippe part de Venise.

Le 22. Le carnaval finit aujourd'hui avec grande allegrezza. Je suis sortie deux fois pour voir les masques, et quelquefois je suis allée à l'Opéra. J'ai été aussi à l'église della Salute, temple de grande beauté.

Le 22 mars. Nous sommes partis de Venise pour Padoue, faisant le voyage dans une bouriquelle sur la Brenta. Nous avons vu des deux côtés de la rivière, vingt-deux palais magnifiques avec quelques statues et des orangers. Nous arrivâmes à Padoue le soir; M. Grimani avait dépêché un colonel avec trois carrosses pour conduire la comtesse de la rivière à sa maison, qui se trouve à quelque distance de la rive.

Le 23. Nous restâmes à Padoue. Nous y avons vu un beau

[1] Voici deux courts extraits de la correspondance de M. de la Haye, conservée aux archives du ministère de la guerre, qui se rapportent à cette époque et aux personnages dont il est si souvent parlé dans ce journal : « Venise, le 6 novembre 1688. M. le prince d'Harcourt est sorti de sa quarantaine depuis quatre jours. Il sera toute sa vie estropié de la main gauche. Il m'a dit vouloir partir dans quinze jours pour s'en retourner en France, et je sçay que si la guerre continuoit contre le Turc, cette république lui pourroit bien donner le mesme employ qu'avoit feu M. le mareschal de Kœnigsmark. » — « Venise, le 11 décembre 1688. Il est arrivé ici un nepveu de feu le maréchal de Kœnigsmark. Il est frère de celuy qui avoit un régiment en France et qui mourut de maladie l'année passée en Morée. Il m'a dit qu'il passeroit icy le carnaval et serviroit madame sa tante pour l'accompagner en Allemagne. »

hvaruti voro i hvarje kammare så sköna Skillerien af allehanda slag att man inte kunde se bättre. 2 stora salar war deruti, ja och i stallet woro uthuggna bilder på hvar spiltstolpa. Der sågo wi ock en den skönaste trädgård, med många stora och små bilder och öfverbyggda gångar, kamrar och salar af en art lagerbärsträd. Der war och en artig Labyrinth, som war ett hus midt uti, att när man irrade sig, stod trädgårdsmästaren uppe i rundeln och wisste hvilket man skulle gå; det war af buxbom och högre än någon karl. Sedan sågo wi ock en öfvermåttan stor sal, hvaruti deras Råd församlas; han war höghwälfd hvarföre han admireras, och med bly täckt. Twå statuer voro insatte i muren wid ena ändan, af hvilka den ena war den damen som för sin kyskhets skuld blef mördad i sin egen säng af sin Hofmästare, och ehuru väl han hårdt nekade derföre, och de ingen rätt kunde få på honom, wiste likväl hennes son, att han hade gjort det och practiserade lifvet af honom. 4 dörrar äro på salen och öfver desamme utanföre äro uthuggne de namnkunnigaste, som hafva logerat i Padua.

Beságo och St. Justinä kyrka, hvarest äro munkar af Benedictiner orden, hvilka kommo alla tillsammans att beära Grefvinnan, och beklagade Hans Excellens Herr Fältmarschalkens död öfvermåttan. Der äro 21 altare och öfver hvardera en skön tafla målade med deras Helgons marterande; några woro intet ännu färdiga men öfver hvar ock en voro de skönaste och hvitaste Marmorbilder, öfver somliga 3, andra 5, och några 7 hvilka jag inte kunde hinna alla att informera mig om. Den taflan som war midt i koret, war St. Justinä marterande. Det första altaret näst koret på högra handen, war de oskyldige barns, det andra St. Bartolomäus. Det tredje St. Lucas, och bakom altaret hans kropp i en jernkista. Det fjerde St. Felicita. Det femte

palais avec de beaux tableaux exposés dans toutes les chambres; on ne pourrait pas en voir de plus remarquables. Il y a deux grandes salles, et sur chaque colonne des stalles d'écurie sont placées des statuettes. Nous y avons vu aussi un des plus beaux jardins orné d'une quantité de belles statues, grandes et petites; des allées couvertes, des chambres et des salles de verdure, formées d'une espèce de lauriers. Il y a aussi un labyrinthe et une maison au milieu; quand on s'y engage, le jardinier indique du haut du rond point le chemin qu'on doit prendre. Ce labyrinthe est formé d'arbrisseaux et d'arbres de buis plus grands qu'un homme. Nous vîmes aussi dans ce château une grande salle excessivement vaste; le conseil s'y assemble, son élévation est un sujet d'admiration; et elle est couverte en plomb. Deux statues se trouvent à l'un des bouts de la salle, elles sont placées dans des niches contre le mur. L'une de ces statues représente la dame qui fut assassinée dans son lit, à cause de sa chasteté, par son maître d'hôtel. Celui-ci n'ayant pas voulu avouer son crime, fut tué par le fils de la dame, qui savait qu'il l'avait commis. La salle a quatre portes au-dessus desquelles, à l'extérieur, sont gravés les noms des personnes les plus illustres qui ont logé à Padoue.

Nous avons aussi vu l'église de Sainte-Justine, desservie par des moines de l'ordre des Bénédictins. Ceux-ci sont tous venus pour présenter leurs hommages à la comtesse et pour la complimenter sur la mort de Son Excellence M. le feld-maréchal. Il y a dans cette église vingt et une chapelles dont les autels sont ornés d'un joli tableau représentant les martyres de leurs saints; plusieurs de ces autels n'étaient pas terminés, mais au-dessus de chacun il y a des statues de toute beauté et du marbre le plus blanc; il y a de ces chapelles qui ont trois, cinq, et quelques-unes jusqu'à sept statues; je n'eus pas le temps de prendre des renseignements sur toutes ces statues. Le tableau du fond du chœur représente le martyre de sainte Justine. Le premier

St. Juliana. De andra voro intet färdiga. På venstra handen : Wår Herres Christi högwärdige lidande och kors. 2 St. Benedicti. 3 Gerhardo Secredo och flera sådana.

Fram i choret bakom Munkestolarne war rundt omkring 2 omgångar mycket nätt utskurit i träd, gamla Testamentets remarquablaste historier, under, och allt hvad wår Herre Christus har gjort, eller Nya Testamentets historier ofvanomkring, hvardera 1 alns höjd. Kyrkan war mycket regulier och ljus. Der voro och de skönaste orgor, hvilket de och läto spela på, så länge Grefvinnan war i kyrkan, de ljufligaste stycken. När Grefvinnan tog afsked af Abboten, tillböd han sina wagnar så långt Grefvinnan behagade på wägen, hvilket hon ej emottog.

Derifrån lät intet Ofversten af, förrän Grefvinnan måtte åka uti en Medicinsk trädgård, som inte war långt derifrån, hvarest en stor myckenhet war af alla slags gräs och träden, som dertill äro nyttiga, ja och inunder tak de som subtiligare voro.

Och sist besågo wi St. Antonii Kyrka, hvilken ehuruväl hennes byggnad är mycket gammal och något mörk, underlåter hon inte att wara så magnifique som någon kan wara och så zurad med sköna marmorbilder och statuer. In wid och omkring Antonii altare, hvilket är på högra siden, när man står fram i kyrkan, äro hela historierna af hans åtskilliga underwerk af de bäste mästare uthugne i marmor.

Lucretia Cornelia hon har studerat i Padua, har ock an-

autel après le chœur, du côté droit, est celui des saints Innocents; le second, celui de saint Barthélemy; le troisième, celui de saint Luc, et derrière l'autel se trouve le corps de ce saint enfermé dans une châsse en fer; le quatrième, celui de sainte Félicité; le cinquième, celui de sainte Juliana. Les autres n'étaient pas terminés. Du côté gauche, les souffrances de Jésus-Christ et sa Passion; le second, sainte Bénédicte; le troisième, Gerhardo Secredo et autres semblables.

Dans le chœur il y a, derrière les stalles des moines, une décoration sculptée représentant, sur deux rangs, les scènes les plus remarquables du Testament : sur celui de dessous les faits de l'Ancien Testament; sur celui de dessus tous les actes de la vie de Jésus-Christ ou le Nouveau Testament, chaque rang d'une hauteur d'une aune. L'église, qui est d'une construction régulière et bien éclairée, a, en outre, de belles orgues, sur lesquelles on joua, tout le temps que la comtesse se trouva dans l'église, les morceaux les plus harmonieux. Quand la comtesse fit ses adieux au supérieur, celui-ci lui offrit ses voitures pour la conduire jusqu'où elle voudrait; mais la comtesse déclina ces offres.

Le colonel ne voulut point laisser partir la comtesse sans qu'elle fît une promenade en voiture dans un jardin de plantes médicinales, qui n'est pas bien éloigné, et où il y a une grande quantité de plantes de toute espèce et des arbres propres à la médecine; on a placé sous des abris ceux qui sont les plus sensibles à la température.

La dernière église que nous visitâmes est celle de Saint-Antoine, qui, quoique très-ancienne et mal éclairée, est aussi magnifiquement décorée qu'aucune autre; on y voit de belles statues en marbre. L'histoire des différents miracles de saint Antoine s'y trouve sculptée en marbre par les meilleurs maîtres, près et autour de l'autel de ce saint, autel qui se trouve à main droite lorsqu'on est placé au milieu de l'église.

Lucrèce Cornelia a fait ses études à Padoue; elle y est

tagit Benedicter Orden. Hennes bild är öfvermåttan wäl uthuggen, med många flera deromkring henne, alla i Lebens Grösse. Ar och en statue lebens grösse på den samma sidan af en Venetianisk General, som här war en Paduaner. På den andra sidan, är wår Herre Christus öfvermåttan väl uthuggen. Ar ock en Memoria af Ferrarie.

Der äro ock förträffliga silfverlampor, och den törsta har drottningen af Spanien gifvit.

Derefter war Hennes Grefliga Nåd ändtligen persuaderad, efter 2 stycken Doctare tillika med Ofversten hade följt henne, att gå med dem i deras Academia, der alla de der studerat hade, hafva uppslagit sina wapner innan och utanföre, och det voro väl några tusende. De sade och att der voro många Svenskar deribland, hvilket wi ej hunno se efter, utan en allenast som hette Georgio Gyllenstjerna.

Akte så hem till Grimanis hus dit de lärde medföljde, och togo der afsked, önskade en lycklig resa och att Grefvinnan ville taga den resolution att komma tillbaka igen, på det att hvar och en måtte efter sin högsta åstundan och sal fält marschalkens och hennes merite få betjena henne.

D. 24. Om morgonen reste wi derifrån till lands på Sedier, hvilket fanns commodast, ty Grefvinnan wille inte bruka Herr Grimanis wagnar. War ock förordnat af Republiken 5 kapellister med deras Officer att convoyera Grefvinnan först genom deras gebieter och sedan så långt som Grefvinnan någonsin behagade. Till middagen kommo wi till Consulns Herr Pomers gård, hvarest Grefvinnan war af honom bedd in till middagsmåltid, och wille han gerna öfver natten behålla Grefvinnan, men wi reste till Herr Laubers gård, som låg på andra sidan om Mastich, hvilket är en ort, der alla stiga till sjös, som ifrån Terra ferma

entrée dans l'ordre des Bénédictines. Sa statue, admirablement sculptée, de grandeur naturelle, est entourée de beaucoup d'autres statues. Il y a, du même côté, une statue, de grandeur naturelle, d'un général vénitien qui était originaire de Padoue. De l'autre côté se trouve Notre-Seigneur Jésus-Christ, ouvrage sculpté, de toute beauté; on remarque aussi un monument commémoratif des Ferrari.

On y voit également de belles lampes en argent. La plus grande a été donnée par la reine d'Espagne.

Deux médecins ayant accompagné la comtesse et le colonel, elle fut invitée d'aller voir leur Académie, où tous ceux qui y ont fait leurs études placent leurs blasons tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il y en a maintenant quelques milliers. On nous dit que parmi ces étudiants il s'est trouvé plusieurs Suédois; nous n'eûmes pas le temps d'en faire la recherche, mais nous en avons remarqué un du nom de Georges Gyllenstjerna.

Nous retournâmes à la maison Grimani accompagnés des docteurs, qui firent leurs adieux à la comtesse en lui souhaitant un bon voyage, et disant qu'ils désiraient que la comtesse prît la résolution de revenir à Padoue, pour que tout le monde pût la servir suivant l'ardent désir qu'on en a, et en considération de ses mérites et de ceux de feu le feld-maréchal.

Le 24 au matin, nous partîmes par terre sur *sedier*, le mode de transport le plus commode, car la comtesse ne voulut pas se servir des voitures de M. Grimani. Le gouvernement de Venise avait envoyé cinq cappeletti avec leur officier pour accompagner la comtesse d'abord dans les domaines de la république, et plus loin si la comtesse le désirait. Nous arrivâmes vers midi à l'habitation de M. le consul Pomer, qui invita la comtesse à dîner chez lui. Il voulait aussi que la comtesse passât la nuit dans sa maison, mais nous continuâmes notre voyage jusqu'à la propriété de M. Lauber, située de l'autre côté de Mastich, le lieu d'embarquement

vilja till Venedig. Der woro wi öfver natten, och efter andra dagen war ett förträffligt regn och sedan snö, bad Herr Lauber för Guds skull Grefvinann dröja qvar öfver natten, hvilket och skedde och ginge

D. 26. Dagen derefter 2 mil till Treviso, dit Hennes Nåd hade skickat sitt folk och bagage; derifrån wi straxt efter middagen gingo 3 mil till Castel Franco och blefvo der om natten.

D. 27. Om morgonen gingo wi derifrån 3 mil till Salmanich, det war foten af Bergen. Allt derin till hade wiet sködnaste släta land, som man kan önska sig att se och vigner på både sidor. Hela landet planteradt som alleer af ett slags träd nästan som pil, hvaraf de betjena sig af qvistarne till windrufvorne. Ifrån Salmanich gingo wi eftermiddagen, och hade den slemmaste och farligaste wäg och berg, att hvarje hår på hufvudet hade wäl orsak att gråna dervid. Gingo likwäl igenom några sköna wärds hus, och kommo sent om aftonen till Fästningen..... som är på berg, hvarifrån de winda sig neder att upplåta portarne. Wi gingo ändå en god stund till Primolan och blefvo der äfver natten 3 mil.

D. 28. Om morgonen derifrån till..... der är en brygga, hvarest alla måste tulla, som hafva Köpmans waror och der är skillnaden emellan Tyrolen och Italien. Gingo så till middagen till All Borgo 3 mil, der war en Ofverste som går till Venedig och till sitt Regimente Wirtembergarne i Morea Derifrån..

---

pour tous ceux qui se rendent du continent à Venise. Nous y restâmes la nuit, et comme il pleuvait le lendemain et qu'il tombait même de la neige, M. Lauber sollicita la comtesse de rester chez lui la nuit. Ce à quoi elle consentit.

Le 26, nous fîmes deux milles jusqu'à Trévise, endroit où la comtesse avait envoyé sa suite et ses bagages. Dans l'après-midi du même jour, nous fîmes encore trois milles jusqu'à Castel-Franco, où nous restâmes la nuit.

Le 27, nous quittâmes Castel-Franco au matin, faisant trois milles jusqu'à Salmanich, situé au pied des montagnes. Jusqu'ici nous avions traversé les plaines les plus belles qu'on puisse s'imaginer, admirant les vues magnifiques qui s'offrent des deux côtés de la route. Tout le pays était parsemé d'une espèce d'arbres ressemblant à des saules, dont les branches servent d'appui aux vignes et sont plantés en forme d'allées. Nous quittâmes Salmanich dans l'après-midi. La route depuis cet endroit est des plus dangereuses, et il y a de quoi faire blanchir chaque cheveu de la tête. Nous traversâmes pourtant quelques beaux sites occupés par des auberges, et nous arrivâmes tard dans la soirée à la forteresse . . . . . ., qui est située sur une montagne. Pour ouvrir les portes de cette forteresse, on est obligé de se laisser descendre au moyen de cordes. Nous continuâmes notre route pendant quelques heures, et nous arrivâmes, après avoir fait trois milles, à Primolan, où nous restâmes la nuit.

Le 28 au matin, nous quittâmes ce lieu pour aller à . . . . où il y a un pont. A cet endroit, qui forme la frontière entre le Tyrol et l'Italie, tous les voyageurs qui ont avec eux des marchandises sont obligés d'acquitter des droits. Nous continuâmes de marcher jusqu'à midi, et ayant fait trois milles, nous arrivâmes à All Borgo. Nous y rencontrâmes un colonel wurtembergeois en route pour Venise avec son régiment, destiné à rejoindre l'armée de la Morée.

De là.......

BRIEFE

EINES HESSISCHEN FAEHNDRICHS,

AUS VENEDIG UND ATHEN.

I.

Venedig in Eyl d. 10n Juli. Styli novi 1687.

Wie sehr mich über Mhfr. Mutter höchstgeehrtes Schreiben vom 26n Maji erfreuet, ist meine Feder nicht tüchtig zu exprimiren, u. s. w. Mich belangend, so lebe, so lange es dem allmächtigen Gott gefällig, noch gesund, und sind wir heute 14 Tage auf Lidau, welches eine Insel eine viertel Stunde von hier gelegen, glücklich, Gott sey Dank, angekommen, liegen auch noch daselbst mit dem Regiment stille, bis auf künftigen Montag, da wir ohnfehlbar uns auf die Schiffe begeben werden, und in Gottes Namen nacher Morea abseegeln, wozu der allmächtige Gott ferner Glück und seinen Seegen geben wolle. Wir seind auf der Insel zwey Mahl von den Hrn. Venetianern gemustert worden, da wihr denn überaus wohl bestanden, dass sie auch selbst gestehen müssen, dass sie solch schön Volk noch nie gesehen haben, auch jeden Soldaten mit 1 1/2 Ducati, welches so viel als

LETTRES
D'UN PORTE-DRAPEAU HESSOIS
ÉCRITES DE VENISE ET D'ATHÈNES.

(En reproduisant, après Justi [1], les deux lettres de Hombergk [2], je ne voudrais pas donner plus d'espérances qu'elles n'en réaliseront. Je m'empresse d'avertir qu'elles ne renferment rien d'important au point de vue archéologique, mais que c'est un tableau vrai des sentiments vulgaires et des préoccupations matérielles que cette armée transportait du fond de l'Europe dans l'enceinte d'Athènes, au pied de l'Acropole. La vie du soldat et les nécessités de la guerre ne comportent peut-être pas davantage, cela se voit du moins tous les jours ; mais il est bon d'en avoir la preuve sous les yeux pour bien juger l'ensemble de cette guerre au point de vue des intérêts scientifiques. Evidemment l'armée de Kœnigsmark n'était pas érudite et n'avait pas de commission scientifique ; on trouvera dans plus d'une archive de famille des lettres semblables à celles de Hombergk, on trouvera difficilement des travaux plus sérieux.)

I.

Venise, au courant de la plume, 10 juillet, nouv. st., 1687.

Ma plume est inhabile à exprimer la joie que j'ai éprouvée en recevant l'honorée lettre de ma très-chère mère. — Pour ce qui me concerne, je me porte bien, et cela durera autant qu'il plaira à Dieu. Nous sommes arrivés heureusement depuis quinze jours au Lido, qui est une île éloignée d'une lieue de Venise, et nous y voilà établis avec le régiment encore jusqu'à lundi prochain, jour où sans faute nous nous embarquerons sur les vaisseaux et ferons voile, à la grâce de Dieu, pour la Morée. Le Dieu tout-puissant voudra bien accorder à ce voyage de bonnes chances et sa bénédiction. Nous avons été passés en revue deux fois sur l'île par les seigneurs vénitiens, et nous nous sommes si bien montrés qu'ils ont été forcés de convenir qu'ils n'avaient pas encore vu une aussi belle troupe. Ils ont régalé chaque soldat d'un

[1] *Hessische Denkwürdigkeiten*, publiées par K.-W. Justi. Th. IV, Abth. I. Marburg, 1850-3, Seite 306-314.

[2] Il s'appelait Ulrich Friedrich Hombergk zu Vach, et appartenait à une bonne famille hessoise qui s'est illustrée sous plus d'un rapport (voyez Strieder's *Hessische Gelehrten-Geschichte*, Bd. VI, S. 127). Il était porte-drapeau dans le régiment hessois commandé par le colonel français Dumont, lorsque la peste l'enleva dans la vingt-troisième année de son âge, le 1er avril 1688.

fünf Orts-Thaler bei unss, regaliret und jeden Ober-Officier mit einer güldenen Kette, darvon meine einliegend zum Wahrzeichen und Modell meiner hochg. Fr. Mutter mit Gelegenheit des Hrn. Obristen *von Wartensleben* und Lieutenant *Alots*, welcher als Ober-Commissarius von meinem Herrn hierher geschickt, umb das Regiment zu liefern, übersende, dann sie meinem Bedünken nach zu Haus besser verwahret sey, alss in meiner Keipe, dann es allerhand Art bösse Leute hier in Italien gibt. Das Tractament beleufft sich auf 23 Thaler, aber es ist dagegen alles theuer, und haben wihr nun in den fünff Wochen hero alles zum theuersten bezahlen müssen, dass auch unmöglich den Tag unter drey Ortsthaler, ob schon nur einmal davor esse, auskommen kann, und habe ich vor das wenige, so von Haus mitgenommen, noch übrige lauter Provisori als Wein, Speck, Würste, Butter, Reis, Erbsen, Linsen, Gerste, Gewürz und dgl. zur Leibes-Nahrung und Nothdurft gehörige Dinge, womit noch lange nicht auf eine Campagne gegen andere genug habe, einkauffen müssen. Wie es nun weiter gehen wird, wenn dieses verzehrt, ist dem allmächtigen Gott bekannt. Sonsten grassiret die Pest gewaltig in Morea, das auch sehr viele, viele, daran crepiren. Unsser Herr Gott wolle unss erhalten, und geben, was unss an Seel und Leib nutz und gut ist, so bin ich schon von Herzen vergnügt. Es ist eine schröckliche Hitze schon hier auch, so dass man am Tage fast nicht bleiben kann, und wird es in Morea noch erst recht angehen, da es noch sechsmal wärmer seyn soll. Citronen, Pomranzen und dergleichen allerhand rare Früchte kann man in Abundanz genug haben. Acht bis zehn von der schönsten Gattung vor so viel als ein Albus, und wünsche ich manche Keipe voll nach Hauss. Man muss sich aber ja wohl fürsehen, dass man es nicht so viel isset, denn das Obstwerk hier sehr schädlich ist. Ich beklage nichts mehr, als das Getränke, denn es lauter hitzige Weine hier gibt, und wollte ich oftmals das stumpfe Bier vor dem besten

ducat et demi, ce qui équivaut à cinq thalers de chez nous, et chaque officier d'une chaîne d'or. J'envoie la mienne, comme témoignage de ce que je dis et comme modèle de ces présents, à ma très-honorée madame ma mère, par l'entremise de M. le colonel de Wartensleben et du lieutenant Alots, qui a été envoyé ici par messeigneurs (les princes de Hesse) avec le titre de commissaire en chef, pour donner livraison du régiment. Je pense en outre que cette chaîne sera plus en sûreté à la maison que dans mon sac, car il y a en Italie toutes sortes de mauvais sujets. Mon traitement se monte à 23 thalers, mais par contre tout est cher, et pendant ces cinq semaines nous avons payé chaque chose à un prix si élevé qu'il a été impossible de s'en tirer à moins de trois de nos thalers par jour, quoique pour cette somme on ne mange qu'une fois. Pour mon compte, j'ai dû acheter des provisions qui seront loin de suffire pendant toute la campagne, même avec ce qui me restait des choses emportées de la maison, comme vin, graisse, saucisses, beurre, riz, pois, lentilles, orge, épices et autres aliments. Comment je m'en tirerai quand ces provisions seront consommées, le Dieu puissant seul le sait. Ajoutez que la peste fait de tels ravages en Morée que beaucoup de gens en crèvent. Que Dieu nous conserve, qu'il nous donne ce qui convient à l'âme et au corps, et j'aurai le cœur satisfait. Déjà ici il fait une chaleur terrible, tellement qu'on ne peut rester dehors, et on dit cependant que c'est en Morée où elle se fait vraiment sentir, puisqu'il y fait six fois plus chaud. On peut ici avoir en abondance des citrons, des oranges et d'autres fruits rares. Huit et dix de la plus belle qualité pour un albus, et je voudrais pouvoir en envoyer quelques sacs remplis à la maison. Au reste, on doit prendre garde d'en manger trop, car le fruit est très-malsain ici. Rien ne m'est plus pénible que le manque de bonne boisson, car il n'y a que des vins capiteux, et souvent j'aimerais mieux boire un verre de bière ordinaire que le meilleur malvoisie. Hans Wilhelm résiste

Malvasier trinken. *Hans Wilhelm* helt sich noch wohl, unsser Herr Gott lass mihr ihn nur gesund, er steht nicht bey der Compagnie, und habe ich noch einen Jung dazu angenommen, denn ich ohne Knechte im Felde gar übel stehen würde. Unssere Leute fangen schon sehr zu kranken an.

Alleweil kommt andere Ordre, dass wihr Morgen unss ohnfehlbar zu Schiffe machen sollen, und unssre Fahrt beschleunigen, was nun vor ist, kann nicht wissen, ich habe vom Obrist-Lieutenant gehört, als wenn wihr auf'm Wege nach Morea, so en passant, einen Uferort, so die Türcken noch einhaben, und den Passagieren grossen Schaden thut, stürmen sollten. Mir wird also schwerlich sobald wiederumb Gelegenheit aus Morea zu schreiben gegönnt werden. Will also hiermit M. hfr. Mutter, Geschwister und übrigen lieben Angehörige dem allgewaltigen Schutz Gottes treulich empfehlen, welcher Sie kräfftiglich stärken, vor allem Unfall gnädiglich bewahren und mit häuffigen an Seel und Leib nützlichen Güttern reichlich überschütten wolle, u. s. w. Ich verbleibe bis in mein Grab, u. s. w.

II.

Athen d. 2n Oktober. St. N. 1687.

Ich zweifle nicht, es werde mein letzteres aus Corintho zurecht gekommen seyn, Sie auch allerseits in vergnügtem Zustande, worin Sie der allerhöchste Gott noch lange Jahre gnädig erhalten wolle, angetroffen haben. Mich belangend, so kann dem gütigen Gott nicht genugsamb dancken, dass er mich bishero unter so vielen Maladen annoch gesund erhalten, dann dieses Land wohl ein rechtes Lazareth und Hospital zu nennen ist, und ist bey unsserm Bataillon kein einziger Fähndrich, so Dienste thun kann, da dann gewaltig fatigirt werde, und seind sehr viele Officiers kranck, ist aber

bien, que Dieu me le conserve en bonne santé; il ne fait pas partie de la compagnie. En outre, j'ai pris un petit garçon, parce que je serais trop mal en campagne sans un valet. Nos gens commencent déjà à tomber malades en grand nombre.

Suivant de nouveaux ordres, nous devons nous embarquer sans faute demain et hâter notre traversée. Qu'y a-t-il? Je n'en sais rien, mais j'ai appris du lieutenant-colonel que nous devons attaquer, dans notre traversée en Morée, et pour ainsi dire en passant, un endroit de la côte dont les Turcs sont encore maîtres et d'où ils inquiètent grandement les voyageurs. Ainsi j'aurai difficilement de nouveau l'occasion de vous écrire de la Morée, c'est pourquoi je veux pieusement recommander ici à la toute-puissante protection de Dieu ma très-honorée mère, mes frères, sœurs et autres chers parents, qu'il veuille bien les soutenir, les garder de tous maux et les combler des biens qui profitent à l'âme et au corps! Je reste jusqu'au tombeau, etc.

II.

Athènes, le 2 octobre, nouveau style, 1687.

Je ne doute pas que ma dernière lettre, datée de Corinthe, ne vous soit régulièrement arrivée et vous ait trouvée dans l'état satisfaisant où je souhaite que le Dieu tout-puissant vous fasse la grâce de vous maintenir encore de longues années. Pour ce qui me regarde, je ne puis assez remercier le bon Dieu de m'avoir conservé jusqu'à présent en bonne santé, au milieu de tant de malades, car on peut appeler ce pays un vrai lazaret, ou un hôpital. Dans notre bataillon il n'y a pas un seul guidon qui puisse faire son service, tant ils sont fatigués. Beaucoup d'officiers sont malades, et quoiqu'il

doch noch keiner gestorben, können aber unmöglich, wenn sie erst einmahl liegen, wieder zu Kräfften kommen, sondern sehen aus wie ein Scheme oder Schatten. Wir seind vor 14 Tagen allhier vor Athen mit unserer Armee ankommen, da sich denn die Stadt, welche nicht fest, bald ergeben, das Schloss oder Castell aber, worauf sich sowohl die Einwohner von den Türcken als türckische Soldaten retiriret, hat sich ein Tag oder acht überaus brav gewehret, bis sie endlich vorgestern, weil sie mit dem Bombardiren so sehr geängstigt wurden, capituliret haben, und werden die Türcken morgen davon mit Weib, Kindern und ihrer Haab ausziehen, und gibt es auf diese Art schlechte Beute. Sie haben überaus preticuse und köstliche Sachen vor ein wohlfeil Geld verkauft, deren einige oft nach Hauss gewünscht, denn sie gerne hätte bezahlen wollen, ist aber unmöglich dass fast ein Paar Strümpfe bey oder mit mir fortbringen könnte, dann ich meine elende und wenige Bagage fast selbst tragen muss, weil mein *Hans Wilhelm* schon sehr lange krank ist, und schwerlich aufkommen wird, da denn erst sehr miserabel daran sein werde. Ich habe nun in den dritten Monath auf nichts anders alss auf einem blossen Breth gelegen und mich mit dem Mantel zugedeckt. Mein Feldbett und Matratze habe ich auf dem Schiffe stehen lassen müssen, denn es unmöglich habe fortbringen können, weil wir fast alle acht Tage und öffters unsser Lager zuweilen auf 2 bis 3 Stunden haben changiren müssen, und müssen die Officiers alle ihre Sachen durch ihre Knechte tragen lassen, welches hier eben die Leute crepiren macht, dass ein Soldat in der allgewaltigen Hitze vors erste marchiren, darnach auch noch sein Zelt, mit den 3 Stangen, Lantzen, auf so viel Tage Brod, Schüssel, Kann, Gewehr, u. s. w., und alles auf einmal auf seinem Buckel tragen muss, welches hier das allerelendeste ist. Ich habe manchmal geschleppt, dass mich gedeucht ich müsste drüber crepiren, aber der grundgütige Gott hat mich doch bisher

n'en soit mort aucun, aussitôt qu'ils se couchent, ils ne reprennent plus leurs forces, et ils ressemblent à des fantômes ou à des ombres. Nous nous sommes présentés devant Athènes avec l'armée il y a quinze jours, et la ville, qui n'est pas fortifiée, s'est bientôt rendue, mais le château, ou la forteresse, dans lequel se sont retirés tant la population turque que les soldats, s'est défendu tout à fait courageusement pendant à peu près huit jours, jusqu'à ce qu'enfin, avant-hier, la garnison étant molestée trop vivement par le bombardement, elle a capitulé, et les Turcs sortiront demain avec leurs femmes, leurs enfants et leur avoir. De cette manière le butin sera misérable. Les Turcs ont vendu à bien bon marché des choses tout à fait rares et précieuses, dont j'aurais désiré envoyer plusieurs à la maison, les ayant volontiers payées aux prix qu'on en demandait, mais c'était impossible : je ne puis emporter avec moi une paire de bas, obligé, comme je le suis, de porter moi-même le peu de pauvres effets que j'ai, car mon Hans Wilhelm est malade depuis longtemps et ne se rétablira pas facilement. Depuis trois mois je n'ai pas trouvé autre chose pour dormir qu'une simple planche, et pour couverture que mon manteau. J'ai dû laisser sur le bâtiment mon lit de camp et le matelas, parce qu'il était impossible de le porter avec moi, étant obligé de changer de campement tous les huit jours, et quelquefois dans le court espace de deux ou trois heures. Les officiers doivent faire porter par leurs valets tous leurs effets, et il y a de quoi faire crever les gens. Figurez-vous nos soldats se mettant en marche pendant la plus violente chaleur et obligés de porter leur tente avec ses trois bâtons et les provisions de pain pour plusieurs jours, et, en outre, les écuelles, les aiguières et leurs armes. Et tout cela tout ensemble sur le dos. C'est là notre grande misère. Quelquefois j'ai porté un tel poids que j'ai cru que j'en mourrais; mais Dieu, dans son infinie bonté, m'a conservé dispos et bien portant, ce pourquoi je le remercie du fond du cœur;

noch frisch und gesund erhalten, wovor ihm herzlich Dank sage, dann in diesem Lande nichts edleres als die liebe Gesundheit. Doch ist es hier noch gesünder als zu Corintho, es muss aber hier jedermann doch alle Jahre eine ziemliche Krankheit ganz gewiss austehen. Ich habe so lange wir hier gestanden noch allezeit gesehen, dass etwas von frischem Gemüse als Rüben, Kleben, Bohnen, Savoyischen Kohl, dessen es hier viel gegeben, bekommen habe, das uns ein gewaltiges Refraichissement gewesen, aber es ist schon alles aufgezehrt, und müssen wir uns nun wieder patientiren. Athen ist sonst eine sehr grosse und volckreiche Stadt, und seind die Athenienser sehr ansehnliche brave Leute, nur dass man sie nicht verstehen kann, dann sie griechisch reden. Ich habe schon viele alte Raritäten in diesem Lande gesehen, auch viele mahl in des Apostel Pauli seinem Tempel, worin er zu Corintho allezeit gepredigt, und der Feldmarschall *Kœnigsmark* darein logirte, wenn bey selbigem die Wacht hatte, gespeiset. Diesen Brief schreibe ich in des berühmten Demosthenis seinem Tempel, worin unsser Obristl. itzo logirt, habe auch gestern bey einer Collation meiner lieben Mutter und aller guten Freunde Gesundheit darin getrunken, denn ich bey ihm in besonderem Estime bin und allezeit bey ihm seyn muss. Man sagt, dass wir mit der Armee diesen Winter hier sollten stehen bleiben, welches eben so gut vor uns nicht wäre, dann unss der Feind sehr beunruhigen würde, dass wihr so starke Dienste thun müssen, dann er sich schon etliche Mahl hier hat sehen lassen, wir seind ihm auch zwey mahl entgegen marchirt umb mit ihm zu treffen, er hat aber niemals stand gehalten. Künfftiges Jahr, wer es erlebet, werden wir, wenn Gott will, auf Candia gehen, dann in Morea nichts mehr zu thun ist.

Umb das Tractament werden wir zum greulichsten von der Republic betrogen, dann sie mir aus 28 Ducati, welches soviel als 23 Rthlr. teutsch Geld nuhr 15 machen, wegen

car rien n'est si précieux dans ce pays que la santé. Cet endroit est plus sain que Corinthe, et cependant chacun doit tous les ans éprouver quelque maladie. Depuis le temps que nous sommes ici, j'ai fait l'expérience qu'un peu de légumes frais, tels que raves, bardane, haricots et choux de Savoie, dont on a en quantité, nous procuraient un violent rafraîchissement; mais la saison de ces légumes est maintenant passée, et il nous faut prendre patience. Athènes est une ville très-grande et populeuse, et les Athéniens sont des gens distingués et excellents; seulement on ne peut pas les comprendre, parce qu'ils parlent grec. J'ai déjà vu bien de vieilles raretés dans ce pays, et j'ai dîné plusieurs fois dans le temple où saint Paul prêchait à Corinthe, lorsque je montais ma garde près du maréchal de camp Kœnigsmark, qui s'y était établi. Je vous écris cette lettre dans le temple du célèbre Démosthène, dans lequel loge notre colonel, et hier, dans une collation qu'il y donnait, j'ai bu à la santé de ma chère mère et de tous mes bons amis; remarquez que je jouis de l'estime particulière de mon colonel et qu'il veut que je sois toujours près de lui. On dit que nous resterons ici cet hiver avec l'armée, ce qui ne nous sera pas avantageux, parce que nous serons si souvent inquiétés par l'ennemi qu'il faudra faire un service continuel. Il s'est déjà montré souvent, et deux fois nous avons été à sa rencontre pour engager le combat, mais il ne nous a pas attendus. L'année prochaine, ceux au moins qui vivront jusque-là, nous irons en Candie, avec la permission de Dieu, car il n'y a plus rien à faire en Morée.

Quant à notre traitement, nous sommes trompés par la république d'une manière horrible : ainsi les vingt-huit ducats qui devraient valoir vingt-trois thalers de notre monnaie al-

ihrer verfluchten Zechini, so in Venedig nicht mehr als 2 Rthlr. und ein Orth gelten, und wir hier vor 3 Rthlr. und einen halben Gulden annehmen müssen, in summa es ist Venetianische Krieg ein rechter bernheutterischer Krieg, und ist zum höchsten zu beklagen, dass so mancher ehrlicher Teutscher sich verblenden und verführen lässt. Ich habe etliche Mahl an meine liebe Mutter wie auch an andere Freunde geschrieben, ob die Briefe zu recht kommen, kann nicht wissen, denn nur den einzigen Brief auf Lidau bey Venedig noch bis dato bekommen, und viel zu grosses Verlangen habe, bis ihres guten Wohlergehens versichert werde, und könnte mich auf der Welt nichts mehr erfreuen, als wenn öffters Briefe von meiner lieben Mutter bekäme, dann schon viele Officiers wohl dreymal Briefe bereits bekommen haben. Ich bitte alle gute Freunde gehorsamb und dienstlich zu grüssen, u. s. w. und empfehle meine liebe Mutter in Gottes allgewaltigen Schutz, u. s. w.

P. S. Es dürfften wohl einige Officiers zu Ende dieser Campagne wieder nach Hauss gehen, ich werde es aber mich nicht eher, bis das Regiment wieder, wann Gott will, hinaus geht, zu getrösten haben, wofern ich Gnade von meinem Herrn haben will, und will ich künftige Woche die V** Kirmies allhier zu Athen halten, wenn nur möglich wäre ein Fass V** Bier vor ein Fass Atheniensischen Wein zu vertauschen. Die Weinlese habe ich hier schon gehalten, und gibt es hier solche Trauben, wie im alten Testament steht, woran zwey Kerlen getragen haben, das unmöglich beschreiben kann.

---

lemande, n'en font que quinze, parce qu'on nous oblige à prendre ici pour trois thalers et un demi-florin leurs damnés sequins, qui à Venise se changent pour deux thalers. En somme, la guerre vénitienne est une vraie guerre de propres à rien, et on doit déplorer que tant d'honnêtes Allemands se laissent ainsi aveugler et tromper.

J'ai écrit plusieurs fois à ma chère mère, comme aussi à mes autres amis, mais je ne puis savoir si mes lettres sont arrivées, puisque je n'ai encore reçu qu'une seule lettre étant au Lido, près de Venise. J'ai le plus vif désir d'être rassuré sur leur bien-être, et rien au monde ne pourrait me rendre plus heureux que si je recevais plus souvent des lettres de ma chère mère, comme nombre d'officiers qui en ont déjà reçu trois fois. Je vous prie de saluer tous mes amis et de leur offrir mes services. Je recommande ma chère mère à la protection toute-puissante de Dieu.

P. S. Il est probable que quelques officiers recevront à la fin de cette campagne la permission de retourner chez eux, pour moi je n'en profiterai que lorsque, avec la grâce de Dieu, le régiment rentrera. J'espère que monseigneur m'y autorisera. La semaine prochaine je fêterai ici, à Athènes, la Kirchmesse de V**. Que ne puis-je changer contre un tonneau de bière de V** un tonneau de vin athénien! J'ai déjà fait les vendanges. On trouve ici des grappes de raisin comme on les représente dans l'Ancien Testament, et auxquelles deux hommes suffisent à peine pour les porter. On n'en peut donner une idée.

JOURNAL

TENU PAR J. ZEHN, OFFICIER HANOVRIEN,

PENDANT LA GUERRE DE MORÉE (1685-1687).

Le manuscrit de ce journal se trouve à Hanovre, et il a été publié en 1822 dans les *Nouvelles Archives nationales* de E. Spangenberg [1]. N'ayant pu me procurer ce recueil dans aucune de nos bibliothèques de Paris, j'ai demandé à M. Michelsen [2] de m'en faire un extrait qui contînt tout ce que le jeune officier écrivait d'intéressant sur la ville d'Athènes. On verra qu'à plusieurs inexactitudes près, comme le nombre des maisons d'Athènes et la destruction complète du Parthénon, c'est le même vide que j'ai reproché déjà à nos militaires. Zehn parle de l'extension donnée aux fortifications d'Athènes; il s'agit là de la construction des redoutes décrites plus haut, page 171.

Dietcrich-Joachim Zehn, sous-officier dans le régiment hanovrien de Podewils, où il reçut bientôt les épaulettes d'officier, partit pour la Morée en 1685. Il suivit la route ordinaire à travers l'Allemagne et l'Empire jusqu'à Venise, où il s'embarqua. Il assista à toutes les affaires et se trouva au siége d'Athènes : la ville avait été évacuée par les Turcs, mais la citadelle, au contraire, qui s'élève à côté, avait été fortement garnie de troupes et suffisamment approvisionnée de toutes les munitions de guerre. En outre, la garnison était soutenue par l'armée turque, qui s'était rassemblée près de Négrepont, et de cette manière le siége de la cita-

[1] *Neues vaterländisches Archiv* von E. Spangenberg, Band I, Heft I, Seite 9-43. Lüneburg, 1822.

[2] M. Michelsen, ancien professeur de l'Université de Kiel, un des grands chercheurs de documents inédits, s'est assez fait connaître par ses publications historiques pour qu'il soit inutile de le désigner autrement.

delle présentait de grandes difficultés. Le temple de Minerve, jusque-là si bien conservé et l'un des principaux monuments des temps passés, fut complétement détruit par ce siége. Le bombardement durait depuis douze jours lorsque la garnison capitula et obtint l'autorisation de se rendre à Smyrne. La ville d'Athènes comptait alors encore quatorze mille maisons. Mais comme la saison des pluies approchait, le maréchal ordonna à toute l'armée de prendre ses quartiers d'hiver dans la ville. C'est pourquoi il fallut réparer les fortifications et les étendre beaucoup plus loin qu'elles ne l'avaient été. Dans les premiers jours de décembre 1687, ces régiments ayant fini le temps de leur engagement, retournèrent en Allemagne. Ils naviguèrent autour de la Morée, débarquèrent à Venise en février 1688, et rentrèrent à Hanovre après trois ans d'absence.

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME.

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES DEUX VOLUMES.

A

B

C

D

E

H

I

M

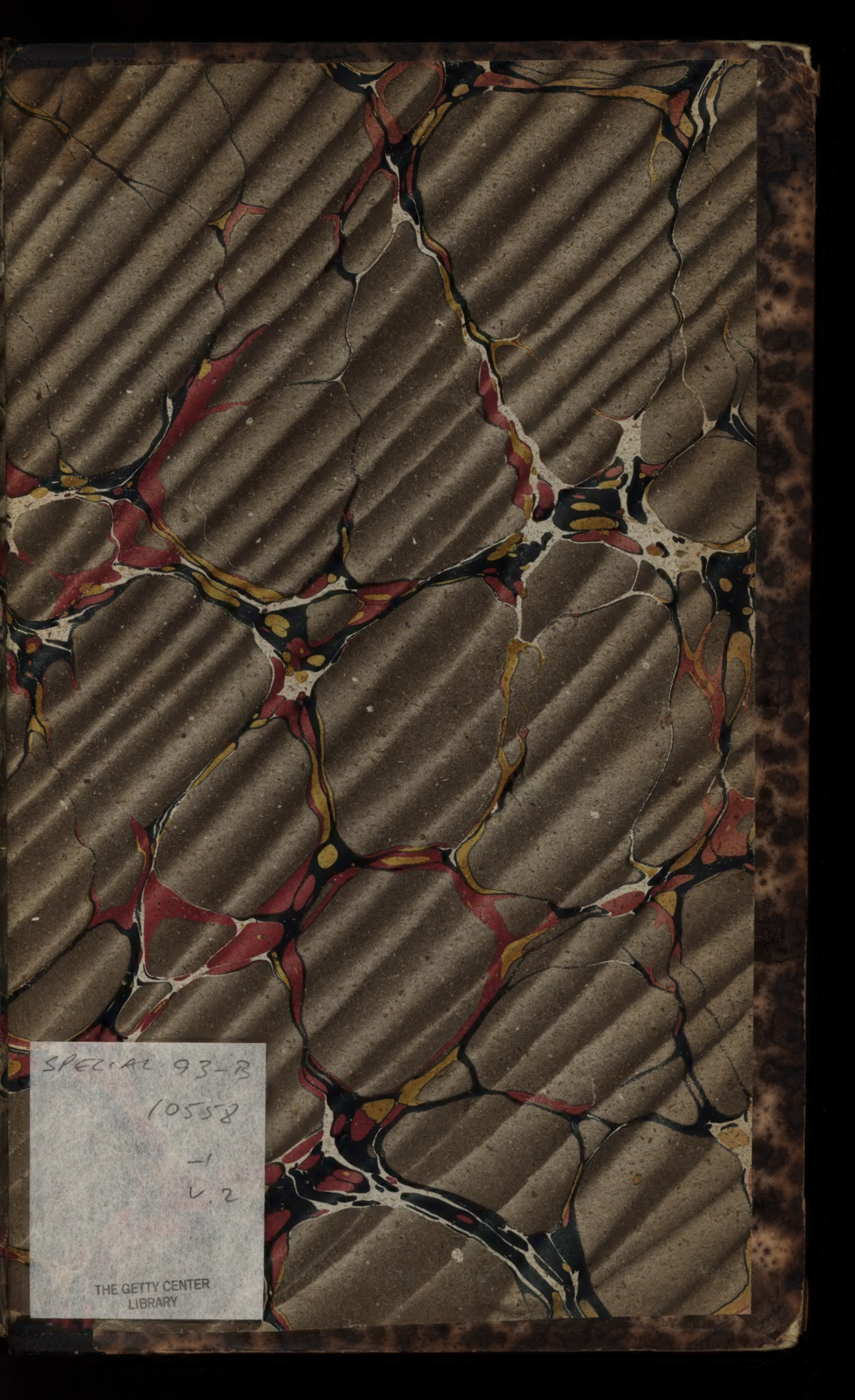
N

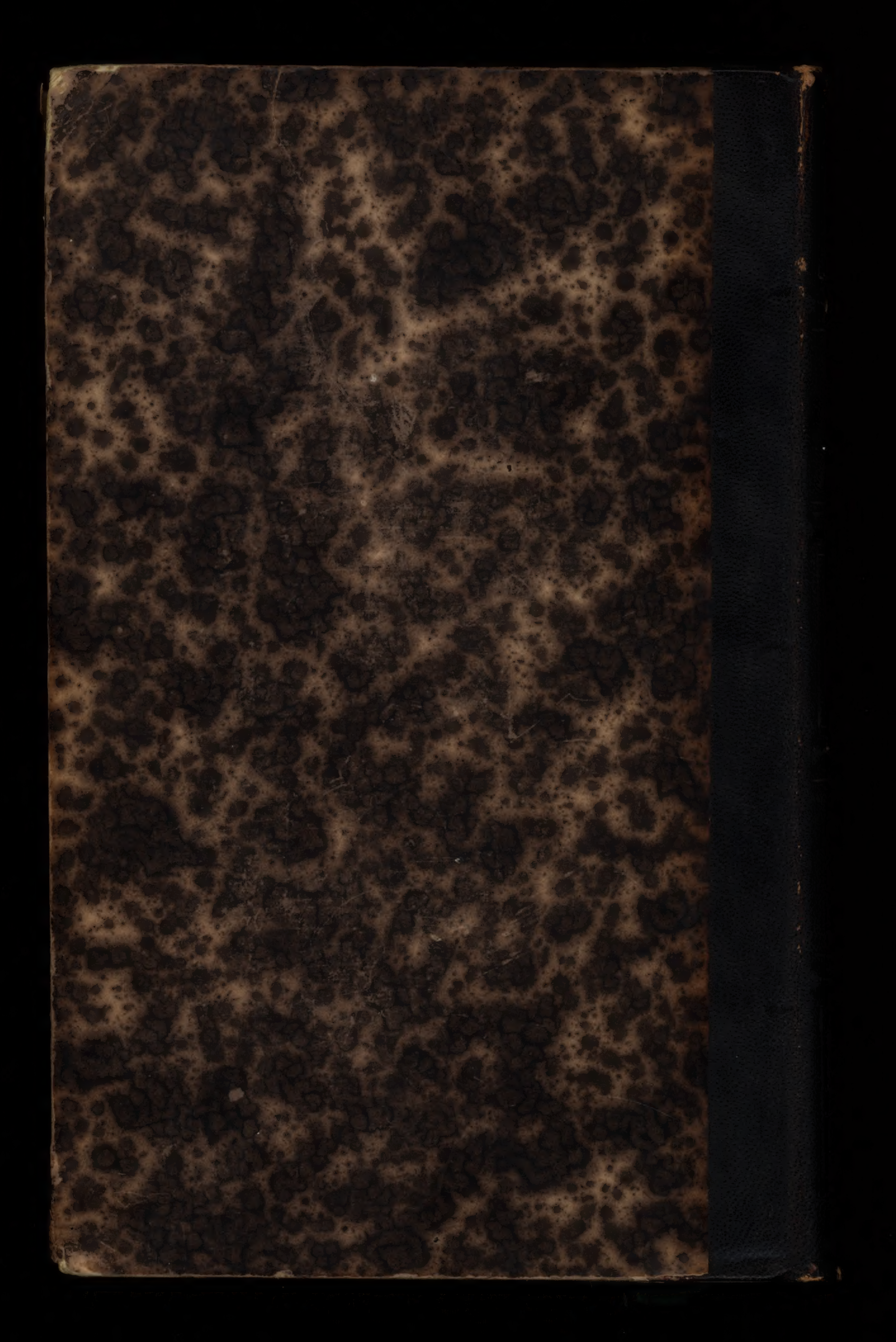
O

U

V




SPECIAL 93-B
10558
-1
v. 2
THE GETTY CENTER
LIBRARY



DE LABORDE

ATHÈNES

2